

Une introduction à l'ethnohistoire des
Hema du Nord (Congo du Nord-Est)



par Edmond Thiry
des Pères Blancs d'Afrique

PUBLICATIONS DIGITALES

ISBN : 90-75894-65-1

Africa
TERVUREN

KONINKLIJK MUSEUM
VOOR MIDDEN-AFRIKA
MUSÉE ROYAL
DE L'AFRIQUE CENTRALE

© Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren, 2004

Toute reproduction de cette publication, que ce soit par impression, photo-offset, photocopie, microfilm ou tout autre moyen, est interdite sans l'autorisation écrite préalable du Musée royal de l'Afrique centrale, Leuvensesteenweg 13, 3080 Tervuren, Belgique

Ce document digital est publié sur le site web www.africamuseum.be

Table des matières

<u>INTRODUCTION</u>	1
<u>CARTE DU TERRITOIRE DE DJUGU</u>	3
<u>SOURCES DES INFORMATIONS ORALES</u>	4
<u>PREMIÈRE PARTIE. LES HEMA BA-GEGERE</u>	7
<u>CHAPITRE I. ORIGINES. L'ARRIVEE DES ANCESTRES, MULINRO</u>	9
<u>CHAPITRE II. LES PREMIERS CHEFS, DE KARAMAGI A MULINDWA I</u>	15
<u>Karamagi</u>	15
<u>Oyo-Mukuru</u>	16
<u>Tchulo et Mulindwa</u>	19
<u>CHAPITRE III. GENEALOGIE DES CHEFS DES BA-GEGERE OU JO BBA TSI</u>	21
<u>Tableau généalogique</u>	23
<u>CHAPITRE IV. LA SUCCESSION DES CHEFS</u>	25
<u>Oyo-Moto</u>	25
<u>Kato</u>	25
<u>Jijju-Mulindwa</u>	26
<u>CHAPITRE V. LES CHEFS A PARTIR DE L'ETABLISSEMENT DU POUVOIR COLONIAL</u>	29
<u>Blukpa</u>	29
<u>Botchu</u>	34
<u>Künga</u>	34
<u>Tokpa</u>	38
<u>Londri</u>	38
<u>CHAPITRE VI. LES "CLANS-HOTES" PRINCIPAUX AUPRES DES BA-GEGERE</u>	41
<u>Introduction</u>	41
<u>Les Ba-gongoro (Vidha tsi)</u>	42
<u>Les Ba-sekere</u>	43
<u>Les Ba-singo (Gene bba tsi)</u>	44
<u>Annexe à propos des Ba-singo</u>	46
<u>Les Ngolu tsi</u>	47
<u>Les Ba-gabo</u>	47
<u>Les Ba-hinda</u>	49
<u>Les Ba-bito Kaiba</u>	49
<u>Carte des domaines des "Clans-Hôtes"</u>	50
<u>Annexe sur leur population</u>	53
<u>CHAPITRE VII. LES "CLANS-HOTES" DES BA-GEGERE</u>	
<u>N'AYANT PAS DE DOMAINE FONCIER</u>	55
<u>Les Isenge bba tsi</u>	55
<u>Les Winyi bba tsi</u>	56
<u>Annexe à propos des Winyi bba tsi</u>	59
<u>Les Nje bbatsi</u>	61
<u>Les So tsi</u>	62
<u>Les Ba-tende</u>	63
<u>Les Ba-gahe</u>	64
<u>Les Ba-swaka</u>	65
<u>Les Ba-ranzi</u>	65
<u>Le groupe Nzorojji</u>	66
<u>Les Ba-kwonga</u>	67
<u>Les "Ta"</u>	67

<u>DEUXIÈME PARTIE. LES HEMA BA-NYWAGI</u>	69
<u>CHAPITRE I. SUR LE CHEF MPIGWA ET LES BA-NYWAGI :</u>	
<u>DONNEES DES EXPLORATEURS</u>	71
<u>Le clan et la situation de la chefferie</u>	71
<u>Ce qui a été relaté à propos de Mpigwa</u>	72
<u>CHAPITRE II. ORIGINES</u>	75
<u>Le nom du clan</u>	75
<u>Ascendance des chefs</u>	79
<u>CHAPITRE III. LIGNAGES DES BA-NYWAGI. GROUPES ASSOCIES OU CLIENTS</u>	81
<u>Les lignages</u>	81
<u>Les "clans-hôtes" : Les Ba-vage</u>	82
<u>Les Ba-kwonga</u>	83
<u>Les groupes clients des Ba-nywagi</u>	84
<u>Carte : Avancées et établissement des Ba-nywagi</u>	86
<u>CHAPITRE IV. LA CHEFFERIE DES BA-NYWAGI AU XX^E S</u>	87
<u>Recherches de l'Administration coloniale</u>	87
<u>Constitution de la chefferie par celle-ci</u>	89
<u>Groupements</u>	90
<u>TROISIÈME PARTIE. LES HEMA BA-JERE</u>	91
<u>CHAPITRE I. ORIGINES</u>	93
<u>Le nom (Ba-jeru) - parenté avec les Jukoth - origine commune lointaine</u>	
<u>CHAPITRE II. LES ANCRETRES DES BA-JERU DANS LE HAUT-ITURI</u>	97
<u>Tsr'ba - Ngozuma - leurs successeurs</u>	
<u>Ascendance des chefs</u>	99
<u>Les clients des Ba-jeru</u>	
<u>CHAPITRE III. SITUATION DES BA-JERE AU XX^E S.</u>	103
<u>Les lignages - la chefferie - groupements</u>	
<u>QUATRIÈME PARTIE. QUELQUES TRAITTS CULTURELS OU DE SOCIÉTÉ</u>	107
<u>CHAPITRE I. LA SITUATION SOCIALE DES HEMA</u>	109
<u>Le prestige des Hema d'autrefois</u>	109
<u>L'occupation des terres</u>	111
<u>Le système de clientèle</u>	111
<u>CHAPITRE II. A PROPOS DES CHEFS CHEZ LES HEMA DU NORD</u>	115
<u>La hiérarchie liée au chef</u>	115
<u>Traits se rapportant aux grands chefs</u>	116
<u>CHAPITRE III. QUELQUES AUTRES USAGES RAPPELANT CEUX DES HEMA DU SUD OU DES ANCIENS HIMA</u>	117
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	119

INTRODUCTION

Le nom des Hema, dans l'Ituri, est une variante de *Hima* qui désigne un ensemble très vaste mais très ramifié dans les diverses régions interlacustres, comprenant surtout, autrefois, des pasteurs de bovins.

Nous distinguons, pour le Haut-Ituri, les Hema du Sud et ceux du Nord, avec plusieurs auteurs; les premiers vivent dans le Territoire congolais actuel d'Irumu¹, les seconds dans celui de Djugu.

Mais cette distinction n'est pas uniquement de géographie administrative. De façon générale, les Hema du Sud ont gardé bien plus des usages des Hima interlacustres, entre autres ceux de la vie pastorale et la langue du Bunyoro (le *nyoro* étant une des langues bantoues de l'est). Celle-ci achève de disparaître chez les Hema du Nord, – où les troupeaux sont beaucoup moins importants. Par ailleurs, leurs groupes claniques forment une population largement plus nombreuse que celle des Hema du Sud; et ils paraissent, plus que ceux-ci, entremêlés aux villages des Lendu cultivateurs. Ceux-ci sont des Bba-le; "Lendu" ne doit pas être leur nom originel. Les Hema du Nord ont adopté leur langue, le *bba dha* (une des langues du *Central Sudanic* de Greenberg). Cependant, "la langue lendu qu'ils parlent, comporte un accent particulier propre" avec "un certain nombre de mots d'origine hema" (Phil. Lokpari).

Remplacer la distinction nord-sud des Hema par celle des langues – ceux de langue nyoro et ceux de langue bba dha – pourrait paraître plus suggestif, mais resterait imprécis puisque le bilinguisme existe en certains endroits.

Car on conçoit bien que tous les groupes du nord n'ont pas évolué de manière identique. Certains se sont moins différenciés des Hema du Sud, nous aurons l'occasion de le noter; ils en sont aussi les plus proches et forment, en quelque sorte, une frange de transition dans leur voisinage².

On ne peut certes pas ignorer le nom des Hema dans la langue bha dha; elle est parlée par quelques centaines de milliers d'habitants en Territoire de Djugu. Ils appellent les Hema les " *Ji* ". Ce nom reste malheureusement inexplicable³.

Il semble cependant, qu'il aurait désigné d'abord les Ba-*gegere*, le "clan" le plus important des Hema du Nord, pour s'étendre plus tard aux autres, comme les Ba-*jere* par exemple.

On trouvera de très bonnes descriptions du pays des Hema du Nord et des Bba-le, dans J.M.Th. Meessen, "*Ituri*" (1950) et dans B.Wiese, "*Die Blaue Bergen*" (1979).

Le présent essai tente de rassembler toutes les données permettant d'identifier, autant que possible, les groupes de Hema du nord, et d'éclairer leur passé. Nous ne prétendons pas avoir réalisé une reconstitution véritablement historique. Certains faits sont bien à reconnaître comme tels, vu le poids des témoignages; mais d'autres n'ont qu'une probabilité plus ou moins grande, selon la valeur (inégalement) des sources et les possibilités de recoupements. La sagacité du lecteur saisira les limites de telle ou telle assertion; nous ne pouvons moduler une réserve critique explicite pour chaque point.

1. Appelé à une certaine époque Territoire de Bunia.

2. Ceci reprend brièvement le début de notre "Introduction à l'Ethnohistoire des Hema du Sud", pp. 9-10.

3. On a voulu y voir l'idée de l'amour, de la paix que les Hema apportèrent ... (A. DHEDA, 1972, p. 23) une interprétation venant de Hema, selon le P.S. VEREECKE (Lettre du 1^{er} oct. 1963).

D'autres pensent que " *ji* " signifie "la pluie", le nom donné aux Hema rappelant leur réputation de pluviateurs. C'était l'opinion de SOUTHALL (1956, pp.153-154) qui écrit que la pluie, en lendu, c'est " *zhi* ". En fait, c'est *dji*, et non *ji* selon plusieurs, dont un des meilleurs connaisseurs de bha dha, qui exclut donc cette étymologie. Il rejette aussi l'autre, donnée à partir de " *ji* ", amour, désir : par le ton, le mot diffère nettement de " *Ji* " (les Hema). D'ailleurs, s'il s'agit du concept de paix ou de tranquillité, le bha dha a des mots spécifiques pour cela (J.-M. ALCOBER-BRANCHAT, Inform.oraux, 5 janvier 1983).

Cet ouvrage devait faire pendant à celui qui fut consacré aux Hema du Sud; on n'a pu éviter qu'il soit moins complet. Le sujet, plus vaste, aurait demandé davantage d'informations; on est ici en présence de groupes fortement développés. De plus, la langue bha dha a ses formes écrites à peine fixées – le lecteur s'en apercevra –, et nous ne la connaissons que peu; or elle devrait avoir une place marquante dans une enquête plus poussée.

En outre, nous avons beaucoup moins d'informations sur les Hema du Nord, dans les écrits des explorateurs de la fin du XIX^e s., que sur ceux du sud parmi lesquels ils ont séjourné.

Enfin, les hostilités parfois cruelles entre Hema et Lendu, depuis trois ans⁴, nous ont empêché de revisiter Djugu, pour voir ce qui resterait des archives, et des villages où on trouverait encore des éclaircissements confirmant, ou parfois infirmant certains points. Mais il est à craindre que plusieurs questions resteraient encore sans réponse ... Trop d'années ont passé.

Nous souhaitons tout de même, que, tel quel, cet ouvrage inspire d'autres recherches, en ouvrant à une connaissance valable du passé des Hema.

Bunia, 30 avril 2002.

L'Auteur.

4. Nous ne pensons pas que ces hostilités récentes s'enracinent uniquement, ni même principalement dans l'antagonisme qui apparut parfois dans les temps anciens. D'autres motivations, venant d'ailleurs, ont dû intervenir.



SOURCES DES INFORMATIONS ORALES

Elles ont été recueillies

au cours d'entretiens en groupe avec MM. :

MBAZALIRE, Misach, chef de village, BAKAHONA, chef de village honoraire, des Ba-nywagi Basagara, à Ngbavi, et MAKASI, des Hema Ba-gabo, 24 janvier 1985.

PAIPAI LOVANGIRA, chef du groupement, DETSHULE, chef de village, et quelques informateurs, à Lovangira, 27 janvier 1987.

VIRAKPA DHENDO, des Ba-gegere Guba bba tsi, chef de village et juge, et quelques informateurs, à Lita, décembre 1962.

et individuellement auprès de MM. :

ALCOBER-BRANCHAT, J.-M. (R.P.), 5 janvier 1983 (et lettre du 26 décembre 1984).

BADINGA Laurent (Mgr), des Alur Angal, 1954, 1964, 1985.

BANGARI Dieudonné, des iNru, catéchète, 31 juillet 2000.

BANUNKIRE Joseph, chef honoraire des Hema B'andi-kato, 19 mars 1989.

(et avec quelques informateurs à Nyamavi, 25 janvier 1985)

BASANI KAI, instituteur, des Hema Ba-bito, vers 1970.

BASARA Paul, instituteur, des Hema Ba-nywagi, vers 1960.

BÖKPA Matei, des Ba-gegere, chef de village à Niamamba, 4 février 1983 et 24 janvier 1985.

BULEN RUHIGWA Cyprien, des Hema Bandi-kasa, 7 décembre 1982.

BULO Bernard, des Hema Ba-gegere, instituteur, 1952 (et communication écrite du 10 juillet 1955).

BUNU Venant, instituteur, des Hema Gbili bba tsi, 1963.

BURA Etienne (R.Fr.), des Hema Isenge bba tsi, 22 et 24 mai 1991.

CHECHU Anselme, instituteur, des Hema, vers 1960.

CHELO Léandre, instituteur, des Hema, vers 1960.

CRAZZOLARA J.P.(R.P.), avec communication écrite du 22 février 1963.

DAMIANO, des Bba-le Ta tsi, chef de village à Ndatule, 23 janvier 1985.

DECHUVI Jean-Baptiste, instituteur, des Ba-bito (et communication écrite, vers 1970).

Mgr DHEJLU Léonard, des Ba-bito, 1962, puis 20 juin 1987, etc.

DHETSINA Alexis, des Hema, communication écrite du 27 août 1971.

GOOVAERTS Th. (R.P.), janvier 1984.

GRÖDYA Fabien, instituteur, des Hema Lodza bba tsi, 2 juillet 2001.

KAKERE Michel, des Hema Ba-nywagi, chef de localité à Tchomia, 3 février 1983.

KALENDA Firmin, instituteur, des Ba-hinda, décembre 1962.

KIZA Jean-Benoît (Abbé), des Ba-nya-mboga, au cours des années 2000-2002.

KPAD'YU Edouard, des Hema Ba-jere, directeur d'école, 25 décembre 1982.

KPAD'YU Léandre, des Hema Ba-singo, instituteur, vers 1960.

KPAWI Jean-Faustin (Abbé), des Ba-jere Gali bba tsi, 30 octobre 2000.

KUKWA Nestor, instituteur, 16 juillet 1962.

LODJI Thomas (Abbé), des Alur Jukoth, communication écrite, 16 juillet 1985.

LONGIN (R.Fr.), des Hema Vidha tsi, vers 1960.

MANDRO Etienne, chef des Hema Ba-nywagi, 27 décembre 1962.

MATESO Michel (Abbé), des Hema Ba-kwonga, 14 avril 2000.

MBALO MATESO Mathias, des Hema Ba-tende, chef de village, 23 janvier 1983.

MERTENS Ferdinand (R.P.), communication écrite du 17 juillet 1991.

MEULDERS Roland (R.P.), communication écrite, Drödrö, 21 mars 1983.

NDALO Etienne et NGAVELE Honorine, catéchètes, des Bba-le Ta-tsi, novembre 2000.

NDRUUDJO Nicolas, des Hema Dz'du bba tsi, vers 1960.

NDYANABO Amando, des Hema Ba-nya-mboga, 1994.

NGABU Emmanuel, catéchète, des Hema Ndjou bba tsi, 25 décembre 1982.

NGBAPE Benjamin, des Hema Ba-kwonga, 20 mars 1987.

NGBAPE Raymond (R.Fr.), des Hema du nord, 3 novembre 1991.

NGOLE THEBU Mathias, des Ba-*jere Oo bba tsi*, 14 et 22 juillet, novembre et décembre 2000, 24 avril 2001, etc.

NGONA BOGO Raphaël (Abbé), des Hema *Isenge bba tsi*, 14 mars 1991.

NJANGO Gilbert, des Hema *Winyi bba tsi*, 11 septembre et 27 décembre 2000, 23 et 27 janvier 2001, avril 2001, etc.

NRUNRO KODJO Emmanuel (Abbé) des Ba-*gegere Visiba*, communications écrites, janvier 1987 et 21 août 1988.

SEITÉ Alexandre (R.P.), 6 décembre 1983.

SINDANI Jean, des Hema Ba-*jere*, instituteur, vers 1960.

TIBAMWENDA, des Hema Ba-*yage*, 24 janvier 1985.

VEREECKE Silvère (R.P.), 1963, 1964 ... (avec communication écrite du 1^{er} octobre 1963).

et Mesdames :

BALINJIRE Thérèse, des Hema Ba-*sagara*, 2 juillet 2001.

BYARWENDA Antoinette, des Hema Ba-*sagara*, 2 et 5 juillet 2001.

KAVALIRE Constance, des Hema *Nzoroggi*, septembre 2000.

MBETAKA Jackie, à Nyamamba, 24 janvier 1985.

NYALUNGU Maria, des Ba-*hinda* du sud, veuve du chef Mogera, avec lettre du 20 janvier 1956.

Nous redisons à tous nos informateurs nos vifs remerciements pour leur précieuse et amicale collaboration.

Nous signalons ici que les traductions d'expressions ou textes non français sont de nous (sauf indication contraire).

QUELQUES ABRÉVIATIONS UTILISÉES :

A.R.S.O.M. : Académie Royale des Sciences d'Outremer.

A.T. : Administrateur territorial.

C.D.D. : Commissaire de District.

C.I. : Circonscription indigène (chefferie).

E.I.C. : Etat Indépendant du Congo.

I.G.C.B. : Institut Géographique du Congo Belge.

I.R.C.B. : Institut Royal Colonial Belge.

Première partie

LES BA - GEGERE

CHAPITRE I

ORIGINES. L'ARRIVEE DES ANCETRES, MULINRO

Les explorateurs de la fin du XIX^e s. avaient eu connaissance du nom des *Ba-gegere*. Comme on sait, les noms de clans hema se retrouvent presque toujours au Bunyoro. Les *Ba-gegere* seraient issus de celui des *Ba-gere* de cette région (totem : l'antilope *e-njaza*)¹ dont le nom aurait été déformé pour une raison inconnue (peut-être par les *Bba-le* ?). Le fait est que le premier ancêtre arrivé dans la contrée est appelé "Mughere"; "Mogegere"² qu'on entend parfois, ne paraît pas le nom le plus ancien.

Il y a une parenté indubitable entre les *Ba-gegere* et les *Ba-biasi* (Hema du Sud); ces derniers avaient d'ailleurs, rapporte-t-on, l'*e-njaza* comme totem – le même que les *Ba-gere* – avant d'adopter celui de leurs clients *bba-le*, l'*e-hihizi*, la chouette³. Mais nous n'avons pas trouvé trace du totem *e-njaza* chez les *Ba-gegere*⁴.

Par ailleurs, si ce nom du groupe n'est qu'une variante de "*Ba-gere*", comme il est bien probable, "Mughere" ne doit pas être le nom propre de l'immigré d'antan, mais une désignation populaire à partir du nom de son clan. Elle signifierait plutôt, à l'origine, "le *Mu-gere*". Il en est souvent ainsi pour les ancêtres éponymes.

Toutefois, Lobho-lwa-Djugudjugu considère Karamagi, dit fils de Mughere, comme premier "ancêtre réel" et "chef des premiers immigrants hema"; "Muhere" n'est qu'un "ancêtre mythique" de même que "Mukobe" et "Muhoma" présentés comme ses père et frère. Ces derniers sont certainement mythiques, comme on le montrera à propos de la généalogie, mais nous voyons en Mughere un ancêtre réel malgré un nom conventionnel⁵. Les récits traditionnels que nous connaissons ne mettent pas Karamagi en scène lors de l'arrivée dans le pays, mais "Mughere". Et ce qu'ils disent de Karamagi comme chef, s'explique mieux s'il se trouve à la deuxième génération des immigrants.

-
1. J.ROSCOE, 1923, p.18. - ROSCOE place les *Ba-gere* dans le groupe qu'il appelle celui des "serfs", mais ses listes sont-elles complètes ? On les dit parfois incorrectes (A.R.DUNBAR, 1965, p.7).
 2. L'A.T. K.PERSSON écrivait "Mogegere" (1920), suivi par LIESENBORGHS (1935). - MOELLER (1936, p.105) donnait "Megengere, alias Jo", "Jo" étant un surnom en *bba dha* expliqué plus loin, p.13. Mais c'était "Mugere" pour M.NYALUNGU (des Hema du sud, lettre du 20 janvier 1956) et "Muhegere" pour VIRAKPA DHENDO (1962). Nous écrivons "Mughere" suivant l'Abbé Jean-Benoît KIZA, et comme A.DHEDA (1972, pp.23 et 24) qui rejette "Mogegere" et G.TOPE (1973, p.8), moins catégorique cependant. LHOBOLWA-DJUGUDJUGU écrit "Muhere" (1980, p.179), mais aussi, curieusement, "Muhera".
 3. La parenté entre *Ba-gegere* et *Ba-biasi* est évoquée dans THIRY, 1996, p.82 et note 17 (les mariages entre eux sont exclus). L.HERTSENS écrit même que Mughere "était du clan Huma des *Ba-biasi*" ("Enkele nota's over de bevolking van ons Vikariaat", M.S. vers 1935, p.7); c'est sans doute trop simplifier les choses.
 4. Ils semblent ne se souvenir d'aucun totem (d'après Bernard BULO, communication écrite, 10 juillet 1955). Toutefois, chez les *Lodza bba tsi* (lignage dont nous parlerons), on nous a cité le léopard comme totem du groupe (chef PAIPAI LOVANGIRA, 27 janvier 1987).
 5. Dans son "Tableau généalogique", J.P.LHOBOLWA-DJUGUDJUGU (1980, p.179) donne à "Muhere" la position (1) dans "l'ordre de succession" (des chefs), comme père de Karamagi; il a donc là quelque chose d'historique, même si son nom ne l'est pas ... C'est à la p.55 que LHOBOLWA-DJUGUDJUGU donne Karamagi comme premier "ancêtre réel", "à la 3^e génération", après "Mukobe" et "Muhere". Notre tableau généalogique, ci-après p.23, et son commentaire, préciseront plusieurs points. Nous remercions le Pr. LHOBOLWA-DJUGUDJUGU de pouvoir le citer abondamment, tout en nous écartant parfois de son opinion. Car il est important de remarquer qu'il dit, au début de son ouvrage (p.13; aussi p.16), choisir "l'approche sociologique et non l'approche historique", étant admis "qu'une tradition orale (...) encadre certaines valeurs exprimées symboliquement" (nous soulignons).

Enfin et surtout, des informateurs disent sans ambages que le premier immigré fut "Mulinro"⁶; c'est donc lui qu'on appelle couramment Mughere. Virakpa Dhendo nous citait lui aussi Mulinro comme ancêtre des Ba-*gegere*, prédécesseur de Karamagi. Le nom de "Muhegere" vient toutefois au début de sa liste, comme père de Mulinro⁷; à voir donc ici comme ancêtre éponyme lointain, en tous cas antérieur à la migration. Le Fr. Etienne Bura citait aussi Mughere, mais de même, comme un personnage antérieur au premier immigré, Mulinro.

D'où venaient Mulinro et ceux qui l'accompagnaient ?

Les Ba-*biasi*, c'est notoire, ont contourné le Lac Albert par le sud, étant originaires du Bugoma (Thiry, 1996, p.84). On songerait naturellement au même itinéraire pour leurs frères, les Ba-*gegere*, bien qu'ils soient antérieurs; mais c'est contredit par des récits traditionnels relativement convergents.

On a même écrit : "Tous les Bahema qui habitent au nord de la route Bogoro-Kasenya" (donc au nord des Ba-*biasi*), "sont arrivés dans la région par le nord du Lac Albert"⁸. Cette assertion n'est pas exacte, car il y a des ancêtres de groupes de Hema du Nord qui sont venus du sud. Mais que les premiers des Ba-*gegere* – qui sont les plus importants – sont venus par le nord du lac, cela ressort de plusieurs récits : "Jo n'a pas traversé la Semliki", ces gens "sont venus par le nord"⁹. La plupart précisent (mais c'est plutôt une simplification !) que Mughere traversa le lac : "les Ba-*gegere* qui venaient du Bunyoro traversèrent le lac lui-même; d'abord ils habitèrent près du Korovi"¹⁰. Pour un autre informateur, ils arrivèrent bien en pirogue, mais venant plutôt du nord du lac¹¹. Un autre encore les fait venir du côté de la contrée alur, – donc, du nord-est – par le lac, ajoutant que l'ancêtre des Ba-*gegere* fut transporté par un petit îlot flottant¹². Des pirogues traversaient certes le lac dans les temps anciens; cela se déduit entre autres des observations de Baker en 1864¹³. Toutefois on préférerait peut-être naviguer dans la partie nord, plus étroite, pour revenir ensuite plus au sud sans s'éloigner des rives.

Un indice appuyant la tradition de l'arrivée par le lac se voit dans le fait de la domination attribuée aux Ba-*gegere* sur celui-ci, et de rites s'y rattachant. Eux seuls auraient eu le privilège d'y pêcher; les Alur eux-mêmes le reconnaissent et c'est pour cela qu'ils donnaient une jeune fille de chez eux pour femme, au chef des Ba-*gegere*. C'est ainsi d'ailleurs que la mère du grand chef Kunga était des Alur¹⁴.

-
6. P.S.VEREECKE, communication écrite du 1er octobre 1963 (il ajoute que Mulinro est "un nom d'apparence hema"), et Fr.Etienne BURA, des Hema *Isenge* bba tsi, 22 mai 1991.
Cet informateur est cité par A.DHEDA (1972, p.76) qui écrit tenir de lui un autre nom du premier immigré : "Tokata". Le Fr.Etienne BURA nous dit ne pas se souvenir d'un entretien avec A.DEDHA, ni d'avoir pu citer ce nom de Tokata qui ne lui paraît pas acceptable.
 7. VIRAKPA DHENDO, des Ba-*gegere* *Guba* bba tsi, décembre 1962 : liste généalogique (qui n'est pas exacte en tous points) et commentaires oraux. - Et avec ce "Muhegere", Virakpa citait encore en tête de série, "Mukove" et "Muhoma", de la même manière que LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU.
 8. O.LIESENBORGHES, avril 1935, p.215. De même, dans le "Rapport d'Enquête" de cet A.T., 7 août 1935 (Archives du Territoire d'Irumu).
 9. Jean-Baptiste DECHUVI, communication écrite vers 1970.
 10. Léopold MAEYENS, 1938, pp. 141-148; mais son assertion est douteuse, l'auteur disant la même chose des Ba-*nywagi*, pour lesquels c'est une erreur. HERTSENS s'exprime de même : Mughere "stak het meer over met prauwen" pour débarquer "aan de voet van de Koroviberg" ("Enkele nota's ..." MS, p.7).
 11. Matei BÖKPA, des Hema Ba-*gegere*, 24 janvier 1985.
 12. DAMIANO, des Bba-le *Ta* tsi, chef du village, à Ndatule, 23 janvier 1985. - A. DHEDA (1972 p.76) et G. TOPE (1973, p.11) rappellent aussi la tradition de l'îlot flottant ... Ces petits amas de papyrus et d'herbes emportant un peu de terre des rives sont dits *wala* par les Lendu et *kiginga* par les Bira ou Hema. Le trait est légendaire; il reparait plus d'une fois à propos de l'arrivée d'un ancêtre (v.THIRY, 1996, p.84 et note 22).
 13. S.W.BAKER, 1868, p.340. (G.TOPE, cité ci-dessus, ne croit pas à l'ancienneté de cette navigation).
 14. S.VEREECKE, Informations orales. Cet accord n'a sans doute pas perduré, et il ne s'agissait pas, vraisemblablement, de tous les Alur, mais de groupes riverains appelés souvent "Magongo".

Par ailleurs, une cérémonie rituelle se faisait près du lac aux environs de "Ngbi", lieu traditionnel de l'arrivée de l'ancêtre, lors de l'inauguration d'un nouveau chef¹⁵. La Ngbi, qui a d'ailleurs un nom nyoro, la Kahoro, dévale du massif du Korovi vers le lac. Sans en voir là une preuve, on pourrait estimer que l'arrivée de Mulinro eut lieu dans ces parages. Ce fut en effet "sur le Du au pied du mont Korovi" qu'il parvint¹⁶. Et c'est "à D'u" que vécut son fils Karamagi¹⁷. "D'u" est encore cité par Virakpa Dhendo comme une des hauteurs où les Ba-*gegere* s'établirent d'abord¹⁸; la rivière Ngbi est certes toute proche.

Le flou dans les traditions n'est pas pour surprendre. Ces déplacements n'avaient rien de conquérant, remarque-t-on : "C'est souvent un ou deux hommes qui viennent à la recherche de terres"¹⁹.

Il semble bien qu'on puisse situer l'arrivée de Mulinro-Mughere aux abords du Korovi, vers le milieu du XVIII^e siècle. La généalogie des chefs des Ba-*gegere* que nous présentons plus loin, justifie cette estimation, qui rejoint celle de divers auteurs²⁰.

Mulinro avait quelques compagnons. Les récits en citent plusieurs, mais chacun à sa manière ... D'abord un frère de Mughere, Mulinzi, selon Virakpa, qui fut tué "en cours de route". Une autre tradition – mais chargée de détails fabuleux – cite avec le premier immigré : son fils, sa sœur Kahuru et "quelques frères hema". Il apportait "le feu, l'éleusine et un tambour appelé *Validja*" ... Il réussit à apaiser les Lendu menaçants, mais aurait été tué par eux plus tard; et les Ba-*gegere* "retournèrent en Unyoro" avec son corps. Son fils revint par la suite.

Tout ce récit légendaire est rapporté par A.Dheda, qui n'a pas jugé à propos de le critiquer. Il dit cependant citer l'opinion de "Virakpa et d'autres" : le premier immigré fut Mughere (et non le "Tokata" de sa propre version), et son fils, "Kamaragi" (mis pour Karamagi)²¹. Mais nous ne voyons pas là de traits à retenir. On a certes l'impression d'une hostilité marquée des Bba-le envers les nouveaux arrivants, mais exprimée par des traits aussi douteux que les autres ...

A.Dheda (*ibid.*) relate encore l'échange fait par les premiers Hema recevant des Bba-le le pouvoir de "faire la pluie", en leur donnant le feu, mais ce fut un "vol" : ils ne leur fournirent que des

15. Fr. Etienne BURA, 22 et 24 mai 1991. - Voir la carte "Avancées et installation des Ba-*nywagi*", infra, p.86.

16. Selon L.HERTSENS, "Enkele nota's ...", MS, p.7. - "Ils arrivèrent au pied du mont Korovi (...). Les Hema s'installèrent là". (A.DHEDA, 1973, p.76).

17. LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU, 1980, p.46.

18. VIRAKPA DHENDO (décembre 1962) en mentionnait une dizaine, marquant l'avancée progressive des Ba-*gegere*. - Venant BUNU des Ba-*gegere Gbili bba tsi* (1963) donnait une autre série d'endroits, commençant cependant par "Ngbi", confirmation intéressante. Mais trois autres toponymes seulement sont communs aux deux listes "Koko", "Ngbina" et "Hili". (Ngbina est cité aussi par G.TOPE, 1973, p.8).

On ne peut donc retenir tous ces points ni les situer, dans l'enchevêtrement infini des vallées et des hauteurs de la contrée bordant le lac. Et des familles ont pu retenir des noms différents d'endroits proches l'un de l'autre qui se rapportent pratiquement à un même site (Par contre, un même toponyme ou hydronyme se retrouve dans des contrées différentes).

19. G.TOPE, 1973, p.13. - Opinion semblable se trouvant chez HERTSENS, "Enkele nota's ..." MS, p.6. Tous deux rejettent évidemment la légende qui fait arriver ces immigrés "dans une contrée encore inhabitée" ... C'était le pays des Lendu Bba-le : tout le prouve sans discussion possible.

20. "Environ au milieu du XVIII^e s." (HERTSENS, "Enkele nota's ..." MS, p.7). - Ou bien "vers 1750" (O.LIESENBOGHES, avril 1935, p.207. - Mais il croit les Lendu beaucoup trop récents !).

A.W.SOUTHALL remonte un peu trop haut, en tentant de décrire les mouvements aboutissant au pays alur ou à ses alentours, en une série de "phases"... A propos de la "Phase III, fin du XVII^e s.", il évoque "les tout premiers chefs hima qui traversèrent le lac Albert, les Gegere" (SOUTHALL, 1954, pp.148,149,151. - On se demanderait s'ils étaient alors réellement des "chefs").

21. A.DHEDA, 1972, p.76-78. Et le retour du fils de "Tokata" (Mulinro pour nous) paraît encore plus extraordinaire : car "il revint avec quelques Hema" ... "pour venger son père" en apportant "deux maladies" qui affligèrent les Bba-le ! Et ceux-ci se soumirent, donnant une femme à ce nouveau "chef".

braises, bientôt éteintes, cachant le procédé du feu "par giration" ... Dheda se réfère là à G.Vandenbosch qui appelle ce récit une "légende"²², à juste titre ...

Outre quelques-uns de ses proches, avec Mulinro-Mughere arrivèrent, dit-on, des hommes du clan des *Ba-gongoro*. Les *Ba-gongoro* du Haut-Ituri s'appellent les *Vidha tsi*, de leur nom lendu²³. "Mugongoro" a été dit "un frère" de Mulinro²⁴. Mais les *Vidha tsi* issus de lui resteront distincts des *Ba-gegere* ou *Jo bba tsi*²⁵. Tout indique que "Mugongoro" désigne un compagnon de Mulinro sous son nom éponymique, de nouveau, reprenant celui du clan auquel il appartient (un nom nyoro).

Les *Ba-gongoro-Vidha tsi* habitent nettement plus au nord que les *Ba-gegere* (contrées de Niama, près du lac, et de Sumbusu comme nous le verrons). Il semblerait d'ailleurs, que les premiers, d'après Matei Bökpa, aient abordé à "Kamutasi", apparemment plus loin au nord-est que Mulinro (mais nous ne pouvons reconnaître cet endroit).

Arrivant dans la contrée du Korovi, Mulinro et les quelques immigrants rencontraient bientôt des Bba-le établis depuis longtemps dans le pays. Étaient-ils les premiers Hema à y parvenir ? C'est ce qu'on perçoit souvent dans les récits traditionnels. "Les *Ba-gegere* ont apparu les premiers"²⁶. Toutefois on ne pourrait exclure que cette tradition simplifie les choses, en hommage rétrospectif au clan des chefs les plus marquants du pays, l'arrivée antérieure d'un autre petit groupe devenant insignifiante par rapport à eux ...

Ce fut, pensons-nous, le cas des *Ba-gahe*. De ce clan étaient les "gardiens des terres", les "maîtres" de la terre et des bénédictions, les *ba-jumi* en nyoro. Or cette fonction appartient régulièrement au clan des plus anciens habitants d'un endroit, et les villages des *Ba-gahe* se trouvaient à l'est de la Mboge²⁷ pas très éloignés des rivages où serait arrivé Mulinro-Mughere. Cependant, les *Ba-gahe*, actuellement, ne sont plus que quelques uns dans ces parages (nous en reparlerons au chapitre VII).

Par ailleurs, il y a un personnage que les traditions montrent pénétrant dans la contrée au temps de Mulinro : c'est Tsr'ba, l'ancêtre des Hema *Ba-jere*, qui allait être pour lui un rival. Il semble bien qu'il apparut dans le pays des Bba-le par le nord, tandis que Mulinro parvenait sous le Korovi ...

De la vie de Mulinro, il est malaisé de retracer ne fut-ce que quelques traits. Une douzaine de nos sources parlent de lui (l'appelant souvent Mughere ou d'un nom similaire, comme on l'a dit). Mais les traditions recueillies font une part visible à la légende et se contredisent parfois, on s'en est aperçu. Ensuite, on attribue ou on relie à Mughere, des faits et gestes, certes anciens mais postérieurs à lui, sans souci des générations ... C'est le cas, selon certains, pour le conflit avec Tsr'ba qui l'opposa, pensent-ils, à Karamagi et non à Mughere. Il y a des arguments en ce sens; nous ne les tenons pas pour probants.

22. G.VANDENBOSCH, 1928, p.996. - LHOBOLWA-DJUGUDJUGU appelle naturellement cette histoire un "mythe". Il est impossible que les Bba-le aient ignoré le feu et que les Hema aient reçu d'eux l'art de la pluie ... Pourtant A.DHEDA signale que l'histoire "se raconte partout (...) à la honte des Bba-le" (on ajouterait : malheureusement !).

23. Matei BÖKPA, 24 janvier 1985.

24. P.S.VEREECKE, Lettre du 1^{er} octobre 1963, et informations orales.

25. Le nom *tsi* suffixé signifie "les descendants de", "les enfants de", soit les gens d'un groupe clanique. Les déterminants le précèdent. On a souvent *bba* : "de chez", ou "des villages de"; en tête, le nom de l'ancêtre (déterminant principal, ici *Jo*) dont sont issus les gens de ces villages.

On a donc les *Jo bba tsi*, ailleurs les *Gene bba tsi*, etc. ... *Jo bba kpa* est pratiquement synonyme mais *kpa* ne désigne que les hommes (viri). On dit parfois pour abrégé : les *Jo bba*, les *Gene bba*, etc. ...

26. DAMIANO, des Bba-le *Ta tsi*, 23 janvier 1985. - L.HERTSENS : "Chronologie : d'abord Mugegere" (Notes de travail). - Maria NYALUNGU, des Hema du sud, Lettre du 20 janvier 1956. - J.-P. LHOBOLWA-DJUGUDJUGU, 1980, p.8.

27. L.VANDERBEKE, 1957, MS, p.16 et p.17.

Les *Ba-gahe* précédèrent dans ces parages les *Ba-tende*. Et bien qu'il ait semblé croire les premiers *Ba-gegere* apparus "en même temps" que l'ancêtre des *Ba-tende*, cet auteur insiste : "Les *Ba-gegere* n'avaient aucun droit dans la plaine, quoique actuellement, étant chefs des *Ba-tende*, ils prétendent le contraire" (la "plaine" : terme un peu forcé pour désigner la bande étroite des terres riveraines).

Il apparaît que l'installation de Mulinro à l'ouest du lac ne se fit pas d'emblée, mais en deux temps. Il vint une première fois dans la contrée du Korovi avant de repartir "vers le Bunyoro"²⁸. Pour quelle raison ? Avait-il rencontré trop d'hostilité ? ...On a dit plus haut que son frère fut tué, – Mulinzi, selon Virakpa; on ne sait à quel moment²⁹.

Quelques sources rapportent que Mulinro prit femme chez les Bba-le³⁰; et cette femme portait l'ornement labial courant chez eux, le *jo*, ce qui aurait été dès lors l'origine du surnom des Ba-gegere : les *Jo bba tsi*. Sur ces points, nous préférons la position beaucoup plus précise du P^r Lobho : c'est Karamagi (fils de Mulinro-Mughere), dont nous parlons plus loin, qui épousa le premier, une fille des Bba-le portant le *jo*.

Les relations de Mulinro avec les Bba-le nous restent d'ailleurs à peu près inconnues. Ce qui se raconte n'empêche pas, nous le savons déjà, que les faits réels nous échappent assez souvent. Un de ces faits est que la présence des tout premiers Ba-gegere était fort limitée et a dû être pacifique.

L.Hertsens écrit sobrement de son héros "Kagegere" : "Il s'attacha quelques Walendu"³¹. Liesenborghs, pour sa part, rapporte que "Mogegere" aurait tenté d'aplanir une grave querelle entre Bba-le *Ru tsi* et *Tsiri tsi*, survenue lors d'une chasse au buffle. L'auteur situe l'affaire "sur le mont Pangbala, non loin de Djugu", lui donnant pour suite la séparation de ces deux "clans" lendu, "à partir de là". Il ajoute que la "tradition orale" à la base de cette "présentation" appelle des réserves. Nous disons qu'elle n'est pas du tout crédible³². Des disputes de ce genre sont souvent mises, après coup, dans des récits, à l'origine de séparations obscurcies dans les mémoires. Il y eut des cas d'arbitrage exercé par un chef hema; on aura attribué à Mughere un accord de ce genre.

On a mentionné Tsr'ba, attesté notoirement comme fondateur du clan des Ba-jere. Ceux-ci habitent maintenant à peu près au centre du pays des Bba-le.

Malgré les traits légendaires ou affabulations visibles qui concernent Tsr'ba, il est certain qu'une vive rivalité l'opposa à Mulinro-Mughere; et, comme les récits le disent, que "le pouvoir de pluviateur" y joua un grand rôle pour obtenir une autorité sur les Bba-le de la région.

28. L.BADINGA, informations orales. - S^r Maria HALER, 1973, tome I, pp. 42-43 (l'immigré était venu seul, la première fois). - L.HERTSENS, "Enkele nota's ...", MS, p.7.

G.TOPE (1973, p.8 et p.11) suggère bien deux arrivées distinctes. Mais son double récit est confus; c'est, écrit-il, ce que "la légende raconte" : "Kahere" aurait dû fuir avec sa femme, menacé de mort pour avoir violé la loi de l'exogamie (on ne voit pas comment : cette femme, "Kavire", est dite du clan des Ba-singo. Le motif invoqué peut avoir été imaginé beaucoup plus tard par un narrateur ...)

29. Ce fut "au bord du lac" (G.TOPE, 1973, p.11. - Abbé L.BADINGA, informations orales).

Nous négligeons donc une autre "tradition" disant que les Bba-le tuèrent Mulinro lui-même (A.DHEDA, ci-avant p.14). - Une des multiples variantes encore : selon notre informateur Venant BUNU (1963), c'est la fille de l'immigré, appelée Goi (un nom lendu !) qui repartit après sa mort, pour revenir ensuite avec son frère, Karamagi (dont le nom est donc attesté ici aussi).

30. S.VEREECKE, Lettre du 1^{er} octobre 1963 : "Mulinro, en arrivant dans le pays, a pris une femme lendu". De même Fr.Etienne BURA, 22 mai 1991. - S^r Maria HALER, 1973, tome I, pp. 42-43 : ce fut après sa deuxième arrivée avec une femme hema, celle-ci ayant été tuée par les Bba-le. - L.BADINGA, informations orales : après la deuxième arrivée, la femme de l'immigré étant morte, il eut une femme lendu, les autres Hema refusant qu'il prenne femme chez eux désormais (mais de quels Hema s'agirait-il ?).

Malgré les obscurités, ces sources mentionnent toutes la particularité du *jo*, origine du nouveau nom.

31. L.HERTSENS, "Enkele nota's ..." MS, p.7.

32. LIESENBORGHS, avril 1935, pp.206-207.

Les *Ru tsi* et les *Tsiri tsi* sont deux vastes sections du peuple des Bba-le, constituées en chefferies par le régime colonial, comme on le verra; ils n'existaient pas comme clans au temps de Mughere, et même sous ce régime, c'étaient des rassemblements de plusieurs clans déjà ramifiés, peut-être depuis longtemps.

LIESENBORGHS tente de réduire la difficulté en supposant les clans des Bba-le arrivés peu avant les Ba-gegere, donc encore peu développés. Mais les noms restent artificiels.

On s'étonne aussi de voir Mulinro-Mughere intervenir ainsi à une distance très grande de son point d'arrivée.

"Tserba rencontra Kagegere qui s'en retournait au Bunyoro. Il refusa de l'accompagner disant que, de l'autre côté, la guerre l'attendait aussi"³³. Cette rencontre n'est pas expliquée, mais Hertsens la situe "au pied du *Ra*"³⁴. Par la suite, Tsr'ba "trouva les Bba-le de Mugegere, les *O-tsi*, les *Du-tsi* et les *Lii-tsi* (...), resta plusieurs années avec ces Bba-le et se fit accepter de ceux-ci en faisant pleuvoir; il avait la pluie". Mais quand "Mugegere revint, il s'aperçut que ces Lendu s'étaient attachés à Tsr'ba; il décida de se défaire de lui et de s'emparer de 'sa pluie'."

Cela implique que Mulinro se serait déjà attaché des Bba-le lors de son premier séjour, malgré sa brièveté ? ... C'est un peu étrange. D'autres versions disent, sans plus, qu'à son retour il trouva Tsr'ba installé comme "pluviateur des Bba-le"³⁵ et que, dès lors, il le persécuta.

Les notes de Hertsens rapportent, dans un style populaire, divers épisodes où interviennent des Bba-le. Certains d'entre eux, excités par "Mugegere" auraient capturé Tsr'ba, mais celui-ci fit tomber une pluie extraordinaire ... Aussi, "refusèrent-ils de le livrer" à son ennemi qui venait s'emparer de lui. C'étaient des "Indju Bale" (nous en reparlerons).

Un autre informateur paraît ramener heureusement les récits à l'essentiel : Mulinro-Mughere et Tsr'ba se trouvèrent en compétition dès le début. Tsr'ba eut l'intelligence de se faire aussi pluviateur, ce qui assura son autorité et sa sécurité, car Mulinro voulait le faire disparaître³⁶.

Nous ne savons comment ni où s'acheva la vie de Mulinro. D'après L.Hertsens, "Kagegere", après son retour, "se fixa sur le mont Chu (près du Depa actuel)". Moeller écrit : "Au mont Tshu". Mais selon le P^r Lhobo, c'est le successeur de Karamagi seulement "qui quitte D'u pour s'établir à Chu"³⁷.

Selon une autre tradition encore, "Mogegere", "le premier chef" mourut au mont Go, mais il fut enterré par son fils Karamagi au mont Niaka, où on avait dû fuir à cause d'une attaque des Mambisa³⁸. Cet épisode vraiment étrange ne paraît relaté nulle part ailleurs³⁹.

33. "La guerre l'attendait aussi" : Tsr'ba était poursuivi, selon les récits, dans son pays d'origine.

(Nous parlerons plus longuement de Tsr'ba et de l'origine des *Ba-jere* dans la III^e partie de l'essai).

34. L.HERTSENS, "Les Vadjere", note de travail (vers 1935), et pour la suite ci-dessous. - Il situe même le mont *Ra* à la latitude d'environ 1°47' (nord) et "près du Wago"; c'est donc bien au sud/sud-est du mont Wago (v. carte p.50).

35. Et il ordonna à ses Bba-le de le tuer (HERTSENS, *op.cit.* et L.BADINGA, informations orales). - De même S^r Maria HALER, 1973, tome I, pp. 42-43 : "Mogere" trouva Tsr'ba installé dans la contrée, à son retour du Bunyoro ... Il essaya de le supprimer. - G.TOPE, 1973, p.8, mentionne aussi, brièvement, une rencontre entre "Kahere" et Tsr'ba, et un grave désaccord entre eux, car le second, doté d'un "pouvoir magique" refusa de le céder et s'enfuit ...

Autre récit encore de cette rivalité, semblable pour l'essentiel malgré des détails différents (nous ne les relevons pas) dans R.MANDRO, 1993, p.8. Mais, pour ce dernier, ce ne fut pas Mughere qui s'opposa à Tsr'ba, mais Karamagi.

36. S.VEREECKE, informations orales.

Etre pluviateur ou "avoir la pluie", c'est posséder les objets à employer dans des rites spéciaux (comme une pierre "magique" : observations de STUHLMANN, 1894, p.588) et la connaissance de ceux-ci pour faire tomber la pluie ...

37. L.HERTSENS, "Enkele nota's ...", MS, p.7. (Un village Depa, près du lac, est à une trentaine de km au nord-est du Korovi). - MOELLER, 1936, p.105 (selon lequel "Megengere" mourut au mont Jonu ...). - LHOBOLWA-DJUGUDJUGU, 1980, p.47.

38. LIESENBOGHES, avril 1935, p.215. "Le premier chef" n'avait sans doute pas beaucoup plus qu'une autorité familiale ?

Les Mambisa : ont pour origine des éléments de divers lignages alur qui s'avancèrent dans le pays lendu, et assez loin vers le sud-ouest. Le chef "Kiro" (en fait, Kr'lo) visité par Emin Pacha et Stuhlmann en 1891, dans la contrée appelée "Kilo" par la suite, était issu d'un de ces lignages (quelques précisions dans THIRY, 2002, p.18 et N.13, et p.87).

Les Mambisa, qui n'eurent ce nom que plus tard, ont pris la langue bba dha comme les Hema du Nord, dont ils ne se distinguent plus beaucoup.

39. Nous admettons que les Mambisa sont arrivés au mont Go. Mais était-ce à la mort de Mulinro ? Et en opérant une attaque ? En outre, le mont Go que nous connaissons est bien loin des abords du lac où arriva Mulinro ... (le mont Niaka nous est inconnu).

CHAPITRE II

LES PREMIERS CHEFS, DE KARAMAGI A MULINDWA I

Karamagi

Le successeur de Mulinro-Mughere fut, avant Karamagi, un autre fils, "Mwirindi", qui mourut au mont Tedju, selon Liesenborghs⁴⁰. Mais son nom ne se retrouve que dans le "Tableau généalogique" de Persson, remarquable pour son époque mais parfois inexact⁴¹.

Il est relaté que Karamagi avait deux femmes du clan des Ba-gabo. L'une, Kavile, était stérile; l'autre, Balisei, "fut assassinée par Nyabu, Mulendu du village Akri". Celui-ci dut, en réparation, donner sa sœur Kidjai (ou Lidjai) à Karamagi, et devint "son esclave", ajoute "la tradition".

Les deux fils de Karamagi, Oyo et Gihwa, naquirent de Kidjai, qui était donc une Bba-lei.

Or elle portait, selon un usage d'autrefois, une petite barre de quartz poli traversant la lèvre supérieure, un "jo", d'où le surnom de "Jo" donné aux descendants de Karamagi⁴², et les noms de *Jo bba tsi*, *Jo bba kpa*, etc. qui sont bien ceux des Ba-gegere. Le surnom s'est appliqué rétrospectivement au premier ancêtre traditionnel, dit Mughere. Mais le chef Kunga remarquait que "Jo" a désigné la descendance de Mughere, et non Mughere lui-même⁴³.

Selon des "traditions" rapportées, des difficultés parfois tragiques s'élevèrent encore, au temps de Karamagi, entre Bba-le et Hema. Il y aurait eu ainsi meurtres d'enfants de ces derniers, à l'occasion de la circoncision qu'ils auraient subie avec les enfants des Lendu. -Nous ne pouvons croire à la réalité de cet épisode⁴⁴ (malgré les assertions qui sembleraient l'appuyer); il montre trop d'in vraisemblances. Il a peut-être été inspiré par le souvenir de rancunes anciennes ...

40. LIESENBORGHS, avril 1935, p.215.

41. K.PERSSON,"Tableau généalogique. Chef Blukwa", 1920 (ARCHIVES AFRIC., BRUXELLES) : "Virindi" est là fils de "Mogegere", et père de 3 fils, dont Karamagi, ce qui donne une génération en plus, entre ce dernier et Mulinro-Mughere, contre les autres informateurs. Et les noms cités des deux frères de Karamagi ne se retrouvent pas ailleurs.

LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU mentionne, lui (1980,p.45), quatre frères de Karamagi, avec des noms différents de ceux de Persson; il ne les reprend pas dans son "Tableau généalogique" (p.179). "Mwirindi" n'apparaît pas. (On sait que, pour cet auteur, Karamagi seul se distingue comme "ancêtre réel" et "fondateur originel").

On doit critiquer surtout, chez Persson, le regroupement artificiel de 13 ancêtres en une seule génération, donnés comme 13 frères de ce "Virindi", ce qui n'est pas vraisemblable.

42. LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU, 1980, p.45; p.46. - Le nom originel du "jo" est du bbadha : le *yo*. (Chez les iNru, les Lendu du sud, c'est le "eyo"). On dit souvent "jo" à la manière des Hema (F.MERTENS, Dictionnaire, 2001).

STUHLMANN (1894, p.532 et note* p.530) avait remarqué un usage semblable chez les "Lendu de l'ouest": "On perce la lèvre supérieure de 1 à 5 petits trous dont celui du milieu enserrera, chez les femmes, un bâtonnet de quartz (...) de 5 cm de long et de 3 mm d'épaisseur, et bien arrondi. On met quelquefois à sa place un petit anneau de laiton (...) des brins d'herbe aussi".

Cet ornement labial a disparu. Il se trouvait également, avec des variantes, en d'autres ethnies. Les Alur appelaient le *yo* "atonda".

43. Avis recueilli vers 1950 par l'Abbé L.BADINGA, qui confirme ce qui a été dit supra (p.13).

44. Et d'abord, nous ne pensons pas que la circoncision ait été coutume des Lendu. CZEKANOWSKI, qui parcourut le Haut-Ituri en 1908, affirme (1924, p.518) à propos des Lendu : "La circoncision ici (...) est inconnue - *unbekannt*". - Des missionnaires ayant vécu longtemps au pays des Bba-le assurent qu'ils ne la pratiquaient pas (PP. S.VEREECKE et TH. GOOVAERTS, informations orales, 1964 et janvier 1984). - Et "la circoncision n'est pas de coutume chez eux" (G.TOPE, 1973, p.16).

MAENHAUT semble être de cet avis, en admettant qu'on la trouve, mais "d'origine importée" (MAENHAUT, 1935, p.5 et p.34); au contraire MEESEN (1936, p.88) y voyait une pratique d'autrefois chez les Lendu, mais "abandonnée depuis longtemps".

La suite des récits montre ainsi les Hema voulant alors combattre les Bba-le, et allant d'abord, étant "peu nombreux (...), demander du renfort au Bunyoro". Entre-temps, des épidémies éclataient que les Lendu crurent provoquées par les Hema ... et s'y ajouta la famine appelée *gai*, dont les seconds auraient peu souffert, grâce à leur bétail. La croyance des autres à des "éléments mystérieux" en ces malheurs "contribua à la soumission des Walendu aux Bahema".

De nouveau, on ne peut savoir ce qu'il y aurait d'historique dans ces "traditions"⁴⁵. Beaucoup moins sans doute que ce qu'elles semblent dire ... mais on ne peut les ignorer complètement. Nous retenons simplement qu'il y eut des difficultés graves entre Hema et Bba-le, et peut-être des hostilités, mais très localisées, apparemment au temps de Karamagi, qui se serait imposé à des "clients" lendu. Un combat entre Hema et des guerriers lendu n'est pas concevable.

Cependant, Hertsens note sobrement que, plutôt que Karamagi, "c'est seulement Oyo Kakurr qui acquit une domination (...) sur beaucoup de Walendu", et que c'est lui "qui peut être appelé le vrai fondateur du clan"⁴⁶.

Des éléments d'autres clans hema vinrent du Bunyoro, dit-on, après les épidémies. C'étaient des *Ba-gabo*, avec "Kakokoya"⁴⁷, dont la "tradition" fait déjà un chef, et des *Ba-singo*. Ils apprirent que "Karamagi et ses gens se trouvaient à D'u", et s'en rapprochèrent. Karamagi reçut Usi, sœur de "Kakokoya", mais il la donna à un *Mu-singo* qui l'avait guéri d'un empoisonnement ...

Ba-gabo et *Ba-singo* reçurent du terrain de Karamagi à qui ils "firent allégeance"⁴⁸. Peut-être est-ce à cette époque que Karamagi épousa les deux filles des *Ba-gabo* dont on a parlé plus haut ?

Ainsi, *Ba-gabo* et *Ba-singo* paraissent être les premiers de ce qu'on peut appeler les "clans-hôtes" auprès des *Ba-gegere*, – en mettant à part les *Ba-gahe*, premiers occupants d'un coin du pays.

Karamagi meurt à D'u où "son fils aîné, Oyo-Mukuru, lui succède"⁴⁹.

Oyo-Mukuru

"Mukuru", "le grand" en nyoro, c'est plus exactement "l'aîné", l'antonyme *muto* signifiant "le cadet", ou puîné, comme l'indique Lobho-lwa-Djugudjugu (au glossaire). Mais il traduit "Oyo-Moto",

Des auteurs attestant la circoncision chez les Lendu, décrivent, en fait, des groupes excentriques ou émigrés au Bunyoro, comme Emin Pacha (SCHWEINFURTH et alii, 1888, p.95, p.97, p.154), Cunningham, Wallis, Johnston ... Plus récemment, mêmes assertions à partir de groupes lendu éloignés : ceux que vit SCHEBESTA (1934, p.138), proches voisins des Nyali - qui pratiquaient la circoncision,- ou les *Wa tsi*, que SOUTHALL (1956, p.153 et p.166) connut surtout, les Lendu les plus à l'écart vers le nord. STUHLMANN (1894, p.540) avait vu aussi la circoncision comme un usage des Lendu, mais, de même, loin vers l'ouest, aux confins des Nyali, où certains d'ailleurs sont des Nyali "lendusés" (THIRY, 2002, p.82).

45. Elles sont rapportées par LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU, 1980, pp.45-46; mais on sait qu'il n'adopte pas un point de vue historique.

A.DHEDA n'a pas fait de réserve semblable, on l'a vu à propos des épidémies déjà évoquées (p.11, note 21) comme entraînant la soumission des Bba-le au fils du premier immigré. - Il admet la circoncision chez les Lendu, parlant lui aussi du meurtre des petits Hema qui la subissaient; il le localise même "suivant une tradition hema" (A.DHEDA, 1972, pp.52-53). Les Hema alors auraient fait appel au roi du Bunyoro - le *mu-kama* -, qui envoya ses guerriers, les "Warasura", faire une expédition punitive (pp.81-82). Ici l'anachronisme s'ajoute à l'in vraisemblance ! Kabarega et ses Warasura sont bien postérieurs, contemporains du chef Jijju-Mulindwa des *Ba-gegere*. Leurs razzias datent des années 1880 (THIRY, 1996, p.29; pp.158-159) et ne constituaient nullement une action contre les Bba-le.

46. L.HERTSENS, "Enkele nota's ...", MS, p.7. La remarque est intéressante. -"Oyo Kakurr" est une transposition savoureuse, chez les Bba-le, du nom nyoro d'Oyo-Mukuru.

47. Deux informateurs nous mentionnent, plus exactement, "Kapokoya" (vers 1960).

48. LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU, 1980, p.46, toujours selon la "tradition" recueillie, d'ailleurs chargée de détails hyperboliques; "allégeance" est peut-être à nuancer.

49. LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU, loc.cit. (Mais selon LIESENBORGHS, avril 1935, p.215, Karamagi mourut au mont Tedju, comme son frère Virindi).

nom du troisième successeur d'Oyo-Mukuru, par "Petit-Oyo" alors qu'il était l'aîné de sa génération. "Oyo-Mukuru" est donc plutôt Oyo l'ancien (le premier) par rapport à l'autre.

Il apparaît de toutes façons comme un personnage important. Les grands lignages des *Jo bba tsi* se présentent presque tous comme issus des fils que lui donnèrent ses nombreuses épouses.

Le nom de deux d'entre elles a été conservé : Lidjai, fille des Bba-le, la mère de Tchulo et de Mulindwa qui succéderont à Oyo-Mukuru, et Bagwa, mère d'un fils de même nom.

Le nom des clans de cinq autres femmes hema d'Oyo-Mukuru est aussi connu : les *Ba-kenge*, clan de la mère de Djugudjugu, - les *Ba-nywagi*, celui de la mère d'Isamba, - les *Ta*, celui de la mère de Lumi, - les *Ba-bito*, clan de deux épouses, dont la mère de Tandjuli⁵⁰.

Les grands lignages des *Ba-gegere* issus des fils d'Oyo-Mukuru sont les *Guba bba tsi* (de Djugudjugu), les *Tchusi ba* (de Tchulo), les *Katsilo* (de Bagwa), les *Nga kpa* (de Lumi), les *Zaz' bba tsi* (de Sahonya), les *Lodza bba tsi* (d'Isamba)⁵¹, les *Vara bba tsi* (de Tuma), les *Tandjuli bba tsi* (de Tandjuli) et les *D'haru bba tsi* (d'Irba)⁵².

Chacun de ces 9 fils du chef que nous reprenons ainsi naquit d'une de ses unions⁵³. Mais ne peut-on craindre que les récits aient rangé, par simplification, les neuf ancêtres de ces lignages en une série de la même génération⁵⁴ reliée aux dix femmes d'Oyo-Mukuru ? On a vu que K.Persson avait fait une telle "standardisation" d'ancêtres de lignage à la même génération, placée bien avant Oyo-Mukuru. Mais la présentation du P^r Lobho est certes plus étudiée et paraît à retenir dans l'ensemble.

Mais nous nous en écartons toutefois pour un dixième lignage, issu de Tati qui semble bien être, dans la source citée, un autre fils encore d'Oyo-Mukuru. Ce groupe fut surnommé "Koli bba".

La contestation à son sujet ne permet pas de le compter parmi les descendants d'Oyo-Mukuru (mais tout au plus comme adopté). En effet, pour bien des gens de ce lignage, leur ancêtre fut Isenge, père de Tati et de trois autres enfants. Mais après la mort d'Isenge, les orphelins et leur mère, Karkava (des *Ba-bito*, rapporte-t-on) furent repris dans la famille polygynique du chef des *Ba-gegere*. Et il y a une vingtaine d'années, une assemblée locale bien représentative du groupe a voulu rejeter le nom de "Koli bba" – "un nom de mépris" – et reprendre celui d'*Isenge bba*⁵⁵.

Ce "Conseil" demandait en même temps qu'il n'y ait plus aucun empêchement à des mariages entre eux et les *Jo bba tsi*, puisqu'ils sont de clans différents. Maintenir les "Koli bba" comme partie intégrante des *Ba-gegere* rendait ces unions endogamiques et donc "incestueuses" (expression du P^r Lobho).

50. LOBHO-IWA-DJUGUDJUGU, 1980, pp.45-46 (On peut voir notre tableau généalogique ci-après, p.23).

L'épouse lendu Lidjai est dite la "sœur de Nyambu"; or il a été dit que Karamagi eut pour femme Kidjai ou Lidjai, sœur d'un "Nyabu" (ci-avant p.15). La similitude des noms peut les rendre incertains ...

Les trois autres femmes lendu d'Oyo-Mukuru sont dites "du lignage d'Ando" (la mère de Sahonya), "du lignage Aso" (la mère de Tuma), et du "lignage D'handja" (celle d'Irba). Ces lignages ne sont pas identifiés.

51. Chez les *Lodza bba tsi*, certains disaient qu'Isamba n'aurait pas été un fils d'Oyo-Mukuru, mais un ancêtre antérieur et d'une autre branche des *Ba-gegere* (à Lovangira, 27 janvier 1987). Est-ce un désir de se singulariser ? La chose paraît invraisemblable, et ces gens de Lovangira sont notoirement *Ba-gegere* et *Jo bba tsi*.

52. LOBHO-IWA-DJUGUDJUGU, 1980, pp.45-46 et p.196. - Les noms des fils d'Oyo-Mukuru figurent aussi dans son "Tableau généalogique" (p.179), sauf Irba, on ne sait pourquoi.

53. Le tableau de la p.55 porte, lui, les noms de 14 fondateurs de lignage, à la génération qui suit Oyo-Mukuru, et non 9 : c'est qu'il y en a là cinq d'une origine différente, comme les "Koli bba" (ci après, et autres p. 19).

54. Avec, en outre, Mulindwa, frère de Tchulo cité ci-dessus, qui ne fonda pas de lignage propre.

55. "Rapport du Conseil des Isengeba", 4 juillet 1981 (en swahili), document communiqué par le Fr. Etienne BURA.

Selon ce rapport, c'est Karamagi déjà qui avait repris cette femme, Karkava, et ses enfants (nouvel exemple d'hésitation entre deux générations). On nous précise que ce fut bien le fils de Karamagi, Oyo-Mukuru (Fr.Raymond NGBAPE, 3 novembre 1991).

Le groupe des *Isenge bba* sera donc considéré comme un des "clans-hôtes" des *Ba-gegere*, tout comme les *Winyi*, ci-après.

Par ailleurs, ce qui est rapporté des clans des femmes hema d'Oyo-Mukuru suggère au moins un début de pénétration d'éléments de ces clans dans des contrées plus ou moins proches : *Ba-kenge*, *Ba-nywagi*, *Ta*, *Ba-bito* ... à la suite de *Ba-singo* et de *Ba-gabo* et des *Ba-jere* de Tsr'ba dont on a parlé ci-avant.

Un autre groupe hema encore est appelé "Winyi". A son sujet, on évoque une tension dramatique, d'abord autour de Bagwa, citée plus haut parmi les épouses d'Oyo-Mukuru, car elle avait été la femme de Winyi; Oyo l'épousa après que celui-ci, menacé, l'eut abandonnée en s'échappant.

Le fils né de cette seconde union resta appelé du nom de sa mère, Bagwa⁵⁶. Il fut l'ancêtre du lignage *Katsilo*. Mais le lignage *Winyi*, par contre, est issu d'un fils de Bagwa et de Winyi, hors des lignages des *Ba-gegere*.

Au point de vue politique, Oyo-Mukuru commença une certaine organisation de son domaine.

Il existait déjà, apparemment, ça et là, une sorte de représentant du chef, l'*omu-gwetwa* (en nyoro). Oyo-Mukuru donna cette fonction à des hommes assez importants pour devenir des "prétendants" au pouvoir par intrigues et querelles ... Il les "dispersa (...)" dans des régions satellites". On en cite neuf, dont cinq étaient les propres fils d'Oyo – parmi ceux cités ci-dessus – et en premier lieu l'aîné, Djugudjugu⁵⁷.

Mais ces neuf *aba-gwetwa* s'ajoutaient à d'autres : les chefs de certains "clans" promus "à cause de leur fidélité à l'omukama"⁵⁸. C'étaient donc les chefs de groupes claniques distincts des *Ba-gegere*, mais ralliés à eux comme les *Ba-singo* ou les *Ba-gabo*. Cependant, ce ralliement et cette "fidélité" furent-ils toujours très solides ? Il se produisit "un morcellement du pouvoir de l'*omu-kama*", en fait, de par ces "instances autonomes", "dans chaque région satellite", mais sans que son autorité soit "totalement affaiblie". Et s'il y eut quatorze *aba-gwetwa* (peut-être pas à toutes les époques), plusieurs "refusèrent d'assister aux réunions convoquées par l'*omu-kama*". La période n'est pas précisée, mais on cite parmi ces derniers les chefs des *Ba-jere*, des *Ba-nywagi* et des *Ba-ngolu*⁵⁹. Ceux-ci acceptaient-ils vraiment d'être des *aba-gwetwa* du chef des *Ba-gegere* dont ils ne faisaient pas partie ?

Par ailleurs, le P^f Lhobo mentionne les rivalités entre *aba-gwetwa*, utilisées par l'*omu-kama* avec le "génie de l'intrigue" pour exercer son pouvoir, car il était "sans force propre"⁶⁰.

56. D'après LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU, 1980, p.47 et note 50.

57. LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU, 1980, p.177.

Que Djugudjugu ait été ainsi éloigné, cela s'explique par son attitude subversive (ci-après); mais quatre autres fils auraient été soupçonnés aussi ? En outre sont cités de même Tati (dont on vient de parler) et deux autres adoptés, Maguru et Mabara (lignages situés plus loin). Cela ferait pas mal de "prétendants" à une même époque.

D'où l'impression que l'établissement de ces *aba-gwetwa* est donné ici en un raccourci de durée et qu'il a pu se faire progressivement.

Le neuvième cité, "Makongoro", désigne sans doute le chef du groupe des *Ba-gongoro* ou *Vidha tsi* (ci-avant, p.12).

La liste de ces neuf *aba-gwetwa* est répétée par LHOBHO, pp.202-203, mais avec un 10^e nom : Bomera, pour la région du sud (Geti). Il est impossible que ce chef des Hema du sud ait été si loin et si tard (1911) un des "délégués" du chef des *Jo bba tsi*.

58. LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU, 1980, p.177.

Omu-kama : titre propre des rois du Bunyoro. Le nom s'est donné aussi à un chef de clan ... et finalement à des chefs moins importants. Mais, comme on le verra, le mot *pi*, du *bba dha*, a remplacé *omu-kama* chez les Hema du nord (*omu-gwetwa*, de même, ne s'emploie plus).

59. LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU, 1980, p.170.

On a vu plus haut (pp.13-14) la rivalité entre Tsr'ba des *Ba-jere* et Mulinro-Mughere. Les *Ba-nywagi* étaient, en fait, une autre petite chefferie séparée, et les *Ba-ngolu* étaient des "frères" des *Ba-singo*. Ces groupes – qui devaient être petits au temps de Oyo Mukuru – seront largement évoqués plus loin.

60. LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU, 1980, p.222-223.

L'auteur ajoute, à propos des *aba-gwetwa* qui n'étaient pas des *Jo bba tsi*, que, cependant, leurs "groupes accompagnèrent l'*omu-kama* Karamagi lors des migrations" et "s'installèrent avec lui au Bulega" (*op.cit.*, p.193).

On fait encore remonter à l'époque d'Oyo-Mukuru les origines de quelques autres lignages, qui restent néanmoins assez obscures. Ces quatre lignages sont comptés explicitement parmi ceux des *Ba-gegere - Jo bba tsi*.

Les deux lignages des *Garo bba tsi* et des *Ndjou bba tsi* descendent respectivement de Muharo et de Mabara. Ceux-ci étaient des "enfants trouvés dont la tutelle fut confiée à Djugudjugu, fils aîné d'Oyo-Mukuru, et qui, de ce fait, furent assimilés au clan de l'omu-*kama*". Mais "l'incertitude demeure quant à leur origine"⁶¹. Le fait de cette "ambiguïté" a produit entre ces deux lignages et les autres des *Jo bba tsi*, une sorte d'antagonisme réciproque" se traduisant entre autres, par des plaisanteries particulières conventionnelles. Lobho-lwa-Djugudjugu parle ainsi de "relations à plaisanteries"; c'est le "*lo*" en *bba dha*⁶².

Le lignage des *Dz'du bba tsi* est issu, lui, de Maguru. Celui-ci était, selon Virakpa Dhendo, l'enfant illégitime d'une sœur d'Oyo-Mukuru. Mais une version paraissant plus répandue, dit, sans parler du père, qu'une femme des *Bba-le* qui était contrefaite mit cet enfant au monde⁶³. De fait *dz'du* signifie "bossu". Ce mot désigna le lignage descendant du fils de cette femme⁶⁴. On dit aussi les *Ba-guru* – assimilés à leur tour aux *Jo bba tsi*.

Il y a enfin les *Kiza bba tsi*, dont nous ne pouvons dire l'origine. Une information (isolée) les rattache à Gikpa, qui aurait été un des "frères" de Mulinro, mais pour Lhobo-lwa-Djugudjugu⁶⁵, comme on l'a vu, Gihwa était fils de Karamagi (donc un frère d'Oyo-Mukuru). Virakpa Dhendo, de son côté, parlait d'un "Kihkwa" frère de Karamagi ...

Nous nous sommes ainsi quelque peu éloignés d'Oyo-Mukuru lui-même ... mais nous savons très peu de ses faits et gestes.

Il mourut à Chu où il était venu s'établir⁶⁶.

Tchulo et Mulindwa

Tchulo, alors, devint chef et non Djugudjugu qui était le fils aîné. Ce qui s'explique : "Djugudjugu avait dû s'enfuir pour éviter d'être mis à mort, après des accusations d'adultère avec les jeunes femmes de son père". Plus tard, cependant, il se réconcilierait avec lui⁶⁷.

Que ces "groupes" aient accompagné Karamagi - ou Mulinro-Mughere - ne peut être une vue historique (ce n'était pas la perspective de l'auteur). Elle est contredite par ce que nous savons (quoique peu abondant) de l'immigration des Hema du nord.

N.B. : Le "**Bulega**" (ou "Bulegga"), c'est, au Bunyoro, le nom ancien des contrées sises à l'ouest du Lac Albert et de la Semliki. Les Lendu qui y habitent sont régulièrement appelés "Balegga" par les explorateurs qui entendirent ce nom des Hema.

61. LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU, 1980, p.115 (et p.196). - Toutefois des rumeurs répètent que Muharo était né d'une des femmes d'Oyo et d'un inconnu (L.BADINGA) après une union de rencontre dans un village (VIRAKPA DHENDO).

62. LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU, 1980, p.112 et suiv. - L'auteur ne mentionne pas ce type de relations à propos des deux autres lignages cités ci-dessous.

Un avis intéressant sur la "joking relationship" : elle "represents an independent origin for clans in process of coalescing". C'est une opinion de de HEUSCH, nettement reprise par D.S. NEWBURY (1981, p.192, note 19) à propos de deux clans du Rwanda.

63. Fr. Etienne BURA, 24 mai 1991. - Mathias NGOLE THEBU, 14 et 22 juillet 2000.

64. Nicolas NDRUUDJO, des *Dz'du bba tsi*, qui rappelle encore l'empêchement de mariage entre eux et les autres *Jo bba tsi*; et Mathias NGOLE THEBU.

65. P.S.VEREECKE, Lettre du 1^{er} octobre 1963. - LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU, 1980, p.46, selon une "tradition", mais il ne cite Gihwa nulle part ailleurs; c'est Kiza qui est donné comme ancêtre des *Kiza bba tsi* (p.196).

66. LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU, 1980, p.47. - Mais selon LIESENBORGHS (avril 1935, p.215) Oyo I ou Oyo-Mukuru aurait vécu au mont Zona, de même que son fils "Mulidwa" (Mulindwa).

67. C'est à proximité de Bira que Djugudjugu exilé s'installe, selon VIRAKPA DHENDO (1962, - lui-même étant des *Guba bba tsi*, le lignage de Djugudjugu) et LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU (1980, p.192). Celui-ci

Tchulo mourut encore jeune, ses trois fils étant encore mineurs. C'étaient Ngodja, D'edi et Tchusiba, qui ont donné chacun leur nom à un lignage. Mais "Tchusiba" reste considéré comme le lignage "fondé" par Tchulo.

Mulindwa, frère cadet de Tchulo, lui succéda. "Il quitte Chu et vint s'installer à Go".

De Mulindwa il n'y a pas de lignage "portant son nom" mais ses trois fils (comme ceux de Tchulo) fondèrent chacun un lignage particulier : Oyo Moto, celui des *Visiba* (le plus célèbre) - Kau, celui des *Kau bba tsi*, - et Ibandra, les *Jilo bba tsi*⁶⁸.

Mulindwa est bien attesté par toutes les sources mais est appelé parfois "Ditsi" ou "Oyo Ditsi"⁶⁹.

mentionnant qu'il y devint *omu-gwetwa*, ajoute que son autre nom "Virakpa" vient de là; les "Vira" sont les Bira pour les Bba-le. Ce nom pourrait signifier : force des Bira (Mgr Léonard DHEJJU, 20 juin 1987).

68. LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU, 1980, p.47 et note (51); pp.55-56 (et p.196).

69. VIRAKPA DHENDO et groupe d'informateurs, décembre 1962; - A.DHEDA, 1972, p.85.-

O.LIESENBORGHES (avril 1935,p.215) fait de Mulindwa l'héritier direct d'Oyo-Mukuru, omettant Tchulo, peut-être à cause de sa brève carrière - ou d'un rôle plutôt insignifiant ? Un informateur, Venant BUNU, le cite en disant qu'il était "incapable".

CHAPITRE III

GENEALOGIE DES CHEFS DES BA-GEGERE OU *JO BBA TSI*

Nous pouvons établir la généalogie des chefs des *Ba-gegere*. Outre celle de Lobho-lwa-Djugudjugu, nous avons les listes de Liesenborghs, Virakpa Dhendo, V.Bunu, A.Dheda⁷⁰ et la plus ancienne, de l'A.T. Persson. Celle-ci donne, à quelques niveaux, des collatéraux trop nombreux, avec des noms fautifs ou inconnus. Mais il ne manque qu'un seul nom à sa série de chefs à partir de Karamagi; ainsi elle s'accorde bien avec nos autres sources. Dans celles-ci quelque lacune apparaît parfois, mais les confrontations, dans l'ensemble, produisent une quasi-unanimité sur la lignée des chefs.

En tête de la généalogie.

Pour nous, Mulinro-Mughere doit figurer en tête du "clan" des *Jo bba tsi*. Mais Virakpa-Dhendo, on l'a dit, commençait sa liste par "Mukove", père de "Muhoma" et de "Muhegere"⁷¹, cités aussi par Lhobo-lwa-Djugudjugu qui les dit "mythiques". Que faut-il en penser ?

De fait, ni "Mukobe" ni "Muhoma" n'ont existé. Ils sont imaginés de toute évidence, et appelés de noms repris aux groupes ethniques auxquels les *Ba-gegere* sont rattachés.

Pour le premier, il suffit de constater que les *Ba-kubi* ou les *Ba-kobe* (les Lendu disent "Vakove") sont simplement tous les Hema du pays, plus ou moins distingués des Hima du Bunyoro (ou de la Semliki). Ce terme s'ajoute encore aux autres noms des Hema ! Mais il a dû être plus répandu autrefois. Stanley l'a perçu comme un équivalent de "Wahuma"; Stuhlmann parle plusieurs fois des "Wakovi" ou "Wanyoro", donc des Hema⁷². Il est donc vain de mentionner un ancêtre du nom de Mukove.

Quant à "Muhoma", c'est un équivalent de Muhuma (les *Ba-huma*). Certes l'existence des trois formes Hima, Hema et Huma ne s'explique pas clairement, mais c'est à peu près le même nom. "Huma" est fort employé par Stanley (1890), Stuhlmann (1894) et Casati (1898) alors même qu'ils parlent de clans bien connus comme "hema". "Hima" est la forme la plus répandue dans les régions interlacustres, plus ou moins en concurrence avec "Huma", au Bunyoro. Pour certains, "Huma" désigne spécialement les Hima ou Hema menant la vie des pasteurs⁷³.

"Muhoma" est donc aussi un nom fictif d'ancêtre. Et cela se voit encore dans les noms donnés par Virakpa aux descendants de ce "Muhoma" : ce sont les noms de cinq clans qui n'ont aucune parenté entre eux ni avec les *Ba-gegere*, mais qui sont, tous, des Hema. C'est cette qualité, simplement, qui est affirmée par la mention "Muhoma" en tête de liste et comme frère de "Muhegere"⁷⁴.

70. Venant BUNU, Informations orales, 1963; A.DHEDA, 1972, p.85.

71. Ci-avant, p.10, note 7.

A.DHEDA (*loc.cit.*) commence sa liste des chefs avec Karamagi.

72. THIRY, 1996, p.294 et notes 16 à 18. – Il y a d'autres attestations de l'équivalence de ces noms. Résumons avec Czekanowski (1924,p.541) : "*Die Bahima im Südwesten des Albert-Nyanza werden, ebenso die im Westen des Semliki-Oberlaufes, Bakobi genannt*".

73. THIRY, 1996, p.44 et Note 149; pp.253-254 et Note 12.

"Au Bunyoro, dans les années cinquante, le terme Huma a pris communément une signification d'abord fonctionnelle (...). Tout possesseur d'un troupeau de bétail pouvait probablement devenir connu comme un Muhuma" (BEATTIE, 1971, p.24).

Au Nkole, on emploie toujours "Hima". - « "Hema" a "une nuance de dédain, ou même d'agressivité". "Huma" se comprend, mais fait étrange ». - P.A.SEITE (missionnaire au Nkole), Information orale, 6 décembre 1983.

74. VIRAKPA DHENDO, décembre 1962. - Un autre informateur, de même, faisait descendre de "Muhoma" à peu près les mêmes clans que Virakpa, et quelques autres encore (Léandre KPAD'YU, vers 1960. - Nous reparlerons de ces clans dans un chapitre ultérieur).

Le nom de Karamagi.

Il est souvent déformé en "Kamaragi". C'est une des nombreuses altérations de noms, rendues inévitables, entre autres, par la compénétration des locuteurs du nyoro et du bba dha.

"Karamagi" est le vrai nom, existant toujours au Bunyoro et conservé en Ituri par de bons témoins, et déjà par K.Persson (1920).

La reconstitution généalogique qui suit ne peut être que partielle.

Beaucoup de collatéraux de chefs nous restent inconnus; ceux qui figurent ici sont repris, pour la plupart, de Lobho-lwa-Djugudjugu (une série de même niveau n'est pas nécessairement dans l'ordre des naissances).

Les enfants des chefs furent certes plus nombreux que ce qui apparaît ici; et aucun nom de fille ou de femme de *Ba-gegere* ne se trouve dans les listes utilisées. Mais, parmi elles, nous ajoutons Tchusi et Visi, attestées indubitablement.

A propos des lignages : il n'y a pas ici d'indication particulière; on reconnaîtra les ancêtres dont sont issus les plus intéressants, par ce qui est dit ailleurs.

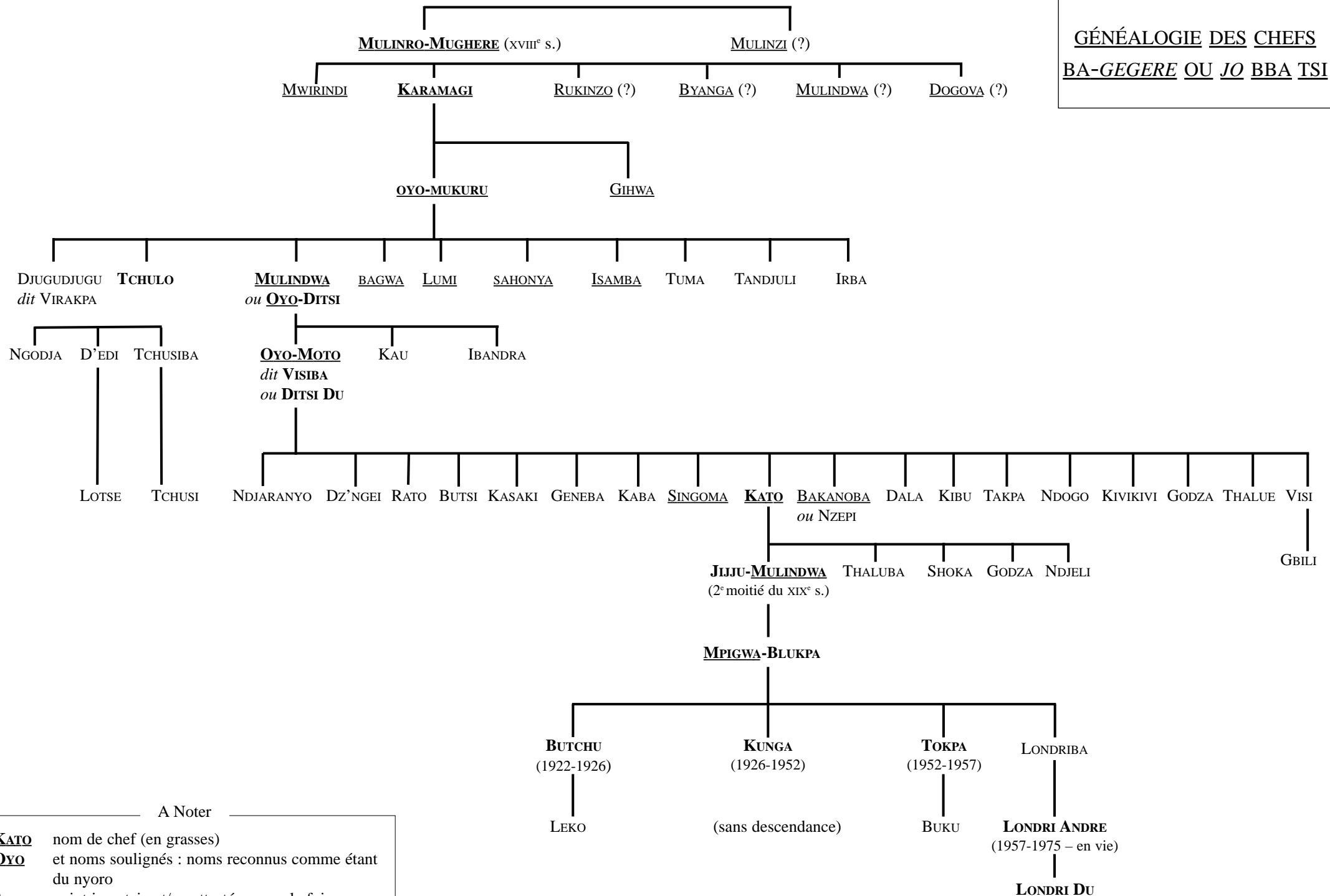
Mentionnons encore brièvement un classement des lignages d'après leur importance.

Les lignages issus des fils d'Oyo-Mukuru, avec quelques autres "assimilés" sont des "lignages maximaux". Les lignages les plus récents sont des "lignages minimaux", comme celui du chef Jijju-Mulindwa, celui de son frère Thaluba, avec celui de Gbili, fils de Visi.

Entre ces deux types de lignage, on a des "lignages majeurs" : ceux issus des fils de Tchulo et de ceux de Mulindwa, son frère, - puis des "lignages mineurs", issus des fils d'Oyo-Moto, auxquels s'ajoute un lignage fondé par Lotse, fils de D'edi⁷⁵.

75. D'après LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU, 1980, p.56 (et p.58).

**GÉNÉALOGIE DES CHEFS
BA-GEGERE OU JO BBA TSI**



A Noter

KATO nom de chef (en grasses)
OYO et noms soulignés : noms reconnus comme étant du nyoro
 ? point incertain et/ou attesté une seule fois

CHAPITRE IV

LA SUCCESSION DES CHEFS

Oyo-Moto

Fils aîné de Mulindwa, il hérita de la charge de chef. Il se choisit une nouvelle résidence, en quittant Go, et s'établit à Juku (Mais pour Liesenborghs, de nouveau divergent, ce fut au mont Salambi).

A l'instar de son aïeul, Oyo-Moto eut de nombreuses épouses. Une seule, Bagwedja, était Lendu; trois autres étaient des *Ba-jere* (dont Ebisi et Nguve). Les autres, Nyango, Katchiki et Nyangoma, respectivement des *Ba-singo*, *Ba-nywagi* et *Ba-swaka*. Ce chef dut avoir pas mal de prestige.

Car on cite dix-sept fils d'Oyo-Moto, dont sept fondèrent des lignages particuliers : Ndjarynyo (fils d'Ebisi), Dz'ngei (fils de Bagwedja), Kasaki (fils de Nyango), Kato ou Gaato, et Bakanoba (fils de Nyangoma) et enfin, Godza⁷⁶.

En outre, une fille d'Oyo-Moto restera célèbre : Visi. D'abord parce que celui-ci sera souvent appelé "Visi ba", "le père de Visi"⁷⁷ (comme Tchusi ba était le père de Tchusi). Et parce que son lignage propre est celui des *Visiba bba tsi* (ou "Visiba").

Il est remarquable que ce nom de lignage se réfère toujours, fût-ce indirectement, à cette aïeule, Visi⁷⁸; or c'est le lignage des chefs contemporains. "Jijju" (le second Mulindwa, dont parlera Stanley) "se réclamait du lignage "Visiba" fondé par son grand-père Oyo-Moto"... Jijju est aussi l'ancêtre d'un lignage, mais chez les Hema, "le membre d'un lignage d'une génération se réclame également du lignage", plus profond, d'un fondateur antérieur. Ainsi "tous les descendants de Jijju se réclament du lignage Visiba".

Kato

Kato succéda à son père Oyo-Moto. Il ne semble pas qu'il était le fils aîné, mais on ne dit pas non plus pourquoi la succession lui fut dévolue.

"Kato" est le nom toujours donné au second de deux jumeaux chez les Hema; le premier reçoit le nom de "Singoma". On ne parle pas d'un frère jumeau de Kato⁷⁹ ou d'une sœur jumelle, qui aurait été "Nyangoma" (lacunes des listes ...).

On peut situer le chef Kato approximativement vers le milieu du XIX^e s., puisque Stanley entendra parler de son fils Jijju-Mulindwa comme chef, en 1889.

76. LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU, 1980, pp.47-48, et p.51 (DZ'NGEI). Les 7 lignages portent le nom de leur fondateur; celui de Bakanoba, ce sont les *Nzepe* bba tsi (p.57 et p.196).

Nous ne reprenons pas les autres informations de l'auteur concernant les unions et les enfants d'Oyo-Moto, sauf brièvement, à propos de Kato, qui allait être son successeur.

77. VIRAKPA DHENDO, décembre 1962. - Pour un autre informateur (Venant BUNU, 1963) Oyo-Moto était "Visi ba" ou "Ditsi du"; ce dernier nom (=le fils de "Ditsi") évoque son père, Mulindwa qui eut ce nom de "Ditsi", et en outre encore celui d'Oyo (Même si ce dernier nom ne fut pas des plus employés, Mulindwa fut donc le deuxième chef à le porter, et son fils Oyo-Moto, le 3^e. Et Liesenborghs appelle celui-ci "Oyo III").

78. Dont la vie fut plutôt mouvementée ... Visi fut enceinte par suite de relations incestueuses ("La tradition masque le nom" de son amant). Un certain Gatsi refusa alors de l'épouser et plus tard elle devint la femme d'un Hema des *Ba-ngolu* (ou *Ba-ngoro*). Mais son fils Ngbili ne fut pas accepté chez eux; il revint chez ses oncles *ba-gegere*. Il fut l'ancêtre des *Ngbili* bba tsi, lignage se situant aussi dans la proche parenté des chefs. (LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU, 1980, p.56 et p.172).

79. Il y a bien un Singoma parmi les fils d'Oyo-Moto mais qui n'est pas né de la mère de Kato; sa mère fut Nguve (qui serait reprise plus tard par Dz'ngei, autre demi-frère du futur chef - LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU, 1980, pp.48, et p.51. ("Gaato", à la manière du bba dha, équivaut à Kato).

Kato vint habiter à Vona. On cite cinq fils de ses quatre épouses, filles de clans Hema⁸⁰.

Selon Liesenborghs, Kato aurait été tué au Dravo par le chef des *Ba-nywagi*, Kiomia, et les hostilités entre les deux clans auraient alors entraîné une fuite des *Ba-nywagi* vers le sud, jusque vers les passages de la route actuelle Bunia-Kasenyi⁸¹. Cela semble une légende.

Jijju-Mulindwa.

Jijju succéda à Kato. C'est "*Djejo*" pour K.Persson, qui l'indique comme fils aîné. Il résida à Vona comme son père, et y mourut⁸².

On rapporte que les *Ba-nywagi* reçurent des terres de Jijju, à qui ils remirent une fille, Nyakisiki, comme épouse⁸³.

Des arrangements territoriaux, d'importance variable, furent sans doute nombreux au cours des temps entre les *Jo bba tsi* et les *Ba-nywagi* – ou d'autres "clans" – et des *Bba-le*. On en a fait remonter même à Karamagi (comme on l'a vu), mais on est bien peu informé à ce sujet.

Jijju accueillit pendant quelque temps le chef des *Ba-biasi*, "Kavalli", qui s'était enfui devant une attaque de son frère, Kadongo⁸⁴.

Et Jijju-Mulindwa fut un chef assez puissant et prestigieux, d'après ce que rapportent de lui les explorateurs de la fin du XIX^e s., - qui l'appellent "Melindwa".

Ce furent d'abord Stanley et son lieutenant Mounteney Jephson, arrivés dans le pays pour retrouver Emin Pacha et le capitaine Casati, son adjoint, en 1889. Deux ans plus tard, Stuhlmann, avec Emin revenu dans le Haut-Ituri, entendit parler aussi plus d'une fois des *Ba-gegere* et de leur chef⁸⁵. Ils désignent parfois leur contrée par son nom mais ne l'ont pas traversée, vu son hostilité.

Les *Ba-gegere* étaient donc connus, et jusqu' assez loin de leur domaine : cette notoriété, à distance, indique que leur chefferie, déjà alors, avait de l'importance. Alors que Stuhlmann se trouve près du bas Shari, bien à l'ouest des montagnes, il apprend que le "Duki (...) viendrait des montagnes de Lendu près de Bugegere" (sic, - en fait c'est inexact). Un peu plus loin, "on nous a montré ici les territoires d'Andu (...) et de Nssiri (...) : en arrière de ceux-ci s'étendaient les montagnes des Bagegere, où habitent déjà des clans de Wanyoro (appelés ici Wakovi)"⁸⁶. Quelques semaines plus tard, au nord du "Kilo" de l'époque, Stuhlmann note encore : "Vers le sud, par delà la vaste plaine ondulée de l'Abombi, le regard errait sur le haut plateau de Lendu et de Bagegere" ... Ailleurs, il distingue fort bien les "Wahuma (...) Wanywagi" de "ceux de Melindwa, les Wangegere"⁸⁷.

80. LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU, 1980, p.49. - On rapporte que la mère de Jijju était une *Mu-nywagi*.

LIESENBORGHS cite une autre résidence; pour lui (avril 1935,p.215), Kato habita "sur le Dravo".

81. LIESENBORGHS (avril 1935,p.215). - Mais le chef des *Ban-nywagi*, Etienne Mandro, ne citait aucun Kiomia parmi ses ancêtres connus (27 décembre 1962); l'A.T.VANDERBEKE (1957, MS, p.3 et p.16), de même. Nos informateurs *ba-sagara* ignoraient Kiomia et l'agression relatée par Liesenborghs (à Ngbavi, 24 janvier 1985).

82. LIESENBORGHS, avril 1935, p.215. - Le lieu, cette fois, s'accorde avec LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU, 1980, p.54.

LIESENBORGHS nomme le chef "Jizu" ou "Mulidwa III".

83. Matéi BÖKPA, des *Ba-gegere*, 4 février 1983.

84. STANLEY, 1890, II, p.361, où il est dit que cela s'est passé "il y a quelques années".

85 On situe sommairement ces expéditions dans THIRY, 1996, p.31 et pp.105-106. - Leurs contacts avec les Hema du Sud sont décrits dans l'ouvrage.

86. STUHLMANN, 1894, p.400, note *, et p.402, note **.

Le Duki est le nom du Shari chez les Hema, que Stuhlmann appelle souvent "Wanyoro". - Les deux "territoires" qu'il cite ici sont ceux de clans bira.

87. STUHLMANN, 1894, p. 481 (l'Abombi est un affluent de gauche du haut Ituri), et p. 581. - CZEKANOWSKI (1924, p.542) reprend cette mention des deux clans et l'une ou l'autre des allusions de STUHLMANN.

Une autre appellation encore pour ces derniers doit cependant être précisée : "Ces Wanyoro de Melindwa (...) étaient toujours désignés ici comme Magungo"⁸⁸. "Ici" doit signifier : dans le pays des Nyali – dits "Wadumbo" –, cette note de Stuhlmann s'ajoutant au récit de la traversée de ce pays (28 octobre 1891).

Mais les Nyali n'appellent pas les Hema "Magungo" (ils disent : les "Ba-lua"); mais que des gens de Mulindwa voisins du lac Albert aient été connus comme "Magungo", nous l'admettons. Chez les Alur aussi, on entend "Ja-Magongo" pour des Hema riverains; l'expression pourtant reste imprécise ... Car des gens d'origine diverse, et parmi eux des Ba-*gegere*, et certains jusqu'à la basse-Semliki, sont aussi appelés Ba-*gongo*, étant surtout des pêcheurs à l'instar de ceux qui vinrent de l'extrémité nord-est du lac, la contrée dite "Bugongo", pour s'établir aux rives du nord-ouest, en face. Plusieurs de ces derniers sont maintenant "alurisés" comme les gens de Mokambo, "Ngambo" sur la carte de Stuhlmann.

Celui-ci rattache donc avec raison le nom "Magungo" de l'ouest du lac à celui de "Bugongo" ("Bugungu" sur les cartes ugandaises récentes). Cela ne peut inclure que tous ceux qu'on désigne comme "Ba-*gongo*" ou "Magongo" y aient eu effectivement leur origine, ni qu'ils aient été tous des Hema⁸⁹. Il y a encore chez Stuhlmann d'autres mentions des Ba-*gegere*, les "Melindwas-Leuten", par exemple à propos des poteries qu'ils troquaient chez les Bira, ou des cauris qu'ils leur amenaient du lac, - avec une allusion à des pluviateurs des Ba-*gegere* exerçant pour eux leur art⁹⁰.

Les notes des explorateurs font apparaître Mulindwa comme un grand chef : "Melindwa, le chef le plus puissant (...) dans les montagnes"... - "Je devais passer par le pays d'un chef puissant appelé Melindwa ..." - Et Stuhlmann mentionne que, comme d'autres chefs Hema, il avait "obtenu la domination sur les clans de Walega-Lendu de ces lieux"⁹¹.

Ce qui ajoutait au prestige de Mulindwa et le faisait craindre, c'est qu'il était connu comme un "allié de Kabarega". Ce mu-*kama* du Bunyoro était redouté, avec ses bandes armées de "Warasura", et Mulindwa était "un grand ami de Kaba-Legga (...) et avait toujours été un des ennemis les plus âpres d'Emin" - "Melindwa est un fidèle allié de ce grand tyran", "le roi Chua" (autre nom de Kabarega)⁹². En octobre 1891, une reconnaissance envoyée vers l'est par Emin et Stuhlmann doit rebrousser chemin, s'étant heurtée à "de nombreux Lendu unis à des Wahuma de Melindwa et à des Alur"⁹³.

Quant à l'extension de la région dépendant de Jijju-Mulindwa, Stuhlmann ne l'a dite que fort vaguement pour le côté ouest : "les montagnes des Ba-*gegere*". Mais l'indication "Melindwa's" sur sa carte, semblable à celle de Stanley, est suggestive : une contrée s'étendant depuis l'ouest de ce qui ap-

88. "Diese Wanyoro von Melindwa (...) werden hier immer als Magungo bezeichnet, ein Ausdruck der wohl auf ihre Herkunft aus dem distrikt Magungo im Nordwesten von Unyoro hinweist" (STUHLMANN, 1894, p.554, note *).

89. "Le terme Wagongo ou Magungo est utilisé par les Alur pour des groupes (...) venus du Bunyoro et qui, en fait sont d'origine ethnique diverse" (W.DECOSTER et E.VANDERSTRAATEN, 1961, p.62., note 3, citant Southall.)

L'appellation des "Wagongo" donnée sous le régime colonial à la chefferie des Pa-*myikango* des Alur et alurisés, autour de Mahagi-port, est donc équivoque.

Cependant, LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU mentionne aussi ces gens comme "Bahema Wagongo" (1980, p.9, et carte, p.10; même position de A.DHEDA, 1972, p.85). Cela nous paraît une simplification. Nous admettons mieux l'expression "Bahema Mokambo" (*ibid.*) bien qu'on les compte couramment, eux aussi, avec les Alur.

90. STUHLMANN, 1894, p.390, p.380, p.394.

91. CASATI, 1898, p.324. - MOUNTENEY JEPHSON, 1890, p.420. - STUHLMANN, 1894, p.339, note*). - Mais cet auteur ajoute que ces chefs, "la plupart du temps, leur ont imposé leur langue"; au contraire, les Ba-*gegere* adoptaient le bba dha des Lendu.

92. MOUNTENEY JEPHSON, 1890, p.420. - CASATI, 1898, p.324 (toutefois, CASATI prend "Melindwa" par erreur, pour un chef alur).

93. STUHLMANN, 1894, p.490.

paraît comme le massif du Korovi, en direction de Mswa vers le nord-est⁹⁴. Mswa, sur la presqu'île de Ndaro, avait été le dernier poste égyptien vers le sud, fondé par Emin aux confins du pays alur.

Dans ce "Melindwa", ces cartes indiquent quelques villages riverains; parmi eux, "Kahanama" et "Kaboro" ont des noms bien reconnaissables, et "Mboge" est cité ailleurs⁹⁵.

La Mboge sépare les terres des Ba-gegere de celles des Ba-nywagi, avec un village du même nom du côté des premiers. La baie de Kahanama ("Kanama" pour Mounteney Jephson) se dessine entre la Mboge et la Mbi; celle-ci est l'Iteta en nyoro. "Kahoro – et non "Kaboro" – est le nom nyoro de la rivière Ngbi du bba dha⁹⁶ (près de laquelle des traditions déjà évoquées situent l'arrivée de Mulinro).

Telles sont les quelques données des sources écrites au temps de Jijju-Mulindwa.

94. STUHLMANN, 1894, Annexes, *Übersichtskarte der Expedition des Dr Emin Pascha*. - STANLEY, 1890, II, ad p.1 : *A map of the routes of the (...) Expedition*.

Le nom "Buganga" sur ces deux cartes, non loin de Mswa, évoque certainement les "Magongo" dont on a parlé.

95. "*Folgende Orte sollen am See liegen in Melindwas (...) land : Kahanama und Mboge*" (STUHLMANN, 1894, p.581, note *)

96. Carte "Région minière de Kilo", au 1/200.000^e, par O.HIERNAUX (Société des Mines d'or de Kilo-Moto), juillet 1931. Voir infra notre carte p. 86.

La correspondance, intéressante, des hydronymes en bba dha et en nyoro a été donnée par nos informateurs de Ngbavi (24 janvier 1985). Plus loin vers le nord-est, les noms lendu dominant presque exclusivement.

CHAPITRE V

LES CHEFS A PARTIR DE L'ETABLISSEMENT DU POUVOIR COLONIAL

Blukpa

"Blugwa (...) serait un parent de Melindwa", notait Czekanowski, en 1908. "Son territoire s'étend très loin de l'autre côté dans les montagnes à l'ouest, et il a de nombreux sujets Lendu (...). J'ai vu ses premiers bovins sur la route de Mahagi" ...⁹⁷.

Ce chef avait deux noms : Mpigwa, en nyoro, et Blukpa, en bba dha (écrit selon les meilleurs témoins); on trouve aussi "Blukwa", en particulier pour la localité qui a gardé son nom.

Mpigwa-Blukpa ne peut être confondu avec Mpigwa, chef des *Ba-nywagi* voisins à l'époque des explorateurs qui le citent dans leurs récits (ci-après, II^e partie).

Il était, en fait, le fils de Jijju-Mulindwa (le second d'après le tableau de Persson). Il quitta la résidence de Vona pour s'établir à Gudhi⁹⁸. On rapporte "qu'il commença de régner vers 1890" et qu'il fut "le grand magicien du roi des Banyoro, Kabalega ..." ⁹⁹. En tout cas, Stuhlmann, tout à la fin de 1891, au moment où il quittait le Haut-Ituri, parle toujours de Melindwa comme chef. Quant à Kabarega, il était devenu le *mu-kama* du Bunyoro vers 1870-1871. Mais en 1894, toujours guerroyant, il s'était replié dans le nord et même à l'est du Nil Victoria; et en 1896, le Bunyoro était annexé au Protectorat britannique de l'Uganda¹⁰⁰. Dès lors, on ne voit pas bien comment Blukpa aurait eu des relations significatives avec Kabarega (ce qu'on en dit serait peut-être une réminiscence concernant en réalité son père, Mulindwa).

Blukpa en tournée d'inauguration reçut une fille des Alur pour épouse, au village d'Ukumu, non loin de Dz'ga. Etait-ce encore l'espèce d'hommage rapporté ci-avant, reconnaissant le droit prioritaire des *Ba-gegere* sur le lac ?

Mais les Alur "Wagongo" progressaient notablement le long des rives. Blukpa vit là une menace pour son domaine. En même temps, il aurait perçu, apparemment, le danger d'attaques de "chefs alur"; mais on ne cite nommément qu'Ujuro, chef des Alur *Pa-ndoro*. Celui-ci mena, de fait, des razzias et actions guerrières contre des voisins.

Blukpa aurait alors réagi avec beaucoup de diplomatie, envoyant un de ses meilleurs conseillers, Ndoki, chez les Alur – en tous cas auprès d'Ujuro – avec de multiples cadeaux, en bétail surtout. Cet ambassadeur aurait été jusqu'à six fois en mission, jusqu'à ce qu'une "réconciliation" soit acquise.

Mais une autre menace venait du chef Goli, des Mambisa, fils de Kilo, qui aurait même fait des ravages par provocation, faisant incendier des villages – Kpane, Lita, Linga – des confins des *Ba-gegere*. Blukpa, cependant, ne se laissa pas davantage entraîner à des hostilités contre Goli¹⁰¹.

Tout cela, assez peu précis, n'est pas facile à situer. On peut en supputer quelques chose avec les dates d'intervention du pouvoir colonial. Celui-ci en effet a fait son apparition et est en train de s'imposer. Il va influencer, parfois vigoureusement, la vie des chefferies et le choix des chefs ...

97. CZENAKOWSKI, 1924, p.542. - L'auteur écrit : "Blugwa oder Blogu"; mais Blogu est, à l'époque, un autre chef : celui des Ba-gombe (Hema du Sud). - "Blugwa" figure sur la carte du volume.

98. LOBHO-IWA-DJUGUDJUGU, 1980, p.54. - Il habita aussi à Anzo, selon Alexis DHETSINA (Communication écrite, 1971).

99. LIESENBORGHS, avril 1935, pp.215-216 (nous traduisons par "magicien", "medecijn-man").

100. DUNBAR, 1965, p.58, p.88, p.91.

101. L.BADINGA, "Histoire du Vicariat du Lac Albert", MS, 1958; du même, informations orales, 3 février 1984.

Le Fr. Etienne BURA nous parlait également de Ndoki, son père, "un bras droit" de Blukpa (24 mai 1991).

Ujuro lui fit sa soumission en 1912 et remit ses fusils, lors d'une "opération de police" conduite par le lieutenant Hommelin¹⁰². Ce qu'on en dit ci-dessus doit donc s'être passé avant cette date. De même à propos de Goli; il est, en 1911, un chef reconnu par l'administration coloniale, avec une grande chefferie constituée officiellement trois ans plus tard, qui comprend des Mambisa, des Nyali et des Lendu, et même des *Ba-gegere*¹⁰³.

Mais quant aux relations de Blukpa avec les Alur, un autre son de cloche s'entend dans la chronique de Quix, qu'on vient de citer. Au lieu d'une guerre menaçant entre eux, il parle d'une entente entre le chef hema et Ujuro...(Était-ce avant les frictions rapportées ci-dessus ?) qui amena des hostilités violentes contre les Bba-le, suite "à un appel de Blukwa". Un autre auteur accuse ce dernier encore plus sévèrement : "Il est probable que Blukpa (...) voulut procéder chez lui également à la capture des esclaves", vu "l'exemple des autres chefs". Mais "la réaction des Bale fut très violente" ... et "alors il fit appel à Djulu" (c'est Ujuro) qui "massacra les Bale révoltés"¹⁰⁴.

Ces faits, dont on dit au point de départ : "Il est probable ...", ne peuvent être considérés comme établis, à moins d'informations plus précises.

Après cette période plus ou moins troublée, Blukpa allait donc se trouver sous le contrôle de l'administration coloniale belge – ce ne serait pas non plus sans troubles. Elle se met en place progressivement. : la "Zone du Haut-Ituri" (plus tard, le district) a Irumu pour chef-lieu depuis 1902; elle se divise (1904) en "secteurs" comme celui de Kilo, celui de Mahagi ... (Les "Territoires" apparaîtront en 1914).

A cette administration échappait, au début du siècle, une partie du domaine de Blukpa: la frontière de l'E.I.C. au nord-est, déterminée en 1894, suit la ligne de partage Nil-Congo, la série des crêtes des "Monts Bleus", dont le Korovi. Tous les versants est appartiennent à l'Uganda. Et cette ligne, du sud-ouest au nord-est, ne sera reconnue avec précision qu'en 1907-1908 par la commission anglo-congolaise Bright-Bastien¹⁰⁵. La contrée des *Ba-gegere* est donc peu pénétrée.

C'est en 1910 que la frontière ugando-congolaise est portée au milieu du lac Albert. Dès lors la région des Bba-le et des Hema est entièrement en territoire congolais. Comme partout, l'autorité coloniale cherche à reconnaître ou à établir des chefferies bien délimitées, où ses agents ont accès, où les chefs acceptent ses directives à propos des routes, des tribunaux, de l'impôt à percevoir, de l'hygiène ...

Organisation difficile. Il y a des résistances. L'A.T. Claeys-Bouúaert notera : "1912-1913 – Les Walendu (...) sont excessivement turbulents et belliqueux. Continuellement en guerre entre eux et contre les représentants de l'autorité. Aucun groupement n'est organisé en chefferie".

Et, plus loin : "La région des Bahema dépend en théorie du chef Goli (Mambisa)". Blukpa, qu'on appelle simplement "un notable", n'apprécie pas, naturellement, cette subordination à Goli. Mais l'administration l'impose, et, en 1916, Blukpa "est relégué pour refus de reconnaître l'autorité de ce dernier" ...¹⁰⁶.

102. J.-P. QUIX, 1939.

103. THIRY, 2002, p.91. - Les "mines d'or" de Kilo, encore à leurs débuts, se trouvaient dans son domaine. Mais Goli sera destitué dès 1916.

104. SAMBA KAPUTO, 1982, p.132.

Il faut dire que quelques outrances apparaissent : Blukpa est dit le "36^e chef hema de la dynastie fondée par Moghere" (note 238) ! - il aurait reçu des fusils, en échange d'esclaves, du roi du Bunyoro (mais quand ?) pour contrôler les contrées où vivaient des Hema ... - et "à la fin du XIX^e s., les régions soumises à son pouvoir couvraient les ¾ de l'actuelle zone de Djugu" (le Territoire de ce nom. - Exagération manifeste, encore).

105. L'évolution de la frontière internationale du Haut-Ituri est présentée dans THIRY, 1996, pp.127-130.

- "E.I.C.": Etat Indépendant du Congo, sous la souveraineté personnelle du roi Léopold II (jusqu'à fin 1908).

106. A.CLAEYS-BOUÚAERT, "Etudes Territoire Djugu" (1936) : "Résumé des principaux événements ..., 1912-1913" - et "Chefferie des Bahema-Nord ... 1916" (ARCHIVES AFRICAINES, BRUXELLES, Portef. [1619]).



Le chef Blukwa
(vers 1920)
D'après une photo
du Rév. LITCHMAN
un des fondateurs
de la Mission A.I.M.
de Blukwa (1918)
refaite au studio
CHUVI à Bunia.

Pour sa part, le C.D.D. Siffer écrivait : "Blukwa ne possède pas une autorité réelle ni sur les Bahema ni sur ses gens. C'est un gros propriétaire très respecté pour sa richesse, mais pas un chef possédant de l'influence. Toutes les branches des Wakahegere" (orthographe incertaine) "sont presque indépendantes de ce chef nominal et son fils n'aura pas la moindre autorité" ... "Si même il voulait nous aider, il ne le pourrait pas, car les autres Bahema ne le suivraient pas" ¹⁰⁷.

Ces jugements étaient trop absolus. On en retiendrait que les liens étaient distendus entre les grands lignages des Ba-gegere (on a perçu déjà quelques allusions en ce sens), et qu'on avait bien constaté la présence d'autres "clans" de Hema, distincts de ceux-là.

Et Blukwa avait certes d'autres raisons d'être mécontent. Il voit que les Belges commencent d'organiser les villages des Lendu en groupes autonomes, détachés de cette espèce de suzeraineté obtenue sur eux par les Hema, Ba-gegere, Ba-nywagi, Ba-jere et autres¹⁰⁸. Ce qui est d'ailleurs fort ardu; il faut déplacer des villages – où il y avait aussi des tombes – les regrouper sous de nouveaux chefs, après avoir débrouillé autant que possible, l'écheveau des clans ou lignages des Bba-le ("innombrables", écrira-t-on) souvent imbriqués les uns dans les autres ...

De petites chefferies de Lendu, séparées des Hema, sont mises sur pied en 1917-1918 (et l'une ou l'autre plus tôt déjà). Les constituer à petite échelle a paru devoir mieux réussir qu'une émancipation d'ensemble proclamée pour les Bba-le. Et en 1918 déjà "ordre est donné aux Bahema de Blukwa, vivant en seigneurs parmi les Walendu, de se grouper et de laisser les Walendu sous leurs propres chefs" ¹⁰⁹.

Cela ne peut se réaliser du jour au lendemain; le contraire eut été étonnant. On touchait là à des traits de société et à des modes de vie profondément enracinés. Les administrateurs coloniaux s'en rendaient-ils suffisamment compte ?¹¹⁰ Ils font intervenir plusieurs fois des détachements militaires pour réduire les résistances et aussi les hostilités entre villages ... En 1919-1920 se déroule "une opération de police (...) dans le but de réprimer les luttes continuelles entre villages et clans", chez les Lendu, mais prolongée "dans la région de Blukwa".

107. M.SIFFER, "Notice générale sur les Walendu" (1917). - ARCHIVES AFRICAINES, BRUXELLES, Portef. [1619], p.5 et p.4.

108. Cela changeait – et on peut dire, plutôt brusquement – la politique coloniale précédente, qui avait soutenu des chefs hema, ou mambisa comme Goli.
(On aura une vue plus précise de cette évolution dans THIRY, 1996, p.191 et notes, et pp.236-237, bien qu'il s'agisse là spécialement des Hema du Sud).

109. A.CLAEYS-BOUÛAERT, "Etudes Territoire Djugu" (1936) : "Chefferie Tsiritsi, ... 1917,1918" et "Chefferie Rutsi, ... 1917,1919-1920"; "Chefferie des Bahema Nord, ... 1918".
- "Sur mon indication, Mr Persson a terminé la constitution de 22 chefferies. Elles (...) montreront aux Walendu qu'ils peuvent avoir confiance en nous" (SIFFER, 1917, MS. P.5).

110. SOUTHALL écrira plus tard : "Les Belges eurent à prendre des mesures actives (...) par force", - mais aussi qu'il y eut "le refus de beaucoup de Lendu de quitter volontairement leurs 'protecteurs'." (SOUTHALL, 1956, p.153).

Car "les Bahema semblent entretenir à dessein l'état d'anarchie parmi les Walendu", écrit le chroniqueur, qui mentionne ensuite : "Heureux résultats. Nombreuses soumissions". Tout de même ... il y aura d'autres petites rébellions ou escarmouches, locales certes, mais entraînant encore des interventions de la "Force publique" (en 1921, 1922, 1923, 1925)¹¹¹.

Notons que des missionnaires américains avaient fondé la station de "Blukwa" dès 1918 pour "l'Africa Inland Mission" (A.I.M.). Au début la population était méfiante et hostile; les missionnaires se déplaçaient armés "à la demande des agents du gouvernement". La confiance se gagna peu à peu par la prédication et les soins aux malades¹¹².

Le 1^{er} janvier 1920, une ordonnance (du Gouvernement général) crée le "Territoire du Nizi", qui s'étend dans tout l'est et le nord-est de Kilo (et deviendra le Territoire de Djugu); la Nizi est l'affluent principal du Shari, - la "Dhi" de son vrai nom (écrit aussi "Dzi" par Persson). Karl Persson fait fonction, le premier, d'administrateur du nouveau Territoire. Il mena des travaux de recherche et d'organisation remarquables; comme son "Tableau généalogique", déjà cité, sa carte du "Territoire Nizi" localisant déjà une trentaine de groupes, ses listes des chefferies ...¹¹³.

Au même moment on juge bon de rappeler le chef Blukpa "dans ses terres, afin de regrouper autour de lui ses Wahema"; car "de commun accord avec les intéressés, il est décidé que les Bahema et les Walendu se sépareront". Ce n'était donc pas encore fait; et "ce commun accord" était-il tout à fait sûr ?

En tout cas, l'année suivante (1921), enfin, la "Chefferie des Bahema-Nord" est officiellement constituée¹¹⁴ sous Blupka. On s'écartait donc des vues du C.D.D. Siffer pour qui, on l'a vu, les *Ba-gegere* étaient trop désunis ... Et il avait même ajouté : en voulant pour eux "une chefferie unique sous Blukwa, nous nous trouverons devant une difficulté insurmontable".

Et non seulement tous les lignages des *Ba-gegere* – les *Jo bba tsi* – se retrouvaient sous l'autorité de Blupka, mais les autres "clans" hema s'y ajoutaient : les *Ba-singo* (dits *Gene bba tsi*), les *Ba-gabo* (dits *Dhele bba tsi*), et même les *Ba-jere* et les *Ba-gongoro* (ou *Vidha tsi*) établis plus au nord. Ces deux derniers groupes, cependant, auraient dû constituer des chefferies séparées, selon la répartition visible sur la carte de l'A.T. Persson : sa légende indiquait bien la chefferie de "Linga" (*Lenga*, chef des *Ba-jere*) et celle de "Benge" (*Bengi*, chef local chez les *Vidha tsi*). Trois chefferies de "Wahema" étaient ainsi reconnues par Persson – ce n'était pas sans raisons – mais celle de Blukpa engloba les autres¹¹⁵.

Son domaine, ainsi, était vaste. Et il s'élargit encore vers l'est, là aussi au-delà des prévisions de Persson. Celui-ci, en effet, n'y incluait pas les rives du lac Albert, s'opposant là aux traditions des *Ba-gegere*; mais il en faisait une autre chefferie, depuis les rives de la Mboge jusqu'au-delà du mont

111. A.CLAEYS-BOUÛAERT, "Etudes Territoire Djugu" (1936) : "Résumé des principaux événements ..., 1919, 1920" et "Chefferie des Bahema-Nord ..., 1919,1920", et passim.

Cependant un officier en mission écrivait, en mars 1920, que "les gens continuent à ne pas être hostiles" et "sans aucun désordre". - Lettre du "capitaine ..." (signature illisible) datée de "Korovi", au C.D.D. d'Irumu (ARCHIVES AFRICAINES, BRUXELLES, Portef. [1619], Dossier 16^e).

112. Lettre du Révérend Paul P.STOUGH, Blukwa, 26 mars 1940, au P.Luc Hertsens.

113. Sa carrière fut brutalement interrompue. En 1921 déjà, au cours d'une visite au village du chef Tsupu, des Bba-le, il fut trouvé mort. On parla d'un empoisonnement, mais l'enquête n'aboutit à aucune conclusion (D'après T.GOOVAERTS, "Ituri", MS, 1985, p.35. - Ce missionnaire arrivait à Fataki en 1922).

114. A.CLAEYS BOUÛAERT, "Etudes Territoire Djugu" (1936) : "Résumé des principaux événements ..., 1919, 1920" et "Chefferie des Bahema-Nord ..., 1920,1921" (ARCHIVES AFRICAINES, BRUXELLES, Portef. [1619]). - Par ce nom, on distinguait bien ces Hema de ceux du sud (des Territoires, alors, d'Irumu et de Geti); mais il suggérait une unité des groupes claniques du nord, inexistante - sauf, sans doute, dans les intentions de l'administration coloniale. L'expression trop générale "Bahema-Nord", quoique ambiguë, restera pourtant le nom de la chefferie, alors que *Ba-nywagi* et *Ba-jere* n'en feront plus partie.

115. Selon la décision de l'administration coloniale ... BURA DHENGO (1980, p.45) mentionne bien "les *Vidha tsi*" et "les *Djere tsi*" inclus dans "la chefferie des Bahema-Nord".

Wago. Il semble bien que ce devait être, pour Persson, une chefferie d'Okebo¹¹⁶. Ceux-ci étaient bien présents dans cette contrée, mais cohabitant avec des Hema; ils formeraient plus tard le groupement appelé *So tsi* (nous en reparlerons). La "chefferie des Bahema-Nord" les engloba aussi.

Par ailleurs, l'administration coloniale constate bientôt que les nombreuses chefferies des Bba-le qu'elle a établies, sont bien difficiles à diriger; "les inconvénients (...) apparaissent énormes" (A.Claeys Bouúaert). Des instructions du gouverneur de Stanleyville visent alors à préparer "la reconstitution des grandes chefferies".

Aussi, en même temps que la "chefferie des Bahema-Nord" sont constituées deux nouvelles chefferies de Bba-le, celles "des *Ru tsi* et des *Tsiri tsi*", mais avec le but d'y "réincorporer les clans (...)" précédemment "érigés en chefferies indépendantes". Celles-ci seront officiellement supprimées en 1929¹¹⁷, les réunifications étant alors considérées comme terminées.

Ces deux chefferies lendu, c'était cependant une simplification exagérée du problème. "Ces circonscriptions n'étaient en réalité que des créations du pouvoir colonial belge, basées sur une division douteuse". Et en 1939 encore, on prévoira de "réformer l'organisation" de ces deux chefferies, "les groupements qui les composent" étant toujours restés "enchevêtrés"¹¹⁸ ! La réalité de ces deux entités majeures ne paraît pas non plus ressortir des listes ou relevés des groupes lendu faits auparavant par Siffer, Persson ou d'autres encore¹¹⁹, bien que ces documents, malgré les recherches d'alors, n'aient pu éviter une imprécision de termes embarrassante, parlant de "clans", de "sous-clans", de "sous-races", de "chefferies", de "tribus" ... Les investigations étaient certes difficiles.

A un autre point de vue, nous trouvons une information importante dans Siffer (1917, second tableau annexe) : la mention, pour chaque sous-groupe lendu, des "Bahema chez qui ils se trouvent". Expression frappante sous la plume du C.D.D. (on aurait attendu : les Lendu "chez qui" ces Hema se trouvent ...), indice des relations particulières – qu'on dira de clientélisme – entre tels groupes lendu et tels groupes hema.

Ces derniers sont parfois désignés ici par des noms de groupe : "Koli", "Gene", "Bakonga"; et parfois par un nom de chef. "Koli, ce sont les *Koli bba tsi* (ou *Isenge bba*, comme on l'a dit); chez eux se trouvaient des Bba-le "Ambi". "Gene" désigne les *Ba-singo*, chez qui vivaient des Bba-le "Rutsi" et "Niotsi". Les "*Ba-konga*" sont les *Ba-kwonga*, clan associé aux *Ba-nywagi*; leur étaient attachés des Bba-le "Dona".

Chez Blupka lui-même sont mentionnés les Bba-le "Taliba" et "Bahe". Chez Lovangira, chef du lignage des *Lodza bba tsi* (Isamba), des Lendu "Bu-tsi"¹²⁰. Chez "Asumbuso" (à coup sûr Sumbusu, chef des *Vidha tsi*) des Bba-le "Asu". Et chez Lenga, dit "fils de Logru" (tous deux connus comme

116. *Okebo*, nom authentique de l'ethnie des "Ndo". Ce sont des forgerons très renommés; leurs groupes étaient dispersés dans le pays, surtout d'après les possibilités de trouver du minerai de fer. (Persson appelait "Leutzi" la chefferie qu'il dessinait pour leur contrée - nous ne savons pourquoi).

117. A.CLAEYS-BOUÚAERT, "Etudes Territoire Djugu" (1936) : "Résumé des principaux événements ..., 1921, 1922"; "Chefferie Tsiritsiri, ... 1921" et "Chefferie Rutsi, ... 1921", où il est dit que, selon le C.D.D.Hackars, "tous les Walendu ressortissent" de ces deux chefferies, et "qu'il ne devrait donc plus n'y avoir "que "celles-là pour eux."(nous soulignons). - (ARCHIVES AFRICAINES, BRUXELLES, Portef. [1619]).

118. BURA DHENGO, 1980, p.48. - En 1955 seulement les Bba-le formeraient trois chefferies remembrées (dans le cadre du Territoire de Djugu), cette fois à territoires beaucoup plus continus.

119. On a ainsi, principalement : de K.Persson, "Rapport d'Enquête", 21 novembre 1917, – la légende de sa carte du "Territoire Nizi" (sans doute de 1920) – une liste avec "Etat des propositions de traitement aux chefs et sous-chefs ..." du 31 décembre 1920; de SIFFER, deux tableaux en annexe à sa "Notice générale sur les Walendu", de 1917.

Par contre, les "Tableaux généalogiques des Populations Walendu", qu'on peut supposer de 1921, font englober une masse de groupes restreints de Bba-le en ces deux grandes "tribus" des "Rutsi" et des "Tsitsiri" ... On peut reconnaître dans ces "Tableaux généalogiques" l'inspiration du C.D.D. Hackars (on a vu sa prise de position), comme le remarque l'A.T. VERVIER (1948, MS, p.7).

120. En outre, les chefs des *Lodza bba tsi* avaient des clients bira : les *Ba-be-laba* (village principal : Solenyama, - v. carte p. 86), assez proches, du clan bira des *Ba-bo-bwa*. Nous ne savons de quand datent ces rapports de clientèle; ils sont bien attestés par L.MAEYENS, (MS, 1936, pp.2-3).

chefs des *Ba-jere*), des Lendu "N'iodatsi"; en outre des Bba-le du groupe des "Grrtzi" sont dits par Siffer (son premier tableau) "installés près du Bahema Lenga", comme ceux du groupe "Lutshi". D'autres noms de "Bahema" restent inconnus ou incertains ("Bassara ...", "Kisa", qui doit être Kiza).

On voit que tous ces Hema ne sont pas uniquement des *Ba-gegere*. Quant aux groupes lendu cités, il serait bien difficile d'en retrouver la plupart. Beaucoup de noms – parfois homonymes, d'ailleurs – ont une graphie variable selon les listes ... inévitablement pour les noms de la langue bba dha avec leurs sons et accents inconnus ailleurs, et transcrits au jugé.

L'établissement des chefferies par le pouvoir colonial, ou leur reconnaissance quand elles existaient avant lui, ne préoccupait probablement pas tellement les villageois de la contrée. Mais, progressivement, le fonctionnement des tribunaux locaux, des dispensaires ou d'autres services, se situant auprès des résidences des chefs, devait donner de l'importance à ces chefferies pour bien des gens; surtout avec des chefs remarquables comme le serait bientôt Kunga pour les "Bahema-Nord".

Mais à l'époque où nous sommes arrivés, ceux-ci restent méfiants. "Il y a une résistance passive tenace. - Les Bahema, craignant de perdre leurs prérogatives, entravent de leur mieux le travail d'organisation chez leurs voisins Walendu".

Ils y restent certainement influents. On croit peut-être que le chef Blukpa inspire cette "résistance" ... et "Blukwa est révoqué et relégué", en 1922¹²¹. Cette fois il est relégué à Wamba, dans le Nepoko. C'est là qu'il mourut, après que son fils Botchu l'eut rejoint.

Botchu

Ce dernier en effet, avait succédé à son père, mais ce ne fut que pour quatre ans (1922-1926). L'autorité coloniale est exigeante et n'apprécie pas le nouveau chef. On signale pourtant qu'en 1924 "le regroupement des Bahema est terminé" et "qu'ils commencent à faire eux-mêmes leurs cultures" (mais il faut croire que des Hema ont déjà fait au moins quelques cultures auparavant, tous n'étant pas pasteurs).

Une mesure de relégation est prise contre Botchu qui part à Wamba ... Il revint, plus tard dans sa contrée d'origine, où il mourut, après 1940¹²².

Kunga

Kunga remplaça son frère aîné Botchu dès 1926. Ce fut, en partie du moins, à l'instigation de l'administration territoriale : il avait commencé quelques études à la mission catholique de Fataki (fondée en 1919) à la demande de l'A.T. Lumen, "en prévision de sa nomination (...) de grand chef"¹²³. On avait envisagé aussi de prendre comme chef un fils de Botchu, Leko, mais la valeur de Kunga, tôt reconnue, fit oublier ce projet¹²⁴.

121. A.CLAEYS-BOUÚAERT , "Etudes Territoire Djugu" (1936), "Chefferie des Bahema-Nord ..., 1922" (ARCHIVES AFRICAINES, BRUXELLES, Portef. [1619]).

122. Fr. Etienne BURA, Informations orales, 24 mai 1991 (pour lui, le nom du chef devrait s'écrire "Bo'otchu"). Selon A.CLAEYS-BOUÚAERT , "Etudes Territoire Djugu" (1936), "Chefferie des Bahema-Nord ..., 1924 1926"), Botchu s'était montré "d'une incurie et mauvaise volonté (...) manifestes", et sans aucune autorité. C'est évidemment fort négatif ...

Nous rapportons cet avis, et d'autres, sans pour autant leur reconnaître par là une objectivité entière. Cependant, un informateur hema mentionnait aussi au sujet de Botchu que "ni ses actions, ni son jugement n'ont plu en aucune façon ni aux anciens, ni aux Européens"; son comportement n'était pas celui d'un chef. C'est pourquoi il ne fut jamais investi par les siens (Bernard BULO, communication écrite du 10 juillet 1955).

123. P.Th.GOOVAERTS, "Ituri", MS, 1985, p.21.

124. Fr. Etienne BURA, Informations orales, 24 mai 1991.

Curieusement, CLAEYS-BOUÚAERT , ("Etudes Territoire Djugu" 1936, "Chefferie des Bahema-Nord ..., 1926" - ARCHIVES AFRICAINES, BRUXELLES, Portef. [1619]), fait de Kunga un frère puîné de Blukpa. C'est démenti par toutes les sources (dont Persson).

La mère de Kunga était une Alur, dont le frère, Kiza, allait jouer un certain rôle comme "sous-chef".

En 1929 est publié l'acte de reconnaissance officielle de la "grande chefferie (...) groupant tous les Bahema du Territoire du Nizi", sous "le chef Kunga" ¹²⁵. Cela allait ainsi de pair avec ce qu'on appelait "l'investiture" du chef par l'administration coloniale. Cette investiture différait évidemment de celle qui se faisait solennellement selon les traditions des clans hema.

Celle-ci se fit pour Kunga "au bord du lac, où il reçut l'investiture de ses sujets". On ajoute "qu'il refusa d'être investi par le roi du Bunyoro, mettant ainsi fin à toute suzeraineté de celui-ci" ¹²⁶. Le souvenir de cette "suzeraineté" était sans doute assez estompé (mais un souvenir peut paraître d'autant plus glorieux qu'il est vague ...). Le mu-*kama* du Bunyoro était Tito Winyi, un fils de Kabarega. Il nous paraît douteux qu'un geste de patronage ait été envisagé alors ¹²⁷.

Auparavant, selon le P^r Lobho, tous les chefs des Ba-*gegere*, depuis Karamagi, avaient reçu l'investiture du Bunyoro. Mais elle s'était faite en deux étapes à partir de Tchulo, le nouveau chef ne se rendant de l'autre côté du lac que pour "la seconde phase". La première se déroulait depuis lors, sur les rives du lac. Et celle-ci, seule, s'accomplit pour Kunga; l'allégeance aux ba-*kama* du royaume d'en face avait déjà pris fin auparavant ¹²⁸.

Quant à sa composition, la chefferie des Bahema-Nord, compta une dizaine de "groupements" ayant à leur tête un "notable" (les termes de "sous-chef" ou de "sous-chefferie" avaient été abandonnés).

Cinq groupements existaient pour les Hema autres que les Ba-*gegere* (les non *Jo bba tsi*) : les Ba-*jere*, les Ba-*singo* (*Gene bba tsi*), les Ba-*gabo* (*Dhele bba tsi*), les *Vidha tsi* (Ba-*gongoro*), et des *So-tsi*.

Les Ba-*jere* et les Ba-*singo* avaient pour notables les chefs de leur propre groupe clanique, Lenga et Utcha; les autres, des notables établis par Kunga : Kiza, son oncle, pour les Ba-*gabo*, - Sumbusu, son parent également (son frère, pour K.Persson) pour les *Vidha tsi*, et Losa pour les *So tsi*.

A part les Ba-*jere*, ces groupements n'étaient d'ailleurs pas toujours homogènes; des éléments des clans plus petits s'y trouvaient avec le groupe clanique principal, comme des Ba-*hinda* avec les Ba-*gabo*. Et d'autres éléments de ces groupes divers pouvaient aussi vivre, ici ou là, dans les groupements des Ba-*gegere*.

Un sixième groupement de Hema non *Jo bba tsi* s'ajouta aux précédents, mais en 1934 seulement : les Ba-*nywagi*. Car c'était jusqu'alors une chefferie autonome, sous son chef Tambaki, et voisine, au sud, de celle de Blukpa. Elle se trouvait cependant dans un autre territoire, celui de Geti, avec

125. CLAEYS-BOUÚAERT, "Etudes Territoire Djugu" (1936), "Chefferie des Bahema-Nord, ... 1929" (La chefferie existait néanmoins depuis 1921).

126. VERVIER, 1948, MS, p.46 (aucune date n'est indiquée).

On a dit plus haut (p. 11) que l'inauguration près du lac pouvait être un souvenir de l'arrivée de l'ancêtre Mulinro-Mughere.

127. Tito Winyi avait succédé à son demi-frère Andrea Duhaga en 1924 (DUNBAR, 1965, p.136). On a fait état d'une lettre de ce dernier où il remerciait, en 1920, le chef Paul Rusoke, des B'andi-*kasa* (Hema du Sud) pour des cadeaux reçus de lui (THIRY, 1996, p.239). Mais les B'andi-*kasa* étant des Ba-*bito*, avaient eu des relations plus étroites que les Ba-*gegere* avec le Bunyoro. Et nous ne connaissons aucun signe de rapports, à cette époque, entre ce royaume et un autre clan hema.

128. LOBHO-IWA-DJUGUDJUGU, 1980, pp.177-178.

Mais nous aimerions que soit confirmée cette investiture des premiers chefs ... A-t-elle été pratiquée si tôt après l'apparition des ancêtres à l'ouest du lac ? Et les ba-*kama* du Bunyoro se souciaient-ils à ce point de familles d'émigrants partis de chez eux ?

Et nous contestons que "le Bulega constituait la partie occidentale du royaume du Bunyoro" (LOBHO-IWA-DJUGUDJUGU, *ibid.*) ou qu'il ait été "une espèce de colonie ougandaise" (MEESSEN, 1950, - que cite le P^r LOBHO). Si les Ba-*gegere*, sous Jijju-Mulindwa (ci-avant), comme une partie des Alur, reconnaissent une suprématie du mu-*kama* du Bunyoro, cela ne signifie nullement que celui-ci les gouvernait (point discuté plus en détail dans THIRY, 1996, pp.165-166).

les clans des Hema du sud. Or ce territoire fut supprimé en 1933; ses chefferies, dont les *Ba-nywagi*, passèrent au Territoire du Nizi¹²⁹.

L'administration coloniale poursuivait ainsi sa politique de formation de grandes chefferies ... Le chef des *Ba-nywagi* n'était plus que le "notable" du "groupement *Ba-nywagi*" subordonné à Kunga.

Quant aux *Ba-gegere* eux-mêmes, on cite quatre groupements où leurs lignages se répartissaient.

Quelques lignages dépendaient immédiatement du chef : les *Visiba* (le sien), les *Tchusiba*, les *Kiza bba tsi*. S'y ajoutaient les gens des deux autres clans, les *Winyi* et les *Ba-bito*, peu nombreux – mais le chef pouvait avoir ses raisons de les voir sous son autorité directe – avec l'un ou l'autre élément encore.

Les autres lignages des *Ba-gegere* formèrent leurs groupements dirigés par les notables, *Risasi*, *Lovangira*, *Virakpa* ... respectivement pour les "*Dz'du bba tsi*", les "*Lodza bba tsi*", les "*Djugudjugu (Guba bba tsi)*". Mais ces noms de lignage donnés aux groupements sont conventionnels, peut-on dire, vu qu'ils se partageaient aussi tous les autres lignages, grands ou petits, que nous connaissons pour la plupart. L'A.T. Vervier en cite ainsi dix-sept, qu'il appelle "subdivisions des *Wagegere*", en avertissant qu'il y en avait encore d'autres qu'il omet parce que fort restreints; le lignage des *Nzepi bba tsi*, par exemple, ne comptait que 320 personnes, écrit-il (dans le groupe du chef)¹³⁰.

Il semble bien d'ailleurs que la répartition des lignages dans ces groupements ne resta pas toujours la même¹³¹. On a perçu déjà qu'il n'y avait pas de rigidité absolue dans la répartition des habitats.

On note que le chef Kunga confia la direction de son groupe propre à "Lovangira, chef du sous-clan des *Lozawatsi*" (sic), afin de superviser plus aisément l'ensemble de sa chefferie¹³².

Tous ces notables, *Jo bba tsi* ou non, pouvaient s'appeler *Aba-gwetwa* du mu-*kama*, "ceux qui le représentent dans leur groupement". On en a parlé déjà pour la période d'Oyo-Mukuru.

Notons qu'en nyoro, le mot désigne couramment, chez les Hema du Sud, l'héritier du chef qui est investi pour lui succéder; l'*oku-gweta* est l'acte d'investiture traditionnelle de ce dernier, l'*omu-gwetwa*. Celui-ci peut-être aussi l'héritier d'un chef de famille, ou celui qui reçoit une charge; de là la signification politique : celle de représenter le chef.

Et, outre les représentants de l'*omu-kama*, "dispersés dans diverses régions", une autre catégorie d'*aba-gwetwa* était celle de conseillers du chef, "permanents autour de lui" et "recrutés parmi ses agnats"¹³³.

129. On l'appela alors "Territoire des Walendu", ceux-ci formant la majorité de ses habitants (CLAEYS-BOUÚAERT). Il s'appellera "Territoire de Djugu" en 1935. Mais à partir d'alors, les chefferies du sud absorbées en 1933, seront données au Territoire d'Irumu, sauf les *Ba-nywagi* précisément.

(Ces derniers seront décrits dans la II^e partie de cet ouvrage).

130. VERVIER, 1948, MS, p.37.

131. Cela ressort de quelques divergences entre les sources qui présentent groupements ou notables; pour 1921 : BURA DHENDO, 1980, p.45 - au 24 novembre 1942 : CLAEYS-BOUÚAERT, Liste des notables du Territoire de Djugu" (Archives de Kisangani) - VERVIER, 1948, p.47 - L.BADINGA, Communication écrite, 1954 - A.DHEDA, 1972, p.118 - G.TOPE, 1973, pp.22 et 23.

132. VERVIER, 1948, MS, p.38 et p.45. - L'auteur ne dit pas la date de cette délégation.

On a signalé pourtant que, peu après l'entrée en fonction de Kunga, l'administration avait envoyé Lovangira en relégation, comme elle le fit pour Kiza ... - mesures qui furent temporaires (nous en ignorons les raisons). - CLAEYS-BOUÚAERT, "Etudes Territoire Djugu" (1936), "Chefferie des Bahema-Nord ... , 1928 ... 1929".

133. LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU, 1980, pp.192-193 - A.DHEDA (1972, p.118) écrit "gweta" ce qui est incorrect. - L.BADINGA ("L'organisation civile hema", note MS, 1954) écrivait : "Omugweto" – cette prononciation est fréquente – "chef de clan à influence morale", une définition bien imprécise.

Mais "omu-gwetwa" n'est plus employé chez les Hema du Nord. On dit " *Pi* ", comme pour tout autre chef (en bba dha); le niveau de son autorité doit se comprendre par le contexte: " *Künga Pi*", le chef Künga¹³⁴.

Le rôle des *Pi* de grands lignages ou de groupements a certainement perdu de son poids actuellement - comme celui du *Pi* de la chefferie lui-même, à cause des changements contemporains, de la dévalorisation des fonctions rituelles et des traditions ...

Künga fut à la tête de la chefferie pendant un bon quart de siècle, et de manière estimable. Il se trouva pourtant devant une situation qui évoluait déjà ... Les choses nouvelles apparaissaient : routes, écoles, constructions, les premiers colons étrangers, le fonctionnement régulier des "tribunaux indigènes" ... Il y avait un "tribunal principal" au siège de la chefferie, auquel s'adjoignirent des "tribunaux secondaires" dans ses subdivisions¹³⁵.

Dans la lutte contre les maladies, on se trouva devant un fléau grave : la peste, qui sévissait à l'état endémique dans la contrée, mais n'avait jamais été identifiée. "Des cas de peste bubonique sont reconnus (...) vers le début du mois d'août" 1928. En 1929 "la chefferie des Bahema-Nord est celle qui est la plus éprouvée par la peste". Des mesures sont prises : cordons sanitaires, destruction de huttes par le feu, dératisation ... Par ces actions et d'autres, "la peste humaine est jugulée" en 1931, pense-t-on; mais elle reparaît en 1934 "dans le Territoire et fait 41 victimes".

Un laboratoire spécialisé dans les analyses et la préparation du vaccin antipesteux fut créé à Blukwa.

A Blukwa encore, une station agronomique avait été installée en 1930, qui eut diverses succursales¹³⁶. Les paysages se transforment avec les cultures étagées en travers des pentes, les longues lignes d'arbres en coupe-feu, des boisements ...

Toutes ces réalisations demandaient souvent une action coopérante du chef et de ses notables.

Aussi les qualités de Künga ont été plusieurs fois reconnues. Les notes de l'A.T. Claeys-Boúúaert disaient sobrement, pour 1929, que "le jeune chef Künga donne satisfaction"; pour l'année suivante, "qu'il a complètement imposé son autorité", et pour 1932, "qu'il est considéré comme le meilleur du Territoire"¹³⁷. Un missionnaire dira plus tard qu'il était remarquablement intelligent, et avait même gardé pas mal d'influence sur les Bba-le¹³⁸. L'A.T. Vervier écrivait pour sa part : entre Hema et Lendu "quelques unes de leurs relations d'antan ont subsisté, au moins vis-à-vis du chef (...) Künga, dont le prestige n'est pas moins grand chez les Walendu que chez les Bahema (...), bien souvent consulté" par les premiers ... L'administrateur voyait là en quelque sorte un aboutissement : "Les descendants de Mugegere ont acquis, par leur prestige et leur grand sens politique, une telle autorité sur tous les Bahema-Nord qu'elle ne fut jamais contestée"¹³⁹.

134. Mais on se demande comment VERVIER, 1948, MS, p.46 a pu écrire que "Künga (...) porte le nom de Mwami". - Il est inexistant dans le Haut-Ituri.

135. CLAEYS-BOÚÚAERT, "Etudes Territoire Djugu" (1936), "Résumé des principaux événements ...", passim, et "Chefferie Rutsi, ... 1929". (ARCHIVES AFRICAINES, Bruxelles, Portefeuille [1619]). Cet auteur qui fut administrateur du Territoire de Djugu (et plus tard exerça une haute charge au "Ruanda-Urundi") insiste sur la forte croissance du nombre d'affaires jugées par les tribunaux (ce qui apportait des solutions pacifiques aux querelles ...)

136. CLAEYS-BOÚÚAERT, *op. cit.*, "Résumé des principaux événements ...", pp. 2 et 3, et "Chefferie des Bahema-Nord, ... 1929". La peste est évoquée par Th.GOOVAERTS, "Ituri", MS, 1985, pp.19-20. Ce missionnaire parle encore (p.28 et *circa*) des débuts de la mission de Drödrö (1932) fondée elle aussi dans la contrée de Blukwa.

137. CLAEYS-BOÚÚAERT, "Etudes Territoire Djugu" (1936), "Chefferie des Bahema-Nord". - Ajoutons une remarque entendue un jour : il n'y avait pas, chez le chef, de servilité envers les autorités administratives.

138. P.Silv. VEREECKE, Informations orales.

139. VERVIER, 1948, MS, p.17 et pp.45-46.

Cette dernière appréciation, néanmoins, demande à être nuancée. Cette autorité était-elle incontestée chez tous ? Une dizaine d'années après la mort de Kūnga, les deux "groupements" les plus importants vont se détacher de la chefferie; la conscience d'être d'un autre clan que les *Jo bba tsi* subsistait chez eux, et chez quelques autres sans doute aussi ...

Kūnga s'éteignit en 1952 à l'hôpital de Kilo-Mines.

Tokpa

Tokpa, son frère, lui succéda (c'est peut-être le "Djokwa" de la liste Persson de 1920), mais il mourut en 1957 déjà.

Il n'avait pas reçu l'investiture traditionnelle hema¹⁴⁰. Cela ne doit, en soi, rien suggérer de défavorable au chef; l'investiture solennelle se faisait sans hâte et parfois après plusieurs années de fonction dirigeante. On disait alors "qu'il n'était pas encore assis sur le siège" (de chef, le *thinga* en bba dha, avec la peau de léopard).

Londri

André Londri, neveu des deux chefs précédents, succéda à Tokpa. Mais "il n'a jamais été investi par les anciens." On a pu le considérer, dès lors, "comme un fonctionnaire de l'administration" ...¹⁴¹. De graves événements, qui marquèrent d'ailleurs l'ensemble du Congo, survinrent au temps de Londri. Le pays devenu république indépendante en 1960 vit l'administration congolaise remplacer celle des Belges. En 1964 sévit pendant quelques mois dans le Haut-Ituri, la rébellion muléliste des "Simba", par qui plusieurs chefs (mais aussi des colons, des missionnaires et bien des gens) furent mis à mort. Londri échappa à leur vindicte en se cachant - dans les forêts des flancs du mont Wago, nous dit-on.

... Mais un grand changement s'était fait dans la chefferie des Bahema-Nord : en 1963, le "groupement" des *Ba-jere* était érigé en chefferie séparée, et celui des *Ba-nywagi* reprenait son statut antérieur de chefferie. Ces deux entités avaient réclamé leur autonomie depuis le début de 1960 (au moins). La séparation fut décidée officiellement en octobre 1963¹⁴².

A l'époque s'était établie la "Province du Kibali-Ituri" une des nombreuses "provincettes" congolaises, suivant la nouvelle Constitution (avec leur "président", leurs "ministres" ...). Ce nouveau cadre favorisa sans doute les changements dans "la chefferie des Bahema-Nord".

Au même moment, le groupe clanique des *Ba-bito*, depuis longtemps sous l'autorité des chefs de Blukwa, devint un groupement particulier, et cela, dans la nouvelle chefferie des *Ba-jere*.

La croissance démographique des Hema du Nord pouvait peut-être motiver ces séparations. On pourrait estimer que les *Ba-gegere* et autres (restant "la chefferie des Bahema-Nord") dépassaient les 80.000, - les *Ba-jere* étant un peu plus de 20.000, et les *Ba-nywagi* sans doute un peu moins que ceux-ci¹⁴³.

140. Gilbert NJANGO, 11 septembre 2000. - La chose nous paraît notoire, bien que LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU (1980, p.178) en juge différemment.

141. LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU, 1980, pp.178.

142. G.TOPE, 1973, p.15; et R.MANDRO, 1993, p.40.

143. Estimations à partir des chiffres de population de 1974, dans l' "Ituri Livestock Development Project, oct.26, 1976, Zone de Djugu. - Document of the World Bank". - Mais nous réduisons le chiffre donné pour les *Ba-nywagi*, d'après ceux du "Recensement scientifique du Zaïre" (1984,n°105).

Il y a d'autres sources encore ... elles ont des divergences qui nous retiennent de les citer explicitement.

Notons qu'on peut considérer que ces populations pouvaient avoir à peu près doublé après un quart de siècle.

Nous ne portons pas de jugement sur le démembrement de la chefferie de Londri. Etait-ce une reprise normale de l'autonomie des deux clans (et de quelques associés) ? Ou bien y eut-il une montée de quelques ambitions ? Car, ces années, on vit l'apparition de partis politiques et de l'action d'hommes devenant étrangers à la vie des groupes traditionnels, où les choses d'autrefois s'effritaient; entre autres le rôle des chefs ...

Les *Ba-gegere* tentèrent de s'opposer à ce démembrement; et même, beaucoup "menacent le chef Londri de destitution, au cas où il serait amené à consentir à cette scission" (des *Ba-nywagi*)¹⁴⁴.

Londri exerça ainsi sa charge en des circonstances difficiles ... Et elle s'interrompit au début des années septante : le gouvernement du président Mobutu déplaçait les chefs vers diverses circonscriptions, parfois éloignées, comme des agents de l'administration. C'était un nouveau coup porté à leur prestige et à leur rôle effectif au service de leurs gens, même si la mesure fut rapportée assez vite pour certains chefs – leur autorité étant héréditaire –, dont Londri. Revenu au pays, il résilia bientôt ses fonctions, transmises après 1975 à son fils, Londri du.

144. G.TOPE, 1973, p.15, qui trouve insuffisants (p.16) les motifs présentés pour la séparation. - Mais ce qu'il en dit paraît fort court.

CHAPITRE VI

LES "CLAN-HOTES" PRINCIPAUX AUPRES DES BA-GEGERE

Introduction

Des éléments de clans hema différents des *Ba-gegere* mais présents dans le pays de ceux-ci, nous devons donner une brève description, en découvrant, autant que possible, leur origine. Presque tous ces clans sont connus au Bunyoro ou en d'autres régions interlacustres. Les groupes qui en sont issus ne sont pas des clans à proprement parler mais des rameaux de clans plus vastes¹⁴⁵, dispersés et plus anciens.

Nous appelons cependant ces groupes claniques distincts, des "clans-hôtes" des *Ba-gegere*. L'expression n'est qu'approximative¹⁴⁶ mais indique, en bref, qu'ils vivent dans la contrée dominée par ces derniers, reconnaissant (en principe) leur autorité.

La distinction par l'origine entre les *Ba-gegere* et leurs clans-hôtes a sans doute perdu de son relief au cours des temps. Ils sont tous des Hema ... mais sa réalité restait sensible par l'emploi d'un nom particulier pour ces clans, qui ne se donne pas aux *Jo bba tsi* : les "*Mbisa*".

Ce nom populaire s'entend davantage, semble-t-il, des *Ba-singo* (ou *Gene bba tsi*), des *Ngolu tsi* (leurs frères), des *Ba-gabo* ... auxquels s'ajoutent les *Ba-nywagi*¹⁴⁷. Le fait est que les Hema sont surnommés "*Mbise*" par les iNru dans le sud, et "*Mbisa*" n'est qu'une légère variante¹⁴⁸.

Que ce surnom soit utilisé pour les Hema du Nord, – et parfois par eux –, mais pour certains seulement, suggère pour ceux-ci un rapport particulier avec ceux du Sud, que nous discernons mal. Est-ce pour être venus de ce côté ? Ou pour avoir gardé plus longtemps la langue nyoro ? ...

Ce quelque chose de spécifique des "*Mbisa*" se voit aussi attesté dans les généalogies malgré leur caractère populaire. Leurs groupes sont cités dans la descendance de "*Muhoma*" et non dans celle de *Mughere*, présenté d'ailleurs comme frère du premier¹⁴⁹. L'étymologie de *Mbise-Mbisa*, discutée, ne nous apprend pas davantage. On y reconnaît seulement des mots du *bba dha* : *mbi*, corde ou lanière et *sse* (plus exactement *ss'*), cuir, peau ... qui auraient formé un quolibet¹⁵⁰.

Les clans-hôtes peuvent se trouver sur un espace territorial déterminé, sans doute à la suite d'accords comme on en a entrevu l'un ou l'autre, ou en cohabitant simplement parmi les gens d'un autre clan, surtout si ce groupe est petit. Le P^r Lobho parle de "sections territoriales" ou "domaines fonciers" – c'est le premier cas – appartenant à un "clan" différent des *Jo bba tsi*, ou parfois à un lignage

145. On ne peut pourtant éviter, en pratique, de parler de "clans" pour les *Ba-gegere* (*Jo bba tsi*) ou autres, car ils se différencient par des traits claniques (avec l'exigence exogamique par exemple). C'est une facilité de langage; on ne peut répéter toujours la réserve qu'on vient de faire.

Il nous paraît néanmoins qu'on simplifie trop les choses en ceci : "Ces premiers immigrants" (hema) "fondèrent chacun un clan". - LOBHO-IWA-DJUGUDJUGU, 1980, p.8, qui en cite une bonne vingtaine, à la suite des "*Ba-gegere* ou *Jo*". Mais ce sont les groupes dont nous allons parler, dans ce chapitre et le suivant.

146. Et conventionnelle. Nous l'avons employée pour des situations comparables, chez les Hema du sud (THIRY, 1996, p.64 et passim).

147. Finalement tous les Hema du Nord sauf les *Ba-gegere* et les *Ba-jere*, selon L.BADINGA (Relevé des "clans" et "sous-clans", MS, 1954), pour qui les *Ba-bito* seraient aussi à part de cet ensemble.

148. Abbé Jean-Benoît KIZA, Informations orales. - Dieudonné BANGARI : "On dit '*Mbisa kpa*' pour un Hema, et '*Mbisai*' pour une femme hema" (31 juillet 2000).

149. Selon les deux informateurs cités supra p. 21 et note 74, à propos de la descendance de "*Muhoma*".

150. Quolibet signifiant que les Hema n'auraient pas bien su se mettre les "cordes" ... "à la mode chez les Bbale" (selon G.TOPE, 1973, p.13). - Explication un peu différente entendue par le P.VEREECKE (Lettre du 1^{er} octobre 1963) : allusion au cache-sexe de peau; ou peut-être l'idée de "mal habillé ou mal ceinturé", selon J.-M. ALCOBER-BRANCHAT (Informations orales, 5 janvier 1983) qui relève pourtant que s'il s'agit de "corde de cuir", on aurait sûrement en *bba dha* "*ss' mbi*", et non "*mbi ss'*".

maximal de ceux-ci. Des éléments d'autres clans, plus petits, n'ont que des "segments résidentiels" ¹⁵¹; c'est le second cas.

De toutes façons, nous pensons que la répartition de "domaines fonciers" ou de points de résidence bien reconnus n'a dû s'établir que progressivement.

Par ailleurs, on sait que "les chefs des autres clans" étaient des *aba-gwetwa* représentant le chef des *Ba-gegere* "dans leur groupement". Il ne peut s'agir là de tous les clans-hôtes, mais des plus importants, ceux, peut-on dire, qui ont une "section territoriale". Mais les raisons qui firent que tels groupes "hôtes" des *Jo bba tsi* ont obtenu – ont gardé ? – leur domaine foncier – ce que d'autres n'obtinrent pas – demeurent obscures. L'importance numérique du groupe a dû jouer, ou parfois le prestige de son clan, comme pour les *Ba-bito*, sans parler de circonstances particulières inconnues.

Car nous ignorons, très souvent, comment les ancêtres de ces groupes ont apparu dans la région, avec des déplacements peut-être tâtonnants, qui n'étaient pas une invasion – on l'a dit à propos des premiers *Ba-gegere*. Ces déplacements des débuts ne se sont guère inscrits comme événement dans les mémoires. De même, l'antériorité d'un groupe sur un autre ne se découvre que malaisément; elle peut être affirmée par une "tradition", mais celle-ci a bien pu s'élaborer plus tard ... Et des immigrants de clans divers ont bien pu arriver à peu près en même temps en des endroits différents d'une même contrée.

Ainsi, si on admet généralement l'antériorité des premiers *Ba-gegere*, on a noté qu'ils furent précédés par des *Ba-gahe*, le clan des "maîtres des terres"; que "Mugongoro", et Tsr' ba ancêtre des *Ba-jere* apparaissent bien contemporains de Mulinro-Mughere¹⁵² ce qui relativise tout au moins l'affirmation de l'antériorité de son arrivée par rapport aux autres Hema.

Nous ne comptons pas, parmi les "clans-hôtes" des *Ba-gegere*, ni les *Ba-jere* ni les *Banywagi*, bien qu'ils aient fait partie de la "Chefferie des Bahema-Nord"; ce sont des chefferies différentes. Mais les "clans-hôtes principaux" dont nous parlons maintenant sont ceux qui ont, dans cette chefferie, un "domaine foncier" propre.

Les Ba-gongoro ou Vidha tsi

Si l'ancêtre Mugongoro est apparu dans la région des Monts Bleus au temps de Mulinro, ses descendants ne sont pas, comme les autres, un groupe reçu par les *Ba-gegere* déjà installés. Mais ils se sont trouvés, à un certain moment, dans une situation semblable, les chefs des *Ba-gegere* les ayant dominés¹⁵³.

Le chef Sumbusu, à la tête du groupement *Vidha tsi*, était des *Ba-gegere*. "Ne trouvant pas d'homme capable à son gré, Kunga y a mis comme commandant un membre de sa famille(...) Sumbusu" ¹⁵⁴. Il y a donc une dualité dans le groupement, entre cette famille et les autres des *Ba-gongoro*. Ceux-ci sont un élément du clan du même nom encore présent au Bunyoro¹⁵⁵.

151. "Sur la section territoriale d'un clan, on retrouve les segments résidentiels des autres clans"; ils sont nombreux (LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU, 1980, p.59).

Et entre les *Ba-gegere* eux-mêmes des segments d'un lignage peuvent certes trouver résidence sur les terres d'un autre lignage.

152. Ci-avant, p. 12.

153. Il y aurait même eu une résistance assez vive des *Ba-gongoro* contre le chef qu'on leur imposait (Fr. Etienne BURA, 24 mai 1991. - BASANI KAI, vers 1970).

154. A.T.VERVIER, 1948, MS, p.45. Le village de "Sumbusu" est toujours bien connu.

155. Selon toute apparence, bien qu'on lise "Abangoro" dans ROSCOE (1923, p.18). - LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU (1980) écrit "Bakongoro (Vidha)", aussi G.TOPE (1975, p.8); - A.DHEDA (1972, p.25) donne "Kongoro". "Ba-gongoro" vient des meilleurs informateurs.

Malheureusement, nous ne pouvons expliquer le nom équivalent du *bbadha*, *Vidha tsi*. "Vidha" a pu être le nom lendu de leur premier ancêtre dit "Mugongoro". Il y a d'autres cas semblables.

Ainsi des mariages se font entre *Jo bba tsi* et *Vidha tsi*. Pourtant il n'en fut pas toujours ainsi: il fallut "des années de discussion pour que soient autorisés des mariages entre ces deux clans"¹⁵⁶. On est fort enclin à croire que les chefs *Jo bba tsi* et leurs conseillers empêchèrent ces mariages précisément pour inculquer l'idée que les *Vidha tsi* se rattachaient à leur clan. Nous n'en avons pas de preuve, mais le fait est que les choses se passèrent de cette manière pour certains groupes comme les *Isenge bba*¹⁵⁷.

Notons que la loi de l'exogamie peut avoir une exception, les mariages entre personnes d'un même clan devenant alors possibles par une "abolition de la prohibition de l'inceste" (P^r Lobho). On conclurait à tort, dans ce cas que ces personnes appartiennent à deux clans différents. Ainsi pour le lignage des *Lodza bba tsi* : un de leurs hommes fut assassiné par un *Mu-gegere* de Blukwa. En réparation, la famille du meurtrier remit une fille aux *Lodza bba tsi*; mais en même temps on établit une distance entre ceux-ci et les autres *Ba-gegere*, et les mariages entre eux furent désormais admis¹⁵⁸.

Chez les *Vidha tsi* les choses étaient différentes, avec la dualité que nous avons dite. Il reste cependant quelque hésitation, semble-t-il, à les ranger parmi les *Jo bba tsi* - ou en dehors d'eux; elle provient sans doute de cette dualité¹⁵⁹.

On a mentionné des frictions entre les *Ba-gongoro Vidha tsi* et les chefs *ba-gegere*. Sumbusu fut surnommé "Rukpa" ("le Velu" en *bba dha*) - ce qui est sans doute anodin. Ce qui fut plus grave : on signale des réjouissances dans des villages à la mort du grand chef Kunga, et, en 1961, sous le chef Londri, des tentatives de se débarrasser de Sumbusu, pour rétablir à la tête du groupement un fils de l'ancien chef, Bengi¹⁶⁰. Il est vrai qu'à ce moment quelques dissensions apparaissent, dans la "chefferie des Bahema-Nord", et ailleurs encore.

Avec le "domaine foncier" de leur groupement, les *Ba-gongoro* ont gardé des terres au bord du lac Albert après les partages avec les *Bba-le*. Au village de Niama résidait un personnage ayant pouvoir sur le lac, auquel on confiait des offrandes, du nom de Kpalodu. Nous pensons qu'il était le maître local des bénédictions, l'*omu-jumi* des anciens Hema - comme celui des *Ba-yage* plus au sud - rôle paraissant héréditaire, puisqu'il fut repris par son fils¹⁶¹.

Les *Ba-sekere*

C'est un autre groupe clanique, plus petit, des Hema du nord. Il doit se rattacher lui aussi à un clan différent des *Ba-gegere*, les *Ba-sekera*; une segmentation ancienne a dû, ici encore, tomber dans l'oubli.

Nous les mentionnons à la suite des *Ba-gongoro* : ils en sont assez proches et ont chez eux des "segments résidentiels"¹⁶².

Ils n'ont pas de domaine foncier propre mais la localité de Musekere au bord du lac évoque leur présence. C'est là l'extrémité du Territoire de Djugu, mais sur le plan culturel ce sont aussi les

156. P.S.VEREECKE, Lettre du 1^{er} octobre 1963. - Cet informateur signalait que les Hema *Vidha tsi* épousaient assez souvent des filles des Okebo (mentionnés supra p.33, note 116, dont certains sont proches vers l'est et parlent l'alur. C'est pourquoi on entend aussi parler cette langue dans des villages des *Vidha tsi*, alors que le *bba dha* avait éclipsé peu à peu le nyoro.

157. Ci-avant, p.17.

158. PAIPAI LOVANGIRA, chef de groupement et DETSHULE, chef de village, 27 janvier 1987.

LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU (1980, p.173), évoquant les mêmes faits, voit la prohibition matrimoniale levée entre les *Lodza bba tsi* et le grand lignage *Tchusiba* (ci-avant, p.20) uniquement. Ce n'est peut-être pas encore entièrement clarifié. Nos informateurs ajoutent que, généralement, le développement des lignages conduisait déjà assez naturellement à de tels changements de l'exogamie clanique.

159. Ils sont hors du clan des chefs *Jo bba tsi* : LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU, 1980, p.57 et p.111; ils sont dans ce clan : p.172.

160. Fr.LONGIN, Informations orales (vers 1960). - Cela donne l'impression d'une rancune populaire - "les *Jo*, étant venus, ont tout ravi" (BASANI KAI) - difficile à évaluer. Mais cela peut faire nuancer l'idée que Kunga était devenu un chef partout incontesté (ci-avant p.37).

161. Fr.LONGIN, Informations orales.

162. LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU, 1980, p.57. - Il mentionne encore le groupe p.8, où il l'appelle un "clan".

derniers Hema de langue bba dha, étant voisins des Mokambo de langue alur. Celle-ci s'entend certes pas mal à Musekere (beaucoup moins à Sumbusu).

Quant au clan d'origine dans l'une ou l'autre des régions interlacustres, E.Simons avait noté des "Abasegera" ayant un des "noms de familles Bahima", et il en retrouvait "chez les Bahema de l'Ituri", à "Mboga"¹⁶³. Des informateurs de Boga (février 1983) connaissaient, en fait, les *Ba-sekera*, mais les situaient au sud de la Semliki toute proche, donc en territoire ugandais. Ce sont là les confins du Toro. Et les *Ba-sekera* sont mentionnés au Toro par Czekanowski¹⁶⁴.

Les *Ba-singo* ou *Gene bba tsi*

Les *Ba-singo* sont un clan hema fort ancien. Le nom de leur rameau parvenu parmi les Hema du nord est *Gene bba tsi*, en bha dha; il est devenu courant, sans effacer le premier.

Leurs villages ne sont guère nombreux, mais leur groupement, quoique limité, a un "domaine foncier" propre, avec l'un ou l'autre segment résidentiel ailleurs.

Les noms donnés parfois à l'ancêtre qui aurait amené des *Ba-singo* à l'ouest du lac, "*Gene*" ou "*Singo*" ne sont guère à retenir. Singo, nom éponymique du clan, ne pourrait se rapporter qu'à une époque bien lointaine et antérieure au rameau de l'Ituri ... "*Gene*" serait peut-être le nom, en bba dha, du meneur de la migration, dont le nom nyoro se serait perdu ? A moins que ce nom n'ait été "Ndahura", qu'on entend aussi¹⁶⁵.

Ndahura aurait fait traverser le lac à des *Ba-singo* qui "aboutirent à Djoo" (contrée de Blukwa), puis "mourut à Ala"¹⁶⁶. J.-P.Lobho parle du clan "Ndahura ou Gene (Basingo)", ou du groupe "Ndahora"¹⁶⁷. Or Ndahura fut l'un des fameux *Ba-cwezi* des traditions du Bunyoro, dont nous allons dire un mot et dont des éléments ont subsisté chez les Hema. On pourrait soupçonner que ce nom ait été récupéré par les *Ba-singo* pour affirmer leur origine hima.

Il semblerait naturel de considérer leur arrivée parmi les Hema du Nord¹⁶⁸ comme un prolongement de celle des *Ba-singo* présents avec les Hema du Sud et qui vinrent d'au-delà de la Semliki. Mais des informations apportent sans doute une meilleure probabilité : venus par le nord du lac, les *Ba-singo* ont pu apparaître à partir du pays actuel des Alur¹⁶⁹.

En effet, une parenté est nettement attestée entre les *Ba-singo* et un petit "clan" du pays de Mahagi, les *Jup'ulony*, actuellement auprès des Alur Jukoth et tout à fait "alurisés"; mais ils parlaient autrefois le nyoro. Cette parenté se confirme du fait qu'elle s'étend aux *Ngolu tsi* (ou *Ba-ngoro*), groupe clanique dérivé et "frère" des *Ba-singo*¹⁷⁰ (ou *Gene bba tsi*).

163. SIMONS, 1944, p.155. - Cependant les "Abasegera" ne figurent pas dans sa liste des "familles d'Abahima" p.37, pas plus que dans "l'Onomastique ruundi" de F.Rodegem (1965).

164. CZEKANOWSKI, 1917, p.44.

165. Léandre CHELO (1962).

166. G.TOPE, 1973, p.8. - Selon HERTSENS ("Enkele nota's ...", MS, p.7) : "Arrivés par le nord du Ruwenzori (...),ils se fixèrent d'abord sur le Sse (près du mont Wago)".

Tout cela est incertain, et parfois bizarre ... Cette colline Djoo est citée comme point d'arrivée d'autres "clans" hema (un stéréotype ?) ... Cependant selon NGAUDJO NJARIMBU (vers 1970) également, c'est Ndahura qui conduisit les *Ba-singo*.

167. LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU, 1980, p.57, p.111, p.172.

168. Peut-être au temps de Karamagi, selon des traditions ? (supra p.16).

169. Selon un informateur "Musingo s'en alla et traversa (...) en haut" (Léandre KPAD'YU, vers 1960). - Information peu précise, sans doute, mais qui veut à coup sûr indiquer un passage, du Bunyoro, par le nord du lac.

170. "Les *Jup' Ulony* sont de la même famille que les gens de Dhendro" (les *Ngolu tsi*, comme on le verra), "Utcha" (ancien chef des *Ba-singo*) ... "chez le chef Kunga des Bahema-Nord" (J.DEMAEGHT, "Aperçu sur l'histoire des Alur", MS - vers 1935 - p.58 et p.52.

Et selon un informateur de l'Abbé Thomas LODJI (Communication écrite, 16 juillet 1985) : "Les *Jup'Ulony* et Basingo et Angolutsi sont des petits clans issus du même grand ancêtre ancien". En outre, la généalogie populaire recueillie par l'Abbé Emmanuel NRUNRO KODJO (Communication écrite, janvier 1987) montre

Concrètement, les Jup' *ulony* du pays alur, écrit le P.Demaeght, sont "descendants d'un élément de Mokambo partis des hauteurs de Nyalwopol", il y a longtemps ... On peut inférer prudemment, vu la parenté susdite, une semblable localisation pour les ancêtres des Ba-*singo*¹⁷¹.

Chez les Ba-*singo* vivant plus au sud, le totem du clan est bien connu : *ente la mulara* (vache au pelage à bandes blanches et noires). Chez ceux des Hema du Nord, il paraît bien avoir été oublié, peut-être à cause de la réduction de la vie pastorale.

Ce totem reste attesté chez les Ba-*singo* du Toro, du Nkole, et bien sûr du Bunyoro d'où provinrent ceux du Haut-Ituri. Le "Singo County" s'étend au sud-est de Hoima (chef-lieu du Bunyoro). Nous n'avons pas d'attestation du totem des Ba-*shingo*¹⁷² du Rwanda ou du Burundi, pourtant bien connus; on pourrait en deviner une, indirectement, chez Czekanowski, qui ne cite pas les Ba-*singo* dans son riche relevé des "clans" des zones interlacustres¹⁷³.

L'ancienneté des Ba-*singo*, en amont de multiples et vastes ramifications, ressort sans nul doute de cette vue d'ensemble.

Un trait sociologique que l'on retrouvait chez les Ba-*singo* ainsi ramifiés est un autre signe de leur unité d'origine : la position rabaissée de leur clan dans les vues traditionnelles, une sorte de réprobation.

Celle-ci aurait découlé d'une "malédiction" (Gorju), suite d'un drame relaté dans les récits légendaires sur les célèbres Ba-*cwezi*¹⁷⁴. La mère (ou la tante) du Mu-*cwezi* Mugenyi, une femme des Ba-*singo*, tenta de tuer Mulindwa, un autre Mu-*cwezi* ... Beaucoup de Ba-*singo* furent tués alors et une malédiction s'abattit sur les autres ...¹⁷⁵.

Quoi qu'il en soit de la réalité des faits évoqués dans le vieux récit, l'ancienneté des Ba-*singo* y paraît confirmée; ils sont vus comme contemporains des Ba-*cwezi*, à un moment antérieur à leur dispersion, puisque le préjugé dédaigneux lié au souvenir, plus ou moins obscurci, d'un méfait ancien les a suivis un peu partout.

Mais s'il y eut ainsi une sorte de mépris à leur égard, il est certain qu'il devint surtout conventionnel et ne fut pas toujours sensible dans la vie courante. Il n'empêchait certes pas les Ba-*singo* de faire partie de la société hima (au Rwanda, selon le P' d'Hertefeldt, l'*ubwooko* des "Abashiingo", quoique petit, a la plus grande proportion de Tuutsi : les $\frac{3}{4}$ de ce "clan"). Mais on a signalé aussi des traitements humiliants ou cruels imposés parfois, jadis, à des Ba-*singo*¹⁷⁶.

la branche "Lonyo (à Mahagi)" - les Jup'*ulony*, évidemment - descendant de "Msingo" et collatérale de celles de "Gene" et des "Ba-*ngolu*".

171. On a dit plus haut (p.27) que les gens de Mokambo sont appelés "Wagongo" (ou Magungo), ce nom faisant situer l'origine, au nord-est du lac Albert (au Bugongo) des gens qui parlaient le nyoro. C'est aussi l'avis de J.DEMAEGHT (1968, p.242). Mais cela ne peut assurer l'identité hima de tous les "Wagongo".

172. STUHLMANN (1894, p.659, note *) remarquait déjà que, dans les noms, au sud du lac Edouard, "on prononce partout le *s* du kinyoro comme *sch*".

173. CZEKANOWSKI, 1917, p.41-46. - Car cette omission des Ba-*singo* doit venir d'une confusion de leur nom avec celui des Ba-*singa* que l'auteur mentionne 6 fois (p.44), et qui sont l' "*ubwooko*" le plus important du Rwanda (M.d'HERTEFELT, 1971).

En effet, Czekanowski indique pour les Ba-*singa* le totem de la "*schwarze weissgestreifte Kuh*" : c'est exactement la vache *mulara* des Ba-*singo*. Celui des Ba-*singa* est tout à fait différent.

174. Nous persistons à admettre l'existence historique de plusieurs de ces Ba-*cwezi*, quelque part dans l'ancien Bunyoro (le "Kitara") tout en rejetant les affabulations multiples à leur sujet. Nous avons pris cette position en étudiant les Hema du Sud (THIRY, 1996, p.45 et notes 153 et 155).

175. D'après BEATTIE, 1972, p.48 et NICOLET, 1972, p.189 : versions concordantes, mais pas entièrement, tout comme celles d'autres auteurs qui rapportent les traditions des Ba-*cwezi* (JOHNSTON, 1902 - GORJU, 1920 - ROSCOE, 1922 - P.BIKUNYA, 1927 - DUNBAR, 1965, etc. - il est vain d'analyser leurs divergences).

176. Au Bunyoro (ROSCOE, 1923, p.62) et au Nkole (SEITE, "Quelques notes sur les Banya-*nkole*, MS, chap. XII). Les victimes de sacrifices humains étaient des Ba-*singo* (au Bunyoro : J.NICOLET, 1972, p.189, - au Nkole : SEITÉ, *op.cit.* et GORJU, 1920, p.35).

Chez leurs descendants arrivés dans le Haut-Ituri et les autres Hema du nord, le souvenir de la réprobation d'antan paraît (heureusement) effacé. Chez ceux du Sud, quelque chose en aurait subsisté¹⁷⁷. Il est vrai que ces Hema du sud sont à peine séparés du Bunyoro (par la Semliki) et avaient conservé pas mal de traditions concernant les Ba-*cwezi*.

De celles-ci, les Hema du nord n'avaient cependant pas tout oublié. Ils connaissaient encore, tout au moins, le récit de la visite du "roi" Isaza, aïeul des grands Ba-*cwezi*, au "roi des enfers" (expression de S.Bikunya; "le roi des esprits" dans Béattie, appelé "La Mort" dans Roscoe). Or dans la version rapportée par Hertsens¹⁷⁸, ces noms en nyoro sont remplacés par "le roi Dhe" : "le roi-Mort" en bba dha. Cette transposition n'a pu être faite que chez les Hema du Nord.

Annexe

Nous évoquons encore une hypothèse sur l'origine lointaine des Ba-*singo*, antérieure à leur présence au Bunyoro. Hypothèse certes fragile, à partir d'une étonnante coïncidence de noms. Leur nom au pays des Bba-le, *Gene* bba tsi, est le même, dans la forme du bba dha, que celui d'un clan au nom lwoo, les *Jo pa Geen*¹⁷⁹. Or, des *Jo pa Geen*, des "Lango" venant grosso modo du nord-est, ont vécu dans la contrée actuelle des Alur¹⁸⁰ qui ne l'occupèrent que plus tard. Mais elle était peuplée de Lendu bien avant ces derniers; c'est une évidence historique.

On se demanderait dès lors si le nom *Gene* (bba) n'est pas le premier nom (Pa) *Geen*, que la mémoire des Lendu, témoins anciens, aurait conservé. D'autres *Jo pa Geen*, passés au Bunyoro y auraient pris le nom des Ba-*singo* (avec la langue nyoro) sous lequel ils furent connus par la suite.

Cette hypothèse implique donc que les premiers ancêtres de ce clan étaient originellement des Lango ("paranilotiques") qui adoptèrent une langue lwoo¹⁸¹ remplacée plus tard par le nyoro pour beaucoup de leurs descendants. Enfin, des éléments de ces derniers firent mouvement vers l'ouest de la Semliki, tandis que d'autres aboutissaient dans le haut pays à l'ouest du lac Albert, où ils apprirent le bba dha (et l'alur pour les Jup'Ulony).

On trouvera peut-être invraisemblables ces mutations successives ... Elles ne le sont pas, pensons-nous. La dernière s'est achevée à peu près sous nos yeux.

-
- Au Rwanda, les Ba-*shingo* avaient aussi "une condition amoindrie"; ici, pour d'autres raisons (A.KAGAME, 1954, pp.42-47). D'après d'Arianoff, la réprobation du clan était la conséquence d'un sacrilège, mais selon GORJU (1938, p.53) c'était bien la continuation de celle des Ba-*singo* du Bunyoro. Donnée comparable au Burundi : "Pour avoir injurié le bétail royal" ... la "famille" des "Ba-*shingo* (qui sont ici des "Abahima" et non des Tuutsi) devint "déconsidérée" (E.SIMONS, 1944, p.37; aussi F.RODEGEM, "Onomastique rundi", MS, 1965, pp.93-94). Et même jusqu'au Buzinza, au sud du lac Victoria, on retrouve des Ba-*singo* et cette même réprobation, qui put être cruelle (mais "these legends are now a thing of the past"). - P.BETBEDER, 1971, p.740.
177. A Boga, les Ba-*singo* devaient se tenir à l'écart, lors d'une présentation des vaches du chef ! (Amando NDYANABO, Informations orales, 1994). - Il se serait raconté aussi que les devins (les magiciens ?) étaient principalement des Ba-*singo* (C.BULEN RUHIGWA, 7 décembre 1982: Matéi BÖKPA, 4 février 1983).
178. L.HERTSENS, 1935, pp.263-266. -L'auteur n'a pas précisé dans quel groupe il a recueilli cette légende.
179. Nous avons expliqué ci-avant (p.12, N.25), les formes du bba dha comme *Jo* bba tsi, etc. ... En alur, langue lwoo (du *Western nilotic* de Greenberg) le déterminant vient à la fin, précédé pour les noms de groupe, de *Jo* (ou *Ju*), "les hommes de" - et *pa* signifiant le rattachement collectif, normalement à un ancêtre dont le nom suit. Nous avons parlé par exemple des *Jup'Ulony* (pour *Jupa-Ulony*).
180. Selon plusieurs traditions, les migrations des "Pa-Geen" et d'associés "atteignirent le naam (le Nil) à Pakwac où certains traversèrent jusqu'au pays aluur et y restèrent", écrit CRAZZOLARA (1960, p.180). Il insiste plus loin (p.192) sur ces mouvements des *Jo pa Geen*. Il en parle ailleurs encore, sans citer leur nom de clan mais celui des "Lango" dont ils provenaient : "Les Lango traversèrent le Nil et s'établirent sur les montagnes des Alur, où des descendants se retrouvent" ... (CRAZZOLARA, 1969, p.43). Cet auteur a bien montré que "Lango" est l'appellation la plus vraie pour les populations dites autrefois "nilo-hamitiques", puis "paranilotiques", - sauf pour un groupe du sud-est, les Kalenjin (CRAZZOLARA, 1954, p.334; 1969, pp.41-42).
181. "Beaucoup de groupes 'lango' ont adopté la langue lwoo" (CRAZZOLARA, 1954)

Nous avouons cependant que nos informateurs n'ont pas retrouvé le nom "Ju pa *Geen*" au pays alur; notre hypothèse demanderait qu'on l'entende encore ici ou là ... On peut objecter également que les mouvements des *Jo pa Geen* ne se situent que très vaguement dans le temps. Crazzolara, dans ses divers ouvrages, a parlé d'avancées des Lango fort anciennes et d'autres plus récentes; on en voudrait une vue plus précise. Etait-ce possible ?

Mais reconnaître chez les anciens Lango (ou "Paranilotes") l'origine de clans hima du Bunyoro ou d'ailleurs (comme le sont les *Ba-singo*) est une perspective qui, selon nous, pourrait bien s'imposer. Malgré des obscurités, elle a une probabilité bien plus forte que d'autres (comme celle qui faisait tout simplement descendre les Hima des "Galla" ou Oromo d'Ethiopie ...).¹⁸²

Les *Ngolu tsi* (*Ba-ngoro*)

C'est un élément de clan apparenté aux *Ba-singo*; les mariages sont strictement exclus entre gens des deux groupes. On reconnaît d'ailleurs bien dans "*Ngolu*" (ou "*Angolu*") le nom du clan hima des (*Ba-*) *Ngoro*. Celui-ci a le même totem (*ente la mulara*) que les *Ba-singo*; il y eut séparation d'avec ceux-ci, parce que des *Ba-ngoro* leur "avaient tué un homme, et qu'ils craignaient les conséquences"¹⁸³.

A l'ouest du lac, ces détails semblent avoir été oubliés. Mais on dit que les *Ngolu tsi* descendent de Tchinguli, fils de "Msingo" tout comme Ndahura, ancêtre des *Ba-singo* proprement dits; on dit savoir aussi qu'un groupe "est resté en Uganda", toujours appelé "*Ba-ngolu*"¹⁸⁴ (prononciation de *Ba-ngoro* dans l'Ituri).

Ce nom de "Tchinguli" n'est peut-être donné que pour exprimer concrètement le raccord avec les *Ba-singo*, la parenté étant certaine, même si les noms ne le sont pas. On a dit plus haut que les Jup'-Ulony du pays alur s'y rattachaient aussi¹⁸⁵.

Les *Ngolu tsi* sont moins nombreux que les *Ba-singo*. Cependant leur chef, Dhenro, était connu au début du régime colonial et leur village principal porte toujours son nom ("Dhendro" sur plusieurs cartes). Ils avaient aussi un "domaine foncier" propre, avec l'un ou l'autre "segment résidentiel" chez d'autres Hema¹⁸⁶. En outre, les *Ngolu tsi* ont été établis en groupement particulier, assez récemment¹⁸⁷, dans la "chefferie des Bahema-Nord."

Les *Ba-gabo*

Ils ont le nom de *Dhele bba tsi* en *bba dha*, mais on dit aussi les "Vagavo", les usagers de cette langue prononçant souvent le *b* comme *v*, on s'en est aperçu déjà (à propos de "*Virakpa*").

182. Voir par exemple CRAZZOLARA, 1969, p.44.

CZEKANOWSKI, (1924, p.540) avait trouvé déjà "fort probable que les éléments culturels niloto-hamitiques furent amenés dans la région interlacustre par les Bahima-Batutsi". - L'observation de plusieurs de ces "éléments culturels" confirme ce jugement, mais il n'a pas, apparemment, assez retenu l'attention. CRAZZOLARA (*op. cit.*, p. 47) dénonçait avec raison, dans la littérature afférente, "an absolute lack of realism".

183. ROSCOE, 1923, p.16.

184. Et un certain "Ngata" de la lignée de Tchinguli, serait arrivé le premier au pays des Bba-le; puis il repartit au Bunyoro ... Son fils, Bachongo, est regardé comme ancêtre des *Ngolu tsi* qui s'établirent en ce pays (Détails recueillis par l'Abbé Emmanuel NRUNRO KODJO, Communications écrites, janvier 1987 et 21 août 1988). - Mais ces informations d'allure populaire et visiblement approximatives ne peuvent fonder une généalogie.

185. Ci-avant, p.44. (Ulony est dit "Lonyo").

186. LOBHO-IWA-DJUGUDJUGU, 1980, p.172 et pp. 57-59.

187. Vers 1980 (Honorine NGAVELE et Etienne NDALO, novembre 2000)

Le chef Soma est un petit-fils de Dhenro.

Ils forment un groupement de la "chefferie des Bahema-Nord", comme d'autres décrits ci-avant. Il comprend plusieurs sous-groupes, mais un de ceux-ci n'est autre qu'un élément du clan des *Ba-hinda* intégré parmi eux, - nous en parlerons ci-après.

Au temps du chef Kūnga, les *Ba-gabo Dhele* bba tsi se trouvaient sous le notable Kiza. Ils ont eu un "domaine foncier" à eux (et comme bien d'autres quelques "segments résidentiels en sus), au moins depuis Jijju Mulindwa selon J.-P. Lobho. Celui-ci a rapporté cependant que Karamagi, déjà, aurait accordé "une parcelle" de terrain à leur "chef" Kapokoya¹⁸⁸.

Selon une "tradition", l'ancêtre des *Ba-gabo* qui vint du Bunyoro se serait appelé Singoma; il aurait épousé une fille des *Ga* tsi et erré beaucoup dans la contrée, avant de mourir à Mbi¹⁸⁹. - Que la rivière Mbi soit connue ne prouve pas cette assertion. Et deux autres informateurs donnent deux autres noms à l'ancêtre, au lieu de Singoma. Par contre, ils citent Kapokoya – ce qui rejoint la mention du P^r Lobho – comme l'un des premiers *Ba-gabo* immigrés; selon eux, Kapokoya fut l'ancêtre des "Kodjo" un des sous-groupes (un lignage ?) des *Dhele* bba tsi¹⁹⁰.

Il est signalé que les *Ba-gabo* (une partie tout au moins) firent autrefois une sorte d'alliance avec les Okebo du groupe *Jabbu*, et qu'ils s'accordèrent avec des Bba-le¹⁹¹.

Outre leur nom ancien les *Ba-gabo Dhele* bba tsi ont gardé le souvenir de leur totem clanique : c'est la grue couronnée¹⁹², l'*en-tuha* en nyoro, – on dit *nyalu* en bba dha – qu'il est interdit de tuer.

Ce même totem ne s'observe cependant pas partout où des *Ba-gabo* se sont avancés, parfois fort loin, dans les régions interlacustres. On ne peut donc affirmer sans réserve leur rattachement (pourtant probable) au vieux clan des *Ba-gabo* du Bunyoro. Ce clan d'ailleurs y paraît divisé en deux – les *Ba-gabo* de la grue couronnée dont parlent les vieux récits pour l'époque des *Ba-cwezi* déjà (avec un second totem) – et ceux de la *nkira* (il s'agit d'une vache sans queue). Roscoe ne semble connaître que ce second "clan"¹⁹³.

Au Buhaya également (entre le lac Victoria et le Rwanda), l'*en-tuha* est le totem des *Ba-gabo*.

Chez les Hema du sud et chez les *Ba-nywagi*, il y a également des *Ba-gabo*, avec d'autres totems : la vache sans queue, ici aussi, la pintade *kazomba* (en-*tajumba* en nyoro), ou un autre encore. Mais ils ont l'interdit de la grue couronnée¹⁹⁴.

188. LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU, 1980, p.59 et p.172.- Sur Kapokoya, ci-avant p.16.

189. G.TOPE, 1973, p.8 et p.11. - Des traits légendaires s'ajoutant là (Singoma aurait apporté l'éleusine aux Bba-le ... il avait des pouvoirs de magicien ...) et d'autres invraisemblances rendent cette "tradition" peu crédible. Nous n'en disons pas davantage.

Les *Ga* tsi sont un des "clans ou lignages" ne faisant pas partie des *Jo* bba tsi (P^r LOBHO). Ils sont très peu nombreux.

190. Anselme CHECHU et Léandre KPAD'YU, vers 1960. - Le second retenait le nom de Singoma, cité ci-dessus, mais comme ancêtre d'un autre sous-groupe. De nouveau, les choses ne sont pas claires.

191. Anselme CHECHU, vers 1960. - Les "*Jabbu*" habitent dans la contrée au sud de Blukwa (v. plus loin, p.62, sur les *So* tsi). Il y a empêchement de mariage entre eux et les *Dhele* bba tsi (Alexis DHETSINA, Communication écrite, Blukwa, août 1971).

192. Bernard BULO, 1952. - Gilbert NJANGO, 27 décembre 2000 : même attestation, 50 ans plus tard, avec des traits légendaires traditionnels parlant d'une fille du clan perdue en brousse, qui se serait changé en ce bel oiseau. - Ce totem est notoirement connu.

193. GORJU, 1920, p.42, - ROSCOE, 1923, p.16 ("les Abagabu"), - MELINDWA-KAGORO (1968, p.28) mentionnent la grue couronnée (en-*tuuha*) comme particulièrement respectée par les *Ba-gabo*, mais ce ne serait pas en tant que totem (celui-ci est l'*omu-ziro* en nyoro; le *ddo ddo* en bba dha).

La distinction entre l'interdit et le totem peut paraître subtile; mais le totem a un sens plus fort comme symbole du clan. Affirmer son totem équivaut à dire son appartenance à ce clan.

194. Informateurs de Ngavi dont MAKASI, des *Ba-gabo*, 24 janvier 1985, et Informateurs de Niamavi, 25 janvier 1985.

Les Ba-hinda

Un des sous-groupes des *Dhele* bba tsi s'appelle les "Vahindra" (ou "Maïndra") dont l'ancêtre aurait été "Muhindra" ... (L.Kpad'yu). Ce sont encore des déformations dues au bba dha, qui masquent un peu le célèbre nom des Ba-hinda¹⁹⁵.

Toutefois le totem propre de ceux-ci, le cercopithèque en-*kende* (en nyoro; c'est le *li* en bba dha) a été oublié au cours des temps ... ce qui n'est pas le cas chez les Ba-hinda des Hema du Sud. Chez ceux du Nord on donne aux Ba-hinda le totem de la grue couronnée (*nyalu*), celui des Ba-gabo. Le fait est que leur groupe, bien petit, paraît presque fondu parmi les Ba-gabo, et ne pouvait guère conserver, sans doute, beaucoup de ses traditions propres. D'ailleurs, une relation particulière a dû exister entre Ba-hinda et Ba-gabo; on la reconnaît chez les Hema du Sud, avec empêchement de mariage¹⁹⁶.

Les Ba-bito Kaiba bba

"Ba-bito" est le nom du clan des ba-*kama* du Bunyoro. Sa célébrité s'est largement diffusée; dans le Haut-Ituri, les Ba-bito ont été dits "les plus nobles" des Hema. Mais on les appelle couramment du nom lendu de "Kaiba", ou les *Kaiba* bba tsi.

Ils sont cependant très peu nombreux, avec deux villages importants et forment un groupement depuis une trentaine d'années; auparavant ils étaient, comme on l'a vu, sous l'autorité directe du chef des *Jo* bba tsi. Mais lorsque les Ba-*jere* devinrent chefferie autonome, les Ba-bito se détachèrent aussi du chef Londri¹⁹⁷ et leur groupement, nouveau, se joignit aux Ba-*jere* du chef Lenga. Un certain nombre de ces derniers reste d'ailleurs dans le groupement des Ba-bito, sans doute pour l'étoffer un peu¹⁹⁸.

Mais déjà auparavant "le clan Ba-bito (Kaiba)" disposait d'une des "sections territoriales" ou "domaines fonciers"¹⁹⁹ – sans doute à cause de son prestige – de peu d'étendue cependant (avec l'un ou l'autre "segment résidentiel" ailleurs).

Le nom de Kaiba – littéralement : (du) père de Kai – indique que l'ancêtre auquel on remonte normalement chez eux était Kai. Mais ce doit être un nom du bba dha qui a remplacé un nom nyoro (comme dans d'autres traditions sans doute). Ce nom était peut-être "Nyamutale", ou, plus probablement, "Mabili" (Maili), nom du fils de Nyamutale²⁰⁰.

Mais nos sources présentent ces deux personnages en des situations diverses.

Selon Hertsens, Nyamutale "passa la Semliki (...) (vers 1860) et s'installa près du lac". Un fils, Mawili, lui naquit, qui plus tard serait parti vers le nord. Les mentions faites de la Semliki et de "l'Utuku", sont en soi très valables; "l'Utuku", c'est le Butuku, la vallée de la basse Semliki pour tous les Hema du sud. Mais la "date" de 1860 est trop basse.

195. Qui est bien le nom originel du petit groupe; "Je suis moi-même un Mu-hinda" dit l'informateur Firmin KALENDA, qui en fait partie et nous en cite aussi le totem actuel (à Lita, décembre 1962).

196. THIRY, 1996, p.153. - On donne dans cet ouvrage une idée du vaste ensemble des Ba-hinda et de leur origine possible.

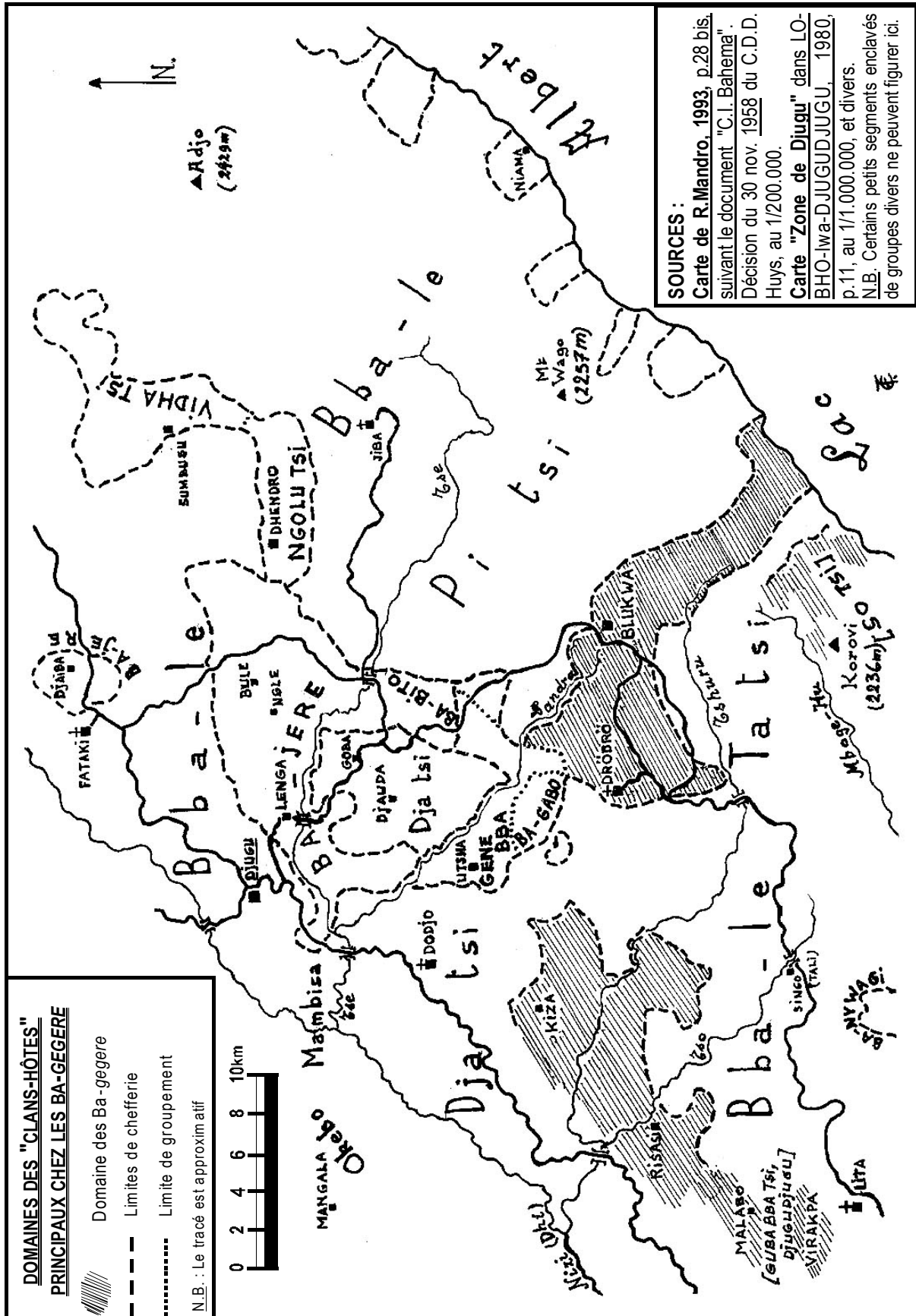
197. Ci-avant, p.38.

198. Liévin TSEDHA-DZ'BO (des *Kaiba* bba tsi), 1993, p.8, donne le chiffre de 1.700 "Ba-bito" environ. - Le groupement s'appelle "Dhedja".

199. LOBHO-Iwa-DJUGUDJUGU, 1980, p.59.

200. Ces deux noms sont donnés par plusieurs sources indépendantes : L.HERTSENS, "Les Bavito" (Notes de travail ms, vers 1935), - J.-B. DECHUVI, Communication écrite, vers 1970, - BASANI KAI, Informations orales, vers 1970, - Liévin TSEDHA-DZ'BO, 1993, p.16.

Les trois derniers informateurs sont des Ba-bito Kaiba.



Mawili partit vers le nord ... avec d'autres dans doute, puisque, "vers 1900 ?" écrit encore l'auteur cité²⁰¹, la plus grande partie de ce groupe redescendit vers le sud, la famille de Dhedja restant dans le nord.

Mais J.-B. Dechuvi ne cite pas Mawili – une lacune, à notre avis – ; c'est Nyamutale lui-même qui se serait avancé vers le nord et la contrée des *Jo bba tsi* avec les siens. Son frère Tiva le suivit plus tard. La contrée qu'ils quittaient avait "Magala" pour chef. Or le chef des *Jo bba tsi* se montra hostile à Nyamutale, qui se déplaça chez les *Ba-jere*; ils "le reçurent amicalement". Cependant il "fut soumis à Jo qui était ici avant lui"²⁰².

Basani Kai voit en Nyamutale, comme Hertsens, le père de "Mabili", mais aussi de "Kato" et d'un autre fils ... et Kai est dit le compagnon de "Mabili". - Il y a là des erreurs évidentes : Kato est bien mal placé, étant connu de par ailleurs.

Au total, les souvenirs des *Ba-bito* Kaiba sur leurs ancêtres se sont pas mal embrumés (comme dans d'autres groupes) au cours du temps. Il faut pourtant retenir Mawili et Tiva (et Kai), ainsi que Nyamutale, qui fut peut-être leur aïeul (plutôt que leur père); les noms de Magala et Kato sont de très bonnes réminiscences, comme on va le voir, mais leurs noms semblent surnager un peu au hasard dans ces récits.

On doit en juger de même pour le tableau généalogique de L.Tsedha-Dz'bo : Kato y précède Nyamutale qui est, ici aussi, père de Mawili et de Tiva, mais en outre de "Kalingire" et de "Kingo". - De fait, les *Ba-kingo* sont à l'origine des Kaiba bba, et sont un rameau des *B'andi-kato*, lignage de Kato. Mais Kingo doit venir avant Nyamutale : ce dernier et ses "fils" étant des *Ba-kingo*.

Quant à la mention de ce Kalingire, elle est indue; on dit de lui "qu'il engendra les *Kpane bba tsi*". Or les gens de *Kpane* sont des *Lendu*²⁰³. Enfin, cinq noms d'ancêtres donnés comme antérieurs à Kato ne nous paraissent pas crédibles.

Mais voici l'essentiel de ce que nous avons recueilli dans la plaine étroite au sud-ouest du lac Albert. A son extrémité (aux alentours de Nyamavi), vivent des *B'andi-kato*, une branche des *And'-ihango*, Hema du sud qui sont des *Ba-bito*. L'origine exacte de cette branche est quelque peu obscure, mais elle se réclame de Kato, qui fut le père de Magala. Or ce dernier est mentionné par l'explorateur américain Mason en 1877²⁰⁴. Un des lignages des *B'andi-kato*, celui des *Ba-kingo*, se déplaça dans la plaine du lac, entre Nyamavi et la Mboge. Peu nombreux, ils étaient chasseurs et pêcheurs. C'est de ces *Ba-kingo* que se détachèrent les ancêtres – Mawili ou Kai le premier, doit-on penser – de ceux qui prirent le nom de Kai ba bba dans la région des Hema du Nord²⁰⁵, mais ils sont dits souvent "Bavito".

On fait donc erreur en comptant, comme le fait Vervier, le "petit clan Babito (Dheja)" parmi les Hema de la "poussée nord", "qui contourna le lac Albert par le nord, ou le traversa"²⁰⁶.

201. L.HERTSENS, "Enkele nota's ...", MS, p.8. - La mention des "Abamawili", en nyoro, est remarquable.

202. C'est à cause de cette prééminence des chefs des *Ba-gegere* que nous parlons ici des *Ba-bito* Kaiba comme d'un de leurs "clans-hôtes". On pourrait, certes, les dire aussi un "clan-hôte" des *Ba-jere* qui les reçurent. (Des détails viendront dans notre III^e partie).

203. Contrairement à ce qu'explique L.TSEDHA-DZ'BO, 1993, p.18. - Ils se sont dits parfois "Bavito" parce qu'attachés aux Kaiba bba tsi (Abbé Léonard Dhejju - actuellement M^{gr} Dhejju, - 1962). Ils sont issus des *Ba-ndola*, clients *lendu* et bira des *B'andi-kato*; ce sont les "Bandura" de LUGARD qui passa chez eux en 1891 (PERHAM-BULL, 1959, II, p.315). Cette identification nous a été faite de manière sûre par Joseph BANUNKIRE, chef honoraire des *B'andi-kato* (19 mars 1989).

204. Il faisait la circumnavigation du lac. - Voir Thiry, 1996, pp. 146-147 (et p.142).

205. Informateurs de Ngbavi, 24 janvier 1985, - Michel KAKERE, à Tchomia, - Informateurs de Niamavi, 25 janvier 1985. (Les premiers de ces informateurs étaient particulièrement bien renseignés, au contact des deux langues nyoro et bba dha). - Tout cela résume les données de THIRY, 1996, p.148.

206. F.VERVIER, 1948, MS, p.36.

L'installation de Kai et des siens put se faire grâce à l'accueil de Ngozuma, chef des *Ba-jere* (il y a 7 générations, semble-t-il). Leurs descendants ont vécu dans ces parages jusqu'à présent, autour du village de Dhedja.

Cependant, Tiva, frère de Kai, y était parvenu aussi. Un jour il vola un bœuf et s'enfuit. Poursuivi par des fils du chef et blessé, il fut tout de même rendu à ses frères²⁰⁷. Les informateurs de L.Tsedha-Dz'bo, beaucoup plus récemment, fournissent un récit assez semblable : Tiva, qui avait suivi "Mabili"²⁰⁸, aurait abattu clandestinement des vaches de Ngozuma ... dont les fils allaient l'assommer", mais il put s'en aller ailleurs²⁰⁹.

Dans cette même source, "l'arrivée dans le nord" des deux frères est dite "d'une époque récente" - ce qui n'est pas précis; mais elle situe Nyamutale, leur père, 7 générations avant nous, ce qui correspond à ce qui est compté chez les *Ba-jere* depuis Nzoguma.

Les descendants de Tiva vivent maintenant "avec les Garrobatsi", mais quelques familles sont à Dhedja. "Les Bavito de Dhedja sont essentiellement les descendants de Mabili"²¹⁰. Il y a encore des *Ba-kingo* dits aussi apparentés aux *Kaiba bba tsi*²¹¹, non loin du mont Bedu, depuis l'occupation de terres reçues du chef Rutarwa, "relativement récente". Estimation valable : Rutarwa était fils de Mpigwa, chef des *Ba-nywagi*, bien connu de Stanley et de Stuhlmann (1889,1891) - comme nous le verrons.

Le totem des *Ba-bito* *Kaiba* est le guib harnaché. C'est celui de tous les *Ba-bito*, le *ngabi* en nyoro. Chez les Hema du nord, on dit le *ja*, en *bba dha*. Il est encore bien connu dans le groupement, et par ses voisins, avec l'interdit qui s'y rattache.

On aimerait cependant mieux connaître la diffusion du nom des *Ba-bito* et de leur totem. En effet leur clan, universellement connu comme celui des rois du Bunyoro (où leur ancêtre pénétra il y a environ trois siècles), se ramifia largement, les *Ba-bito* se mêlant aux divers clans hima; leurs subdivisions sont mentionnées par Roscoe. Mais en dehors de celles-ci, certains clans hima ou hema sont aussi véritablement des *Ba-bito*, du totem *ngabi*, alors qu'ils gardent leur nom clanique propre. Ainsi, chez les Hema du sud, les *And'ihango* et les *B'andi-kato* qui s'y rattachent, et naturellement le lignage de ceux-ci, les *Ba-kingo*²¹². Et, comme eux, les *Kaiba bba tsi* sont pareillement appelés *Ba-bito*.

Et ils ont gardé cette dignité particulière, malgré la petitesse de leur groupe. "Dans les premières décennies, les Bavito étaient peu nombreux, moins de cinquante personnes"²¹³. Un informateur estime même que les deux premiers meneurs des *Kaiba bba* "étaient considérés comme des vagabonds" (parce qu'ils étaient partis dans l'insoumission à leur père)²¹⁴. On ignore s'ils possédaient quelque troupeau. Et même plus tard, "rien ne prouve que les Bavito vivaient exclusivement de l'élevage"²¹⁵.

Ainsi leur dignité propre, sans s'étaler au grand jour, a été admise même par les chefs des *Jo bba tsi*. C'est elle, doit-on penser, qui leur fit reconnaître un "domaine foncier" à eux, quoique petit. Et

207. L.HERTSENS, "Les Vadjere", notes de travail ms (vers 1935). - Nous négligeons la mention de Kai "venant du Bunyoro" et, ici encore des détails populaires émaillant le récit oral ...

208. Tiva étant dit frère de Mawili, et ailleurs frère de Kai, ces deux noms sont bien d'un seul personnage. - Mais TSEDHA-DZ'BO, 1993, p.17) ajoute encore un autre nom à "Mabili" - ce qui n'apparaît nulle part.

209. L.TSEDHA-DZ'BO, 1993 p.19.

210. L.TSEDHA-DZ'BO, 1993, p.19 et p.17. - Les *Garro bba tsi* sont un lignage des *Ba-gegere* (ci-avant, p.23).

211. Ces *Ba-kingo* étaient partis de Niamavi également (L.TSEDHA-DZ'BO, 1993, p.19). - Il s'agit certes d'un groupe restreint.

Il faut dire que le nom des *Ba-kingo* paraît plutôt oublié chez les *Kaiba bba tsi*. Il reste évidemment connu chez les Hema du sud, surtout dans la contrée de Niamavi.

212. Ce qui paraît être ainsi une "double appartenance clanique ne s'explique pas", écrivions-nous. Nous avons suggéré une explication, hypothétique, à propos de cette question (THIRY, 1996, pp.135-136 et notes).

213. Anselme SAFARI (des *Kaiba bba*) cité par TSEDHA-DZ'BO, 1993, p.22.

214. J.-B. DECHUVI, Communication écrite, vers 1970.

215. L.TSEDHA-DZ'BO, 1993, p.9. - Remarque prudente qui vaut aussi pour d'autres Hema immigrés.

lors de l'investiture de ces chefs, "une notabilité du clan Kaiba doit être présente" et même "en est le maître". "Pour les *Ba-gegere*, c'est le clan Kaiba, d'origine bito, qui investit l'omukama"²¹⁶.

Annexe au chapitre VI

Quelques chiffres de population peuvent illustrer la situation qu'on vient de décrire. Ils sont pris dans le "Recensement scientifique du Zaïre" (1984), "n°105 ... Zone de Djugu". Si certains chiffres sont peut-être surestimés (?), ils permettent des comparaisons :

Groupement des <i>Vidha tsi</i> ²¹⁷	8.732
Groupement des <i>Gene bba tsi</i>	6.611
Groupement des <i>Ngolu tsi</i>	3.609
Groupement des <i>Dhele bba tsi</i>	7.486
Groupement des <i>Ba-bito Kaiba</i>	3.704

Ajoutons les *So tsi* (voir chapitre suivant, les "clans-hôtes" sans domaine foncier propre) :

Groupement des <i>So tsi</i>	24.047.
------------------------------	---------

(Le document l'appelle "Losa-Ndrema", du nom des chefs, mais mentionne encore deux "groupements" plus petits, qui paraissent s'être détachés récemment des autres *So tsi*. Ce qui ferait dépasser par leur ensemble le chiffre de 30.000).

Ces divers groupements des clans-hôtes importants des *Ba-gegere* ou *Jo bba tsi* pouvaient donc totaliser environ 55.000 personnes, - sans les *Ba-bito* puisque passés à la chefferie des *Ba-jere*.

Par contre, les groupements des *Jo bba tsi* eux-mêmes atteignaient approximativement le nombre de 65.000, y compris les groupes claniques "hôtes" plus petits et sans "domaine foncier" vivant auprès des lignages de *Jo bba tsi*.

On pourrait finalement considérer la population de la "chefferie des Bahema-Nord" comme se partageant à peu près également entre *Ba-gegere* et Hema d'autres groupes claniques, leurs "hôtes"²¹⁸.

216. LHOBOLwa-DJUGUDJUGU, 1980, pp. 177-178

Il n'est pas impossible que la présidence de l'investiture par un *Mu-bito* n'ait été établie qu'après des frictions entre *Kaiba bba tsi* et *Jo bba tsi*. Des traditions montrent ces derniers s'opposant à une autorité que pouvaient acquérir d'autres Hema.

217. Le relevé du recensement de 1984 compte plus de groupements de "Bahema-Nord" que nous ("une dizaine avons-nous dit p.35) suite à l'une ou l'autre scission récente. Nous n'en mentionnons que chez les *So tsi*.

Nous corrigeons quelques appellations du recensement (qui donne parfois le nom du chef ou de son village On y a mis "Losba" pour Losa, etc.).

218. On n'oubliera pas que la population des chefferies des Bba-le est de loin plus nombreuse, et vit sur des espaces bien plus étendus.



ABORDS OUEST DE LA CONTREE DES HEMA
Vus de la route Nizi-Djugu
(Photo J. de Roovere)

CHAPITRE VII

LES "CLANS-HOTES" DES BA-GEGERE N'AYANT PAS DE DOMAINE FONCIER

Les *Isenge bba tsi*

C'est le "clan" appelé le plus souvent "Koli bba" autrefois, dont on a parlé déjà.

Isenge serait arrivé de très loin (de pays de l'Afrique de l'est !) avant d'arriver au Bunyoro. On dit aussi : venu "des montagnes (du ...) Bugoma"; c'est moins prétentieux, car le Bugoma est la contrée avoisinant le lac Albert dans sa partie sud, rattachée au Bunyoro. Dans ce pays, Isenge épousa "une fille mvito du chef" appelée Karkava, et ils passèrent plus tard à l'ouest du lac avec leurs enfants. "Et là, la mort l'aurait surpris"²¹⁹.

Mais selon des informateurs, Isenge fut tué²²⁰. Alors le chef des *Ba-gegere* "hérita" des enfants orphelins et leur mère. Ce chef devait être Oyo-Mukuru, ce qui fait remonter les choses assez haut.

Les enfants d'Isenge étaient: Tati-Ndjöna, Mboho-Mbogo, Mtisa-Butsi et leur sœur Kadzsi²²¹.

La descendance de chacun des fils a formé un lignage. Mais d'après des éléments de tradition, Tati, l'aîné qui aurait dû recevoir "un pouvoir de chef" ... fut tué à Ngbi par des *Jo bba tsi*. Par la suite, il y eut réparation avec le don "d'une fille muhinda pour son frère Mboo".

Plus tard, Bboridza, fils de Mboho, fut aussi tué, ainsi qu'un autre homme des *Isenge bba*. Les noms des meurtriers, des *Jo bba tsi*, étaient encore cités²²².

Toujours est-il que les descendants de Tati et de ses frères se trouvèrent compris parmi les lignages des *Jo bba tsi*. Et les inimitiés du passé, malgré ces faits tragiques, s'effacèrent sans doute²²³. On rapporte que la présence du chef des *Isenge bba* était requise à l'investiture du chef des *Ba-gegere*, près de la Ngbi. Il participait aux rites; c'est lui qui fournissait le taureau noir qui, après les cérémonies, devait être laissé en liberté dans la brousse et auquel on ne pouvait toucher²²⁴.

Les *Isenge bba* furent donc considérés comme un lignage, appelé "Tati", du nom du fils d'Isenge. Mais leur groupe – en fait, trois lignages – fut surnommé les "*Koli bba tsi*", un sobriquet. Nous en ignorons le sens (on en donne plus d'une étymologie, comme souvent pour les surnoms anciens), mais il était désobligeant, et on décida que "Koli est supprimé" pour reprendre "le nom des ancêtres".

219. "Rapport de Conseil des Isengeba", ms, 4 juillet 1981.

L'origine donnée dans des pays lointains rehausse naturellement le prestige du personnage ... tandis que le Bugoma est connu comme contrée de provenance d'autres Hema.

Par ailleurs, on ne donne pas le nom du clan auquel Isenge appartenait, alors qu'on cite souvent celui d'autres ancêtres immigrés.

220. Abbé Raphaël NGONA, 14 mars 1991, et Fr. Etienne BURA, mai 1991 (tous deux des *Isenge bba tsi*). - Selon le premier, le meurtre fut commis (à l'instigation des *Jo bba tsi* ?), à Ngbi, donc près du lac. - Cependant, Ngbi semble être un endroit facilement cité ... et on y situe encore la mort de Tati, fils d'Isenge (ci-après) ...

221. Fr. Etienne BURA, mai 1991. - L'informateur pense que pour chacun des fils, le premier nom est nyoro, et le second, du *bba dha*.

222. "Rapport de Conseil des Isengeba", ms, 4 juillet 1981, et Fr. Etienne BURA, mai 1991. - Nous n'avons pas de confirmation d'ailleurs des faits rapportés. Ces traditions sont peut-être trop orientées ? Selon elles, le "pouvoir de chef" revenait à Tati par ses oncles maternels", donc des *Ba-bito*. Mais comment ? ... Il y a trop de "traditions" qui présentent un ancêtre ayant des droits de chef dès son arrivée ou à peu près.

Mais que les *Ba-gegere* se soient fortement méfiés d'autres Hema débouchant dans leur voisinage, nous le savons déjà.

223. On a cité plus haut, p.29, un conseiller important du chef Blukpa, Ndoki, qui était des *Isenge bba tsi*.

224. Fr. Etienne BURA, mai 1991.

Et en même temps que ce rejet de leur surnom, les *Isenge* bba déclaraient caduc l'empêchement de mariage entre leurs membres et ceux des *Jo* bba tsi, puisque ces unions étaient réellement exogamiques²²⁵.

Les *Winyi* bba tsi

On peut les appeler un groupe clanique, sans domaine foncier propre. Ils cohabitent avec des lignages des *Ba-gegere*; le village de "Winyi" se trouve à peu près à mi-chemin de la route Drödrö-Blukwa. Des segments résidentiels existent sur les terres du lignage Tchusiba, du lignage Maguru (les *Dz' du* bba tsi) et celles des *Lodza* bba tsi²²⁶.

Ainsi les *Winyi* bba tsi ont vécu depuis longtemps dans le cadre de la chefferie des *Ba-gegere*, sans chef ou notable propre, - on l'a montré à propos du chef Kunga. C'était à cause de leur petit nombre, car ils ne sont pas des *Ba-gegere*, rappelle un informateur. Pourtant ils ne se mariaient pas avec eux autrefois, mais on a commencé à le faire sous le chef Tokpa (+ 1957) successeur de Kunga²²⁷. D'aucuns estiment que ce changement a été voulu pour que les *Winyi* bba tsi voient reconnue leur identité clanique propre, qui restait masquée par l'interdit, imposé, du mariage²²⁸. Il y aurait eu là le signe d'une tension d'aspect plus ou moins politique entre eux et les *Jo* bba tsi, ressemblant à celle qu'on a dite à propos des *Isenge* bba tsi.

Selon "une tradition hema", Winyi était "le fils de Kere" qui fut "tué sur l'ordre de l'omukama" des *Jo* bba tsi. C'était alors Oyo Mukuru qui, en outre, "pour exterminer le clan Winyi" (...) aurait voulu faire disparaître (...) Winyi lui-même. Celui-ci se serait échappé et aurait abandonné sa femme, Bagwa, convoitée par Oyo Mukuru, qui l'épousa. De leur union naquit "Bagwa (Katsilo)", ancêtre du lignage connu sous ce double nom²²⁹, parmi les lignages des fils d'Oyo Mukuru qu'on a cités plus haut.

Toutefois un fils de Winyi et de Bagwa (leur seul fils ?) fut l'ancêtre du groupe qui conserva le nom de Winyi. Le nom de ce fils n'est pas mentionné. D'ailleurs les traditions concernant Winyi restent floues²³⁰ sur plusieurs points. On doit en retenir comme certain, au moins, le grave conflit entre l'omukama et Winyi, et l'origine du groupe homonyme par le fils de celui-ci. Il semble bien, en outre, que cette inimitié perdura par la suite, fût-ce de manière cachée²³¹.

Sur l'origine des ancêtres de Winyi, diverses observations fournissent des indications intéressantes.

"Winyi" est, sous une forme nyoro, le nom lwoo "Uwiny", encore répandu chez les Alur par exemple. Ce fut un des noms du premier des rois *ba-bito*, selon certaines sources, - et en tous cas celui

225. Ces prises de position et le cas des *Isenge* bba tsi ont été mentionnés plus haut (p. 17) à propos des lignages issus des fils d'Oyo Mukuru.

226. LHOBOLWA-DJUGUDJUGU, 1980, p.57, p.59; chef PAIPAI LOVANGIRA (des *Lodza* bba tsi), 27 janvier 1987.

227. Gilbert NJANGO (des *Winyi* bba), 10 septembre 2000 et 23 janvier 2001.

228. Emmanuel NGABU et Edouard KPAD'YU, à Bogoro, 25 décembre 1982. - L'une ou l'autre source, s'en tenant aux apparences, indiquait une parenté de Winyi avec les *Ba-gegere*, en faisant un des "frères de Mulinro" (S.VEREECKE, Lettre du 1^{er} octobre 1963), ou un des fils de ce premier immigré (K.PERSSON, Tableau généalogique, 1920 : "Winje" est dans sa longue série des fils de "Mogegere").

229. Tradition rapportée par LHOBOLWA-DJUGUDJUGU, 1980, p.47 et note (50).

230. Car une autre tradition (L.BADINGA, Informations orales, 1954) dit que c'est Winyi lui-même qui fut tué, l'omukama le voyant influent, entre autres comme pluviateur, parmi les *Bba-le*; et le chef cité là était Mughere lui-même ...

Que le nom du premier "chef" soit donné au lieu de celui d'un successeur, ce n'est pas rare dans les traditions orales, mais on voit ici quelques autres divergences avec celle rapportée ci-dessus. Plus tard d'ailleurs l'Abbé L.BADINGA (4 mars 1984) donnait un récit encore différent, chargé de détails populaires (Mughere aurait d'abord fait accord avec Winyi, - leur rivalité tournant ensuite au tragique ?).

231. Avec l'intention, du côté des chefs, d'affaiblir ce lignage, pensait L.BADINGA (Informations orales, 1954 et 1985); il disait avoir reçu d'autres confidences du chef Kunga lui-même, qui n'ignorait pas que les *Jo* bba tsi, autrefois, firent disparaître des garçons du groupe Winyi, en certaines circonstances, grâce à une ruse répétée ...

de plusieurs de ses successeurs (parfois "Wunyi") au Bunyoro²³². Il y avait pénétré avec un parti de ses gens, venant de l'est / nord-est; ils étaient alors de langue lwoo. Nous ne mettons nullement en rapport l'immigré Wunyi avec les Ba-*bito* du Bunyoro; nous reconnaissons seulement dans son nom la provenance d'une contrée de langue lwoo. La plus proche des Hema du nord est évidemment le pays alur, qui s'étend loin vers le nord, bordant le Nil sur sa rive gauche.

Il y a là au moins un groupe de "Jup'-Uwiny" ("les gens du clan ou lignage d'Uwiny"). On peut croire que "Wunyi" était un homme de ce groupe vivant à Panyimur, sur la rive ouest du Nil sortant du lac Albert, un peu au nord du débouché du Nil Victoria²³³. En ce cas, "Wunyi" ne doit pas être un nom personnel, mais une désignation à partir du nom de son groupe, qu'on a mieux retenu (comme il est arrivé assez souvent).

... On peut encore élargir les perspectives : les gens de Panyimur sont des Abira; on peut les appeler ainsi chez les Alur²³⁴. Ils se distinguent de ceux-ci par certains traits culturels – d'autrefois du moins, car ils sont "alurisés" –, et par une origine plus ancienne. Celle-ci ressort aussi de la description de Southall où ils apparaissent comme les premiers occupants de la région. J.Demaeght pense que "les Abira, depuis leur établissement dans le pays" (à Panyimur), "ont toujours habité le même endroit", malgré l'un ou l'autre essaimage²³⁵.

Crazzolara relie le nom des Abira à celui d'un "groupe de clans" appelé "Bira". L'habitat traditionnel ancien de ces Bira se trouvait dans le nord-est, à l'extrémité sud du Soudan, près de sa frontière actuelle avec l'Uganda (mont Lonyili). Mais "la masse du peuple bira (...) a émigré". Ces Bira peuvent être compris dans les "Lango" – nous revenons ainsi chez les "Paranilotiques" – et leur contrée touche au groupe de ceux-ci qui a gardé jusqu'ici, parmi les autres, le nom de Lango. La langue bira (qui tend à disparaître) est "un dialecte particulier du Vieux-Lango"²³⁶.

On pourrait donc reconnaître au pays des Bira et Lango l'origine la plus lointaine des *Winyi bba tsi*, évidemment sans possibilité de retracer les mouvements qui conduisirent des Bira jusqu'au Nil (il n'y a pas de rapport avec les Bira de l'Ituri).

232. Les rois du Bunyoro, étant des Ba-bito, "portent tous des noms nilotiques" (i.e.lwoo) "qui, de nos jours encore, se donnent en pays alur, par exemple Ochaki (en alur : Ucak), Chwa (alur : Cwa), Wunyi (alur : Uwiny)... mais ils ont un nom bantu à côté du nom royal (...) - celui-ci est nilotique". (J.DEMAEGHT, 1968, p.199).

Listes de la "dynastie des Babito" : dans DUNBAR, 1965, p.35, p.37, p.43.

233. L.BADINGA, Informations orales, 4 mars 1985. - Il disait cette origine attestée par les recherches d'un membre du groupe Wunyi dans le West-Nile ugandais (vers 1950 ?) et par l'un ou l'autre témoignage encore. Nous en ignorons les détails, mais les Jup'-Uwiny de Panyimur étaient connus, avec leur chef d'autrefois : "Yohani Umbidi" nommé "aussi Ukelo" (début du XX^e s. ?). Et l'inscription du baptême d'un "Yohani Ukelo, de Panyimur" vers juin 1913, a été retrouvée à la paroisse de Nyarambe (Mahagi). - Communications écrites du P.Sjoerd HOEKSTRA, 9 mai 1986.

234. D'après J.DEMAEGHT, 1968, p.239. - "Abira" se voit sur la carte de son "Aperçu sur l'histoire des Alur", MS, p.31, sur les deux rives du Nil; "Panyimur" (rive gauche) se lit sur toutes les cartes. Remarquons cependant avec A.W.SOUTHALL (1954, p.145) que la "connexion" précise entre Abira et Panyimur est "embarrassante" à établir; il y a des divergences entre traditions. En effet, CRAZZOLARA (The Lwoo, II, p.213 e.a.) ne donne pas les mêmes éléments généalogiques que Demaeght. Mais ces souvenirs viennent de si loin ... (et n'ont pas à nous retenir davantage).

235. J.DEMAEGHT, p.239, p.227, p.230. - SOUTHALL, 1956, p.376 et passim.

236. CRAZZOLARA, The Lwoo, III (1954) pp.331-333.

BRYAN-TUCKER (1948) faisaient de leur langage un dialecte du *lotuho*, une des langues *Eastern Nilotic* de Greenberg. - Les Lotuho, connus depuis Baker (1863) sont les plus représentatifs parmi les Lango. Ce dernier nom remplace pour nous, nous l'avons dit (p.46, note 180), ceux de "Paranilotiques" ou autres. Parmi eux, toutefois, ceux qui sont les plus proches des Bira paraissent les seuls qui restèrent appelés "Lango" dans la pratique. (Et en réalité ils sont aussi des Lotuho. - CRAZZOLARA, Information orale, à Morulem, avril 1967).

J.Demaeght énonçait aussi que les "Abira sont des Lango" ²³⁷. Cependant cet avis ne confirme pas nécessairement celui de Crazzolara : il se rapporte peut-être à d'autres Lango. En effet – nouvel avatar de ce nom – une ethnie de l'ensemble Lwoo (dont sont les Alur) est appelée aussi "Lango" ! Elle habite à l'est du Bunyoro, dont la sépare le Nil Victoria moyen. C'est de ces parages que venaient les *Ba-bito* pour entrer au Bunyoro. Les gens de cette ethnie, cependant, s'appellent "Lango-Omiru" de leur nom complet, ce qui les distingue tout de même des Lango "paranilotiques", beaucoup plus au nord. Ils en diffèrent nettement, et pas seulement par la langue. Ces Lango-Omiru n'ont pas non plus un fond homogène; des éléments et influences de vrais Lango s'y sont mêlés²³⁸. De là, peut-être, l'introduction chez eux du nom "Lango".

J.-H. Driberg avait insisté déjà sur la distinction entre les Lango-Omiru, dits par lui "Nilotic" et les Lango du nord (et de l'est) dits "Hamitic"; il écrivait même que la "tribu" (des premiers) "a usurpé le (...) nom Langoo" ²³⁹.

Mais un trait mythique des plus étranges, et resté assez notoire, à propos des ancêtres des *Winyi bba tsi*, intervient dans notre recherche (un peu aventureuse ?) de leur provenance : ce trait se retrouve dans les contrées où nous cherchions leurs origines !

D'après la légende, les ancêtres des "Winyi" étaient tombés du ciel, et ils portaient des queues. Ce trait, entendu par nous il y a longtemps, n'est pas oublié, bien que nos informateurs en parlent avec un certain humour²⁴⁰. Ce trait n'est rapporté que des anciens "Winyi", seuls, parmi les Hema.

Or Southall rapporte un "mythe alur" concernant une "section" d'Abira : les Alur les trouvèrent en possession du pays, mais ils vivaient dans une caverne et "tous avaient des queues comme des vaches, que les Alur coupèrent (...) pour les rendre proprement humains" ²⁴¹. Et chez les Lango-Omiru, selon une tradition rapportée par Driberg, l'ancêtre Olum a été le tout premier homme venu du ciel. "Il descendit sur terre avec sa femme Awiny (...) et tous deux étaient munis de queues 'like those of the pata monkey'; ils les enlevèrent cependant par la suite, les trouvant peu pratiques pour voyager dans le 'bush' " ²⁴².

Driberg montrait "selon une autre légende ... au pays lango actuel", les premiers "chefs" arrivant en marchant très doucement ... Ils craignaient que la terre ne s'entr'ouvre sous des pas trop vigoureux. Et ce trait, de nouveau, a été conservé chez les Abira; les récits attribuent cette peur mystérieuse à leurs ancêtres ... qui craignaient tout autant de creuser la terre, même pour enterrer leurs morts. Et on voit là l'origine de la coutume des Abira de conserver "les ossements des morts dans de grandes cruches (...) remisées dans une grotte - (...) pour eux, probablement une coutume apportée de leur pays d'origine" ²⁴³.

237. Il ajoute : "qu'on dit du pays de Chwa" (J.DEMAEGHT, 1968, p.239.), ce qui ne suffit pas pour les identifier. Car "Chwa est employé vaguement (*loosely applied*)" pour des contrées assez étendues ("*a rather large territory*") - (CRAZZOLARA, *The Lwoo*, III (1954) p.521, et I, p.84. Une de ces contrées seulement, le "Cwää", serait des Lango (II, p.173).

Une autre (II, p.241) est le "Shoa" de Samuel Baker ("Choua" dans l'édition française de celui-ci).

238. CRAZZOLARA, 1960, passim, mentionne encore l'arrivée d'autres Lango, cette fois, de l'est.

239. J.-H. DRIBERG, 1923, pp.37-38, et p.220. - Mais malgré la netteté de la distinction faite, il a intitulé sa copieuse étude des Lango-Omiru : "The Lango, a nilotic tribe of Uganda".

240. Et l'une ou l'autre variante, inévitablement (Emmanuel NGABU et Edouard KPAD'YU, 25 décembre 1982). - Le récit de Gilbert NJANGO (des *Winyi bba tsi*, 27 janvier 2001) ajoute des détails ... Winyi avait quitté "l'autre côté" (le Bunyoro, donnée classique ...) et épousa une femme lendu. Il portait une queue assez courte, à l'insu de tous. Mais sa femme s'en aperçut tout de même, une certaine nuit. Winyi vit que son secret était découvert ... et bientôt il alluma un grand feu dont la fumée, en tourbillon, l'enleva dans le ciel. Nul ne le revit plus. Cette femme mit au monde un fils, ancêtre des Hema Winyi. (Cette version, tardive, est sans doute arrangée ... Le trait principal y est présent).

241. SOUTHALL, 1956, p.376.- Ce n'est pas un mythe des Alur, mais des Abira, que des Alur présentent ici crûment.

242. DRIBERG, 1923, p.205 et notes. -"La tradition lango" (*ibid.*) mentionne aussi "les trois premiers chefs entrés dans le pays", venant on ne sait d'où "mais on croit que c'était du ciel".

243. DEMAEGHT, 1968, p.239. - Les mêmes faits sont rapportés par J.-P.QUIX, 1939.

Meessen rapporte brièvement là-dessus des observations faites dans une caverne de la région de Mahagi, et il rappelle celles de Samuel Baker, en 1863, chez les "Latouka"²⁴⁴. Mais ce sont les Lotuho, déjà cités parmi les Lango du nord-est. Leurs usages ont été mieux décrits depuis lors²⁴⁵.

Au pays des Lango-Omiru, cet usage existait également, mais, selon Driberg, seulement pour les jumeaux décédés. Les restes du mort étaient placés "dans une nouvelle jarre d'argile; mais s'il s'agit d'une personne adulte, une jarre de grande dimension est fabriquée" (le squelette étant cependant démembré pour y être introduit). "Le couvercle est scellé hermétiquement avec un mélange d'argile et de bouse de vache"²⁴⁶.

Ces diverses observations conduisent ainsi à des comparaisons suggestives. Celles-ci n'amènent sans doute pas la certitude d'un rattachement des ancêtres des *Winyi bba tsi* aux Bira et Lango "paranilotiques", mais elles renforcent notablement cette hypothèse.

Annexe

Le mythe des ancêtres tombés du ciel et portant queue peut amener d'autres questions. On sait qu'il se trouve aussi dans d'autres traditions des zones interlacustres du sud, jusqu'au delà du lac Victoria - sous des formes plus ou moins diversifiées.

Les ancêtres de plusieurs lignages tuutsi du Rwanda sont appelés "Bimanuka". "Le terme *ibimanuka* ('les tombés du ciel') désigne proprement les ancêtres mythiques Kigwa (...), Mutuutsi et Nyampundu, ancêtres célestes des Tuutsi Nyiginya et Eega". "Par extension, le terme désigne aussi les fractions tuutsi des clans Nyiginya et Eega, ainsi que les Tuutsi Kono, Ha, Shaambo et Hondogo, qui seraient issus des premiers suivant les traditions officielles"²⁴⁷.

A.Kagame donne des détails sur ce mythe, et mentionne un segment de "Bega", les "Barejuru", qui seraient venus du Karagwe (indication intéressante). Mais leur ancêtre "Ndejuru" était d'une complexion particulière, et muni d'une queue; il en fut privé, et lui aussi descendit du ciel²⁴⁸.

Au Burundi, les *Aba-vejuru* sont connus, dont les premiers étaient tombés du ciel ... (Mais ici avec unealebasse de lait). Remarquons qu'ils sont ici des Hima et non des Tuutsi²⁴⁹.

Ne pourrait-on reconnaître à ce mythe des "bimanuka" et des porteurs de queues, la même source lointaine que pour celui de groupes proches du Nil Victoria ou du Nil Albert, vers le pays des Lango ?

L'hypothèse peut paraître invraisemblable; mais croire que ce mythe appartient aux Tuutsi du fait qu'il a été raconté par eux est également naïf. Cette hypothèse est plausible, à deux conditions. D'une part, reconnaître qu'un mythe ancien peut se conserver sur une très longue durée en se transportant très loin (songeons à ceux des *Ba-cwezi*, des *Ba-singo* ...), parfois avec des détails renouvelés par les narrateurs successifs. D'autre part, se souvenir de la corrélation Hima-Tuutsi, comportant certes des

Les deux auteurs attestent que l'on pouvait voir encore des cruches mortuaires dans telle ou telle grotte, par exemple chez le "sous-chef" Oryema, des Abira.

244. J.M.Th.MEESSEN, 1951, p.15. - BAKER, 1868, pp.141-142.

245. NALDER, 1937, p.112, et surtout le P.MOLINARO : il y a une inhumation assez peu profonde; l'exhumation "est faite pour tous, grands et petits (...) après un an ou un peu plus". Les ossements dûment nettoyés sont placés dans un récipient "qui sera porté dans une des nombreuses grottes d'alentour" (L.MOLINARO, *Anthropos*, 1940-1941, pp.190-191).

246. Ceci résumant DRIBERG, 1923, pp.169-170.

247. M.d'HERTEFELT, 1971, p.78, note 15. - Ce rattachement aux *Ba-nyiginya*, ou aux Beega, de *Ba-shaambo*, de *Ba-hondogo* (ou ailleurs, de *Ba-shingo*) dits "tuutsi", alors qu'ils sont de clans hima célèbres en de vastes contrées, est déjà outrecuidant, pour peu qu'on ne reste pas enfermé dans les mythes rwandais ...

248. A.KAGAME, 1954, pp.49-50. - L'auteur ajoute que le mythe des "Barejuru" a peut-être été commun à tous les "Bega".

249. E.SIMONS, 1944, p.37 (les "Abav'hejuru") et F.RODEGEM, 1965.

obscurités, mais certaine, et bien différente des rattachements affabulés de pseudo-ancêtres comme "Gihanga"²⁵⁰, "Gahima", "Gasingo" etc.

"Les Hamites" (ancienne terminologie) "à leur entrée dans le Ruanda, ne devaient être connus que sous le nom de Bahima"²⁵¹.

Les témoignages sont assez nombreux (entre autres chez A.Kagame) sur la provenance de groupes, actuellement tuutsi, dérivés de clans de Hima du Ndorwa, du Nkole, et au-delà, du Bunyoro. Des ancêtres plus éloignés de ces clans hima ont très bien pu avoir des contacts avec des Lango, entre autres, et certains pourraient bien être issus, lointainement, de ces derniers. Crazzolara le pensait²⁵². Des parentés ressortent à l'évidence, entre les Hima de toutes les zones interlacustres, du sud au nord, et certains traits culturels évoquent fortement les Lango, on l'a dit plus haut avec Czekanowski²⁵³.

Perspectives encore à étudier. Mais elles montrent qu'il serait acceptable que le mythe des "tombés du ciel" ait été transporté dans les zones interlacustres du sud par les Hima des temps anciens, à partir du pays des Lango (l'endroit des "atterrissages" ayant été oublié ... il n'avait d'ailleurs pas d'importance).

Mentionnons encore la manifestation la plus lointaine du mythe – puisque nous le croyons venu du nord – , apparaissant au Buzinga, un petit "royaume" d'autrefois, entre les deux golfes profonds du sud du lac Victoria.

Se trouvait là, depuis longtemps, "la dynastie Baheta", une famille des *Ba-tundu* venus du Karagwe, mais fort anciens, maîtres du pays "avant l'invasion de Ruhinda (Bahinda)". Les *Ba-tundu* sont dits un "clan" (mais "appartenaient" à un autre "clan", les *Ba-lenge*), "Ses membres ... (au Buzinga, Baheta ou Batundu) sont surnommés 'Abajwaiguru', i.e. ceux qui vinrent du ciel. Oui, c'est du ciel qu'ils vinrent, munis de queues dans leurs dos. On n'a là dans l'esprit rien d'offensant"²⁵⁴.

Les *Ba-tundu* sont des Hima, un de leurs clans largement répandus; ce qui suggère, comme pour beaucoup, migrations - ou nomadisme pastoral - et segmentations à travers les zones interlacustres. Il s'en trouve au Buhaya (au sud de la basse Kagera)²⁵⁵; le Buhaya comprenait quelques principautés comme le Kiziba ou l'Ihangiro²⁵⁶.

250. M.d'HERTEFELT, 1971, p.78, note¹⁶ (une critique - très modérée - de "Gi-haanga". - D'autres critiques se lisent naturellement ailleurs, par exemple de LACGER, 1961, p.94).

251. PAGÈS, cité par de LACGER (1961, p.97, N.(1) qui écrit encore (p.276) : "Les Bahima, nom primitif des Batutsi".

M.d'HERTEFELT-GANSEMANS parlent de "Proto-Tuutsi", "waarschijnlijk nauw verwant met de oostafrikaanse Hima" (1981, p.2). - On peut dire aussi bien qu'ils étaient des Hima (nos quelques citations sont à titre indicatif. Nous ne développons pas).

252. Un exemple : au nord, près du Nil, "the name of the original clan *Gicambo* or *Kisambo* can hardly be separated from the Basambo clan group of the Bahima in Bunyoro" ... (CRAZZOLARA, *The Lwoo*, III, p.442. - Aussi, du même, 1961, p.140).

"Les Basambo sont un clan (...) détaché du Kitara (...) ayant migré vers le sud-ouest ..." (P.U.TORELLI, Notes ms jointes à SEITÉ, MS. - Le Kitara, ancien royaume, précéda celui du Bunyoro)

Il y a sans doute certains rapprochements hâtifs de noms dans les travaux du P.CRAZZOLARA (au long desquels il modifia parfois sa position) mais d'autres restent impressionnants.

253. Ci-avant, p.47.- C'était là un jugement global, invitant à d'autres investigations. Elles sont à faire, au-delà du Nil Victoria, écrivait encore CRAZZOLARA (1969, p.47), sans se limiter à la sphère hima-tuutsi classique par quelque à priori. Mais il disait son "impression que les vues sur de telles relations" (avec des Lango par exemple) "ne sont pas en faveur au sud de cette ligne" (du Nil Victoria).

254. P.BETBEDER, 1971, pp. 737-738 et 739.

(On remarque la proximité de "Abajwaiguru" et de "Aba-vejuru", nom cité ci-dessus pour le Burundi).

255. E.CÉSARD, 1937, p.25.

256. *Ba-tundu* au Kiziba : ABEL G.MISHUMI, 1971, pp.723-727; en Ihangiro : I.K.KATOKE, 1971, p.702. - Le second auteur mentionne que les *Ba-tundu* seraient venus, soit du Bunyoro, - soit du Karagwe (ceci rejoignant l'avis de BETBEDER ci-dessus).

Czekanowski, pour sa part, avait mentionné des *Ba-tundu* au Rwanda, au Buhaya, et même au Toro²⁵⁷. Notons encore, pour le Nkole, les Beene *Butundu* qui sont là des Hima du grand ensemble *Aba-shambo*; mais il y a des "Abatundu" parmi les *ba-iru* (les "paysans") également²⁵⁸.

Ces quelques évocations, de nouveau, n'ont pas pour but de prouver l'hypothèse envisagée; il y faudrait d'autres précisions. Mais elles suggèrent comme ci-avant, la possibilité d'un transfert du vieux mythe qui nous a frappés, par des pasteurs venus du nord.

Quant aux "Balenge" auxquels se rattachent les *Ba-tundu* au Buzinza, selon Betbeder (peu précis sur ce point), il doit y avoir là une des multiples associations ou assemblages de clans, comme il y en eut tant même entre Hima et non Hima.

Mais ces "Balenge" auraient-ils un rapport avec les anciens *Ba-renge* du Rwanda ? Peut-être ... Ce que nous savons, c'est que des *Ba-lenge* des zones interlacustres étaient des Konjo, ou Nande.

Certains sont bien présents au sud du lac Edouard et au Ndorwa, où "ils s'appellent eux-mêmes Bakonjo". Des "sous-clans" de ces "Bakonjo" que l'on cite²⁵⁹, ont des noms des Nande qui sont, comme on sait, les Konjo en territoire congolais.

Stuhlmann avait déjà identifié des "Walenge", au bord sud-ouest du lac Edouard, et un peu plus loin, à l'ouest de la rivière Ishasha, dans le "Mpororo de l'ouest". Ils étaient bien distincts des "Wahuma". Et là aussi les "Walenge" sont des "Wakondjo"²⁶⁰. L'explorateur ajoute que ces gens ont des relations avec les "Wa-nya-Ruanda", "les gens de Kigeri", chez qui ils parviennent en 4 jours, pour vendre leur sel²⁶¹.

Les *Ba-renge* du Rwanda ne furent-ils pas eux-mêmes des Konjo ? Il faut peut-être d'abord se méfier d'une tendance venant de l'intérêt, au Rwanda, à maintenir autour d'eux et de leur soi-disant "empire" une sorte de halo mystérieux ...²⁶².

Les *Nje bba tsi*

Les *Nje bba* sont un petit groupe clanique qui relevait du "notable" Risasi, dont le groupement est un de ceux des *Ba-gegere* (depuis le temps de Kunga au moins) appelé "des *Dz'du bba tsi*."

Les *Nje bba tsi* y sont mêlés sans avoir de domaine propre. Un village qui est aux *Nje bba* se voit entre Drödrö et Lita, non loin de la route; c'est bien un groupe particulier.

Il y aurait empêchement de mariage avec les *Ba-gegere*, bien que les clans soient différents, peut-être à cause de la grande proximité avec eux.

Les *Nje bba tsi* ont donc un nom du *bba dha*. Mais ils étaient, à l'origine, des *Ba-yage* venus d'en-bas, des terres des *Ba-nywagi* bordant le lac Albert²⁶³ entre les rivières Ndrigge et Mboge.

257. CZEKANOWSKI, 1971, p.44. - Il leur donne comme totem "les restes d'une bête tuée par un léopard"; c'est identique à ce que CÉSARD (*loc.cit.*) a noté comme interdit pour les *Ba-tundu* du Buhaya.

258. SEÏTÉ, "Quelques notes sur les Banyankole", MS, chap.XII.

259. F.GERAUD, 1970-1972, p.311.

260. STUHLMANN, 1894, p.658, lors de son second passage, en 1892, dans cette contrée; p.274 ("*Wakondjo von Stamme der Walenge*"), et au "Tafel VIII", p.272 bis, pour son premier passage en 1891.

Et il mentionne un chef local, un "Mssamvo" (un Musambo), des "Wahuma" (p.262).

261. STUHLMANN, 1894, p.657, note *.

262. Car "une partie au moins du rituel royal" fut emprunté aux "*Reenge*", - M.d'HERTEFELT, 1971, p.44, citant A.KAGAME.

Or ce dernier relate que Kigeri V (+1895) se fit tailler un tambour dans la forêt, au nord-ouest du Kivu (expédition "au Butembo"), est-il dit, à l'endroit d'où provenait celui des anciens Ba-renge, connu plus ou moins par une tradition. "Il entendait ainsi s'emparer magiquement de l'empire des Abarengé, qui débordait largement le territoire du Rwanda" (A.KAGAME, 1963, p.31. - Nous soulignons).
Soit ... mais ... "au Butembo" ? C'est en plein le pays des Nande, les Konjo de l'ouest !

263. Mathias MBALO MATEO (une affirmation très nette), à Kahwa, 23 janvier 1983. - Abbé Michel MATEO, 14 avril 2001.

(Nous reparlerons des *Ba-yage* dans la II^e partie sur les *Ba-nywagi*).

Les So tsi

Ils forment un groupement dans le cadre de la "chefferie des Bahema-Nord"²⁶⁴. Ils ont des terres depuis sa limite sud, la basse Mboge, sur les plateaux et jusqu'au nord du Korovi, mais pas de façon continue (et sans "domaine foncier" caractérisé).

Ils ne sont pas des *Jo bba tsi*, ni même un véritable groupe hema, mais un groupe hybride, dont un bon nombre d'Okebo (qui sont les "*Ke*" en bba dha). Le groupement s'est même appelé "Okebo", réunissant "quelques clans Bahema et des Okebo restés sous l'influence de Kunga"²⁶⁵.

Le nom de *So tsi* vient des Okebo, c'est celui d'un de leurs clans (ou élément de clan); il y en a deux autres, les Jabbu et les Vagi – ou Vadji –²⁶⁶, mais *So tsi* a finalement désigné l'ensemble (avec les Hema qui s'y trouvent).

On retrouve peut-être le nom de Vagi dans celui du vieux chef "Vaju", rencontré en avril 1888 à "Kanama" par Mounteney Jephson²⁶⁷ dans la contrée des *So tsi*. Le chef reçut bien l'officier anglais. Celui-ci remarqua que ses gens n'étaient pas des Lendu, mais qu'ils ne semblaient pas appartenir à Mulindwa, le chef hostile des *Ba-gegere*, dont il fallait se méfier.

Toutefois les Okebo ne sont pas les plus anciens occupants de la contrée. C'étaient des Hema, d'abord, des *Ba-tende* certainement. "Les Okebo, eux, ont été introduits; les *Ba-tende* étaient riverains du lac au-delà de la Mboge et ne sont pas Okebo"²⁶⁸. Les *Ba-tende* sont appelés "Batchendje" par les locuteurs du lendu; et les "Batchendje étaient là longtemps avant l'arrivée des Okebo". Plus tard sont arrivés des gens de divers groupes hema "dans le graben du lac et sur la crête". Il y a aussi quelques familles lendu²⁶⁹.

Chez les *Ba-tende* cependant vivent aussi quelques *Ba-gahe* dont les ancêtres sont encore antérieurs car ils étaient là les "maîtres des bénédictions"²⁷⁰. Des *Ba-swaka* parvinrent également dans ces parages. Ils seraient à peu près tous montés sur les hauteurs pour se trouver sous l'autorité du notable Losa²⁷¹ établi par Kunga.

Des *Ba-sagara*, qui sont des *Ba-nywagi*, se sont séparés de ceux-ci pour s'établir à Polu, au bord nord-est de la baie de Kahanama.

264. Sous Blukpa, d'abord, - ci-avant pp.32-33.

265. VERVIER, 1948, MS, p.47, p.45.

Les Okebo de la région Blukwa-Djugu parlent le bba dha; leurs frères du nord (dits les "Ndo") ont gardé leur langue, le *kebu tu* (*Cental Sudanic*). Ceux du Territoire de Mahagi parlent généralement l'alur.

266. Alexis DHETSINA, Communication écrite, 27 août 1971. - Il mentionne encore les "Lagi", groupe restreint sans doute, que le P^r LOBHO ne cite pas.

Les trois groupes mentionnés ci-dessus sont, pour ce dernier : les *Ke-Sotsi*, les *Ke-Jambu* et les *Ke-Vadji*; mais il ajoute des "Sotsi" tout court, qu'il distingue donc des "*Ke*" et qui doivent être les Hema présents dans le groupement.

267. MOUNTENEY JEPHSON, 1890, pp.5-6-7 et p.430. - L'usage était fréquent de désigner un chef par le nom de son groupe (et il se désignait parfois ainsi lui-même). Cependant HERTSENS pensait que Mounteney Jephson n'arriva pas chez un chef local des Okebo, mais chez des Hema *Ba-cwa*, - on ne sait d'après quelle source.

L'officier, envoyé par Stanley pour rejoindre Emin Pacha au nord du lac Albert (STANLEY, 1890, I, p.368), partit de "Nyamsassi", au sud, pour arriver en bateau à "quelque 12 miles plus loin" à "Kanama", donc à l'est de la Mboge. Stuhlmann notera mieux "Kahanama" un peu plus tard (Ci-avant, p.28. - Voir dans notre II^e partie la carte de la p. 86, ainsi que pour ce qui suit).

268. Michel KAKERE, 3 février 1983.

269. P.Rol.MEULDERS, Communication écrite, Drödrö, 21 mars 1983.

Il ne paraît donc pas heureux de parler des *So tsi* comme d'un "clan" fondé par un ancêtre immigré (LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU, 1980, p.8.).

270. Nous le disions ci-avant p.12. - Nous reparlons de ces petits groupes ci-dessous.

271. Mathias MBALO MATEO, 23 janvier 1985. - L'information n'est guère précise, mais on ne peut évidemment pas rendre compte de tous les déplacements, souvent de simples familles.

Les Okebo des *So tsi* sont venus principalement du village de Busu, au nord du Korovi; "il y a de fait tout le long des collines les plus hautes de la crête du lac, de petites minorités d'Okebo, vu le minerai de fer qu'on y trouve"²⁷².

Ces différents groupes furent donc compris dans la chefferie de Blukpa²⁷³. Et c'est un peu plus tard que Kunga fit placer à leur tête son "frère" Losa. Son autorité ne fut pas acceptée facilement par les Okebo. Certains de ceux-ci partirent d'ailleurs rejoindre leurs frères de l'intérieur, dans la chefferie des Okebo de Mangala²⁷⁴ (à l'ouest de Djugu).

Des Hema également venant (ou revenant) de la contrée des *So tsi* se sont déplacés pour former "quelques segments résidentiels" dans l'un ou l'autre domaine *gegere* ou de *Ba-nywagi*²⁷⁵.

Le successeur de Losa fut Ndrema. "Losa" est encore le village du chef (entre le Korovi et Drödrö). Le groupement est encore appelé souvent "de Losa".

Les Ba-tende

On vient de mentionner les *Ba-tende* comme les premiers occupants de la contrée qui deviendrait celle des *So tsi*; les *Ba-gegere* n'y eurent autorité que bien plus tard ... Mais des *Ba-gahe* se trouvèrent là avant tous comme on l'a rappelé.

Selon l'A.T. Vanderbeke, les premiers *Ba-tende* étaient venus "de l'Uganda" pour habiter entre la Mboge et la Mbi (l'Iteta). Il y eut plus tard un chef de village important, Kiza, qui se trouva sous le notable Losa²⁷⁶. Le village s'appelle "Mateso Kiza" mais le site se dénomme "Kahwa", selon le P.Meulders; ce dernier nom nous paraît plus largement connu.

Les *Ba-tende* ont toujours été pêcheurs et n'ont pas de bétail²⁷⁷. Et c'est surtout en vue d'une pêche fructueuse qu'on attend les services des *ba-jumi* (les maîtres bénisseurs) des *Ba-gahe*.

Le premier ancêtre immigré des *Ba-tende* aurait eu nom "Kavanda". Et aux descendants de celui-ci s'ajoutent deux autres familles : celles de Kamkali et de Sulo²⁷⁸; mais un autre informateur ne connaît que la famille de Sulo. Il ajoute que les *Ba-tende* ont eu beaucoup de morts dans le passé, à cause de la maladie du sommeil et d'autres²⁷⁹. Aussi, tout au plus, n'y a-t-il plus que deux villages de *Ba-tende*. Celui de Kahwa porte le nom de l'aïeul du chef actuel. Kahwa reçut "une colline" du chef des *Ba-gegere* à qui il donna une fille en mariage²⁸⁰. Selon nous, cela montre qu'il y eut un accord entre les *Ba-tende* et les *Jo bba tsi* devenus (ou cherchant à devenir) chefs de la contrée, sans qu'ils aient eu un droit antérieur sur ces terres, comme on l'a dit.

Les *Ba-tende* sont bilingues, comme les *Ba-gahe* et les *Ba-swaka* (selon toute apparence), parlant le *bba dha* et le *nyoro* leur langue première.

272. P.Rol.MEULDERS, Communication écrite du 21 mars 1983.

273. Que la mère de l'ancêtre "*So*" des Okebo aurait été une fille des Hema ("tradition" signalée par L.BADINGA – information de 1954 –, et par R.MEULDERS, 1983, – mais non identiquement – nous paraît une donnée trop bien arrangée pour être prise en compte).

274. Alexis DHETSINA, Communication écrite, 27 août 1971.

275. LOBHO-IWA-DJUGUDJUGU, 1980, p.57 : segments de "*Sotsi*".

276. L.VANDERBEKE, 1957, MS, pp.16-17. - L'habitat des *Ba-tende* entre la Mboge et la Mbi est notoirement connu.

277. L.VANDERBEKE, 1957, MS, pp.19 et 20.

Ainsi, dans les petits groupes de Hema dont nous parlons, on ne mène plus la vie pastorale. On a dit ailleurs avec le P.Torelli, qu'un Hima n'ayant plus son troupeau de bovins, se convertit aisément en pêcheur (THIRY, 1996, p.94, note 81).

278. L.VANDERBEKE, 1957, MS, p.17 - R.MEULDERS a entendu ici aussi le trait légendaire souvent repris, de l'ancêtre traversant l'eau sur un îlot flottant de papyrus ...

279. Matei BÖKPA, à Nyamamba, 24 janvier 1985. - R.MEULDERS (Communication écrite, 21 mars 1983) mentionnait cette décimation par ces maladies, dont le choléra (et des ravages de l'alcoolisme). Matei BÖKPA mentionnait les mêmes épreuves chez les *Ba-swaka*.

280. Mathias MBALO MATEO (chef du village) à Kahwa, 23 janvier 1985.

Le maintien de celle-ci peut faire voir ces Hema comme formant une sorte de liaison, à l'extrémité sud-est de ceux du nord, plus ou moins rapprochée de ceux du sud. On pourrait y joindre une partie des *Ba-nywagi*, bien que le nyoro n'y soit conservé que très localement.

Mais d'où vient le second nom "Batchendje" donné aux *Ba-tende* ?²⁸¹ Il ne faut pas chercher très loin : le Bujenje est une contrée du Bunyoro, de l'autre côté du lac, un des "counties" de ce district²⁸². Il faut croire que les *Ba-tende* vinrent de là et que "Batchendje" fut tiré de "Bujenje", peut-être par les Lendu, témoins anciens de l'apparition de ces immigrants.

"*Ba-tende*" est cependant le nom d'un clan. Le totem clanique (l'*omu-ziro*) des *Ba-tende* des rives ouest est la petite antilope grise *ndjegu* (en bba dha; en nyoro : en-*so*), assez répandue²⁸³. Des Hima *Ba-tende*, par ailleurs, vivent au Nkole. Ils font partie de l'ensemble "*Aba-gahe*" qui comprend nombre de clans (ou segments de clans)²⁸⁴. Il est permis de penser qu'ils proviennent aussi du Bunyoro.

Les *Ba-gahe*

Nous avons considéré les éléments du clan des *Ba-gahe* comme premiers occupants hema de la contrée des *Ba-gegere*, à cause de leur fonction de "bénisseurs"²⁸⁵, du moins dans la partie sud près du lac Albert (où des *Ba-tende* les rejoignirent).

On dira des *ba-jumi*, en bba dha : "*ngô ronga gbo nakpa*" : ces *Ba-gahe* étaient "les gardiens des terres". Chez les *Ba-tende*, "ils bénissaient le lac pour une bonne pêche (...). Ils allumaient les feux pour la chasse; ils allumaient, les premiers, les feux pour de nouvelles herbes"²⁸⁶.

Au sud de la Mboge, chez les *Ba-nywagi*, les *ba-jumi* étaient du clan des *Ba-yage*; de l'autre côté, vers le nord-est, nous ignorons jusqu'où les *Ba-gahe* pouvaient exercer leur pouvoir (peut-être jusqu'à la Mbi ?). Ils n'ont d'ailleurs jamais été nombreux, mais actuellement il n'en reste presque plus. Des maladies les ont décimés eux aussi; beaucoup de familles sont parties ailleurs²⁸⁷.

R.Meulders signale encore que les *Ba-gahe* sont appelés par certains : *Ba-gaya*. Cet usage paraît fort étrange. Peut-être un glissement s'est-il produit, ici ou là, dans le langage, de "*Ba-gahi*" à "*Ba-gaya*" ? Ce dernier nom est en effet fort connu, étant celui d'un vieux clan du Bunyoro et au-delà, extrêmement ramifié, et présent, plus que les *Ba-gahe*, dans le Haut-Ituri (dans une demi-douzaine de chefferies, surtout des Hema du sud).

Lobho-lwa-Djugudjugu mentionne des "*Bagaya*" comme groupe clanique distinct des *Ba-gegere*. Nous soupçonnons qu'ils sont bel et bien des *Ba-gahe*, descendants de ceux qui quittèrent les abords du lac pour gagner des habitats plus salubres, entre autres, a-t-on dit, du côté des *Ba-nywagi*²⁸⁸.

281. R.MEULDERS, cité ci-dessus. - Le P^r LOBHO ne donne que "Batchendje".

282. DUNBAR, 1965, p.132, p.149. - J.BEATTIE, 1980, Map 4.

283. Informateurs de Ngbavi, 24 janvier 1985.

284. A.SEITÉ, "Quelques notes sur les Banyankole", MS, ch.XII.

Mais définir les quatre grands ensembles de "clans" du Nkole est difficile : le totem n'y est pas unique et ils comprennent des Hima pasteurs et des *Ba-iru*, paysans. Des éléments segmentés et d'autres paraissent en quelque sorte fédérés en 4 "superclans". Dans chacun d'eux, *Ba-iru* et Hima sont bien distincts; dans le Haut-Ituri, tous les gens ayant le nom d'un clan hema sont des Hema, qu'ils soient pasteurs ou non.

285. L.VANDERBEKE, MS, 1957, p.10, a très bien montré la répartition des champs d'action des *ba-jumi* bénisseurs selon leur clan, dans les espaces riverains du lac et de la Semliki (V.THIRY, 1996, p.122 et passim). - Il écrit "*Bagahi*" comme le prononce Michel KAKERE (3 février 1983) ; "Les Abagahi sont les *bajumi* des Batende". - Situation confirmée par les informateurs de Ngbavi.

286. R.MEULDERS, Communication écrite (après enquête sur place), 21 mars 1983. - "Ils jettent de petits morceaux d'aliments et de poisson dans le lac" (Mathias MBALO MATEO, à Kahwa, 23 janvier 1985).

287. En direction du sud, chez les *Ba-nywagi*, ou au-delà, chez les *Ba-biasi* (R.MEULDERS). - Michel KAKERE (3 février 1983) attestait en tous cas qu'il restait des "Bagahi" chez les *Ba-tende*. C'est la maladie du sommeil qui a fait partir "le plus grand nombre" des *Ba-gahe* (et des *Ba-kingo*), écrit L.VANDERBEKE (1957, MS, p.17).

288. Selon LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU, 1980, p.57, ses "*Bagaya*" occupent plutôt trois points des terres des *Ba-kwonga*; mais ceux-ci font partie de la chefferie des *Ba-nywagi*.

Mais l'appellation "Bagaya" donnée aux *Ba-gahe* peut s'expliquer autrement. Les deux noms sont peut-être devenus équivalents dans le langage populaire, du fait que des *Ba-gahe* ont été établis autrefois dans la contrée du Bugaya²⁸⁹ : ce nom a pu leur être appliqué. Le "Bugahya" est un "county" du district ougandais du Bunyoro - tout comme le Bujenje -, bordant le lac Albert à l'est, et autour de Hoima.

Les *Ba-gahe* ont pour totem la *malegyu*, c'est l'eau qui dégoutte de l'auvent du toit²⁹⁰. Il semble avoir été oublié dans une large mesure (R.Meulders). On peut penser qu'ils se rattachent néanmoins au grand clan hima des *Aba-gahe*, bien que ceux-ci soient connus, dans plusieurs régions interlacustres, avec d'autres totems, par exemple la vache en-*timba* au Bunyoro²⁹¹. C'est peut-être au Nkole qu'ils ont eu le plus grand développement, donnant leur nom, comme on l'a dit, à l'un des quatre grands ensembles de clans, ou éléments de clans, de Hima et d'associés.

Les *Ba-swaka* (*Ba-soka*)

Un dernier groupe de Hema de la contrée des *So tsi*, petit et pourtant disséminé, est celui des *Ba-swaka*. On y a fait allusion déjà du fait qu'ils suivirent les premiers *Ba-tende* et furent, comme d'autres, décimés par des maladies.

Le nom des *Ba-swaka* est souvent vulgarisé en *Ba-soka*. Les syllabes *wa* ou *we*, après une consonne, deviennent couramment un *o*; d'ailleurs nos informateurs de Ngbavi étaient formels : les "*Basoka*" de villages de langue *bba dha* sont bien des *Ba-swaka* (langue première, le nyoro) partis des parages du lac²⁹². Nous ignorons leur totem clanique.

On nous dit qu'il ne resterait plus de *Ba-swaka* là, "en bas" mais seulement ici ou là sur les hauteurs²⁹³. Ailleurs on maintient que des *Ba-swaka* habitent encore non loin du lac et sont "des hommes du poisson", comme les "Batchendje"²⁹⁴. Certains précisent qu'ils ne sont plus auprès des *Ba-tende* de Kahwa, mais plus loin et au-delà de la Ngbi (ou la Kahoro)²⁹⁵.

Parmi ceux du haut pays, on signale des *Ba-soka* vivant avec les *Ngbili bba tsi*, lignage compris parmi ceux des *Jo bba tsi*²⁹⁶.

Les *Ba-ranzi*

Des gens du clan hima des *Ba-ranzi* (selon toute apparence) sont, eux, "hôtes" du lignage (maximal) des *Lodza bba tsi*, les descendants d'Isamba. Ceux-ci forment un groupement au domaine foncier propre²⁹⁷, à l'extrémité sud des terres des *Ba-gegere*, et voisin immédiat des *Ba-nywagi*.

Ce groupement important compterait 9.000 habitants et une bonne vingtaine de villages. Les *Ba-ranzi* n'y sont qu'en très petit nombre, à côté d'ailleurs d'éléments de huit lignages divers de *Ba-*

289. J.DEMAEGHT, 1968, p.240. - Cet auteur écrit en outre que des "Bagaya" présents chez les *Ba-biasi* sont "frères" des *Ba-gahe*, sans explication.

290. Jackie MBETAKA, femme du chef local, Nyamamba, 24 janvier 1985. - Informateurs de Niamavi, même date.

291. C'est la vache brune et noire (ROSCOE, 1923, p.16).

292. LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU (1980, p.8, etc.) ne donne que la forme "Basoka".

293. "Dans la montagne" (L.VANDERBEKE, 1957, MS, p.16).

294. Matei BÓKPA, 4 février, 1983.

295. Informateurs de Ngbavi, 24 janvier 1985. - Un informateur des plateaux confirme, connaissant des pêcheurs "Basoka" au lac, et aux abords de la Ngbi, et proches des Okebo (Benjamin NGBAPE, 20 mars 1987). Pour sa part, il dit ignorer la présence de "Basoka" sur les hauteurs où habite son clan, celui des *Ba-kwonga*. Il est clair que nous ne songeons pas à situer leurs quelques petits segments du haut pays.

296. Venant BUNU (1963). - Sur ce lignage, ci-avant p.25, note 78.

297. Voir ci-avant, p.36.

gegere qui ont par là des "segments résidentiels", de quelques *Winyi bba tsi* et *Gene bba tsi*, et de *Ba-tswamba*²⁹⁸.

Le groupement est souvent appelé "de Lovangira", du nom du chef d'autrefois, mentionné déjà en 1913 : "le chef hema Lubangira"²⁹⁹.

Les *Ba-ranzi* de ces parages ont pour totem la vache en-*timba* (brune et noire) selon nos informateurs de Lovangira. Toutefois ils croyaient, comme il est dit parfois par l'un ou l'autre, mais à tort, que l'en-*timba* était équivalente, en *bba dha*, à la vache *mbazi*. Erreur qui vient apparemment de l'oubli de la langue nyoro; car "*mbazi*" est un autre totem clanique hima des régions interlacustres³⁰⁰, évidemment sans rapport avec le *bba dha*. Et l'en-*timba* est bien le totem des *Ba-ranzi* de l'autre côté du lac Albert³⁰¹.

C'est un clan hima ancien et noble de cette région, selon Gorju, qui cependant leur donne un autre totem. Ce clan a dû se diversifier au cours des temps; car un autre totem encore est cité pour les "Abaranzi", toujours au Bunyoro, par Mulindwa-Kagoro. Ils sont mentionnés également au Nkole, eux aussi dans le grand ensemble "*Aba-gahe*"³⁰².

Le groupe *Nzoroggi*

C'est un rameau restreint de *Ba-biasi* établi dans la contrée de *Blukwa*³⁰³. Nous ne savons comment ni à quel moment il fut désigné de ce nom.

J.-P. Lobho-lwa-Djugudjugu le mentionne plusieurs fois, sans plus. Mais on a dit plus haut la parenté d'origine des *Ba-gegere* et des *Ba-biasi*.

Quelques derniers petits groupes des Hema du Nord doivent encore être mentionnés, qui sont aussi "hôtes", selon toute apparence, au pays des *Jo bba tsi*. Mais nous les connaissons très mal, ignorant à quel clan ils se rattachent, sauf pour les *Ba-kwonga*.

Les *Ba-tswamba* vivent dans le groupement des *Lodza bba tsi*, aux villages de Takire et de Kasoro³⁰⁴ qui ont donc gardé un nom nyoro.

Cependant certains sont passés dans le domaine des *Ba-nywagi*, où leur présence est confirmée par le P^r Lobho³⁰⁵. Celui-ci les mentionne évidemment comme "hors du clan de l'omukama", comme les autres groupes "hôtes". Nous n'avons pas d'autres données sur les *Ba-tswamba*.

Aux *Ga tsi*, on a fait plus haut l'une ou l'autre allusion. C'est un petit groupe hema particulier occupant le village d'Aza, pas très loin de Sumbusu³⁰⁶. Il semble bien qu'ils se trouvent là sous le chef des *Vidha tsi*.

298. Chef PAIPAI LOVANGIRA et DETSHULE, 27 janvier 1987.

On voit là l'interpénétration des habitats et la dispersion des lignages des *Jo bba tsi*. - LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU ne mentionne pas les *Ba-ranzi* dans son tableau des habitats occupés (1980,p.57), bien qu'il ait mentionné ce "clan" p.8.

299. "Diaire de la Mission de Bunia", au 30 juillet 1913 (cité par G.MALHERBE, 1976, III, pp.306-307). - On a dit plus haut (p.36) que ce chef eut le rôle d'assistant de Künga.

300. CZEKANOWSKI, 1917, pp.42 et 43 (THIRY 1996, p.65).

301. ROSCOE, 1923, p.16 : clan des "Abalanzi", au Bunyoro (il leur attribue en sus un second totem, la vache *ngoobe*)

302. GORJU, 1920, p.35 et p.43. - MULINDWA-KAGORO, 1968, p.27. - Au Nkole : A.SEITÉ, "Quelques notes sur les Banyankole", MS, ch.XII (où il n'indique pas de totem pour les *Ba-ranzi*).

303. Constance KAVALIRE, des *Nzoroggi*, septembre 2000.

304. Chef PAIPAI LOVANGIRA et DETSHULE, 27 janvier 1987 (ils les appellent "*Ba-tsomba*"). - L.BADINGA, Relevé des "clans" et "sous-clans" des Hema du nord, MS, 1954 : les "*Batsomba*" de Lovangira.

305. Benjamin NGBAPE, 20 mars 1987. - LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU, 1980, p.57, p.8, p.111.

306. Mathias NGOLE THEBU, 24 décembre 2000.

Les *Ba-kwonga*

Un élément de leur clan doit être signalé ici : bien que pas mal à l'écart des autres, c'est aussi un petit groupe "hôte" établi près de la rivière Tso (entre Lita et Drödrö). Leur village de Tali est souvent appelé "Singo", du nom de l'ancien chef (sans rapport avec les *Ba-singo*).

Mais ils sont là proches voisins de leurs frères, les *Ba-kwonga* qui font partie de la chefferie des *Ba-nywagi*, eux-mêmes restant dans le domaine des *Ba-gegere*. Ils y ont formé un petit groupement (Nous en dirons davantage dans la II^e partie de cet essai).

Les "*Ta*"

On a désigné par ce nom le "clan" d'une des femmes d'Oyo Mukuru (ci-avant p.17). Mais "*Ta*" désigne collectivement des riverains du lac Albert, au bord du territoire des Hema du nord; il peut s'agir de Hema ou d'autres (Okebo, Lendu ...). Ce n'est pas un nom nyoro, mais du bba dha (on dira d'ailleurs une "*Tai*" pour une femme)³⁰⁷.

Faute de pouvoir enquêter dans les nombreux hameaux riverains, nous supposons qu'on a appelé "*Ta*" des Hema plutôt isolés là-bas, dont le nom clanique propre s'est perdu (Toutefois, le P^r Lobho cite "*Ta*" comme un clan).

Des *Du tsi* et des *Nzira tsi*, cités par le P^r Lobho dans sa liste des "clans", nous avouons ne rien connaître, pas plus que sur les "*Bakenge*" et les "*Badjua*". On a rapporté qu'une autre femme d'Oyo Mukuru était des "*Bakenge*" (la mère de Djugudjugu). Il y a bien des *Pa-kenge* chez les Alur Jukoth; rien ne permet de trouver un rapport avec ceux-ci.



Les Okebo So tsi et autres forgeaient le fer, - ici, des houes du type ancien. (Photo du Dr Winderickx, vers 1940)

Selon G.TOPE (1973, pp.7 et 8), l'ancêtre des *Ga tsi* serait arrivé par le lac, par un mouvement bien séparé de celui de Mughere. - Est-ce là une vraie tradition ? "*Ga*" n'est pas un nom nyoro.
307. Mathias NGOLE THEBU, 29 novembre 2000.

Deuxième partie

LES BA-NYWAGI

CHAPITRE I

SUR LE CHEF MPIGWA ET LES BA-NYWAGI : DONNEES DES EXPLORATEURS

Les explorateurs d'autrefois ont fourni, comme on l'a vu, quelques informations à propos des Ba-*gegere* et de leur chef Mulindwa. Ils ont parlé davantage des Ba-*nywagi* et de leur chef, Mpigwa, qu'ils rencontrèrent personnellement.

Le clan et la situation de la chefferie

Les données viennent surtout de Stuhlmann; l'un ou l'autre détail provient de Casati, de Mounteney Jephson, ou de Stanley.

Stuhlmann situe bien le domaine du chef Mpigwa parmi les chefferies des Hema qui s'échelonnent le long et au sud du lac Albert : "En commençant au nord, tout d'abord Melindwa (Melindua), puis le fils de Mpigwa, Kavali (Kavalli), Katonsi (Katonsa), Nssagara et Bakaiwuga". Il précise que ce sont des chefs indépendants¹.

Mais l'expression "fils de Mpigwa" est inattendue; Mpigwa est mentionné plusieurs fois par Stanley et autres en 1889. Stuhlmann est dans le pays en 1891; Mpigwa venait-il d'être remplacé par son fils ? C'est Bakahuna qui devait lui succéder, nous ne savons en quelle année ... Mais ailleurs Stuhlmann parle normalement du chef Mpigwa. On supposerait que ce "fils de Mpigwa" se trouvait déjà comme chef dans la partie riveraine de leur domaine, du vivant de son père, puisqu'ils vivaient aussi bien dans le haut pays que dans la plaine, comme l'attestait Mounteney Jephson². Le chef séjournait, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, fort probablement; les explorateurs l'ont noté pour les chefs des Hema du sud, mais ils n'ont pas vu les terres de Mpigwa dans le haut pays.

Stuhlmann donne le nom du clan de Mpigwa : "Die Wahuma von Mpigwa heissen Wanyawagi"; ils sont bien distincts des Ba-*gegere*.

Il cite quatre toponymes du domaine de Mpigwa bordant le lac à partir du nord : "Mwita, Nssabe, Nyamssansi und Ndriggi"³. Observations exactes : leur appartenance aux Ba-*nywagi* dure jusqu'aujourd'hui. Nous reconnaissons le nom de l'ancienne île de Nyamusasi; actuellement c'est celui d'un village à quelque trois km du rivage, où les gens ont dû se déplacer. L'île a disparu, les eaux du lac ayant baissé; Stuhlmann l'avait remarqué – 1894, p.582 – déjà pour l'île de Kasenyi. "Les Ba-nyamusasi sont des gens du lac (*ka nyanza*) et de chez Tambaki"⁴.

Les trois autres "endroits" cités sont en fait des noms de rivières aboutissant au lac; la Mwita ("Ngbira", en bba dha), le Sabe et la Ndrige ("Ndri" en bba dha) qui est la limite traditionnelle des Ba-*biasi*.

-
1. "Er mag hier erwähnt sein dass verschiedene Wanyoro Häuptlinge am West und Südwest der Albert-sees wohnten; von Norden beginnend, zunächst Melindwa ..., dann Mpigwas Sohn, Kavalli ..., Katonsi ..." etc. - STUHLMANN, 1894, p.556. (Les noms qui suivent "Mpigwas Sohn" sont ceux de chefs des Hema du sud).
 2. MOUNTENEY JEPHSON (1890, p.431) remarquait qu'à "l'île de Nyamsassie" les gens avaient comme "seule occupation de fabriquer du sel à partir de la terre", et que "ce sel est fourni aux gens de Nampigua sur le plateau" (l'auteur écrit toujours "Nampigua" pour Mpigwa) "et vendu aussi aux tribus voisines".
 3. STUHLMANN, 1894, p.581 - comme CZEKANOWSKI qui le cite (1924,p.542) - écrit "Wanyawagi". - CASATI (1898, p.388) notait pour sa part : "Mpigwa commande aux Wawiwaghi".
Sur la carte de STUHLMANN, "Übersichtskarte der Expedition des Dr Emin Pascha", Nsabe seul est indiqué, des quatre toponymes relevés.- Sur la carte de Stanley, 1890, II, "Map of the routes of the (...) Expedition", on voit "Nyamsassi" et en-dessous "Mpiga I." (évidemment pour "Mpigwa Island").
La lagune appelée "Nana" qui se voit aux environs de Tchomia est peut-être un reste de l'isthme de Nyamusasi.
 4. L.MAEYENS, Cahier ms 3, "Bagabela" (Papiers MAEYENS). - Tambaki : chef des Ba-nywagi (petit-fils de Mpigwa).

Ce qui a été relaté à propos de Mpigwa

Ce chef a joué un rôle qu'on peut dire important lors de l'expédition de Stanley. C'est grâce à lui que le contact finit par s'établir entre ce dernier et Emin Pacha en 1888.

En avril Stanley marche vers le lac Albert pour la deuxième fois. Arrivé chez le chef Bira Mpinga, non loin du village de Kabali, des *Ba-biasi*, il est abordé par deux hommes venus de là, "who informed me that their chief possessed a small packet (...) which had been given him by Mpigwa, of Nyamsassi". Ce paquet vient d'Emin Pacha dont Stanley lit la lettre qu'il contenait, datée, le 25 mars, du poste (égyptien) de Tunguru, au nord du lac :

"Aujourd'hui (...) est arrivé un homme de chez le chef Mpigwa, de la contrée de Nyamsassi, qui me dit qu'une femme de ce chef vous a vu à Undussuma (...) et que ce chef se porte volontaire pour envoyer une lettre de moi jusqu'à vous. J'envoie donc un de nos alliés, le chef Mogo, avec le messenger, au chef Mpigwa, lui demandant de vous envoyer Mogo avec cette lettre (...) ou de retenir Mogo chez lui en envoyant la lettre plus loin" ⁵.

Casati s'est fait l'écho, lui aussi, de ce concours de circonstances plutôt extraordinaire, - en même temps que de la disponibilité remarquable de ces chefs. En mars 1888, écrit-il, on vint raconter à Tunguru que "des étrangers armés et des hommes blancs" étaient arrivés "dans la contrée de Ndussuma", et que la femme du chef Mpigwa les avait vus elle-même. Mogo (...) fut envoyé au début d'avril avec une lettre pour Stanley" ⁶.

L' "Undussuma" est la contrée des Bira *Ba-bu-soma* autour de Nyankunde... Stanley s'y était trouvé du 8 au 12 décembre 1887, progressant pour la première fois vers le lac, puis en revenant, le 20, sans avoir trouvé trace d'Emin. Il y avait des pasteurs hema dans cette contrée, et on peut être sûr que le passage de l'expédition était très bien observé, - à distance, sans doute.

Le 29 avril, Emin Pacha arrive de Tunguru avec Casati, et Mounteney Jephson qui était parti à sa rencontre. Son steamer (le "Khedive") s'ancre "dans l'anse (baylet) de Nyamsassi, près du rivage (in shore) de l'île de ce nom". Et ils rencontrent Stanley le soir même⁷.

On va s'installer à Nsabe, où Emin et Stanley auront plusieurs entretiens⁸. "Nyamsassi" et Nsabe se trouvent dans le domaine du chef Mpigwa. Il est d'ailleurs présent, avec d'autres chefs, ses voisins, pendant plusieurs jours. "Mpigwa, chief of Nyamsassi, and his retinue, left yesterday", écrit Stanley, le 17 mai 1888⁹.

Mpigwa a donc rendu un service exceptionnel à Emin Pacha et à Stanley par une démarche qui paraît bien spontanée et permettra leur rencontre, en ces mois de mars-avril 1888. Mounteney Jephson l'appellera "un des plus solides des alliés indigènes de Stanley" ¹⁰. Il est vrai que celui-ci se rend compte que Mpigwa lui est favorable - comme Kabali, Katonza et d'autres chefs - dans l'espoir d'une protection contre les "Warasura", les bandes armées du Bunyoro, qui ont fait plus d'une cruelle razzia dans la région, peu auparavant. A la fin de mai, Kabali a même rassemblé 400 hommes pour aller les

5. STANLEY, 1890, I, p.364 et pp.367-368. - Mogo, un des chefs alur rallié à Emin, porta donc sa lettre à "Nampigua", nous confirme MOUNTENEY JEPHSON (1890, p.11), puis repartit; et Mpigwa la transmit à Kabali.

6. CASATI, 1898, p.333.

7. STANLEY, 1890, I, p.364 et pp.373-374; MOUNTENEY JEPHSON, 1890, p.29.

Cependant la suite des récits appelle parfois "Were" le point d'arrivée des bateaux (car il y en aura d'autres). Emin écrira à Stanley (le 13 février 1889) qu'il est arrivé "at a place called Were, near Nyamsassie Island" (MOUNTENEY JEPHSON, 1890, p.446). - Une autre lettre d'Emin est datée du "camp à Were, près de Katonza's" : là c'est sûrement approximatif, Katonza étant établi plus au sud (c'est le chef des B'andi-*kato*).

"Were" ne figure sur aucune carte; pourtant STANLEY (1890, II, p.136) cite aussi ce nom, comme MOUNTENEY JEPHSON. C'était sans doute un lieu-dit, puisque CASATI (1898, p.337) en parle comme de l'endroit qui servit de débarcadère à l'île de Nyamusasi.

8. MOUNTENEY JEPHSON, 1890, p.30; STANLEY, 1890, II, pp.375-377.

9. STANLEY, 1890, II, p.401. (Tous ces événements sont résumés dans THIRY, 1996, e.a. pp.98-99).

10. MOUNTENEY JEPHSON, 1890, p.14.

attaquer; Stanley rapporte en même temps qu'on pouvait espérer que "Mpigwa de Nyamsassi fournirait un nombre égal d'hommes" pour ce projet¹¹.

Il lui rendra encore d'autres services l'année suivante, lorsque Stanley et Emin se retrouvent et préparent alors leur départ définitif vers le sud, puis vers Bagamoyo - avec des rescapés du Soudan aux mains des Mahdistes. Mpigwa fournit des porteurs pour les charges innombrables de ces gens, arrivées par bateau, jusqu'au camp de "Kavalli", sur le plateau¹², où la grande caravane s'organise ... Le chef a d'ailleurs déjà fait transporter par ses gens les bagages de Mounteney Jephson, qui admire beaucoup leur allure¹³.

Mpigwa fait aussi apporter des vivres pour les besoins du camp, et il semble qu'on les lui demande avec quelque déférence : "Le Pacha, avec M^r Marco, a rendu visite à Mpigwa, chef de Nyamsassi, et ils ont été bien reçus, revenant avec des dons importants de vivres" ¹⁴.

Cependant des rivalités entre chefs voisins se manifestent ... "Nampigua avec Katonza sont venus pour rencontrer le Pacha; tous deux se plainquirent de Kavalli" ¹⁵.

Deux ans plus tard, Emin Pacha est revenu dans le pays, avec le lieutenant Stuhlmann. Mais leur expédition sera bientôt en situation difficile. Des soldats soudanais qui n'ont pu, ou pas voulu, partir avec Stanley et Emin en 1889, vivent encore chez le chef Kabali, mal vus de la population, - à peine "tolérés". Et si Emin Pacha, à son retour, entre en contact avec eux, il n'a plus autorité sur eux. Ils sont parfois agressifs. Ceux du dernier contingent, "arrivé du nord, ont détruit le village de Mpigwa dans leur marche, celui-là où Stanley avait campé près du lac" ¹⁶. C'était donc Nsabe.

Peu auparavant, Stuhlmann avait noté que "les indigènes sont réellement excités", et, en ces circonstances, qu'aucun appui ne peut plus venir des chefs locaux : "Parmi les chefs les plus importants, on ne pouvait pas du tout compter sur Mpigwa, et Kavali aussi était peu sûr"¹⁷. Cela présente un contraste avec la situation qui prévalait deux ans plus tôt. A ce moment, peut-être que l'autorité de Stanley "obtenait" les aides dont il avait besoin, mais par la suite les chefs et leurs gens durent être lassés des corvées et des fournitures de vivres pour ces expéditions. Heureusement presque tous les Soudanais partirent bientôt pour l'Uganda, se mettant au service du capitaine anglais Lugard.

En 1908, Czekanowski parcourt le Haut-Ituri. Il citera les chefferies hema déjà mentionnées par Stuhlmann, et comme lui, bien située, celle du "fils de Mingwa" ¹⁸, des *Ba-nywagi*.

11. ... qui ne se réalisa pas. - STANLEY, 1890, II, p.407-408.

12. "The tribe of Mpigwa arrived with 70 loads from the lake shore" (3 mars 1889, - STANLEY, 1890, II, p.148).

13. Et il réprovoque la manière dont les soldats commandent la corvée à ces gens (février 1889). "Chaque homme avait le port d'un sultan (...). Ils étaient grands, bien faits et vigoureux (...). Chacun était vêtu d'une longue peau, finement traitée, pendant d'une épaule (...). Les femmes avaient de beaux et doux visages, avec une expression particulièrement aimable et modeste (...). Ces Wahuma prirent les charges avec une dignité (...) extraordinaire, souriant entre eux comme si un tel travail leur était inhabituel". (MOUNTENEY JEPHSON, 1890, pp.431-432).

14. STANLEY, 1890, II, p.158. - "M^r Marco" était un commerçant grec établi au Soudan, qui avait rejoint Emin Pacha à cause des troubles de la révolte mahdiste.

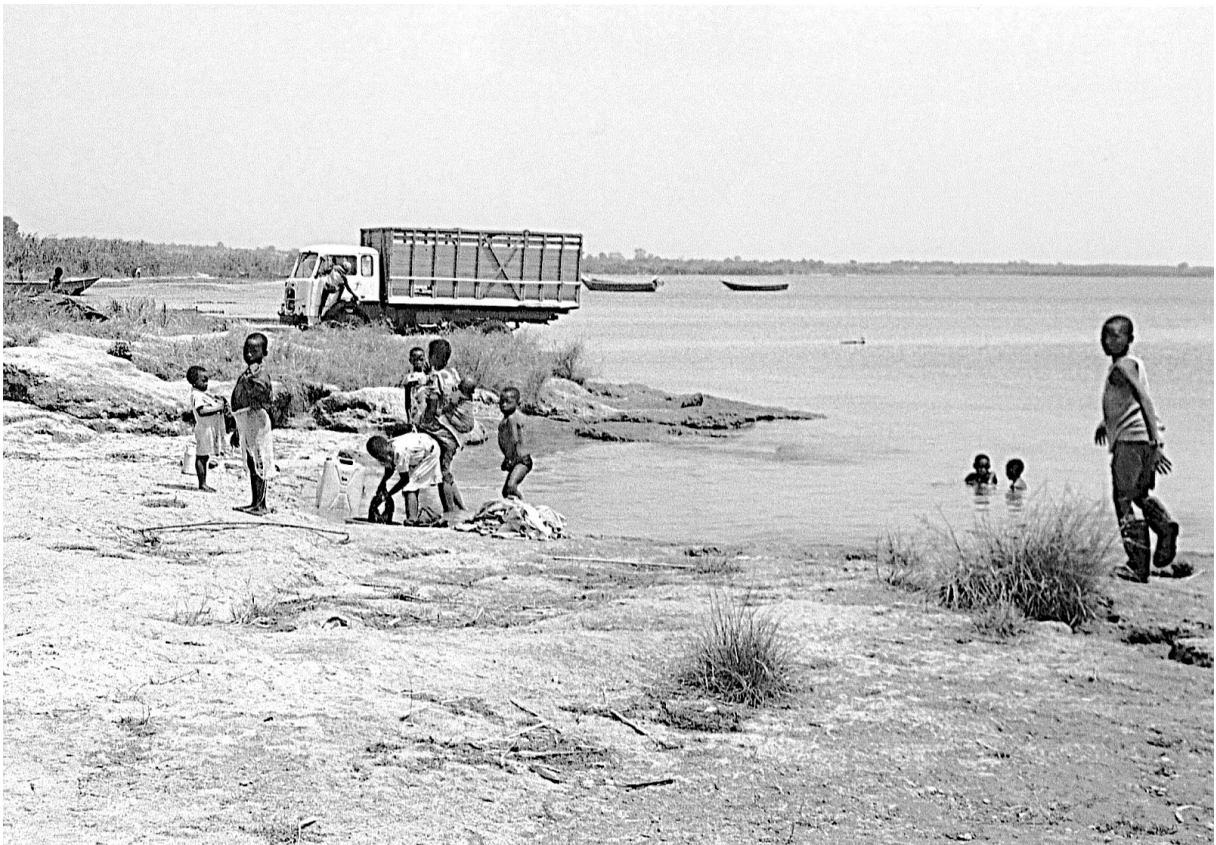
15. MOUNTENEY JEPHSON, 1890, p.454 (14 février 1889). - On sait de par ailleurs qu'il y avait eu des frictions entre Kabali (Kavalli) et Katonza. Ce dernier jalousait le premier, chez qui Stanley s'était établi (*op.cit.* p.436), - sentiment peut-être partagé par Mpigwa ?

Stanley semble, à le lire, avoir inspiré confiance, cependant, à ces chefs. Il dit même avoir été invité à trancher une palabre au tribunal de Mpigwa (STANLEY, 1890, II, p.365-366).

16. STUHLMANN, 1894, p.564. - Et non loin de là "près de Nyamssansi", le "Khedive", le précieux vapeur d'Emin Pacha, avait été coulé sur ordre de Fadl-el-Mulla, officier soudanais opposé à Emin, quelques mois plus tôt (*op.cit.* p.334 et p.337).

17. "Von den grösseren Chefs war auf Mpigwa, Mpinga und Madsamboni" (deux chefs bira) "gar nicht zu rechnen, auch Kavali war unzuverlässig" ... (STUHLMANN, 1894, p.365).

18. CZEKANOWSKI, 1924, p.542. - Et c'est bien l'expression de Stuhlmann, "Migwas Sohn", mais il écrit "Mpingwas", ce qui prête à confusion; car il mentionne ensuite "Upinga oder Mpingwa" qui est assurément, d'après la localisation donnée, Mpinga, le chef bira des *Ba-gabela* (chez qui déjà Stanley était passé).



ENVIRONS DE TCHOMIA.
Une crique familière aux gens du hameau.
(Photo J. de Roovere).

CHAPITRE II

ORIGINES

Ce chef Mpigwa était du lignage fondé par son aïeul, Mbali. Les B'andi-*mbali* sont le lignage des chefs¹⁹.

Ce fut l'ancêtre Nyamkira qui amena les premiers Ba-*nywagi* – quelques-uns ? – à l'ouest du graben²⁰, ce qui ne signifie pas jusqu'aux habitats actuels; il y eut certes plus d'un déplacement avant qu'on y soit installé.

Ils provenaient du Bunyoro – ou du Toro ? – où les Ba-*nywagi* sont connus avec le même totem que ceux de l'Ituri, le *ngabi* ou guib harnaché²¹. C'est donc le célèbre totem des Ba-*bito*, déjà mentionné pour les *Kaiba bba*, "hôtes" des Ba-*gegere*; mais les Ba-*nywagi* ne sont pas des Ba-*bito*. Que des clans différents de ces derniers révèrent le même totem qu'eux intriguait beaucoup Czekanowski²², mais on voit dans bien des listes de clans que tel ou tel totem n'était pas exclusivement à un seul, le *ngabi* entre autres. Le totem d'un clan plus prestigieux pouvait aussi sans doute être adopté dans un autre; ce qui suppose au moins quelque proximité dans le passé.

A ce propos, on sait que les Ba-*bito* sont arrivés au Bunyoro à partir du pays des Lango-Omiru, certainement avec des particularités lwoo²³. Il est fort possible que les Ba-*nywagi*, lointainement, proviennent des mêmes parages; de même les Ba-*kwonga*, leurs associés, de même totem. Crazzolaro a mis en relation le nom des Ba-*nywagi* avec celui des Anywaah, qui sont un rameau du peuple lwoo²⁴ (aux confins de l'Ethiopie).

Dans une phase moins lointaine cependant, c'est du Bujenje, au Bunyoro, selon Hertsens, que partirent les Ba-*nywagi* vers le Haut-Ituri²⁵.

Cet auteur parle alors – il n'est pas seul à le faire – d'une traversée du lac en pirogue, par l'ancêtre immigré ... Mais il faut croire qu'il vint du Bunyoro par la basse Semliki : c'est ce qu'affirmait le chef Stefano Mandro. Vanderbeke est du même avis, qu'exprimait aussi le chef (des Bba-le) du village riverain de Ndatule. En outre une note (anonyme) concernant les Hema Ba-*gombe* situe les premiers Ba-*nywagi* à Niamavi : c'est au sud-ouest du lac Albert²⁶. D'ailleurs, le fait que la langue nyoro soit restée longtemps celle des Ba-*nywagi* peut être un indice que leur arrivée au pays des Bba-le ne se fit qu'après un séjour du côté des Hema du sud. La traversée du lac en pirogue serait bien un élément (de prestige ?) emprunté à la tradition reçue sur l'arrivée de l'ancêtre des Ba-*gegere*.

19. Notoirement connu comme tel (on dit *Mbali* ou *Mbale*).

Le nom "B'andi-*mbali*" est préfixé selon un usage fréquent chez les Bira (et d'autres) qui devinrent voisins, et même clients, des Ba-*nywagi*, par l'avancée de ceux-ci vers l'ouest. - "Andi" vient du lese (langue soudanienne) qui influence les Bira; et on surajoute souvent le préfixe bantou *ba*, - d'où cette forme "B'(a)-andi-*mbali*", au lieu du nyoro *Aba-*mbali**. (V. Thiry, 1996, p.20, notes 6 et 7).

20. Chef Stefano MANDRO BAMUHIGA, 27 décembre 1962; de même VANDERBEKE, 1957, MS, p.3. - Le nom de Nyamkira était encore cité par le chef BAGOTA, des Hema Ba-*nya-ndama*, et par les Hema Ba-*gombe*.

21. ROSCOE, 1923, p.15 : les "Abanyuagi" du *ngabi*. - MULINDWA-KAGORO, 1968, p.28 : les "Abanywagi" (totem non précisé). - CZEKANOWSKI, 1917, p.43 : "Abanyawagi" du *ngabi*, au Toro.

22. A ce sujet, V.Thiry, 1996, p.136.

23. En lwoo, ils sont appelés les *Jo-bito* (points évoqués plus haut, p.57).

24. Les Acoolli appellent "Nywägi" le pays des Anywaah. Et à propos d'un "clan d'Anywaah" dans le nord du Bunyoro, on entend le nom "Nywägi" (CRAZZOLARA, The Lwoo, I - 1950 p.51 et p.91).

25. L.HERTSENS, "Abanyogi-Bakonga", notes de travail ms (vers 1935); il est indiqué que l'information venait du chef Kunga.

Nous avons situé le Bujenje ci-avant, p.64.

26. THIRY, 1996, p.52. - L.VANDERBEKE, 1957, MS, p.3. - DAMIANO, à Ndatule, 23 janvier 1925.

Cependant, des *Ba-sagara* riverains du lac parlent avec une certaine insistance de leur arrivée en pirogue, avec les autres *Ba-nywagi*, après les *Ba-tende*, après Mughere, et avant les Okebo ... Les mêmes informateurs situent le débarquement de leur ancêtre "Musagara" à Nyanguvi, qu'ils indiquent avec une certaine précision entre les deux rivières Mbi (l'Iteta) et Ngbi (la Kahoro).²⁷

Mais ces récits ne nous convainquent pas. Mulinro-Mughere est dit aussi avoir débarqué aux environs de la Ngbi ... Nous persistons à croire que les *Ba-nywagi* vinrent des abords sud-ouest du lac Albert; que des *Ba-sagara* des débuts se soient déplacés en pirogue est possible (et serait même banal), mais pas dans le sens d'une traversée du lac.

Nyanguvi a dû rester un endroit connu. Il se retrouve peut-être sous le nom d' "*Unyang' bbi*", marqué par Stanley sur sa carte entre Kahanama et Kahoro²⁸, ce qui correspond pas mal à la localisation de nos informateurs.

Si on situe l'ancêtre Nyamkira au XVIII^e s., il a pu être à peu près contemporain de Mulinro-Mughere. Cela ne signifie pas qu'ils soient tous deux arrivés alors dans la même contrée. Les *Ba-nywagi* vécurent surtout près des rivages du lac entre la Ndrigge et la Mboge, – rivières restées limites de leur domaine – où ils avaient été précédés par des *Ba-yage* (dont nous allons reparler). La montée des *Ba-nywagi* vers le haut pays (et finalement jusqu'à la contrée du mont Bedu) dut se faire plus tard, alors que les *Jo bba tsi* plus au nord, avaient déjà sans doute une position dominante. Cela expliquerait qu'on parle de leur accord pour l'installation des *Ba-nywagi*²⁹. Mais nous ne croyons pas à une inféodation de ceux-ci aux *Ba-gegere* (qui, de leur côté, la suggèrent peut-être volontiers).

Un trait s'ajoutait aux traditions rapportées par le chef Mandro : Nyamkira traversa la "rift valley" accompagné de deux Lendu, Chuvi et Lots (et avec ses vaches ...). Mais il est hautement improbable que des Bba-le se soient trouvés sur la rive droite de la Semliki. Il paraît certain au contraire que Nyamkira, – ou plutôt un successeur – rencontra des Bba-le en arrivant dans leur pays, où certains s'attachèrent ensuite à ces Hema. "Les *Ba-nywagi* ont trouvé les Walendu ici"³⁰

Ailleurs aussi on présente l'ancêtre d'un groupe hema arrivant accompagné déjà par des clients, et cela se raconte même dans des villages d'anciens clients, Lendu ou Bira, en dépit de l'antériorité historique de leur présence par rapport à celle des Hema³¹.

Ces quelques données – assurément réduites – montrent bien les *Ba-nywagi* comme un groupe clanique original parmi les Hema du Nord.

27. Informateurs de Ngbavi (24 janvier 1985). - V. notre carte, infra, p.86.

28. STANLEY, 1890, II, ad p.1 : A map of the routes of teh (...) Expedition. - Nous lirions toutefois plus volontiers "*Unyang' bbi*" qui serait un mélange fort plausible de nyoro et de bba dha : U-nya (nyoro)-ng'bbi (bba dha).

29. Le chef des *Ba-gegere*, Jiju-Mulindwa, reçut une fille, Nyakisiki, des *Ba-nywagi*, auxquels il donna des terres (Matei BÖKPA, des *Ba-gegere*, 4 février 1983). Mais pour les informateurs de Ngbavi (des *Ba-sagara*, 24 janvier 1985), c'est Kato, le père de Jiju-Mulindwa, qui reçut une épouse des B'andi-*mbali* et leur donna des terres (et ils mentionnaient que ce lignage des chefs s'avança vers les hauteurs).

Si la première information se rapporte à l'apparition des *Ba-nywagi* sur les plateaux, elle la place trop bas, Jiju-Mulindwa étant contemporain de Mpigwa ! La seconde information, elle, est plausible, nous mettant à l'époque de Kato (voir généalogie des chefs *Jo bba tsi*), contemporain de Mbali chez les *Ba-nywagi*.

30. DAMIANO, à Ndatule (Bba-le *Ta tsi*), 23 janvier 1985

31. Nous donnons quelques mises au point détaillées sur cette question dans THIRY, 1996, pp.40-41 (et note 122) à propos des Hema *Ba-nya-ndama*; également pp.182-183, etc.

Des groupes clients trouvaient logique (et honorable apparemment) de se donner la même provenance géographique que leurs patrons hema. En fait, les ancêtres de ceux-ci trouvèrent leurs premiers clients, presque toujours au terme de leur migration, et pour établir une autorité sur eux de manière sans doute progressive.

Nous rappelons en outre qu'ils ont gardé plus longtemps que d'autres la langue nyoro³². Le métissage avec les Bba-le semble aussi avoir été moindre chez eux. Le phénomène est difficile à apprécier; mais on a vu que des unions avec des femmes des Bba-le sont franchement affirmées par la tradition à propos de chefs des Ba-*gegere* par exemple.

Notons enfin que la vie pastorale a subsisté davantage chez les Ba-*nywagi*. Jusque tout récemment ils possédaient, proportionnellement, nettement plus de bovins que les *Jo bba tsi*³³, et surtout, de loin, que les Ba-*jere* (qui feront l'objet de notre III^e partie).

Tout cela suggère de voir les Ba-*nywagi* – on l'a dit plus haut en parlant des Ba-*tende* – comme un élément d'une sorte de transition entre Hema du Nord et Hema du Sud.

Pour rattacher aux origines quelque chose de ce qui suivit, nous ne pouvons tenter que péniblement d'établir une généalogie des chefs des Ba-*nywagi*, à partir d'une liste recueillie chez le chef Mandro. Elle appelle des remarques critiques et l'un ou l'autre complément (les noms de ses successeurs, évidemment, et l'une ou l'autre date connue).

Nous ne mentionnons pas le nom de l'éponyme, mis en tête de liste par certains : "Munywagi", "Kanywagi" ou "Wanywagi" ...

Mais nous remarquons d'abord que quelques noms étaient mentionnés par Mandro avant même Nyamkira. Or ce sont ceux de clans hima ou bito, - donnés sans doute pour faire reconnaître la même qualité que la leur aux Ba-*nywagi*. Et ces personnages fictifs étaient dits descendants de "Ciebambi", lui-même fils de "Ruhanga". - "Ciebambi" doit être une réminiscence, imprécise, du Bunyoro : "Kyebambe" y fut le nom de plusieurs ba-*kama* des Ba-*bito*. Quant à "Ruhanga" c'est un des noms de Dieu chez les Hima³⁴; un autre informateur mettait d'ailleurs "Mwanga" (variante du nom) en tête de sa liste d'ancêtres ... Mentions respectables si on veut, mais qui masquent l'ignorance de l'origine réelle du groupe clanique.

Nous avons donc la série d'ancêtres qui suit, jusqu'aux chefs contemporains des Ba-*nywagi*.

L.Vanderbeke, sans donner de liste généalogique, mentionne plusieurs noms de celle du chef Mandro, mais aucun de ceux qu'on y voit ici entre Budzwadzwa et Mpigwa³⁵. Hertsens, par contre, mentionne bien Nguka, Mbale et Veru, précédant Mpigwa. Le nom de Wamara figure donc uniquement dans la liste de Mandro.

32. Dont l'usage, cependant, a fortement diminué, surtout par suite des mariages avec des filles d'autres clans hema parlant le bba dha. Généralement ce sont des personnes âgées qui connaissent encore le nyoro (Chef Stefano MANDRO – dont le second nom, Bamuhiga, était encore du nyoro – 27 décembre 1962); l'Abbé Michel MATEO, 14 avril 2001, et Benjamin NGBAPE (20 mai 1987) donnent le même avis pour leur clan, les Ba-*kwonga*. Mais des gens du lignage des Ba-*sagara*, aujourd'hui encore, ne connaissent que le nyoro (en dehors du swahili, fort répandu). - Antoinette BYARWENDA, 2 juillet 2001.

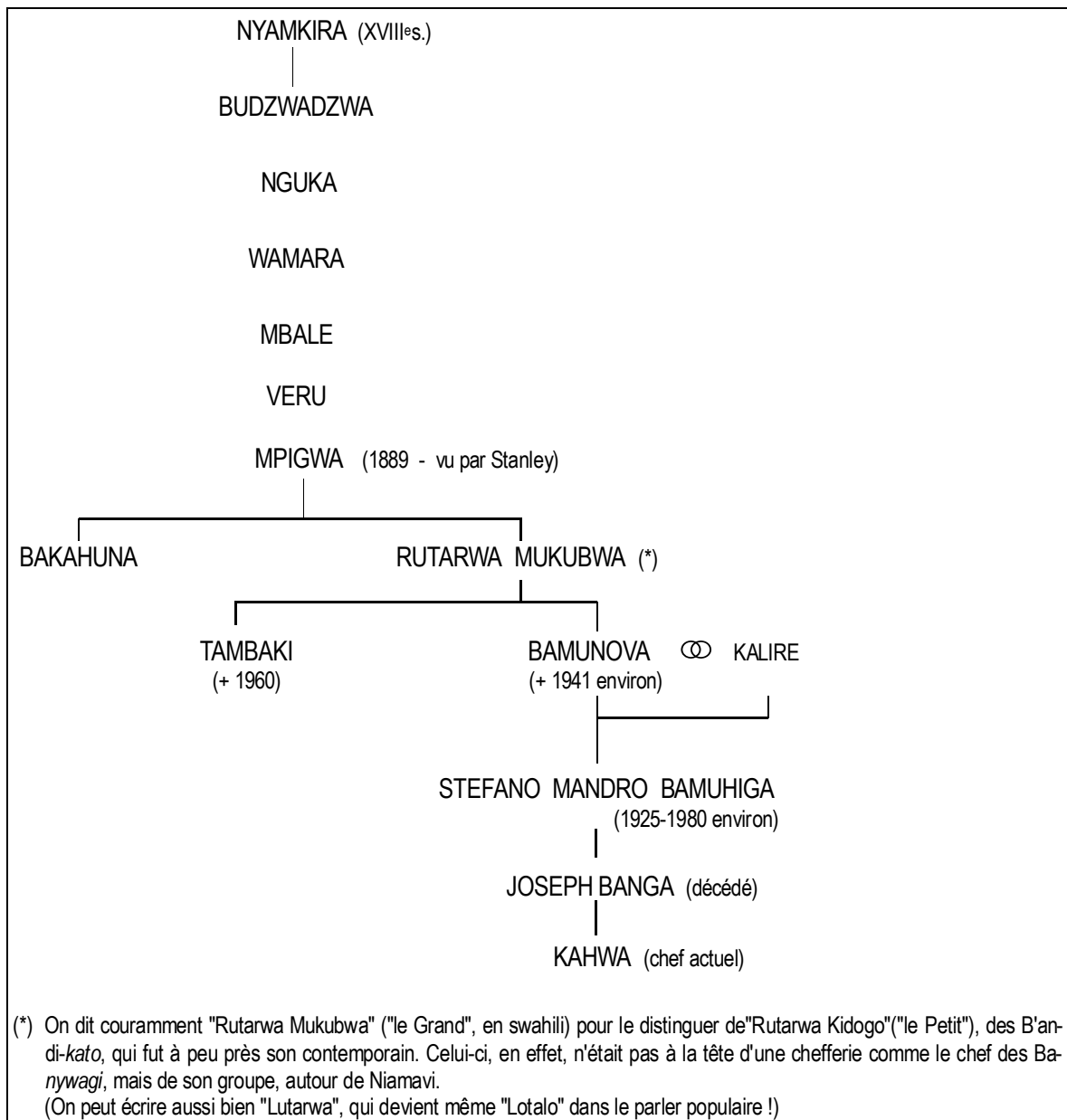
33. Il y a une vingtaine d'années, les Ba-*nywagi* avaient environ 5.600 têtes de gros bétail. La chefferie des Bahema-Nord" (les Ba-*gegere* et leurs "hôtes") n'en avaient qu'un nombre à peine plus élevé pour une population plus de trois fois supérieure (C.BULEN RUHIGWA, 1982, p.38, et p.41 où d'ailleurs le nombre des Ba-*nywagi* est surévalué).

34. Parmi bien des témoignages ... GORJU (1920, pp.38-39, p.176) : "Ruhanga", "Hangi", "Nyamuhanga". - ROSCOE (1923, p.21) : "Ruhanga, the Creator", au Bunyoro. - KUIJPERS (1922, p.115, note) : "Nyamuhanga", au Buhaya. - L.VANDERBEKE (MS, 1957, p.12) : "Rhanga", chez les Hema, etc. - On a encore, comme on sait, "Gihanga", au Rwanda par exemple.

"Mwanga" était mentionné par notre informateur Léandre KPAD'YU, cité ci-avant p.21, note 74.

(Actuellement les Hema du nord donnent à Dieu le nom de *Gindri*, qui est du bba dha).

35. VANDERBEKE, MS, 1957, p.3.



Mais le tableau ci-dessus appelle d'autres remarques qui nous empêchent de le suivre absolument.

- 1) Nous ignorons si, avant Mpigwa, les successions se firent par filiation. L'un ou l'autre nom ne serait-il pas celui d'un collatéral plutôt que du descendant direct ?³⁶
- 2) En outre, on reconnaît bien, parmi ces noms, ceux d'ancêtres de lignages particuliers. De Budzwadzwa descend le lignage des Ba-*dzwadzwa*; de Mbale, celui des B'andi-*mbali* (celui des chefs). Mais, selon Vanderbeke, ceux-ci ont bien Budzwadzwa pour ancêtre³⁷; nous voyons donc les Ba-*dzwadzwa* comme un lignage majeur dans lequel apparut Mbale, ancêtre de son lignage propre, plus récent et moins étendu.

36. En ce cas, chaque nom ne représenterait plus une génération, et situer Nyamkira au début du XVIII^es. serait remonter un peu trop haut. - Citons cependant MOELLER (1936, - p.106 -, donc à l'époque de Tambaki) : "Les Ba-nywagi font remonter leur immigration (...) à neuf générations".

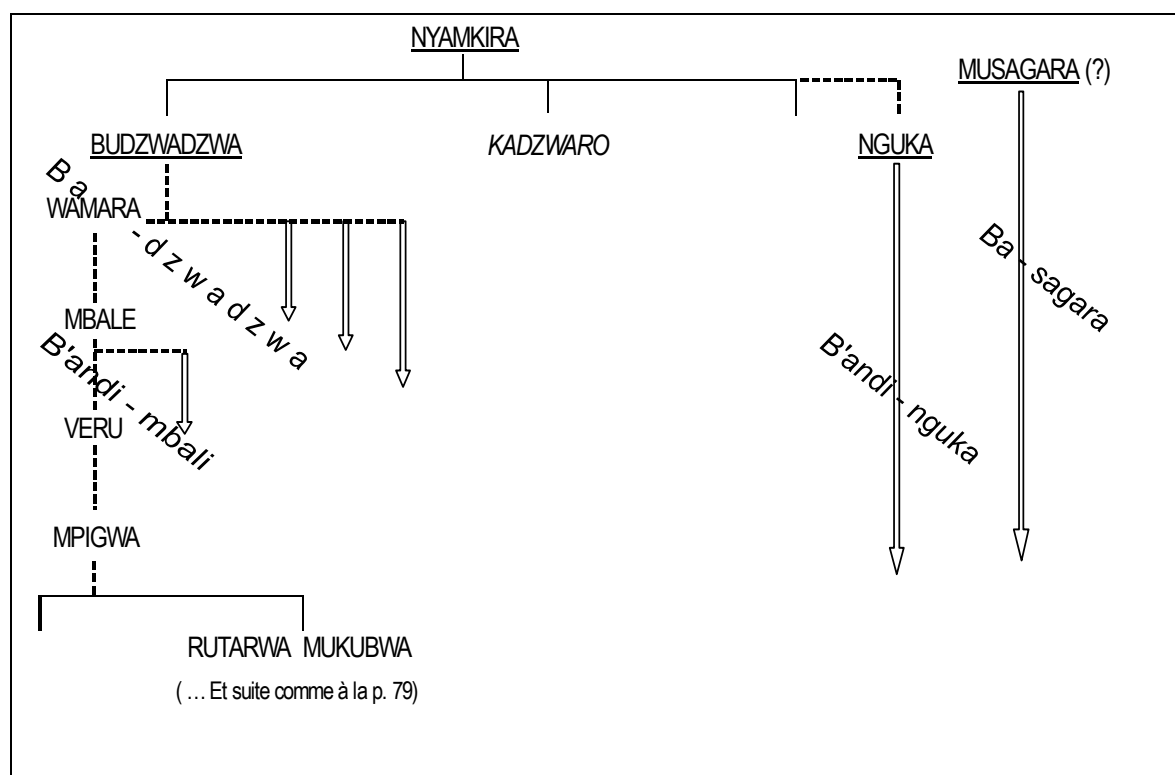
37. VANDERBEKE, MS, 1957, p.16.

De Nguka sont issus, évidemment, les B'andi-*nguka*. Il serait invraisemblable que ceux-ci soient aussi dans la descendance de Budzwadzwa et dans l'ascendance des B'andi-*mbali* (en suivant littéralement la liste donnée. - On aurait trois lignages s'emboîtant l'un dans l'autre). On est donc porté à voir en Nguka un collatéral qu'on aurait rangé dans la ligne directe par simplification.

- 3) Enfin, Mbale doit avoir une position spéciale, d'après une tradition insistante recueillie chez les Ba-*sagara*; il prit le pouvoir de chef des Ba-*nywagi*, détenu jusqu'alors par un Mu-*sagara* : "il s'empara du tambour" et c'est alors qu'il se déplaça vers le haut pays³⁸.

S'il en fut bien ainsi, les noms précédant Mbale dans la liste ci-dessus, ne seraient pas ceux de chefs, de ba-*kama*, des Ba-*nywagi*, mais d'ancêtres lignagers de Mbale (sauf Nguka) qui se trouvaient sous la prééminence de chefs ba-*sagara* que nous ne connaissons pas³⁹.

Ces remarques amènent une présentation (certes hypothétique) modifiant le tableau ci-dessus et faisant place aux lignages principaux :



38. Informateurs de Ngbavi, 24 janvier 1985; Antoinette BYARWENDA et Thérèse BALINJIRE, 2 et 5 juillet 2001.

39. Encore faudrait-il savoir ce que le pouvoir de mu-*kama* des Ba-*nywagi* représentait à cette époque. Peut-être que plus d'un lignage a pu simplement se croire le plus important ? ... On dit seulement que Mbale se serait emparé "du tambour" plutôt brusquement, "Isagara" se voyant dépossédé ou frustré ... Il n'y eut pas d'hostilités ouvertes (Antoinette BYARWENDA, 5 juillet 2001).

Que Nyamkira eut deux fils est rapporté d'autre part par Vanderbeke, - et entre eux "la scission se fit instantanément"⁴⁰. Nous voyons en Nguka le second fils.

Quant à "Musagara", nous ignorons comment il se rattache aux ancêtres.



Le mont BEDU

40. VANDERBEKE, MS, 1957, p.16 (et p.3). - Mais pour lui, "Kadzwaro" fut ce second fils qui se sépara de Budzwadzwa. Erreur manifeste : Kadzwaro était une fille (ou petite-fille ?) de Nyamkira, nos sources l'attestent; et son nom est assurément féminin (Elle fut séduite par Tsola, des Hema Ba-gombe, qui l'épousa. - THIRY, 1996, p.52).

CHAPITRE III

LIGNAGES DES BA-NYWAGI – GROUPES ASSOCIES OU CLIENTS

Les Lignages

Les *Ba-nywagi* du Haut-Ituri comprennent les groupes suivants, qui apparaissent comme des lignages : les *B'andi-mbali*, les *B'andi-nguka*, les *Ba-tsodè*, les *Ba-igamo*, les *B'andi-kasumba*, les *Ba-dzwadzwa*, les *Ba-sagara*⁴¹.

Certains des *Ba-sagara*, cependant, semblent se croire différents des *Ba-nywagi*, avec "une ascendance distincte ... – uzazi ni mbali", et un "Badzwahere" est cité comme ancêtre⁴² – mais ce qu'on en dit montre qu'il n'est pas ancien. Vanderbeke considère aussi les *Ba-sagara* comme à part des *Ba-nywagi*; Lobho-lwa-Djugudjugu également, qui mentionne le "clan" des "Basangara"⁴³. Mais c'est bien contredit par les affirmations nettes de nos informateurs, qui rejettent cette vue particulariste; elle doit provenir du fait que les *Ba-sagara* ont perdu la situation dominante que nous avons dite : certains sont réticents pour se reconnaître *Ba-nywagi* parmi les autres⁴⁴.

Dans la descendance de Nyamkira sont apparus les *Ba-dzwadzwa*, et plus tard les *B'andi-mbali*, et les *B'andi-nguka*. Nous venons de donner une hypothèse plausible à propos de leurs origines. Nous ignorons comment ont commencé les autres lignages.

Nous ne sommes pas renseignés non plus sur la situation géographique de chacun. Cependant les *Ba-tsodè* restent bien situés au village de Mutumbi⁴⁵. Les *B'andi-mbali*, on l'a rapporté, sont montés des abords du lac Albert vers le haut pays. Ils ne furent pas seuls à le faire ... Mais ici encore, les déplacements de familles ou lignages furent de toutes façons trop divers pour qu'on puisse les retracer. Ainsi pour les *Ba-dzwadzwa* : ils habitent la contrée entre le lac et la montagne⁴⁶, mais ils n'y furent pas toujours, dit-on.

De façon générale on regardera les *Ba-dzwadzwa* et *Ba-sagara* comme les *Ba-nywagi* d'en-bas, et pêcheurs. Mais rien n'est absolu; des *B'andi-mbali* habitent aussi auprès d'eux⁴⁷. La localité bien connue de Tchomia est en tous cas, traditionnellement, aux *Ba-dzwadzwa*, atteste Matei BÖKPA.

Il faut noter que les *Ba-sagara* occupent également le village de Polu, à l'écart vers le nord-est (on l'a signalé; c'est en fait dans la chefferie des *Ba-gegere*)⁴⁸. Mais ce n'est pas depuis leur première

41. MATEI BÖKPA, 4 février 1983. - Fabien GRÖDYA, Antoinette BYARWENDA et Thérèse BALINJIRE, 2 juillet 2001.

D'autres informateurs confirment l'existence de ces 7 lignages par diverses mentions sans en décrire l'ensemble : Abbé L.BADINGA, Relevé des "clans" et "sous-clans", MS, 1954 - Paul BASARA (vers 1960) - Michel KAKERE, à Tchomia, 3 février 1983 - Informateurs de Ngbavi, 24 janvier 1985.

42. Informateurs de Ngbavi, 24 janvier 1985. - Les informateurs de Niamavi (25 janvier 1985) connaissaient le nom de "Badzwahere", sans plus.

43. L.VANDERBEKE, MS, 1957, p.16. - LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU, 1980, p.8. - Ce dernier ne mentionne pas les *Ba-sagara* dans le domaine des *Ba-nywagi* (p.57), comme si leurs habitats étaient en dehors de celui-ci.

"Basangara" est une forme de leur nom provenant du parler des Lendu, selon nos informateurs de Ngbavi.

44. Antoinette BYARWENDA, 2 et 5 juillet 2001. - La loi exogamique empêche certes les mariages entre *Ba-sagara* et autres *Ba-nywagi*.

45. L.HERTSENS, "Abanyogi-Bakonga", notes de travail ms (vers 1935); Abbé Michel MATEO, 14 avril 2001.

46. Michel KAKERE, 3 février 1983. - Matei BÖKPA rapporte qu'autrefois les *Ba-dzwadzwa* montèrent vers les plateaux, pour en redescendre plus tard. - L.VANDERBEKE ne mentionne que leur avancée sur les hauteurs par suite de la séparation de *Budzwadzwa* et de son frère (que nous avons identifié comme *Nguka*).

47. Antoinette BYARWENDA, 5 juillet 2001.

48. R.MEULDERS, Communication écrite, 21 mars 1983.

arrivée (qui se serait faite par Nyanguvi, a-t-on dit). Ce sont des gens qui repartirent des alentours de Ngbavi dans cette direction⁴⁹.

Les "clans-hôtes"

Dans le domaine des *Ba-nywagi* ils sont une présence bien moins importante que chez les *Ba-gegere*, à part celle des *Ba-kwonga* dont la place est plus marquante dans la chefferie. Ils ont d'ailleurs un domaine foncier propre⁵⁰.

Les *Ba-yage*

Ils sont certes peu nombreux, mais, historiquement, ils furent les premiers Hema présents dans la plaine du lac Albert entre la Ndrigge et la Mboge, puisqu'ils y resteront les "maîtres des bénédictions" ou *ba-jumi* après la pénétration des *Ba-nywagi* (et de quelques autres). Habitant dans le domaine de ceux-ci, ils sont surtout des pêcheurs⁵¹. On les signale particulièrement au village de Njukpa qui touche à Nyamusasi⁵². Les mariages sont normaux entre eux et les *Ba-nywagi* ou les *Ba-kwonga*. On a dit plus haut que les *Nje bba*, dans la contrée des *Jo bba tsi*, proviennent des *Ba-yage*.

Des *Ba-yage*, anciennement, ont occupé des terres de la vallée de la Semliki; c'est peut-être à partir de là qu'ils se répandirent, et cela explique qu'ils soient restés, là aussi, les *ba-jumi* dans le domaine des *And'-ihango*⁵³ et chez d'autres Hema du sud.

Ce sont d'ailleurs des rameaux d'un clan hima ancien, connu au Bunyoro et au Toro, où on les appelle "Ba-yaga". Mais leur totem est identique des deux côtés du graben, le *kanyamunkonge*⁵⁴, un petit pinson rouge (le *kpikpi* en bba dha, – *african firefinch*) –, ce qui prouve l'unité originelle de tous.

Les *Ba-yaga* ont aussi donné leur nom à un county du Bunyoro, le Buyaga, voisin de celui du Bugahya, et qui touche au coin sud-est du lac Albert.

Des *Ba-tswamba* sont parvenus dans le domaine des *Ba-nywagi*, simplement en dépassant les limites de celui des *Lodza bba tsi*, le groupement de Lovangira⁵⁵.

Des *Ba-gabo* habitent le village de Bukuku, tout près du lac, petit groupe isolé sur le territoire des *Ba-nywagi*. Mais ils sont les frères des "Vagavo" ou *Dhele bba tsi*, dans la "chefferie des Bahema-Nord"⁵⁶. On peut penser néanmoins qu'ils se relient surtout aux *Ba-gabo* des chefferies des Hema du Sud.

49. Ce mouvement aurait eu lieu à la suite de difficultés entre *Ba-sagara* et le chef des *Ba-nywagi*, Bakahona (Informateurs de Ngbavi, 24 janvier 1985), le fils de Mpigwa. - Il s'agit donc bien d'un épisode plus récent que la première immigration.

50. LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU, 1980, p.59. - Il mentionne par ailleurs (p.57) nombre de "segments résidentiels" (que nous supposons plutôt minimes), de *Ba-gegere* surtout, occupant des terres de la chefferie des *Ba-nywagi*.

51. VANDERBEKE, MS, 1957, p.10.

52. Michel KAKERE, 3 février 1983, et TIBAMWENDA, 24 janvier 1985.
On a situé Nyamusasi ci-avant, pp. 71.

53. THIRY, 1996, p.140 et passim. - Les *Ba-yage* de Nyakeru sont bien connus dans la chefferie des *Ba-biasi*, voisins des *Ba-nywagi* au sud; mais là ils n'ont pas la fonction de *ba-jumi*.

54. Listes des clans de CZEKANOWSKI (1917, p.45) et de ROSCOE (1923, p.17). Cependant MULINDWA-KAGORO (1968, pp.27 et 28) leur donnent un autre totem, tout en mentionnant le *kanyamunkonge* comme un interdit supplémentaire.

55. Ci-avant, p.66. - Les *Ba-tswamba* se marient, comme il est normal, avec les *Ba-nywagi* et les *Ba-kwonga*, comme avec les *Lodza bba*.

56. Ci-avant, p.47.

Quelques **Ba-kingo** vivent aussi chez les Ba-nywagi. On a parlé de ce groupe à propos des *Ba-bito Kai* voisins des *Ba-gegere*, vu qu'ils sont issus des *Ba-kingo*⁵⁷.

Les *Ba-kwonga*

Les *Ba-kwonga* sont plus qu'un groupe clanique associé; ils sont dits parfois "frères" des *Ba-nywagi*. Le fait est qu'ils sont comme eux du totem *ngabi*⁵⁸, et les mariages avec eux sont exclus, contrairement à ce qui se fait entre les *Ba-nywagi* et les autres "clans-hôtes".

Les *Ba-kwonga* anciens ont dû être un des clans plus ou moins proches des *Ba-bito*⁵⁹. Sans en être eux-mêmes (pas plus que les *Ba-nywagi*), il y aurait eu avec eux une relation très particulière.

En effet, selon une version des récits sur l'origine des *Ba-bito*, la mère de Rukidi-Mpuga, qui devint le premier roi *bito* du Bunyoro, était du clan des *Ba-kwonga*; et il n'eut pas d'autre totem que celui de sa mère, le *ngabi*, vu qu'il avait été abandonné, petit enfant, par son père, avec son frère jumeau⁶⁰.

Il est impossible de dégager ce que serait le contenu réel de ces récits, d'autant plus que les traditions s'efforcent d'y mettre un lien entre les *Ba-bito* et les célèbres *Ba-cwezi* antérieurs, eux-mêmes sujets de légendes⁶¹. Mais il apparaît tout au moins en tout cela que les *Ba-kwonga* sont un clan passablement ancien qui a vécu au-delà du Nil Victoria.

Il y a toujours des *Ba-kwonga* au Bunyoro, avec leur vieux totem⁶². Chez les Alur dont ils parlent la langue, ce sont les *Pa-kwonga*; ils sont attachés à la principale famille des chefs⁶³.

On admet que les *Ba-kwonga* apparurent à l'ouest du lac Albert après les *Ba-nywagi*⁶⁴. Leurs divers déplacements ne nous sont guère connus, mais ils apparaissent différents pour deux grandes familles ou lignages distincts : celle de Nsungu et celle de Mugenyi.

Les descendants du premier habitent principalement la montagne autour du mont Pli (villages de Lonyo, Sala, etc.); ceux de Mugenyi, au nord des précédents (village de Tali-Singo)⁶⁵ Nsungu vint du nord ou du nord-est; Mugenyi vint du sud du lac⁶⁶.

Il est paradoxal que le groupe issu de ce dernier habite le plus au nord, - pas à une grande distance cependant; mais les gens de Nsungu habitèrent d'abord, de fait, plus loin au nord-est, selon

57. Ci-avant, p.51.

58. Si un chasseur *Mu-kwonga* tue un guib harnaché, il vendra ce gibier à d'autres gens, sans en manger (Benjamin NGBAPE, 20 mars 1987).

59. Ci-avant, p.75.

60. J.BEATTIE, 1971, p.51 et p.52. - L'auteur suit là une version du "mythe" qu'on retrouve ailleurs, avec accord sur le fait principal et quelques détails différents (on hésite parfois à dire la mère des *Ba-cwa* ou des *Ba-kwonga*, mais ils sont apparentés).

Voir par exemple GORJU, 1920, pp.58-60; DUNBAR, 1965, pp.31-32, etc.

61. On en a évoqué quelque chose ci-avant, p.45.

62. ROSCOE, 1923, p.15 (Il en mentionnera encore au Toro, au Nkole ...). - MULINDWA-KAGORO, 1968, p.27.

Tous ces *Ba-kwonga* sont évidemment de langue nyoro; ceux du Haut-Ituri ont adopté le *bba dha*, progressivement.

63. J.DEMAEGHT, 1968, p.217. - "Les *Ba-kwonga* arrivèrent plus tard du Bunyoro", après l'ancêtre de ces chefs, Nyipir (P.CRAZZOLARA, Communication écrite, Nyapea, 22 février 1963).

64. Chef MANDRO, 27 décembre 1962. - Abbé L.BADINGA, Informations orales. - Benjamin NGBAPE, 20 mars 1987. - L.HERTSENS, implicitement.

65. Ces derniers restant des "hôtes" dans le domaine des *Ba-gegere* (ci-avant, p.67.) - L.BADINGA distingue également ces deux "groupes" de *Ba-kwonga*, qu'il appelle "sous-clans" (Relevé des "clans" et "sous-clans", MS, 1954).

66. Le premier "par le chemin d'en-haut"; le second "par le chemin d'en-bas" (Benjamin NGBAPE, 20 mars 1987), expressions populaires fort suggestives, correspondant aux affirmations de l'Abbé Michel MATEO (14 avril 2001).

HERTSENS, de son côté ("*Banyogi-Bakonga*", notes de travail ms, vers 1935) évoque, une fois de plus, une traversée du lac, par Nsungu ... - G.TOPE fait de même.

Benjamin Ngbape, aux environs de la mission actuelle de Linga, et non loin des *Vidha tsi* de Sumubusu⁶⁷.

Il apparaît en tous cas qu'ils vécurent sur les terres de certains *Ba-gegere*, ou à côté d'eux, car ils furent un jour accusés d'un vol de vaches de ceux-ci. Poursuivis, ils s'éloignèrent, pour arriver dans la contrée du Pli⁶⁸. Peut-être est-ce alors que certains rejoignirent les *Ba-nywagi*, plus loin vers le sud-ouest (si ceux-ci étaient déjà arrivés de ce côté) puisque l'un ou l'autre village au nord de la moyenne Ngezi (Chaga, Jimbi) est aux *Ba-kwonga*.

Des mouvements de la famille de Mugenyi sont signalés également, qui précéderent l'installation à Tali, près de la rivière Tso⁶⁹.

Les informations, divergentes, ne font pas savoir lesquels de ces *Ba-kwonga* furent le plus anciennement présents dans la contrée. Cependant, Lonyo, un des chefs de groupe, apparaît à la 5^e génération après Nsungu; contemporain de Tambaki, il donna son nom au gros village établi sur les hauteurs du mont Rro, où Nsungu, dit-on, était parvenu déjà⁷⁰ (aux alentours de 1.800 ? c'est incertain). Or dans la descendance de Mugenyi, la 5^e génération semble bien un peu plus récente que celle de Lonyo, - indice d'une antériorité de Nsungu sur Mugenyi, à laquelle d'ailleurs croit notre informateur⁷¹.

Les groupes clients des *Ba-nywagi*

Les chefs des *Ba-nywagi* – et sans doute des chefs de lignage ... – comme d'autres Hema, s'attachèrent des clients qui reconnaissaient leur autorité, au moins dans une certaine mesure, et prestaient certains services. On y a fait allusion déjà et nous continuons d'utiliser le terme "client" (qui n'est peut-être pas tout à fait adéquat).

Nous avons retenu un document du temps où les fonctionnaires coloniaux découvraient cette réalité⁷².

Son auteur n'y parle pas des *Ba-nywagi*, s'intéressant là aux populations qui allaient faire partie du "Territoire du Nizi" (plus tard, "de Djugu"); or les *Ba-nywagi* allaient d'abord se trouver dans celui de Geti, créé comme l'autre en 1920. Des *Ba-kwonga*, eux, sont cités par Siffer, peut-être parce que se trouvant à la limite des deux territoires; celle-ci allait être fixée aux approches du mont Pli. Mais nous n'avons pas identifié les Lendu associés à eux, qu'il appelle "Dona".

L'omission des *Ba-nywagi* par Siffer dans le document cité vient sans doute aussi de ce qu'ils avaient pour clients des Bira, lesquels étaient certes en dehors de son sujet. Des *Ba-nywagi*, en effet, avaient progressé bien au-delà des crêtes dominant leurs premiers habitats près du lac, arrivant, vers l'ouest, au contact de clans bira, où des clients allaient rehausser le prestige de leur *mu-kama*.

Les *Ba-nywagi* semblent avoir été presque les seuls, parmi les Hema du Nord (avec les *Ba-kwonga*) à s'associer aux Bira. Les *Lodza bba tsi*, les *Ba-gegere* de Lovangira, l'ont fait aussi, – on l'a dit plus haut – ce que Siffer ne mentionnait pas non plus⁷³.

67. Où certains se trouveraient encore ? Le P^r LOBHO mentionne (1980, p.57) l'un ou l'autre petit segment de *Ba-kwonga* chez les *Vidha tsi*.

68. G.TOPE, 1973, p.8. - Chef MANDRO, 27 décembre 1962. - Nous croyons devoir négliger d'autres détails rapportés par G.TOPE, et surtout par HERTSENS : certains sont visiblement erronés, d'autres incontrôlables (HERTSENS parle d'hostilités entre les Bba-le et Nsungu, ou un successeur).

69. Mugenyi aurait été jusque chez les *Gene bba tsi*, où il mourut.

Le village de Tali est souvent appelé "Singo" du nom de son chef d'autrefois (Abbé Michel MATEO, 14 avril 2001. - Ce nom n'a aucun rapport avec les *Ba-singo* ou *Gene bba tsi*).

70. L.HERTSENS ("Banyogi-Bakonga", notes de travail ms, vers 1935) cite aussi, dans la lignée de Nsungu, son petit-fils Krimbo qui vécut "sur le Rro". - Le nom de Krimbo semble être resté assez célèbre, car il remplace parfois tout simplement celui de Nsungu (Benjamin NGBAPE, G.TOPE).

71. Abbé Michel MATEO (14 avril 2001) qui cite les ascendants de son père, Losonga, jusqu'à Mugenyi.

72. C.D.D.SIFFER, Tableau en annexe de sa "Notice générale sur les Walendu" (1917), cité ci-avant, pp.33-34.

Des lignages bira "reconnaissent les Ba-nywagi de Tambaki" comme patrons : "les Batale et les Babelangba", écrivait L.Maeyens. "Lutarwa des Banywagi investissait le chef Miyala des Batale" comme firent d'autres chefs hema, surtout du Sud, "au siècle précédent", pour "les chefs des différents clans des Babira"; ceux-ci avaient, chacun, "leur clan-ami muhema"⁷⁴.

Ces Ba-tale sont un grand lignage du clan bira des Ba-bo-bwa. Il est rapporté que les Ba-tale B'andi-muzora s'accordèrent avec les Ba-nywagi de Mutumbi (les Ba-tsodè) et que les Hema de Chaga étaient pour "Mbala", c'est-à-dire les patrons "pour" les Ba-tale de ce village⁷⁵, les B'andi-dilombi.

Les Ba-be-langba, eux, étaient du clan bira des Ba-bu-kowe; ils reconnaissent le mu-kama des Ba-nywagi, mais pas tous. Certains avaient des Hema Ba-gombe pour patrons; et S^r M.- Carmela Dekuyper mentionne spécialement les Ba-be-langba de Mudzi-Bala (les Ba-njabolo), associés aux Ba-kwonga de Jimbi⁷⁶.

Cependant des Bba-le aussi furent clients des Ba-nywagi, comme des Ba-kwonga. Mais nous n'avons d'attestation à leur sujet que pour les Nu tsi, du côté du lac, et c'est peu précis ... "Lutarwa fit accord avec les Lendu Nu tsi"⁷⁷. "Les Lendu Nu tsi, du chef de village Kpabo, se trouvaient autrefois du côté des hauteurs; plus tard, ils vinrent à Landa" (près de la basse Muita); "ils venaient troquer des patates douces et autres choses chez les Ba-sagara"⁷⁸.

Des informations nous manquent sur les relations entre les Hema et leurs clients lendu⁷⁹. Certains éléments, fort probablement, étaient les mêmes qu'entre Hema et Bira, mais il dut y avoir aussi des différences. Une impression se dégage que les rapports furent plus difficiles, à certains moments du moins, au pays des Bba-le.

73. Il est fort possible que des Bira aient été aussi, du moins pour un temps, inféodés au lignage des Ba-gegere Guba bba tsi Djugudjugu, dont l'ancêtre prit le nom de Virakpa (ci-avant, p.19). Ce nom suggère qu'il prétendit à une prééminence sur des Bira d'alentour. Mais Maeyens, pourtant attentif à ces questions, n'en parle pas.

Par ailleurs, les Banga tsi du village de Kalanda, près de Lita, ont été probablement des clients de ces mêmes Guba bba tsi et des Garo bba tsi, car ils disent être "accordés" avec eux autrefois. Les gens de Kalanda sont en fait des Nyali attardés de ce côté et lenduisés (THIRY, 2002, p.83).

74. L.MAEYENS, 1936 (MS), pp.2-3.L'investiture d'un chef bira comportait, entre autres, la remise d'un bracelet. MAEYENS mentionne la demande "de faire pleuvoir d'un Bira chez 'son Muhema' ", moyennant offrandes de bière de sorgho; ou le recours à lui "en cas de maladie" (quelques autres détails sur les relations de clientèle se trouvent dans THIRY, 1996, p.38, pp.67-68 ...)

75. S^r M.-Carmela DEKUYPER, 1976 (MS) p.73. - Les Ba-nywagi de Mutumbi auraient cédé de leur terrain aux B'andi- muzora pour qu'ils y installent leur village de Katirogo, en recevant d'eux, en "compensation", une fille "non pas pour le mariage", mais pour le travail. "Et maintenant encore, les gens de Mutumbi appellent les gens de Katirogo 'nos enfants' " (*ibidem*). -Il est bien possible que ces Ba-tsodè aient accordé aux Bira des terres qu'ils avaient eux-mêmes obtenues).

76. L.MAEYENS, *loc.cit.* et S^r M.-Carmela DEKUYPER, *loc.cit.*

Précisons encore que les Hema de Jimbi ne sont pas des Ba-nywagi, mais des Ba-kwonga (S^r M.-Carmela ne le dit pas), tout comme ceux de Chaga (cités ci-dessus), frères de ceux de Sala, actuellement au nord-est du mont Pli (Gilbert NJANGO, 10 août 2001).

77. DAMIANO, kapita de Ndatule, 23 janvier 1985. - S'il s'agit là proprement du chef Lutarwa, cet accord n'aurait pas été antérieur (ou guère) au début du XX^e s. Il nous paraît que l'informateur désigne simplement un chef des Ba-nywagi sous le nom de "Lutarwa", sans se soucier de préciser qui l'était à l'époque concernée (procédé qui n'est pas rare dans les informations orales).

78. Matei BÖKPA, 4 février 1983.

"Kpabo" est resté le nom du village perché près des crêtes, au sud-est de Lonyo (on écrit aussi "Kwabo").

79. Des traits communs du clientélisme, cependant, seront encore montrés dans la IV^e partie de cet ouvrage ("Traits culturels") en une perspective plus large que celles des relations des seuls Ba-nywagi avec leurs clients Bba-le.

CHAPITRE IV

LA CHEFFERIE DES BA-NYWAGI AU XX^E.S.

Comme pour toutes les chefferies, un fait majeur pour les *Ba-nywagi* fut naturellement la présence et l'action du pouvoir colonial. Celui-ci veut reconnaître ou établir des chefs, – pour qu'eux aussi le reconnaissent – dans les divers groupes claniques ou autres de la population, et délimiter "officiellement" le domaine où s'exercera leur autorité sur leurs gens.

Les dispositions arrêtées dans ce but n'échappent certes pas toujours à la critique ... Mais on ne peut non plus les juger a priori arbitraires dans leur ensemble; beaucoup resteront en vigueur après la fin du régime colonial (1960).

Si les premiers fonctionnaires coloniaux avaient lu les ouvrages des explorateurs dont nous avons parlé – cela paraît plutôt douteux – ils pouvaient déjà connaître l'existence des Hema *Ba-nywagi*.

Leur chef Rutarwa semble connu vers 1911 (et sans doute avant) à en croire un rapport, postérieur, d'un administrateur de Geti. Un des "groupements de Walendu et Bahema", écrit-il, était celui de "Lutarwa Mukubwa" sous l'autorité, alors, du chef Dodoi (Hema du sud, *Ba-biasi*), lui-même subordonné au grand chef Bomera. Celui-ci avait été investi par la "Zone" d'Irumu avec autorité sur la région de Geti, et au-delà ...⁸⁰.

Ces subordinations de chefs ne purent être qu'assez théoriques, et éphémères : Bomera était tué déjà à la fin de 1911 par les Lendu du sud en révolte (ce qu'il avait provoqué lui-même pour une bonne part). En 1914 il ne restait rien de cette organisation "unitaire". Remarquons cependant qu'il avait dû paraître assez naturel à l'autorité belge de rattacher les *Ba-nywagi* aux Hema du sud.

Par la suite, les décisions concernant leur chefferie demandaient, comme ailleurs, certaines recherches aux fonctionnaires coloniaux. Nous en trouvons un exemple remarquable dans la communication d'un "chef de poste" administratif adressée au commissaire de district d'Irumu, en 1922 également⁸¹.

Il s'agissait, dans le cadre du territoire de Geti, de donner des limites officielles à la chefferie, et d'investir son chef, Rutarwa (choses faites en 1921, comme on l'a vu, pour la "chefferie des Bahema-Nord").

Or, "on ne saurait pas aisément délimiter la terre de ce chef muhema", écrit le chef de poste Passaniti, qui a constaté la dispersion de ses gens, - et nous fait connaître quelque chose de leurs habitats d'alors.

Parmi les difficultés constatées, il y a d'abord le fait que ces habitats se trouvent dans deux zones distinctes – que nous connaissons déjà – séparées par des villages des Bba-le. Les *Ba-nywagi* sont "dans la plaine du lac", "comprise entre la Digge et la Mboge". Puis il y a ceux du haut pays; les repères donnés avec précision par Passaniti (surtout des rivières) montrent qu'il les trouve parvenus assez loin dans l'ouest, au voisinage immédiat des Bira, - comme on l'a dit.

Cette expansion avait été sans doute clairsemée et progressive, comme chez bien des pasteurs. Mais depuis quand les *Ba-nywagi* avaient atteint ces divers points, il n'est pas possible de le dire ...

80. Même les *Ba-gegere* de Lovangira auraient été rattachés à cette super-chefferie (A.T.M.AUTOME, "Rapport d'Enquête. - Chefferie Kadjekutwa (...) 15 avril 1922". - Archives du Territoire d'Irumu).

Ces informations, reprises pour mémoire, ne sont pas sûres en tout. Leur auteur parle avec complaisance de ce système hiérarchique avec des chefs hema, auquel il croyait exagérément. Et il écrit dix ans après la disparition de Bomera, alors que la politique coloniale avait déjà constitué des chefferies lendu et hema séparées (sur ces événements et leur suite, voir THIRY, 1996, pp.230-234, et p.239).

81. PASSANITI, "Chef du poste d'observation", "Chefferies-limites ...", décembre 1922, ARCHIVES AFRICAINES, BRUXELLES, Portef. AI [1619].

En tous cas, "Mutumbi" est bien signalé en 1922; c'est un "nyampara" (sorte de sous-chef) des *Ba-nywagi*, le village de ce nom, au nord de la moyenne Ngezi, étant tout proche, on l'a vu, des Bira *Ba-tale*, de Katirogo (les villages se sont parfois déplacés, mais pas à grande distance). Le ruisseau Kiniaza est vu, déjà, par Passaniti, à partir du Dove, comme séparant les *Ba-nywagi* des *Ba-gegere* de Lovangira.

Par ailleurs, le village de "Tambaki" (nom du fils et successeur de Rutarwa) était indiqué encore sur une carte de 1931⁸², assez près du village de Ndele (des Bira *Ba-ku-kowe*). C'est là le point extrême connu des avancées des *Ba-nywagi* vers le sud-ouest. Mais cet emplacement va revenir aux Lendu du chef Djenu (ci-après), et Tambaki s'établira plus au nord, un peu au sud de la Ngezi⁸³, à peu près où résidera son successeur, Mandro.

Des *Ba-kwonga* étaient mentionnés également dans ces parages en 1922, et dépendant de Rutarwa : ceux de Jimbi (eux aussi patrons de Bira), et ceux du kapita Sala. Mais de ces derniers, il est noté : "A Djugu"⁸⁴; ils étaient donc de l'ancien "Territoire du Nizi", vers le nord.

Le village de "Tsala" est, de fait, sur la carte de 1931, à quelques km seulement au sud-ouest du mont Pli⁸⁵. Mais il y eut progression encore vers le nord-est; le Sala actuel est par là, au-delà du Pli. Elle se fit peut-être au moment où cette petite contrée, avec son village principal de Lonyo, se trouva officiellement rattachée à la chefferie des *Ba-nywagi*.

Ceux-ci s'agrandissaient ainsi avec ces *Ba-kwonga*, du côté du Pli, tandis qu'ils perdaient leurs quelques habitats éloignés au sud-ouest.

Une autre difficulté qui embarrasse Passaniti, – la plus grande sans doute –, c'est l'imbrication des villages ou hameaux de Bba-le et de *Ba-nywagi*. Les gens d'un "nyampara" lendu "se trouvent entre les nyamparas bahema Mutumbi, Tambaki et autres" ... "Lutarwa Mkubwa (...) réside tout seul, entouré des Wallendus de Pegna, Kwabo ..." (et quatre autres villages cités), - ce qui suppose, à l'évidence, une entente entre ces Bba-le et les Hema.

Passaniti hésite beaucoup. On a vu que la politique belge veut, à l'époque, des chefferies homogènes dont le chef soit issu de leur propre population, et non plus, chez les Lendu, un Hema les ayant pour clients.

Du côté des Bira, les choses étaient clarifiées pour une bonne part, des chefferies étant constituées pour eux par l'administration coloniale, depuis le début du XX^e s. Une note du C.D.D. Siffer (1916) mentionne celles de Solenyama (des Bira *Ba-bo-bwa*) et de "Kindiabo" (en fait, Kindia, avec une partie des Bira *Ba-bu-kowe*); Siffer suggère aussi que tous soient unis "sous Solenyama, chef des deux clans"⁸⁶. Cela se ferait plus tard, mais on avait donc, déjà, des domaines propres reconnus à des chefs bira par l'autorité coloniale. Avec des délimitations qui n'étaient sans doute pas définitives; le village de Mbala, des *Ba-bo-bwa* semble encore laissé par Passaniti dans le domaine qu'il prévoit pour les *Ba-nywagi*, avec sa limite au ruisseau Kakolombi, qui sera reculée plus tard vers l'est. Mais il tient certainement compte de ces chefferies bira (où cependant l'autorité et l'influence de chefs hema ne disparaîtront pas d'un seul coup).

82. Carte "Région minière de Kilo", de O.HIERNAUX, au 1/200.000, Société des Mines d'Or de Kilo-Moto, juillet 1931. - La situation de "Tambaki" est là, naturellement, celle des années précédentes.

83. Carte "Vicariat apostolique du Lac Albert", au 1/400.000, vers 1935. (Le village du chef gardera le nom de "Mandro").

84. Note de travail ms (écrite au crayon, avec l'une ou l'autre erreur) se trouvant jointe à la communication de Passaniti et donc supposée de la même époque.

85. Et ce seraient les *Ba-kwonga* mentionnés par SIFFER en 1917 (ci-avant, p. 84).

86. C.D.D. SIFFER, "Notice sur les chefferies (...) formant les branches des Baboba et des Babokohe" (sic), Irumu, 10 janvier 1916, ARCHIVES AFRICAINES, BRUXELLES, Portef.[1619]. - Ce vieux document porte (erreur de copiste) "1910" au lieu de 1916, date des pièces incluses; et M.Siffer n'était pas C.D.D. en 1910.

(La constitution définitive de la chefferie "Baboa-Bokoe" - sic - se voit dans l' "Acte (...) du 25/12/1929", Archives du Territoire d'Irumu).

Du côté des Bba-le, au contraire, le chef de poste ne trouve qu'une solution partielle ... La limite sud des Ba-nywagi, qu'il préconise, part de la source de la "Digge" (la Ndrigge) pour aller à celle du Ndekelele, "au nord-est du pied du mont Bedu"⁸⁷. Il ne situe pas bien ces deux sources, à voir les cartes récentes, mais c'est de fait au Ndekelele et au pied du Bedu que passera la limite adoptée pour les Ba-nywagi. C'est pourquoi ceux-ci allaient évacuer les environs de Ndele, avec le "Tambaki" ancien, - où ils étaient sûrement peu nombreux.

Et ce fut au profit des Bba-le du chef Djenu. En 1922, cette chefferie était reconnue – Passaniti en parle – mais pas encore formellement constituée⁸⁸.

Mais quant à l'est du Bedu et de la haute Ngezi, Passaniti ne sait que faire ! "On ne saurait déterminer la limite est" de cette zone, si on veut y englober – d'après ce qu'il écrit – les Ba-nywagi habitant de ce côté, et sans doute épars, en leur reconnaissant là un domaine; "car tous les Wallendu de Pegna, Kwabo (...) resteraient séparés de ceux de (...) Djenu". La question sera résolue en laissant aux Bba-le un très grand territoire, ce que requerrait leur nombre, depuis Zekere jusqu'au sud de Drödrö, comprenant tous ces villages (dont les *Nu tsi*) retirés dès lors du patronage hema. Mais une bande étroite, des Ba-*kwonga* du Pli et de Lonyo, restait rattachée aux Ba-nywagi. Ces Bba-le, eux, seront regroupés sous le nom de Lendu *Ta tsi*, un des trois ensembles constitués par l'administration coloniale en 1955⁸⁹.

Tous ces points sont sans doute surtout d'intérêt local ... Mais en montrant la formation de la chefferie des Ba-nywagi (telle qu'acceptée par l'autorité coloniale) ces détails illustrent ce que fut autrefois la cohabitation des Hema et des Bba-le en une même contrée ...

La chefferie fut officiellement constituée avec des limites reconnues en 1925⁹⁰, avec Tambaki comme chef investi, succédant à son père Rutarwa (toujours en territoire de Geti).

Mais l'année 1933 vit de grands changements dans l'organisation administrative du Congo. Dans le Haut-Ituri, le Territoire de Geti est supprimé⁹¹; toutes ses populations vont dépendre du territoire de Djugu. Et peu après, fin janvier 1934 – mais la chose se préparait déjà auparavant –, la chefferie des Ba-nywagi est supprimée comme telle par l'autorité coloniale, qui la rattache à celle des "Bahema-Nord"⁹², sous le chef Künga; elle n'y est plus qu'un simple groupement (avec son domaine foncier).

Tambaki fit bien des difficultés pour se résigner à ce changement ... Il fut démis de ses fonctions et remplacé par son frère Bamunova. Mais celui-ci mourut quelques années plus tard (bien avant Tambaki); son fils, encore très jeune, lui succéda : Stefano Mandro, qui nous relatait ces faits. Il

87. Des Ba-nywagi devaient se trouver près du Bedu. En effet "Lutarwa déclare qu'il a de ses gens" sur les terres des Boers, "auxquels ils donnent ils donnent des vaches en compensation" (Note de travail citée p.88, note 84). - Des Boers arrivés du Kenya quelques années auparavant, avaient une concession de terrain de l'administration coloniale, du côté ouest du Bedu, selon des souvenirs locaux. Ils faisaient des transports lourds pour les mines de Kilo-Moto encore à leurs débuts, franchissant pentes et vallées avec leurs fameux chars-à-bœufs (jusqu'à 16 bêtes attelées). - MEESSEN, 1951, pp.272 et 274; MOULAERT, 1950, pp.47-48, p.59.

88. Elle le serait en 1929 (actuellement, groupement de *Zekere*). - CLAEYS-BOUÛAERT, "Etudes Territoire Djugu ..." (1936), "Chefferie Tsiritsi, ... 1922", et Tableaux des circonscriptions : "De Geti, Tsiritsi-Djenu" (ARCHIVES AFRICAINES, BRUXELLES, Portef. [1619]).

89. Ou les trois chefferies des Bba-le, *Ta tsi*, *Pi tsi* et *Dja tsi*, mentionnées brièvement ci-avant, p.33 et visibles sur notre carte p.50.

Mais il fut disposé que le domaine territorial des Bba-le *Ta tsi* garde une bande de terres d'accès jusqu'au lac, le long de la rivière Muita. Elle sépare ainsi les terres riveraines des Ba-nywagi en deux parties.

90. Arrêté du 6 septembre 1925, selon BURA DHENGO, 1980, p.45.

91. Ordonnance du 23 septembre 1933 (BURA DHENGO).

92. CLAEYS-BOUÛAERT, "Etudes Territoire Djugu ..." (1936), Tableaux des circonscriptions, et "Chefferie des Bahema-Nord ... 1934", (ARCHIVES AFRICAINES, BRUXELLES, Portefeuille [1619]).

A propos de ce rattachement (dont on a parlé dans la 1^{ère} partie, p.35, l' A.T. LIESENBORGHS emploie le terme "annexer" (Rapport du 16 mars 1934. - Archives du Territoire d'Irumu).

ajoutait qu'auparavant Rutarwa avait été relégué par les autorités belges pendant un certain temps, comme Blukpa⁹³.

On dit cependant que Tambaki n'était guère aimé de ses gens et manquait des qualités voulues⁹⁴.

Il est difficile d'apprécier dans quelle mesure ils se sentaient affectés par de tels changements; il semble pourtant qu'une partie au moins des *Ba-nywagi* ait gardé rancune à Kunga Pi d'avoir obtenu une position supérieure à celle de leur propre chef ...⁹⁵.

La question de cette subordination était toujours discutée à la fin du régime colonial (1960), du moins par certains. Et en 1963 il était décidé que la chefferie des *Ba-nywagi* retrouve son autonomie sous le chef Mandro à égalité de statut avec celle des "Bahema-Nord"⁹⁶.

Les *Ba-nywagi* se répartirent à leur tour en trois groupements : celui de Tchomia, au lac (avec 11.000 habitants) – celui de "Tambaki" (autour de Mandro, 7.500 habitants) – celui de Sala-Lonyo (des *Ba-kwonga*, 2.400 habitants), ce dernier avec son domaine foncier propre. Mais les *Ba-kwonga* de Singo-Tali (1.700 habitants) restaient un petit groupe dans la "chefferie des Bahema-Nord", comme on l'a dit⁹⁷.

93. Blukpa fut relégué, comme on l'a dit, une première fois en 1916, une seconde fois et définitivement, en 1922.

94. Abbé Michel MATEO, 14 avril 2001, d'après les souvenirs de son père, Losanga.

95. Au point qu'il y aurait eu même des réjouissances chez eux lors de la mort de Kunga (1952), comme on le raconte à propos des *Vidha tsi* et des *Ba-jere* (F^r Etienne BURA, 24 mai 1991).

96. Ci-avant, p.38, sur les "Bahema-Nord" sous le chef Londri.

97. Ces chiffres d'après le "Recensement scientifique du Zaïre", (1984) "n°105 ... Zone de Djugu".

Notons que Tchomia s'est fort développée ces dernières années (avec son église, ses écoles et surtout son hôpital) devenant la localité la plus importante de la chefferie. On y rencontre évidemment, à l'heure actuelle, des gens venus de partout.

Troisième Partie

LES BA-JERE

CHAPITRE I

ORIGINES

Le nom des divers groupes de Hema – clans ou éléments de clan – du Haut-Ituri se retrouve presque toujours parmi ceux des clans des régions interlacustres; ce n'est pas le cas pour les *Ba-jeru*, appelés souvent *Ba-jere*¹.

Ce second nom est répandu dans l'usage oral ou écrit², et couramment chez nos informateurs. Cependant, selon S.Vereecke – qui écrit "les Wajere" – "Mjeru" était bien le nom du père de l'ancêtre Tsr'ba, tandis que Hertsens l'appelle "Vajeru": l'ancêtre des "Vadjere"³ (On reconnaît le "Va" des Bba-le). Aussi des informateurs avertis précisent que "Ba-jere" n'est pas le nom originel du groupe; "Ba-jeru" est le nom authentique. J.-P. Lobho-lwa-Djugudjugu (1980, passim) écrit uniquement "Badjeru".

Mais les *Ba-jeru* se rattachent à un autre groupe; ils sont apparentés au clan des Jukoth, chez les Alur, qui habite juste au-delà de la limite nord-est du Territoire de Djugu. La parenté est notoirement affirmée dans les traditions, de part et d'autre, entre Tsr'ba et Uceng, ancêtres respectifs des deux groupes. En conséquence l'empêchement de mariage, notoire aussi, subsiste entre personnes des deux clans, jusqu'à ce jour.

Toutefois, le lien qui unissait ces deux ancêtres n'apparaît pas clairement, pas plus que leur origine.

"Mugirwa-Uceng (Jukot)" aurait été un des "frères" de Tsr'ba⁴. Ailleurs on dit que Tsr'ba "frère ou parent" d'Uceng, partit vers l'Ituri, et que ce dernier suivit, "à sa recherche", selon une version des récits chez les Alur⁵; il y en a d'autres ... Ainsi une source les dit véritablement deux frères, qui voyagèrent de conserve, venant de l'est du Nil; et "arrivés au pied du mont Mboki, Uceng quitta Tserba et fonda les Jukot"⁶.

Ce qui paraît bien certain, c'est que Uceng ne parlait que le ru-nyoro à son arrivée au pays alur : les récits ne laissent pas de doute à ce sujet. Ce doit être tout aussi vrai de Tsr'ba. D'ailleurs, il y a quelques dizaines d'années, des *Ba-jere* âgés parlaient toujours le nyoro⁷. Et divers documents de l'administration territoriale de Mahagi, datant de 1921-1922 comptent sans hésiter les Jukoth parmi les groupes dits "Bahema" de ce territoire, avec les "Mokambo", les *Pa-nyikango* (de Mahagi-port), appelés "Wagongo", etc. Et "les Bahema franchissaient le lac", selon ces textes, pendant que les Alur

-
1. Dans ces régions, un seul rapprochement de noms apparaîtrait - mais probablement insignifiant - : des "Wadjerra" ont été vus par Stuhlmann en 1892, au sud-est du lac Edouard (STUHLMANN, 1894, p.659, note*). - CZEKANOWSKI (1917, p.89) reprend la mention de Stuhlmann, et cite dans son vaste relevé des clans interlacustres, les "Badjerra" du Nkole et du Mpororo, qui ont le totem de l' "obrusito" (le lait d'une vache montée, comme les *Ba-cwezi*).
 2. Avec les inévitables variantes de formes : "Badjere", ou "Djeretsi" en bba dha, pour G.TOPE (1973, pp.8 et 15) - les "Badjere" pour C.BULEN RUHIGWA (1981-1982, p.39) et dans divers tableaux statistiques, - "Bajjere" pour l'Abbé Thomas LODJI (Communication écrite, 16 juillet 1985).
 3. S.VEREECKE, Lettre du 1^{er} octobre 1963, et L.HERTSENS, "Les Vadjere", notes de travail ms (vers 1935).
 4. S.VEREECKE, Lettre du 1^{er} octobre 1963 (il citait encore un autre frère, Tamara, dont on ne trouve aucune mention).
"Uceng", nom alur, se serait ajouté, ou même substitué à celui de "Mugirwa" ("Mugira" selon l'Abbé Thomas LODJI, Communication écrite, 16 juillet 1985). Mais "Uceng" devient "Cenyi" ou "Chenyi" chez les Hema ! ("Avec des mots déformés, on peut faire des litanies interminables". - Thomas LODJI, *ibid.*).
 5. J.DEMAEGHT, 1968, pp.240-241, - où on lit "Serba"; le manuscrit de l'auteur porte "Ts'rba". - Les Alur appellent les *Ba-jere* : "Muzire" (*ibid.*).
 6. L.HERTSENS, "Les Vadjere" notes de travail ms (vers 1935). Nous ne pouvons situer ce "mont Mboki" (ce serait peut-être assez vain, le genre populaire de ces informations rend de tels détails incertains).
 7. C'était un fait patent (S.VEREECKE, Communication orale, 1963).

s'avançaient du nord⁸. Mais les itinéraires de ces "Bahema" paraissent bien mal connus ... Il est probable que les ancêtres de ces groupes vinrent du Bugungu (ou "Magongo") de l'est du lac Albert - pour la plupart du moins - sans pour autant se rattacher aux clans hima ou associés du Bunyoro (encore que des Hima sans bétail soient parfois devenus pêcheurs en ces parages ...).

Mais les ancêtres des Jukoth et des Ba-*jeru*, eux, si on suit la reconstitution de J.Demaeght (ci-après), se rattachaient aux Hima Ba-*gahe*. Cependant si les Jukoth et quelques autres au pays alur furent appelés "Bahema", c'est surtout, à notre sens, parce qu'ils parlaient le nyoro, - langue dite "kihema" dans le Haut-Ituri. L'appellation devint désuète pour les Jukoth lorsque la langue alur eut prévalu chez eux. Lobho-lwa-Djugudjugu garde encore l'expression "Bahema Djukot"⁹.

Les traditions concernant Uceng, chez les Alur, pourraient nous éclairer aussi sur les origines de Tsr'ba.

Uceng "parti du Bugaya (...) passa près du mont Gisi, au nord de Masindi" (nord-est de Hoima), "traversa le Nil" - par la contrée du Bugungu, inévitablement - "et aboutit (...) près de l'endroit appelé actuellement Panyimur". "Uceng y rencontra les Abira"¹⁰.

S'avançant vers le sud-ouest, il fut amené par les gens chez le chef Udok, des Alur Angal "dont l'influence était déjà prépondérante dans la contrée". "Les Lendu du clan Azo venaient apporter "un don de bananes" au chef, "pour qu'il fasse tomber la pluie"; ils molestèrent l'émigré. Mais un peu plus tard, Uceng, "dans leur pays (...) fit tomber la pluie qu'ils attendaient depuis longtemps". Dès lors, il fut à l'honneur. Il s'établit près d'eux, "à l'écart des clans alur, dans un pays habité seulement par des éléments clairsemés de Lendu". Plus tard, son fils Ndara semble avoir pris une certaine importance¹¹. Ce furent les débuts de la chefferie des Jukoth¹².

Sur les origines plus lointaines de Uceng – et de Tsr'ba apparemment – antérieures même à son départ du Bugaya, d'autres informations sont encore données par le P.Demaeght. Selon lui, ses ancêtres étaient "appelés Abagahe dans le Bugaya"¹³.

Admettons que Uceng et Tsr'ba aient été des Ba-*gahe*. On a mentionné déjà quelques éléments de ce clan arrivés autrefois près du lac Albert¹⁴ ou chez les Hema du Sud qui ont gardé le nom du clan avec, parfois, un autre totem. On peut trouver étonnant que nom et totem aient disparu, et chez les Ba-*jeru* et chez les Jukoth. Nous ne rejetons pas cependant, l'avis de Demaeght, bien informé pensons-nous, - sans qu'il cite ses sources.

Demaeght remonte même plus haut dans le passé. Pour lui, les ancêtres d'Uceng n'étaient pas véritablement des Hima du Bunyoro – ils le devinrent – mais de "la race des Koc (...) établie sur les deux rives du Nil", au nord de sa sortie du lac Albert (le pays de Panyimur et des Abira). Un

8. "Etude sur les populations de Mahagi" ... et "Proposition pour la constitution des chefferies", signées de l'A.T. Scohy, à dater de 1922 (ARCHIVES AFRICAINES, Bruxelles, Microfilms, n°165).

Nous avons fait quelques réserves sur les expressions "Bahema Mokambo" et surtout "Bahema Wagongo" (à propos d'une désignation perçue par Stuhlmann, ci-avant p.27).

9. LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU, 1980, p.10.

On rapportait que le chef des Jukoth, Songe (très âgé en 1921-1922 selon les documents de Mahagi cités ci-dessus) connaissait encore des chants en nyoro évoquant son ancêtre Uceng, qui se sont perdus par la suite ... (Nestor KUKWA, à Logo, 16 juillet 1962).

10. On a parlé de Panyimur et des Abira ci-avant p.57, et on a situé le Bugaya p. 65.

11. J.DEMAEGHT, 1968, pp.240-242. - Nous résumons ainsi le récit, chargé de détails savoureux ... Ceux-ci varient ailleurs, sans opposition sur l'essentiel (par exemple M.VANNESTE, 1949, pp.68-71, et Abbé Thomas LODJI, Communication écrite, 16 juillet 1985).

12. Nous écrivons "Jukoth" avec SOUTHALL (1954 et 1956), - W.DECOSTER et E. VANDERSTRAATEN (1961), - C.BULEN RUHIGWA (1981-1982).

"Jukot" est fort répandu. CRAZZOLARA écrit "Jukoot".

13. J.DEMAEGHT, 1968, p.240. - Cela semble montrer qu'on passait assez facilement de "Ba-*gahe*" à "Ba-*gaya*".

14. Comme on l'a vu parmi les "clans-hôtes" des Ba-*gegere*.

En admettant ces vues de Demaeght, on doit renoncer sans doute à poursuivre un rapprochement qui se serait esquissé entre les Ba-*jeru* et les "Wadjerra" de Stuhlmann (ci-dessus, p. 93, note 1).

mouvement, qu'on peut expliquer, les avait amenés au centre du Bunyoro. "Koshi" figurait bien sur la carte de S.Baker, on peut dire exactement là où J.Demaeght situe les Koc¹⁵. Le même nom désigne donc la contrée et la population (mais d'autres groupes aussi, qui la quittèrent).

C'est une "tribu nilotique", écrit-il (c'est-à-dire lwoo). C'est certes vrai, quant à la langue (l'alur), comme pour les Abira et les gens de Panyimur, mais originellement, c'étaient des Lango. Le groupe tribal de Koc "était à l'origine, selon toute apparence, entièrement 'Lango' (du type ancien)", et les "Jo-Abira" proviennent d' "Abira, le fils aîné de Koc" ¹⁶. Il ne s'agit donc pas des Lango "nilotiques" – les Lango-Omiru – mais des anciens Lango du nord-est qui s'étaient avancés, il y a fort longtemps, jusqu'au Nil¹⁷.

Cependant, Crazzolara a retrouvé d'autres groupes de Koc en diverses contrées, et des traces de leurs déplacements. Il relate ainsi – toujours d'après des traditions assez touffues – que les Koc du Nil (en partie peut-être ?) furent forcés par une terrible famine de partir pour le Bunyoro afin de survivre¹⁸ ... Cet épisode correspondrait bien à l'émigration des ancêtres d'Uceng, du Nil vers le Bunyoro, rapportée par J.Demaeght comme on vient de le voir. Car le récit, chez Crazzolara, se termine par le retour de ces Koc dans leur pays après un séjour au Bunyoro, mais "il semble que certains se séparèrent des autres et restèrent au Pawiir" ¹⁹. Les ancêtres d'Uceng pouvaient être de ceux-ci – son départ du Bunyoro étant, lui, plus récent.

Il est frappant que le nom des Koc ne soit pas oublié dans le Haut-Ituri; on donnait aussi "comme parenté à Tsr'ba : *Keu* (Koc)", selon S.Vereecke. Mention inexplicée, mais intéressante, à joindre à celle d'un groupe de Koc, frères des Jukoth, quoique vivant plus au nord²⁰.

Quant aux *Ba-gahe*, Crazzolara n'en parle pas, malgré l'ampleur de ses investigations; mais les *Ba-gaya* (les *Pa-gaya* chez les Lwoo) apparaissent maintes fois dans son ouvrage, ayant un très vieux nom de clan, avec des ramifications très complexes. Le county du Bugaya est mentionné à propos de ceux du Bunyoro²¹.

Que les Koc, au Bunyoro, en y prenant la langue, aient pris aussi ce nom de *Ba-gahe*, comme l'écrivit J.Demaeght (ou "*Ba-gaya*", plus tard ?) reste inexplicé. Mais ce changement, ou adjonction de nom a pu se produire. Et malgré les obscurités, cette remontée vers les origines des ancêtres des *Ba-jeru* fait entrevoir leur rattachement lointain à des "Vieux-Lango" du nord-est (comme on a tenté de le faire pour les *Winyi bba tsi*).

15. S.BAKER, 1868. - L'explorateur écrivait que c'est J.H.SPEKE qui, en février 1863, lui fit connaître le "Koshi", visible aussi évidemment sur la carte de SPEKE, 1863.

16. Traditions recueillies par CRAZZOLARA, *The Lwoo*, II -1951 -, pp.303 et 304.

17. Et que nous avons identifiés sommairement ci-avant, p.46 et note 180, avec Crazzolara.

18. CRAZZOLARA, *The Lwoo*, II, - 1951 -, pp.306-307. (Autres déplacements de Koc dans *The Lwoo*, III, passim).

19. CRAZZOLARA, *The Lwoo*, II, p.307. - Le Pawiir : tout au nord du Bunyoro, contrée bordée par le Nil Victoria.

20. Avec les Alur Juganda (W.DECOSTER et E.VANDERSTRAATEN, 1961, p.68, citant l'Abbé Thomas LODJI). - Le village de Koc est bien connu, au nord-ouest de Luma.

21. CRAZZOLARA, *The Lwoo*, III - 1954, p.339.

Nous signalons encore, pour mémoire, qu'on dit parfois les *Ba-nywagi* et les *Ba-kwonga*, parents des *Ba-jeru*²². Bien que répétée, cette assertion est invraisemblable, d'après ce qu'on sait de l'origine des uns et des autres. Elle ne peut découler que du souvenir de quelque alliance ancienne entre chefs, par exemple, peut-être avec le pacte du sang ?²³. Une information plus précise nous dit qu'il ne s'agit pas, de fait, entre ces groupes claniques, d'une parenté de sang à l'origine, mais d'une fraternité proclamée après qu'un ou plusieurs des *Ba-nywagi* eurent sauvé un ancêtre des *Ba-jeru* d'un terrible danger²⁴.

22. P.S.VEREECKE, Lettre du 1^{er} octobre 1963. - Avis semblables de : Jean SINDANI (*Ba-jere*) - Paul BASARA (*Ba-nywagi*) - Jean-Baptiste BUJÖ - Chef MANDRO (27 décembre 1962) etc.

Il y avait même impossibilité de mariage entre gens des groupes précités; elle a été rompue à notre époque surtout par l'action d'une personnalité des *Ba-jere* (l'honorable Michel BATCHU).

23. Le pacte du sang, l'*omu-kago* des Hima – quoique pas identique partout – entraînait un empêchement de mariage entre les enfants des contractants (Voir par exemple A.SEITÉ, "Quelques notes sur les Banyankole", MS, chap.VII).

24. Gilbert NJANGO (des *Winyi bba tsi*), 8 octobre 2001, et Mathias NGOLE THEBU (des *Ba-jere*).

CHAPITRE II

LES ANCETRES DES BA-JERU DANS LE HAUT-ITURI

"C'est Tsr'ba qui a amené les habitants dans cette région. Mais le nom de Tsr'ba apparut après qu'ils étaient arrivés ici" ²⁵.

Les deux fils de "Vadjeru", qui seraient appelés plus tard Tsr'ba et Uceng, furent la colère de leur père, irrité par leur inconduite; ils avaient séduit des femmes de celui-ci. Et c'est alors qu'ils seraient venus du côté droit du Nil pour le franchir en abordant à Panyimur²⁶.

Ainsi, l'ancêtre des Ba-*jeru*, selon ces récits, est arrivé dans le pays des Bba-le par le nord du lac Albert. La traversée du lac lui-même dont parlent certains doit être, ici encore, un élément emprunté. On a dit plus haut ce que rapportait Hertsens sur la séparation d'avec Uceng. On dit encore que les premiers Ba-*jeru* habitèrent sur l'une ou l'autre hauteur, du côté du mont Aboro, et que Tsr'ba se trouva du côté de Yambo (ou "Djambu")²⁷. "Tsr'ba n'avait pas de vaches, il était passé seul au Bulega" ²⁸.

On a relaté plus haut la rencontre de Tsr'ba avec Mulinro-Mughere, puis la rivalité dramatique entre les deux hommes. Tsr'ba échappa à son ennemi grâce aux "Indju Bale" ²⁹, c'est-à-dire les Bba-le d'Anju. Tsr'ba s'établit parmi eux. Nous n'avons pas le nom précis de leur clan ou lignage, mais le village d'Anju est fort bien attesté, dans les environs de Kwandruma et Lokpa³⁰, peu éloignés de l'Aboro.

Ces Bba-le donnèrent à Tsr'ba une femme "du clan Ndô tse". De cette femme naquit Nzoguma. D'autres Bba-le lui ramenèrent les trois enfants qui lui étaient nés auparavant (il est dit que Tsr'ba avait eu une conduite fort libre ...).

Par la suite Tsr'ba "s'établit sur le mont Wa et enfin sur le mont Ngadho (...). Il y mourut de grande vieillesse", après avoir séjourné encore "sur le mont Ngu (Djugu actuel)". Sa famille, et d'autres étaient avec lui; "il était leur chef" ³¹.

25. Jean SINDANI (vers 1960). - Il parle évidemment des "habitants" hema.

Les Lendu donnèrent ce nom de Tsr'ba; auparavant, c'était "Kerba" (S.VEREECKE, Lettre du 1^{er} octobre 1963). Mais "Kerba" ne semble pas être non plus un nom nyoro.

Nous écrivons *Tsr'ba*, suivant les bons informateurs.

26. L.HERTSENS, "Les Vadjere" notes de travail ms (vers 1935). Le trajet des émigrants qu'il indique sommairement correspond tout de même à celui que Demaeght donnait d'après des sources alur. (Nous omettons des détails comme le stéréotype de la traversée du Nil sur un amas flottant de papyrus ...).

27. Du côté de l'Aboro, sur la colline Drtchu : Jean SINDANI.- Du côté de Yambo : S.VEREECKE et L.BADINGA (Informations orales).

Yambo ou Djambu est à peu près à mi-chemin entre les terres actuelles des Ba-*jeru* et les confins de celles des Jukoth vers le nord-est.

Nous ne relevons pas d'autres endroits cités également (par exemple dans R.MANDRO, 1993, pp.7-8) à propos des pérégrinations de Tsr'ba. C'est incontrôlable et il n'est que trop facile aux narrateurs d'en ajouter ... Mais Mandro note bien que Tsr'ba "aurait contourné le lac (...) par le nord."

28. R.MANDRO (des Ba-*jeru*), 1993, p.20.

29. Ci-avant p.14. - On a dit que le style populaire conservé le plus souvent par Hertsens ne permet pas de s'assurer des faits réels parmi les péripéties racontées ... On trouve encore ainsi : une tentative de Mughere pour faire séduire Tsr'ba par sa propre femme et le tuer quand il serait avec elle ... - la poursuite de Tsr'ba par les Bba-le de Mughere, qui le blessent, mais d'autres le soignent - sa fuite au mont Sangi (près du Kilo-Mines actuel) - puis un essai de repartir "vers le nord pour aller chez son frère Chenyi" ...

30. Ici les informations sont unanimes : L.HERTSENS; des informateurs de R.MANDRO (1993, p.7 et p.8); G.TOPE (qui écrit "Aju").

31. HERTSENS, "Les Vadjere", notes de travail ms (vers 1935).

"Le clan Ndô tse" n'est pas identifié. - Le nom de la femme donnée à Tsr'ba, "Wadjulu", n'est pas sûr, car on le donne ailleurs à une autre femme, et celle de Tsr'ba s'appelait "Ndjigosa", lit-on dans R.MANDRO (1993, p.9). - Enfin, selon un informateur (isolé) de celui-ci, Tsr'ba serait mort sur la colline Lirri, beaucoup plus loin que le Ngadho vers le nord-est.

Le "mont Ngadho" est une hauteur connue entre les villages de Bule et de Logoba, aux confins est de la contrée actuelle des *Ba-jere*. Tsr'ba aura sans doute aimé rester plutôt à l'écart de la famille de Mughere.

Quant aux pluies généreuses attribuées à son action, on remarque que c'est le même phénomène qui assura la fortune d'Uceng. Le parallélisme fut-il celui des faits, ou arrangé dans les récits ? Ceux-ci sont certes affirmatifs de part et d'autre ... Une autre ressemblance trop visible soulève des doutes, dans quelques détails sur la femme d'Uceng, d'une part (chez Demaeght par exemple) - et sur celle de Tsr'ba, d'autre part (R.Mandro, *loc.cit.*) ...

Nzoguma fut à la tête du groupe après son père Tsr'ba. Les notes de L.Hertsens rapportent qu'il eut dix femmes et dix fils (un de chacune d'elles); parmi eux, Badjongu, qui aurait été désigné par son père comme successeur. Mais la double série des dix noms suscite quelque scepticisme ... et les généalogies d'une autre source citent 12 fils de Nzoguma³², dont six seulement se retrouvent dans les notes Hertsens. Nous retiendrons ces six noms, quoique sans certitude à leur sujet. On pourrait leur ajouter un autre fils, Kobu, selon ces généalogies; il ne figure pas chez Hertsens qui indique, par contre, "Kou" parmi les fils de Nzoguma. "Kobu" et "Kou" seraient-ils un seul personnage ? ...

Quant à Badjongu, il n'apparaît pas dans l'ascendance directe des chefs des *Ba-jeru*³³. Il aura été supplanté par Kobu.

Quelques détails se racontaient sur deux autres fils de Nzoguma, Gali et Votagblü (les deux aînés apparemment) : les collines où ils habitèrent, entre autres "le mont Dhu" pour Gali (près de Kwanga, village actuel des *Gali bba tsi*), et leur mort violente. Votagblü aurait été tué, encore du vivant de son père, qui l'avait envoyé empêcher une bataille entre des *Bba-le*³⁴.

C'est aussi au temps de Nzoguma que les ancêtres des *Kaiba bba tsi*, Mawili et Tiva, vinrent s'installer chez les *Ba-jere*, non sans qu'éclate l'un ou l'autre incident³⁵.

On rapporte encore que Nzoguma retourna, peut-on dire, du côté de Yambo, pour y vivre parmi les *Bba-le* avec lesquels il eut de bonnes relations "grâce surtout aux multiples liens de mariage avec ces derniers".

Et comme les *Ba-jeru* n'avaient pas de gros bétail ... Nzoguma et ses fils, avec des *Bba-le*, auraient attaqué des *Jo bba tsi* pour s'emparer de vaches et occuper certaines de leurs terres³⁶.

Kobu fut le successeur de Nzoguma. Il réussit à rassembler pas mal de *Ba-jeru*, "éparpillés dans le milieu *Bba-le*", et assura "une consolidation du lien entre *Bavito* et *Bajere*". Et tout cela fit que Kobu a été considéré comme le premier véritable chef des *Ba-jeru*.

Pourtant la succession de Nzoguma ne lui était pas assurée. Certes, le successeur d'un *mu-kama* n'était pas toujours le fils aîné; on nous montre Kobu comme le quatrième fils. Mais on relate que c'est sa mère, une *Mu-bito*, qui "mena cette intrigue" pour faire reconnaître son fils comme héritier³⁷.

Les données manquent sur Sangama, qui succéda à Kobu.

Après lui, *D'otsu* fut en conflit avec les *Jo bba tsi* : cette fois, est-il dit, leur chef *Blukpa* "voulait annexer le pays *djere* à son domaine" ... Mais nombre de *Bba-le* étaient prêts à se battre avec *D'otsu*. "La guerre avorta"; la limite entre les deux chefferies resta à la rivière *Landra*. On fait état

32. R.MANDRO, 1993, p.10 et p.18. - Mais on lit, p.20, que quatorze fils de Nzoguma sont connus !

33. Ni dans la liste des chefs de Jean SINDANI, tandis que Kobu y figure en bonne place, suivant Nzoguma. - Mais c'est à interpréter : voir ci-après le tableau généalogique, p. 99.

(Il s'est dit même que la paternité de Nzoguma par rapport à Badjongu serait fictive. - Abbé Jean-Faustin KPAWI, 30 octobre 2001, contre nos autres sources).

34. L.HERTSENS, "Les *Vadjere*", Notes de travail ms. - Nous omettons quelques autres détails.

35. Événements rapportés plus haut, à propos de ces *Ba-bito*, p.51 et circa.

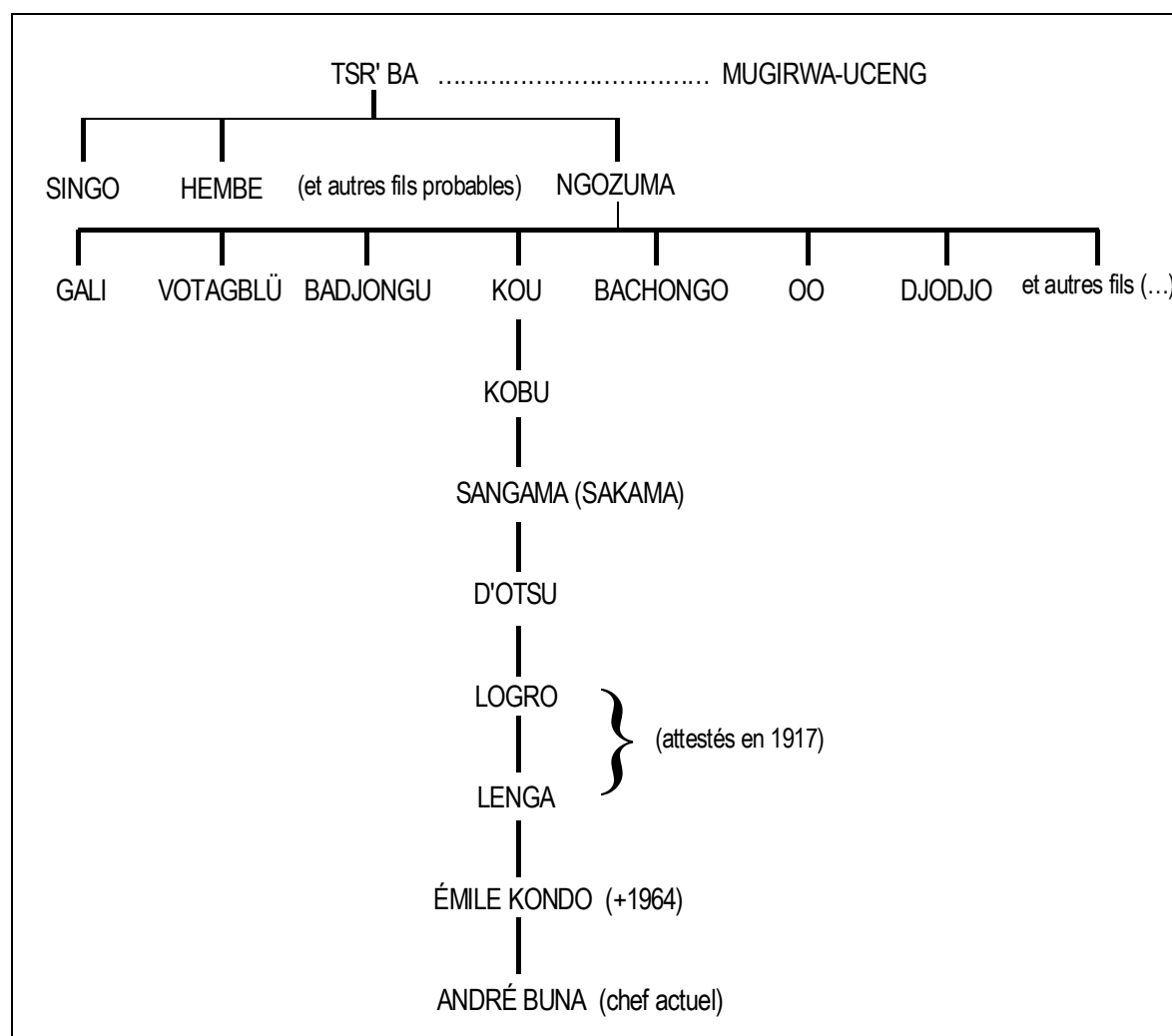
36. R.MANDRO, 1993, p.20.

37. R.MANDRO, 1993, p.19 et p.21.

ensuite d'hostilités entre les *Ba-geru* et des agresseurs alur, les *Pa-ndoro* d'Ojurö, qui furent repoussés³⁸. D'otsu mourut peu après.

Ce qui précède nous amène à un essai de reconstitution généalogique. Ce tableau tentera d'harmoniser les informations, pour l'essentiel, mais il reste schématique et avec des parts d'hypothèse ...

Nous ne retenons pas les mentions d'ancêtres donnés comme antérieurs à Tsr'ba. On a déjà constaté ailleurs (chez les *Ba-nywagi* par exemple) cette tendance à se rattacher à des célébrités anciennes. Un tel rattachement pourrait être réel, lointainement; les filiations indiquées ne le sont pas. Les notes de Hertsens citent ainsi 19 noms précédant "Vadjeru" (parmi lesquels des noms bibliques, ceux de rois *ba-bito* et même celui de Dieu, "Ruhanga!"). Pourtant cette liste est en partie vraisemblable : les derniers noms sont là les 7 noms que cite Demaeght, de son côté, comme ceux d'ascendants d'Uceng³⁹.



38. R.MANDRO, 1993, p.22 et p.23.- Ici aussi on évoque des procédés magiques pour assurer la victoire ... Cette tentative de Blukpa contre les *Ba-geru* se situe "vers le début du XX^e s." (*ibid.*). - Approximation plausible : Blukpa fut chef à partir de 1890 ou un peu plus tard. Quant au chef Ojurö et les raids agressifs des *Pa-ndoro*, on les a évoqués ci-avant (p.29).

39. L.HERTSENS, "Les Vadjere", notes de travail ms (vers 1935). - J.DEMAEGHT, 1968,p.240.

Ainsi des bribes de tradition se seraient conservées parallèlement chez les Ba-*jeru* et chez les Jukoth ? Concordance précieuse, certes ... mais elles restent incertaines; d'autant plus qu'une autre liste des ancêtres de Tsr'ba – douze, cette fois – paraît encore bien différente (sauf pour un nom ou deux)⁴⁰ de sorte qu'aucune liste n'est vraiment fiable.

Nous ne faisons pas non plus partir cette généalogie de "Mujeru". Tout indique que ce n'est pas le nom d'un personnage précis mais une désignation de l'ancêtre, inconnu, sous le nom éponymique tiré de celui du groupe, les Ba-*djeru*. Et dans les notes Hertsens, Tsr'ba est précédé par "Mugenyu ou Vadjeru". Mugenyi est un nom célèbre des Ba-*cwezi*; "ou Vadjeru" indique que ce nom éponymique a été accolé naïvement à l'autre⁴¹.

La position de Kobu reste le point le plus délicat à décider⁴². Devenu chef, Kobu est notoirement l'ancêtre des *Kobu* bba tsi, le lignage de ses successeurs. Or, selon les notes de Hertsens, Kou, fils de Nzoguma fut l'ancêtre des chefs contemporains. "Kou" et "Kobu" seraient donc, à première vue, deux noms du même ancêtre. Mais le fait est qu'on parle des *Kou* bba tsi non identiques aux *Kobu* bba. Dès lors, Kou doit avoir existé; les choses se concilient bien, si on voit en lui le père de Kobu⁴³. Celui-ci ayant supplanté son oncle Badjongo, les noms de Kou et de son lignage se seront alors estompés, au profit de ceux de Kobu.

Remarquons encore des noms du nyoro, à côté d'autres du bba dha, parmi ceux des fils de Nzoguma, comme (Ba) Chongo, ou Djodjo (en-jojo, l'éléphant en nyoro, qui est aussi un nom de personne).

Peut-on déduire de cet agencement quelque indication chronologique sur le temps qui nous sépare de l'immigration de Tsr'ba ?

Si on compte 8 générations entre lui et les débuts du chef actuel André Buna – 25 ans représentant une moyenne pour chaque chef –, Tsr'ba se situe avant 1765; calcul évidemment théorique, acceptable pour une estimation assez rapprochée.

Mais les traditions déjà rapportées concernant la rivalité entre Tsr'ba et Mulinro-Mughere les supposent contemporains. Comptant 8 générations entre les débuts du chef André Londri, des Ba-*gegere*, et son ancêtre Mughere, nous situons l'arrivée de celui-ci vers le milieu du XVIII^e s.⁴⁴ Il a donc pu rencontrer Tsr'ba. Et malgré l'un ou l'autre avis contraire, nous estimons que Karamagi est un peu plus récent.

Un synchronisme assez intéressant, peut encore être trouvé dans la généalogie des chefs alur. Chez les Jukoth, huit générations se suivent entre Uceng et le jeune chef actuel. Et huit générations aussi se sont succédé entre Udok, le "rwôt", ou chef, des Angal qui reçut Uceng et leur chef actuel⁴⁵. Il n'y a donc guère de doute au moins sur le fait que Tsr'ba vécut dans le courant du XVIII^e s.

40. R.MANDRO, 1993, p.10. - Cependant cette liste paraît beaucoup plus récente ... avec en tête un "Kanyoro", et pour cause, de nouveau ...

41. Et on trouve ailleurs "Vadjeru" placé plus haut avant Tsr'ba, alors qu'il est répété qu'il fut son père (R.MANDRO, 1993, p.10, p.44), et celui d'Uceng. Vadjeru-Mudjeru reste donc incertain, y compris comme père de ces deux frères. Malgré les affirmations, on pourrait dès lors douter qu'ils l'aient été réellement ...

42. R.MANDRO, 1993, p.18, indique beaucoup de collatéraux, auxquels nous ne pouvons accorder d'intérêt. Notons qu'il écrit "Votakpu" au lieu de Votagblü.

43. Certaines informations confirmeraient bien que Kou et Kobu furent deux personnages différents : la mère de Kou était une femme lendui de Nzoguma (dans les notes Hertsens) tandis que la mère de Kobu était *mu-bitu*, a-t-on relaté.

44. Ci-avant, p.11; tableau généalogique, p.23.

45. DEMAEGHT, 1968, p.237.- Nous n'exagérons pas la signification de ces concordances; le P.DEMAEGHT écrivait (*ibid.*) qu'il restait quelques divergences chez ses informateurs quant à savoir si tel et tel chefs de clans alur ont bien été contemporains. Mais ses listes sont certes étudiées et d'autres sources en donnent de bons parallèles.

On s'en est aperçu déjà : des villageois lendu ont joué un rôle non négligeable dans l'établissement des ancêtres des Ba-*jeru*. Ils fortifiaient assurément la position de ceux-ci, surtout en cas d'hostilités possibles⁴⁶.

On connaît les relations de Tsr'ba avec les Bba-le d'Anju et quelques autres; il n'est pas possible de savoir à quel moment s'établirent des rapports avec d'autres groupes de Bba-le. On aimerait aussi pouvoir les décrire, car le service guerrier n'en fut qu'un aspect sans doute fort occasionnel. (On relèvera seulement quelques traits de ce clientélisme dans notre IV^e partie).

Nous pouvons du moins retenir les noms d'éléments de clans (?) des Bba-le cités par Siffer (1917)⁴⁷ – par les notes de Hertsens (vers 1935) – ou par des informateurs plus récents. On a là de bonnes concordances, entre des sources bien séparées par le temps.

Les *Grr tsi* et les *Lu tsi* (des Bba-le *Dja tsi*) que mentionnait Siffer, habitent au sud des Ba-*jeru*, formant actuellement deux groupements, les premiers centrés sur Djauda, les seconds sur Goba. Leurs villages étaient certainement entremêlés autrefois avec ceux des Ba-*jeru*. La carte de Persson (1920) qui montrait déjà des séparations territoriales entre Hema et Lendu⁴⁸ plaçait encore des *Lu tsi* et des *Grr tsi* entre deux portions de terres laissées aux Ba-*jeru* (des modifications se feraient par la suite). Les *Grr tsi* étaient particulièrement liés aux Ba-*jeru Gali bba tsi* et considérés à peu près comme des "frères" d'adoption⁴⁹.

Les "Niodatsi" de Siffer sont encore connus, mais les précisions nous manquent à leur sujet.

Nous n'en avons pas non plus sur les "Dutsi" cités dans les notes de Hertsens avec les "Liitsi" et les "Otsi" : des Bba-le que Tsr'ba avait détournés du patronage de Mughere pour se les attacher⁵⁰. Il faut sans doute lire *Lu tsi* au lieu de "*Lii tsi*"; quant aux "Otsi", ils sont situés par Hertsens au village de Jilo : ce sont des *Grr tsi*.

Les Bba-le d'Anju chez lesquels Tsr'ba s'établit, se rattachaient-ils aussi à l'un ou l'autre de ces groupes ? Cela paraît assez probable.

Il faut dire que les noms du bba dha ont été écrits souvent tant bien que mal, étant difficiles à saisir car monosyllabiques et souvent distingués uniquement par l'accent tonal. D'où une difficulté accrue de les identifier par leur nom exact, et d'en retrouver trace dans les villages et hameaux des Bba-le ...

Au moment de la constitution des chefferies propres des Lendu dont on a parlé, ces groupes de Bba-le cessaient d'avoir des Ba-*jeru* pour patrons, comme cessait ailleurs le patronage des autres Hema.

46. Une animosité resta vive, disait-on, envers les *Jo bba tsi*, qui entraînaient des meurtres sur les chemins (L.BADINGA, Informations orales). - "Il y a pas mal de discussions entre Wajere et Jobakpa" (P.S. VEREECKE, Lettre du 1^{er} octobre 1963).

47. Siffer signalait les Bba-le "Niodatsi", "Grrtzi" et "Lutshi", se rattachant au chef Lenga (ci-avant, pp.33-34).

48. Séparations évoquées ci-avant, p.31.

La carte placée p.50, montre quelques uns des points mentionnés et la situation de la chefferie des *Bajere*.

49. Abbé Jean-Faustin KPAWI (des *Gali bba tsi*, lignage important comme nous le verrons), 30 octobre 2001.

50. Ci-avant p.17. - R.MANDRO (1993, p.8) confirme bien que les Bba-le avec qui Tsr'ba vécut à ses débuts dans le pays étaient des *O tsi* et *Lu tsi*; il leur ajoute les *Dr'tsi*.



VILLAGE DE HEMA
aux confins nord de leur chefferie.
(Photo J. de Roovere).

CHAPITRE III

SITUATION DES BA-JERE AU XX^E S.

En parlant çà et là des terres ou du domaine foncier des *Ba-jeru* dans leur situation ancienne, on a dû se référer parfois implicitement à celui qu'ils habitent de nos jours. C'était inévitable; tous les points où ils vécurent ne peuvent être connus. Toutefois tout porte à croire qu'ils vivent dans la même contrée depuis longtemps.

La carte de Persson nous éclaire encore ici; elle montrait, il y a près d'un siècle, des villages des *Ba-jeru* comme Ngle, Kwanga, Bule ... dans les mêmes parages que maintenant, de part et d'autre de la rivière Tse. Nous pensons que c'étaient des habitats anciens (avec certes la présence proche de Bba-le). Cependant le village de "Linga" était indiqué par Persson au sud de la Tse. Le chef aura déplacé sa résidence au nord de celle-ci à un certain moment (actuellement, Lenga).

Les lignages des *Ba-jeru* se sont développés dans cette contrée au cours des temps ... mais décrire ce développement est à peu près impossible. Les sources se contredisent plus d'une fois sur leur origine et ne mentionnent pas les mêmes noms (il est vrai qu'un ancêtre ou son lignage ont pu parfois avoir deux noms)⁵¹.

On fait descendre bon nombre de lignages de fils de Nzoguma, mais on n'a pas de liste certaine de ces derniers, comme on l'a dit. Et il est bien possible que des ancêtres de lignages soient donnés comme fils de Nzoguma par un rattachement simplificateur.

Serait-ce le cas pour le lignage important des *Oo bba tsi* ? L'ancêtre *Oo* aurait été un fils de *Votagblü*, et non de Nzoguma, selon un informateur⁵². Celui-ci par contre pense que *Kpailo*, fondateur du lignage des *Kpailo bba tsi*, était un fils de Nzoguma, alors qu'il est dit fils de *Badjongu* (par les notes Hertsens). Toujours est-il que les *Oo bba tsi* et les *Kpailo bba tsi* sont des lignages notoirement connus, à côté des *Gali bba tsi*, des *Votagblü bba*, des *Badjongu bba* et des *Bachongo bba tsi*, tous issus de fils de Nzoguma, ainsi que des *Kobu bba tsi* (ceux-ci, par Kou).

Sont également connus chez les *Ba-jere* : les *Kidja bba tsi*, les *Katchele bba tsi*, les *Basa bba tsi*, les *Nyorokaz'* et les *Kli bba tsi*⁵³.

Si les *Kobu bba tsi* sont, notoirement, le lignage des chefs, ce sont les *Kidja bba tsi* qui présidaient à l'investiture du nouveau *Pi* des *Ba-jeru*; un membre des *Gali bba tsi* devait aussi être présent⁵⁴. Ce dernier point s'explique bien si *Gali* était le fils aîné de Nzoguma, en tenant compte de la coutume de plusieurs clans pour l'investiture. Mais du rôle donné aux *Kidja bba tsi* en la circonstance, les raisons nous échappent. *Kidja* était aussi un fils de Nzoguma, comme *Nyirokaz'* cité ci-dessus, mais selon les notes de Hertsens uniquement (c'est pourquoi ils ne figurent pas dans le tableau généalogique ci-avant).

51. "On compte actuellement 17 lignages ou sous-clans", écrit R.MANDRO (1993, p.11); son tableau (p.10) en présente 18, mais "Ndobu" semble compté deux fois ? Et il y a d'autres lignages connus, - que nous allons mentionner.

52. Abbé Jean-Faustin KPAWI, 30 octobre 2001, - opinion qui s'oppose aux notes Hertsens et à R.MANDRO (que nous avons suivis pour le tableau de la p. 99 ci-avant).
Notons que ces deux dernières sources donnent "*Uu*" pour le nom de l'ancêtre. Mais les gens de son lignage l'appellent *Oo*.

53. Mathias NGOLE THEBU, 6 septembre 2001. - Cela ressort également de L.BADINGA, Relevé des "clans" et "sous-clans", MS, 1954.

Moins connus, les *Ndobu bba tsi* sont issus de *Ndobu* qu'on dit, lui aussi, un fils de Nzoguma (R.MANDRO, 1993, p.10).

54. Abbé Jean-Faustin KPAWI, 30 octobre 2001.

Quant aux *Kli bba tsi*, ils sont des *Ba-jeru* un peu à part, n'étant pas de la descendance de Tsr'ba. Ils sont pourtant entièrement intégrés et suivent la loi exogamique commune⁵⁵.

Trois autres lignages encore sont dits issus de fils de Tsr'ba, Singo, Hembe et Mogasa, nés apparemment bien avant Nzoguma⁵⁶.

La chefferie qui rassemblait tous ces lignages se trouva comme tant d'autres, après les premières années du XX^e s., sous l'emprise du pouvoir colonial belge.

On a vu que le C.D.D. Siffer mentionnait le "fils de Logru", Lenga, en 1917. Et K.Persson avait eu le projet d'une chefferie reconnue, des *Ba-jere*, sous "Linga", ce qui ne se réalisa pas⁵⁷.

Logro ne fut chef que jusqu'en 1919. Cette année-là, rapporte R.Mandro, il y eut des hostilités avec les Mambisa⁵⁸, assez proches vers l'ouest; elles auraient éclaté à la suite d'une démarche de leur part, jugés insultante par Logro Pí, mais les *Ba-jere* vainqueurs se livrèrent à un pillage violent. Les autorités territoriales jugèrent sévèrement cette action contrariant la leur pour un partage pacifique des domaines. Logro fut arrêté et bientôt envoyé, lui aussi, en relégation à Wamba⁵⁹.

On soupçonnerait néanmoins une autre raison à cette décision d'écarter Logro (prise sans doute par Persson) : est-il improbable que le chef était opposé, comme Blukpa de son côté, à la séparation des Hema et des Bba-le qui s'opérait à ce moment ?

Le jeune Lenga devint chef; mais "la chefferie des Bahema-Nord", constituée en 1921 sous Blukpa, engloba les *Ba-jere* comme un de ses groupements⁶⁰.

Malgré cela, Lenga fournit une longue carrière. Son autorité se manifestait aussi par sa forte constitution; il parcourait les villages de son ressort dans sa camionnette, observant les choses et tranchant les palabres. Mais il ne reste mentionné que comme un des "notables" de la "chefferie des Bahema-Nord"⁶¹. Il mourut en 1957.

C'est après sa mort, et après la fin du régime colonial, que la chefferie des *Ba-jere* allait redevenir autonome, la séparation d'avec les "Bahema-Nord" étant décidée en 1963. Cette séparation avait déjà été projetée par deux des derniers administrateurs belges du territoire de Djugu en 1957, écrit R.Mandro⁶², l'année de la mort de Lenga.

55. Abbé Jean-Faustin KPAWI, 30 octobre 2001. - Leur ancêtre fut Tambora, un immigré arrivé longtemps après Tsr'ba avec un compagnon dit "Chamusa" au début du XIX^e s., selon R.MANDRO, 1993, pp.6 et 7 (Mais le récit est un peu obscur. - Nous avons entendu mentionner un groupe appelé "Chamuswa").

56. R.MANDRO, 1993, p.10. - Nous mentionnons cela parce que, remarquablement, deux de ces noms ont été donnés par les informateurs beaucoup plus anciens de Hertsens : Tsr'ba fut le père de Hembe et de Singoma ("Singoma", nom de jumeau en nyoro - "Singo" chez les Hema du Nord), auxquels s'ajoutait Nyangoma (jumelle de Singoma). Ils étaient nés quand Tsr'ba séjournait chez ces Bba-le détournés par lui de Mughere, - et lui furent ramenés par les Lendu (ci-avant p. 97).

Mais "Mogasa" reste par ailleurs inconnu (et n'a pas été retenu sur le tableau généalogique ci-avant).

57. Ci-avant, p.32.

58. On a dit brièvement qui étaient les Mambisa, p.14 note 38.

59. R.MANDRO, 1993, pp.25-26.

60. Divers traits rapportés montrent que pas mal de *Ba-jere* n'acceptaient pas de dépendre d'un chef qui n'était pas des leurs. Et il paraît qu'on manifesta de la joie, chez certains d'entre eux aussi, à la mort du chef Kūnga en 1952 (Fr. Etienne BURA, 24 mai 1991).

61. A.CLAEYS-BOÚAERT, Liste des notables du Territoire de Djugu, 24 novembre 1942 (Archives de Kisangani).

62. R.MANDRO, 1993, p.38. - Celui-ci montre ensuite que la réalisation complète de la décision de 1963 prendrait encore plusieurs années. (D'autres détails sur la séparation des *Ba-jere* ont été donnés ci-avant, p.38).

Le fils aîné de Lenga, Emile Kondo, était alors devenu chef à son tour. Mais les jours tragiques de la rébellion muléliste approchaient. A partir de septembre 1964, les rebelles qui se disent "les simba", comme on sait, se répandent dans la région. Leur domination durera quelques mois; souvent cruelle, elle est détestée par les gens. Or il est rapporté que le chef Kondo leur a été favorable ... Aussi lors de la répression très dure, menée par l'armée nationale congolaise, des "mercenaires" et des guerriers locaux, le chef est pris et passé par les armes à Djugu (les circonstances du drame ne sont sans doute pas entièrement élucidées).

André Buna, fils de Kondo, lui succéda malgré son jeune âge.

La chefferie est actuellement divisée en quatre groupements de *Ba-jere*; cela au point de vue administratif, car les gens de plusieurs lignages s'y côtoient assez souvent.

Citons simplement les groupements de Ndjaiba et de Gali. Quant à celui de Lona, il comprend le lignage des *Kobu bba tsi* et a à sa tête un proche parent du chef, qui réside à Lenga. Le groupement de Lodza-Ngle est le plus peuplé⁶³; il comprend les *Oo bba tsi*. Ngle (+1963) fut "notable" en ces lieux, où se trouve le village qui a gardé son nom. Ce nom est accolé, pour désigner le groupement, à celui de son fils Lodza (décédé également).

Un cinquième groupement dans la chefferie est celui des *Ba-bito Kaiba* - ou de Dheja - qui y sont englobés en gardant leur identité clanique⁶⁴.

Il y a encore un autre groupement de *Ba-jere*, mais tout à fait excentrique; c'est celui de Dhego, formé par des émigrés. En effet, des *Ba-jere* (de lignages divers) ont été conduits par l'administration coloniale, à partir de 1956, dans la contrée dite de Berunda, tout au nord du territoire de Djugu, afin de décharger celle de Lenga fortement peuplée⁶⁵. Leur éloignement des terroirs anciens, dans un environnement nouveau, distend notablement les liens avec la chefferie d'origine et son Pi.

63. D'après le "Recensement scientifique du Zaïre" (1984), "n°105 ... Zone de Djugu." - (Mais sa liste des groupements contient des erreurs).

64. Comme on l'a dit à leur sujet, ci-avant p.49.

65. Pour mémoire, quelques chiffres de population ont été donnés ci-avant, p.38, pour les *Ba-jere* et autres Hema du Nord. - Quant au cheptel bovin, il y en a beaucoup moins chez les *Ba-jere* que chez les *Ba-gegere* et surtout que chez les *Ba-nywagi*.

Quatrième partie

QUELQUES TRAITS CULTURELS OU DE SOCIÉTÉ

Notre essai de reconstitution du passé des Hema du Nord devrait s'accompagner d'une description de leur vie traditionnelle et de ses usages. Cela n'était pas de notre propos ni dans nos possibilités. Il y faudrait en effet bien d'autres recherches, y compris chez les Bba-le; on ne peut douter qu'il y ait eu, en effet, acculturation réciproque en plusieurs domaines, - l'adoption du bba dha par les Hema en est sans doute l'exemple le plus frappant. Mais en rendre compte serait une tâche extrêmement complexe.

Cet essai prendra cependant plus de sens avec le bref aperçu de cette IV^e partie, sur des traits culturels ou de société qui se retrouvent généralement, mais pas identiquement, pensons-nous, dans les trois chefferies des Hema du Nord.

Certes, sur des choses en bonne partie déjà lointaines, témoignages et avis ne peuvent être unanimes ni fort précis assez souvent ... Les souvenirs se perdent ou du moins s'estompent, on l'a déjà constaté. Songeons que s'il s'agit de l'investiture traditionnelle du chef des Ba-*gegere* par exemple, elle n'a plus eu lieu depuis trois quarts de siècle. Aussi certaines observations ou opinions ne peuvent être rapportées qu'avec réserve. Et entre-temps le milieu a changé avec les possibilités de déplacements, les activités commerciales, l'éducation scolaire, l'apparition de groupes et d'action "politiques" ...

Se sont ajoutés les troubles tragiques éclatant en 1999 dans le territoire de Djugu. Les victimes qu'ils y ont faites, l'abandon de villages par bien des gens fuyant les agressions et d'autres conséquences encore font prévoir que pas mal de choses ne seront plus jamais comme avant ...

CHAPITRE I

SUR LA SITUATION SOCIALE DES HEMA

Le prestige des Hema d'autrefois

Il apparaît que les Hema ont eu dans le passé certaine supériorité sociale, ou du moins une sorte de prestige particulier, évidemment inégal selon les personnes, et pas toujours manifesté, dans le pays qui était d'abord celui des Bba-le.

Une raison de ce prestige, à entendre les vieux récits, fut leur art de "faiseurs de pluie". La croyance en des rites pouvant amener la pluie se trouve certes en bien d'autres contrées que le Haut-Ituri. Ceux que les Hema immigrés introduisirent durent paraître nouveaux (et efficaces ?). Aussi, traditionnellement, ils furent connus comme compétents pour cela. Mais c'est une généralisation; les Hema n'étaient pas tous pluviateurs. On cite surtout certains chefs ... notre connaissance du phénomène reste très approximative¹.



Fig. 35 – Troupeau de bétail devant la hutte du chef Blukwa (cliché De Greef).

Une autre raison du prestige social des Hema a été la possession de bovins et leur vie de pasteurs. La chose a été bien affirmée, - avec exagération cependant.

Certes, ils étaient réputés pour cela. L'appréciation d'un médecin-vétérinaire européen, parue en 1916, dit qu' "en général, l'état sanitaire des troupeaux indigènes est bon et (...) même excellent" ...

1. F.VERVIER le signale aussi, très brièvement.

Nous en avons parlé déjà (p.14 ci-avant, par exemple). Quelques traits concrets (pour les Hema du Sud) se trouvent dans THIRY, 1996, p.43, pp.207-208, p.247).

"Le chef Blukwa, très jaloux de son bétail, semble s'être efforcé de l'améliorer (...). Les reproducteurs mâles sont judicieusement choisis ..." ²

Toutefois les Hema n'étaient pas nécessairement des pasteurs. Pas mal de premiers immigrés, peut-on croire, n'avaient pas de gros bétail. Cela a été dit de Tsr'ba et même de son fils Nzoguma. Et à propos d'autres encore : "Au début, ils ne s'étaient pas déplacés directement avec leur bétail. C'est au fur et à mesure, après la possession du terrain, que certains d'entre eux rentrèrent au Bunyoro pour chercher leur bétail" ... Alors ils "ont abandonné l'agriculture (...) faisant des échanges des produits de leur bétail" contre ceux de Lendu et de Bira".³ Certains points ici paraissent fort hypothétiques ... Comment savoir que ces immigrés auraient laissé "leur bétail" au Bunyoro ? Mais nous voulons remarquer que l'auteur admet que les Hema ont fait des cultures déjà dans les temps anciens.

On sait par ailleurs que des Hema ont eu d'autres activités que celles des pasteurs : les riverains du lac étaient pêcheurs, et certains fabriquaient du sel, comme ceux du chef Mpigwa observés par Mounteney Jephson, d'autres vus par Stuhlmann, par G.De Greef ...⁴.

Une opinion cependant s'exprime assez volontiers : ce serait par l'action impérative de l'administration coloniale que la plupart des Hema du Nord sont devenus cultivateurs.⁵ Cet avis ne peut être vrai qu'en partie, vu qu'il méconnaît la diversité des situations antérieures. Nous n'avons pas de données sur la répartition du cheptel bovin dans les chefferies hema d'autrefois, ni dans leurs "groupes-hôtes". Mais si l'action coloniale a été si déterminante lors de la séparation des Bba-le et des Hema – ceux-ci étant privés, dit-on, du travail des Lendu sur les champs – comment eut-on par la suite des proportions si différentes de troupeaux (et donc de pasteurs) entre les chefferies hema?⁶ Car la séparation des gens et des terres s'est faite partout. Il est certain que ces différences ont des racines plus lointaines : tous les Hema n'étaient pas des pasteurs⁷.

Une troisième source de prestige et même d'autorité pour les Hema fut qu'ils jouèrent plus d'une fois le rôle d'arbitres ou de médiateurs entre groupes de Bba-le en conflit, habilement et sans doute en y trouvant parfois quelque avantage, comme celui de renforcer les liens avec des clients (peut-être soutenus dans l'affaire), ou d'en gagner de nouveaux. Cela a été relevé par plusieurs⁸.

Les Hema auraient été respectés aussi parce que "possédant des remèdes superstitieux d'une grande efficacité"⁹. Mais nous sommes là dans un domaine fort obscur où les choses sont difficiles à cerner. En outre, il faut croire que les emprunts s'y firent de part et d'autre.

2. G.DE GREEF, 1916, pp.100 et *circa* et p.87; avec la photo reproduite ici. - Il dit les Hema "une tribu essentiellement pastorale" (p.6), mais en parlant à la fois de ceux du nord et de ceux du sud.

3. Sr Joséphine DZ'ZA SHAKA (des *Isenge bba*), 1999, p.13.

4. Sur ces gens de Mpigwa, ci-dessus p. 71, note 2. - DE GREEF, 1916, p.71.

5. DE GREEF, 1916, p.6. - HERTSENS, 1948, p.7. - VERVIER, 1948, MS p.6.

6. Une comparaison a été faite, brièvement, ci-avant, p. 77 et note: 33.

7. Nous ne pouvons donc pas prendre absolument l'opinion de LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU (1980, pp.165 et 166) qui reflète, pensons-nous, une tradition idéalisée : chez les Hema "certaines occupations pouvaient porter atteinte à leur prestige (...), travail agricole et travail du fer" ... "Toutes les activités auxquelles la caste des *Abandru* se consacre quotidiennement déshonorerait les *Abakpa*". ("Abakpa" et "Abandru" désignant "respectivement les Bahema et les Walendu", selon l'auteur, p.162). Et qu' "un Muhema sans bétail ne se conçoit pas" (p.215) nous paraît forcé. - G.TOPE (1973, p.10) écrit : "Il est certainement exagéré de dire que les Bahema (...) ne se livrent à aucune autre occupation que le soin du bétail". - "Aujourd'hui, la plupart des Bahema de Djugu sont agriculteurs seulement" (Phil. LOKPARI, "La guerre ethnique Lendu-Hema ...", ... Note ms, juillet 2000).

8. L'arbitrage exercé par Mughere (rapporté ci-avant p.13), quoique légendaire, peut servir d'exemple.- VERVIER, 1948, MS, p.9, reprend cette histoire, sans la critiquer, puis énonce que les Hema, plutôt que dominateurs, devinrent les arbitres du pays, "avec une grande habileté". - On suppose qu'il s'agit là de chefs hema ou de notabilités assez importantes.

9. TH. GOOVAERTS, Souvenirs et notes ms. - En sens inverse : la croyance aux "dra" (ce sont des esprits et des rites), les Hema "l'ont reprise aux Bba-le" (A.DHEDA, 1972, p.238).

L'occupation des terres

Ce qu'on vient de dire fait déduire que la pénétration des Hema en pays lendu ne fut pas une conquête, outre le fait déjà remarqué qu'elle ne se fit que "par petits groupes"¹⁰.

Cependant "ils s'infiltrèrent (...) de plus en plus en terres Walendu, si bien qu'ils finirent par déposséder peu à peu les Walendu d'une partie de leur domaine". Ceux-ci le toléraient, vu les terres disponibles, le prestige des Hema et "une hospitalité naturelle"¹¹. Certains parlent avec plus de sévérité de ce processus : il y eut une "usurpation des Bahema"¹². Pour le P^r Lobho, "Karamagi réussit à remanier le régime foncier en sa faveur". Et, pour les Hema, "les terres occupées par eux (...) devinrent leurs terres. Ils nièrent le droit lendu et le remplacèrent par le leur"¹³.

Faut-il aller jusqu'à suivre Czekanowski qui considérait la "pénétration des pasteurs" comme "très caractéristique des Bahima", "dans un territoire convoité où ils seraient les maîtres", de sorte qu'elle "semble partout préparer la suzeraineté des Bahima" ? Partout ? ... Ceci est encore une vue très générale; il faut admettre que les ancêtres des Hema du Nord n'arrivèrent pas tous en pasteurs (et sans doute pas en majorité). Czekanowski écrivait pourtant : "C'est en tout cas ainsi que les choses ont dû se dérouler dans la contrée de Blugwa"¹⁴.

Le système de clientèle

A travers tout cela apparut un système de clientélisme. Nous relevons simplement quelques notations à son sujet.

- 1) les clients n'étaient pas seulement du chef de la chefferie, mais aussi des chefs inférieurs à lui, certainement de ceux dits autrefois *aba-gwetwa*. C'était déjà constaté par Siffer.
- 2) ce clientélisme a été dit à "castes" : celle des Hema, celle des clients Lendu (ou "Abandru")¹⁵. Parmi ces derniers, les "Nokpa" étaient plus spécialement attachés à une famille de Hema, protégés par eux et en recevant certains avantages¹⁶. Vervier, pour sa part, distinguait quatre "classes sociales": "les chefs Pí "¹⁷, puis "l'aristocratie des Hema"; chez les Lendu, "les hommes libres Abandru" et "les serfs Nokwa". Il insiste moins que Lobho sur la subordination des "Abandru" qui "étaient le commun des sujets - vivaient librement"¹⁸.

10. "Pénétration en général pacifique", écrit F.VERVIER (1948, MS, p.9).

11. VERVIER, 1948, MS, p.49.

12. BURA DHENGO, 1980, p.117. - Malgré quoi, selon cet auteur, en maint endroit "les Bahema bénéficiaient seulement d'un droit d'usage".

13. LOBHO-lwa-DJUDJUGU, 1980, p.160 et p.161.- Ne doit-on pas présumer que ce droit nouveau ne prévalut pas en une seule fois, ni partout de façon identique ? Les lacunes des informations, ici encore, empêchent une évaluation adéquate.

14. CZEKANOWSKI, 1924, p.387; et p.543 : "*So solles jedenfalls im gebiete Blugwa's hergegangen sein*" ("Blugwa", pour Blukpa).Et il ajoute que les "sujets Lendu" ne sont pas "là (...) particulièrement bien traités" (Cependant, d'après la carte de son volume, Czekanowski n'a pas parcouru la contrée elle-même de Blukwa en 1908).

15. LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU et VERVIER énoncent qu' "Abakpa" désigne les hommes de la classe des Hema, par opposition aux Nrũ , les Lendu. C'est fortement contesté. Les Hema du nord, en bba dha, sont les " Ji " .

16. Selon LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU, 1980, pp.166-167, et les "Abandru" étaient de condition servile, fournissant éventuellement des guerriers au Pí hema, ou des services commandés. Les "Nokpa" sont dits là "esclaves domestiques"; "ils pouvaient posséder des champs".

17. VERVIER, 1948, MS, p.19 : le Pí était anciennement une sorte de "chef de guerre" des Bba-le, rassemblant "quelques clans", à "pouvoir politique nominal" seulement et temporaire ... Par la suite, "ce fut le chef muhema, ou le grand notable qui assumait l'autorité politique et (...) prit le nom de Pí " .

18. VERVIER, 1948, MS, p.10. - Selon le P^r LOBHO (1980, p.166), ils avaient perdu leur liberté. Mais il pouvait y avoir un "affranchissement". - Il voit aussi chez eux certaines infériorités dans le comportement

Notons ici que certains de ces noms ont eu leur sens établi conventionnellement, par l'usage. En effet, en soi, "Nrũ" signifie les hommes, les personnes"¹⁹. "Les Abanru, ce sont les gens (du pays)". Les Lendu peuvent se désigner ainsi : "Walendu told me that their name is Ndru"²⁰; et c'est resté l'usage des Lendu du sud (région de Geti) qui se disent "*iNru*". Pour ceux du nord, on dit "Bba-le", comme nous savons, littéralement : l'homme du village. Car, pour être correct, *le* ne devrait être employé, selon de bons connaisseurs, que comme singulier (*lei* au féminin); par facilité et au contact d'autres langues, on a employé le mot avec un sens pluriel. Mais le pluriel est *Nrũ*.

- 3) Un trait fort curieux – dont aucun exemple ne nous est donné – est que des Hema pouvaient "être réduits à cette condition" et "devenir Abandru pour des raisons multiples, dont la guerre demeure la principale"²¹.
- 4) Il paraît assez naturel de reconnaître cette "organisation socio-politique" comme inspirée par celle du Bunyoro.. Nous croyons cependant qu'elle fut mise en place progressivement, plutôt qu' "instaurée" ou "importée" par les Hema "lors de leur établissement au Bulega" (...) "étant donné qu'aucune organisation solide n'y existait" (chez les Bba-le)²². Certes, on ne peut donner de réponse historique claire à cette question complexe ... mais les Hema, à leur arrivée, avaient-ils déjà eux-mêmes une "organisation solide" ?

De fait, les Bba-le avaient une certaine organisation avec le "Ndru bu (...) à la base de la société mulendu (...)", écrit Vervier; "nous traduisons Ndru bu par clan". Traduction sans doute approximative; nous préférons celle du P^r Lobho : "un lignage localisé"²³. Le "Ndru bu" était titulaire "du droit de propriété sur le fonds", un "droit collectif"; mais "l'usage du fonds" est "le propre de chacun des usagers", d'où "sont nés certains droits individuels" sur la récolte, sur le gibier tué, les arbres plantés, ainsi que "le droit de jachère personnel et héréditaire du Lendu"²⁴.

Lobho-lwa-Djugudjugu, en reconnaissant ces éléments de droit et de structures lendu, insiste cependant sur le fait qu'ils n'existaient qu'à un échelon local et limité, "sans niveaux d'organisation politique supérieure", - une situation où les Hema apportèrent une "structure politique plus complexe", plus large, et "hiérarchisée"²⁵.

- 5) On a mentionné plus haut que des frictions et des violences se sont produites autrefois entre Hema et Bba-le, à ce qu'on rapporte. On doit sans doute admettre que les relations ne furent pas toujours pacifiques²⁶. Mais on peut croire que, sur une longue

par rapport aux Hema qui ont leurs "exigences morales". (Mais les Bba-le devaient avoir les leurs, à leur manière, à prendre en considération pour une comparaison plus complète ...)

19. Pour information : il faut écrire Nrũ et non Ndru (J.-M. ALCOBER-BRANCHAT, Communication du 5 janvier 1983). - Ne pas confondre Nrũ avec Nrũ (accent tonal différent) qu'on a traduit par "sorcier".
20. SOUTHALL, 1956, p.152, note. - STUHLMANN (1894, p.530) avait noté, inexactement : Les Lendu "se nomment eux-mêmes Dudu ou Drudu dans le nord, et dans le sud, Drugu". - Drudu serait peut-être "Nru du", fils des Nru; les autres noms auront été mal perçus.
21. LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU, 1980, p.168.
22. LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU, 1980, p.171. - VERVIER, 1948, MS, p.10 : "Les différentes classes sociales que les Bahema avaient importées de Bunyoro et qu'ils établirent"...- Une "importation", tout de même, peu aisée ?
23. VERVIER, 1948, MS, p.13; LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU, 1980, p.159.
24. VERVIER, 1948, MS, p.27; le P^r LOBHO (1980, pp.160-161) suit de près ces vues de Vervier, et parle aussi des "règles successorales" (p.167) ou autres (par exemple p.157).
25. LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU, 1980, p.162. - "Structure" nouvelle qui semble avoir été assimilée par les gens : des dizaines d'années après la création des chefferies autonomes des Lendu, il y avait encore des Bba-le âgés qui apportaient des vivres ou autres cadeaux à "leur" Hema, comme de vieux Hema disaient toujours: "*Ma dza Bba-le* - mon Bba-le" (P.S.VEREECKE, Informations orales, 1964).
26. "Parfois l'attitude des autochtones alla jusqu'à l'hostilité (...) mais ce cas était bien rare; l'installation des Bahema en Ituri ne s'est pas faite en peu de temps" (G.TOPE, 1973,p.13).

durée, elles se stabilisèrent de manière assez sereine. Les jugements portés à ce sujet, au XX^e s., sont venus après coup, privilégiant sans doute un des deux aspects des choses avec un certain subjectivisme ...²⁷.

- 6) Quant aux mariages, il n'y en avait pas entre un Bba-le et une fille hema : "Une femme Mlendu (Bale) peut se marier à un Mhema (*Ji*)", ou "est prise comme deuxième femme par un Mhema (*Ji*). Mais un Mlendu ne peut pas se marier à une fille Mhema"²⁸. Mais "au cours des siècles, les Bahema (...) ont fini par épouser, entre autres, pas mal de femmes lendu." Et actuellement, "les mariages entre sujets lendu et les filles hema se font de plus en plus".²⁹
- 7) Enfin, une description sociologique des temps anciens devrait montrer la place des Okebo, ou *Ke*. Le P^r Lobho les voit comme une troisième caste bien distincte, intermédiaire en quelque sorte; inférieure aux Hema mais sans "aucune obligation servile". Et ils pouvaient avoir leurs propres "Nokpa". Leur travail spécifique restait celui du fer. Ils ne se marient pas avec les Hema (*op.cit.* p.188), mais cela paraît bien contesté par le document d'enquête qu'on vient de citer.

27. Un missionnaire s'exprimait ainsi : les Lendu étaient "serviteurs", mais "nullement en esclavage. Les villages Wahema sont répandus parmi ceux des Walendu et ils vivent en paix". Ce missionnaire reconnaissait lui aussi, dans le comportement, une supériorité du Hema sur le Bba-le - qui, cependant, "a imposé sa langue". Mais il jugeait que "les deux tribus ont hérité mutuellement des qualités de chacune" (P.Th.GOOVAERTS, Souvenirs et notes ms).

Etait-ce là une vue trop optimiste ? Les hostilités actuelles en paraissent un cruel démenti. Mais les raisons de ces troubles sont encore à élucider ...

28. "Mission de FATAKI (...) Enquête sur les mœurs et coutumes ..." MS, 1951, p.10. On n'a que des suppositions sur le point de savoir si cette règle a toujours et partout été la même.

29. Phil. LOKPARI, "La guerre ethnique Lendu-Hema ...", Note ms, juillet 2000, p.6.

Cette évolution, ajoute l'auteur, vient du fait que bien des Hema, n'étant plus des pasteurs, acceptent les valeurs dotales en argent qu'un Lendu peut fournir.

"Nul doute que, n'eût été l'avènement du conflit actuel, les deux sociétés, en ayant ainsi assuré la circulation de biens et de femmes dans les deux sens, pourraient espérer aboutir un jour à une véritable intégration."

CHAPITRE II

A PROPOS DES CHEFS CHEZ LES HEMA DU NORD

La hiérarchie liée au chef

Un personnage des plus importants était la première épouse du chef, la "*ba Ngbai*", la "grande Dame" (en bba dha). Son influence était très grande et multiple sur tout ce que gérait le chef. Elle gardait chez elle les "regalia"³⁰, comme chez les Hema du Sud.

On a entrevu déjà le rôle du Pí de la chefferie, son autorité étant en principe répercutée par des notables dits autrefois *aba-gwetwa* : des fils d'Oyo Mukuru, déjà, à côté de chefs de groupes claniques distincts (les "clans hôtes" des *Ba-gegere*). Plus tard ce seraient surtout les chefs de grands lignages,³¹ chez les *Jo bba tsi*.

Il apparaît que des rangs sociaux différents existaient chez les Hema eux-mêmes. Il est dit en effet que tous ces personnages avaient "la qualité de noble", apportée déjà du Bunyoro par leurs ancêtres ... et qui passa à leurs enfants. Ainsi leurs lignées, "à l'intérieur de chaque groupe local, forment une hiérarchie", d'autant plus que "les charges de l'*omu-gwetwa* (...) sont devenues héréditaires". Mais il y a aussi des "lignées de nobles plus récents" passés à un "statut supérieur pour services rendus au chef, - ou "par (...) mariage avec une noble"³².

Pour notre part, nous ne considérons pas comme historique que ces ancêtres soient arrivés du Bunyoro, de façon générale, comme possédant déjà une noblesse particulière (ou gros propriétaires de bétail) ni "en un même flot d'émigration" suivant le premier des *Ba-gegere*. Cela ressort de ce qui précède ...

A peu près au bas de la hiérarchie hema, on avait des chefs de village, qu'on pouvait dire "nyampara", intermédiaires entre les chefs ou notables déjà cités et la population. Ils devinrent, eux aussi, héréditaires³³.

Un fait intéressant est l'intégration de chefs de village bba-le dans le système. On appelait "*Ji pí*" ces chefs de village agréés, titre les mettant au niveau des chefs de village hema, et "incorporés dans les rouages (...) hema"³⁴. Mais si "*Ji*" désigne les Hema du Nord comme on sait, "*Ji pí*" doit se comprendre : chef pour les Hema, ou au nom des Hema, et non "chef hema" (contresens fait par certains ignorant qu'il s'agissait d'un "kapita" des Bba-le). L.Badinga en donnait cette définition : "Le représentant du Mukama hema. Il est désigné ou simplement approuvé par ce dernier sur demande d'un Mugweto Mhema. Il jouit d'une certaine juridiction politique, dans la mesure de sa fidélité et surtout de sa générosité envers les patrons Bahemas". On le disait aussi un "*roi djo dike*, en bbadha : "celui qui jouit de l'herbe *roi*"³⁵.

30. LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU, 1980, p.194. - Matias NGOLE THEBU, 6 décembre 2001.

31. Ci-avant, p.18; p.36.

32. Nous résumons ainsi la description de LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU, 1980, pp.192-193.

33. LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU, 1980, p.193.

"Nyampara", que reprend cet auteur, désignait, dans un dialecte swahili, le second d'un chef de caravane (SACLEUX, Dictionnaire Swahili-Français, Vol.II, Paris, 1941). Le mot a été utilisé au Congo pour un sous-officier ... ou un chef subalterne (ainsi par Passaniti).

Le mot n'est plus en usage ni chez les Hema ni chez les Bba-le; on dit un *pí* (ou un "kapita". - Abbé Jean-Benoît KIZA, 11 décembre 2001)

34. LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU, 1980, p.200. - Nous croirions volontiers que cette reconnaissance du *Ji pí* par les Hema comportait quelque chose de semblable à l'investiture de chefs locaux bira (mieux connue), clients de Hema du Sud (ou de *Ba-nywagi*).

35. Abbé Laurent BADINGA, "Organisation civile Mhema", note ms, avril 1954. - L'expression citée évoque le *roi*, une herbe assez fine que les Hema disposaient couramment en couche tapissant le sol dans leurs maisons. Un *Ji pí* bba-le pouvait faire de même, ce qui le distinguait.

Traits se rapportant aux grands chefs

Parmi les insignes du chef des *Ba-gegere*, les emblèmes essentiels du pouvoir sont notoirement connus : le tambour et le siège du chef. Il n'est pas douteux qu'il en va de même dans les autres chefferies des Hema du Nord.

Le tambour des *Jo bba tsi* a son nom : "Validja", bien attesté. C'est le même nom que celui des Hema de Sota (Irumu), le "Balidja", prononcé à la manière lendu.

Le siège propre du chef, l'*eki-tebe* en nyoro est aussi célèbre; c'est ici le *thinga*, en bba dha. Il est garni de la peau de léopard.

D'autres regalia sont énumérés par le P^r Lobho dans sa description de l'investiture d'un grand Pí (l'*omu-kama*)³⁶. Nous connaissons déjà quelque chose de l'investiture des chefs *Jo bba tsi*³⁷. Rappelons simplement le rôle important, parce que suggestif, qu'y jouaient les *Kaiba bba tsi*, l'élément du clan des *Ba-bito* présent chez les Hema du Nord³⁸. Mais en outre, "la cérémonie est assurée par quatre notabilités du lignage maximal Maguru", autrement dit celui des *Dz'du bba tsi*, mentionné plus haut avec ceux des fils d'Oyo Mukuru. Nous ignorons ce qui expliquait ce rôle particulier.

La coutume de laisser, après l'investiture, un taureau en liberté dans les parages du lac, est certes remarquable. On a fait allusion déjà à cette bête mystérieuse qui était amenée par l' "*Isenge bba Pí*"³⁹. Ce taureau était en quelque sorte, selon B.Bulo, le gardien du pays, près de l'endroit où arriva Mughere. Pour le P.Goovaerts aussi, il était là "pour protéger le pays", et "dédié au *go* (esprit)"; mais ceci est imprécis, car *go* désigne normalement les esprits ou mânes des ancêtres.

Tout ce qui entourait la mort, l'inhumation et la succession d'un chef serait à relever, si c'était possible ...

La mort du chef ... quand son tambour, disait-on, se mettait à battre tout seul⁴⁰ lugubrement, quand les anciens prononçaient : "Le lait est renversé - *Tsiba drunidru*"⁴¹, expression restée identique à l'annonce de la mort de l'*omu-kama* du Bunyoro⁴².

36. Description qui reste "sommaire", écrit-il, malgré les détails donnés, parce qu'il y a des "secrets connus seulement de quelques rares dépositaires" (LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU, 1980, pp.177-178, p.186). Et ceux-ci disparaissent ...

Par ailleurs, il semble impossible de savoir quand ces rites et ces objets se sont trouvés rattachés à la position du chef. Nous croyons fort improbable que "Validja" ait été apporté du Bunyoro par Mughere ou par Karamagi (comme on le lit dans A.DHEDA, 1972, p.7, ou dans VERVIER, G.TOPE, LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU ...)

37. Ci-avant, p11 et p.53.

38. LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU (1980, p.177) ajoute qu'ailleurs encore, "pour une chefferie hema dont l'omukama n'est pas du clan bito (...), on faisait appel à un Mubito" pour son investiture. Il cite des exemples (celui des B'and'-*ihango* est mal venu : ils sont des *Ba-bito*, - supra p.52) mais ne mentionne pas les *Ba-nywagi* ni les *Ba-jeru*.

Chez ces derniers on sait que l'investiture ressemblait, au moins pour une part, à celle du chef des *Jo bba* (R.MANDRO, 1993, p.15 et p.16) mais ne comportait pas de cérémonie près du lac Albert.

39. L'existence du taureau noir errant d'autrefois (ci-avant, p.55) est bien confirmée par Th.GOOVAERTS (Souvenirs et notes ms), - B.BULO, Communication écrite du 10 juillet 1955, - le P.S.VEREECKE, Informations orales, 1965.

40. Jean SINDANI, vers 1960.

41. S^f Joséphine DZ'ZA SHAKA, 1999, pp.38-40. - Parmi les rites évoqués (pas uniquement sur la mort d'un chef), est mentionné le "rite du millet"; mais les graines mises dans la main du défunt sont de l'éleusine, les "*dyukpa*" en bba dha. Le millet ne se cultive pas dans le Haut-Ituri.

42. ROSCOE, 1923, pp.121-122, qui traduit du nyoro : "The milk is spilt".

CHAPITRE III

QUELQUES AUTRES USAGES RAPPELANT CEUX DES HEMA DU SUD OU DES ANCIENS HIMA

D'autres us et coutumes ont été conservés chez les Hema du Nord, semblables à ceux des Hema du Sud, malgré les différenciations notables entre eux. Dans les quelques éléments que nous découvrons, on peut reconnaître encore un héritage – réduit, sans doute – des anciens pasteurs hima des régions interlacustres.

Les coutumes de mariage, même sans étude détaillée, et les rites pratiqués chez les Hema du Nord apparaissent semblables, pour une part notable, à ceux du Bunyoro : avec la réception de la fiancée sur les genoux des parents, les ablutions des jeunes époux le matin, l'emploi d'une cordelette, symbolisant le lien, et de petits fruits ...⁴³.

A propos des noms, les "em-pako" noms de déférence et d'affection à la fois, donnés à tous les petits enfants hima au Bunyoro (et chez les Hema du Sud), ont disparu chez la plupart des Hema du Nord. Mais ils sont toujours en usage chez les Ba-nywagi Ba-sagara. Un des noms de la série des douze "em-pako", venant des ancêtres (et devenus incompréhensibles) est donné au bébé quelques jours après la naissance. Chez les autres Ba-nywagi, cela ne se fait plus que dans l'une ou l'autre famille⁴⁴.

On rapporte cependant qu'un des douze noms, "nom royal" était imposé au candidat à la succession du chef, imposition qui symbolisait sa candidature, chez les Ba-gegere⁴⁵. A-t-on transposé ainsi le charmant usage des "em-pako" ? On a ici en tout cas quelque chose qui en diffère notablement.

Le nom "em-pako" s'ajoutait à l'autre nom de l'enfant. Ce nom, pour des jumeaux reste fixé d'avance : le premier des deux sera toujours appelé "Singo", et le second, "Kato"; c'est "Nyango" et "Nyakato" pour des jumelles. L'enfant qui suit les jumeaux sera nommé "Kiza" ("Kizai" pour une fille); et celui qui viendra ensuite sera "Kahwa" (nous reconnaissons ainsi quelques noms cités dans cet essai).

Ces noms, chez les Hema du Nord, offrent une correspondance quasi totale avec l'usage des Hema du Sud⁴⁶ et des Hima, chez lesquels cependant on a "Singoma" au lieu de "Singo".

On mentionnait généralement chez les Hema du Haut-Ituri, la coutume, notoire, d'enlever aux enfants les quatre incisives inférieures, et parfois deux autres dents encore⁴⁷. On voit les traces de cet usage, maintenant disparu, chez des personnes d'âge mûr.

Mais il n'est pas exact que ce soit une caractéristique des Hema. Cette ablation des dents doit venir d'ailleurs; elle s'est faite autrefois à peu près de même dans d'autres ethnies, depuis le Bahr-el-Ghazal (les Shilluk) vers le sud (le Bunyoro) et vers l'est (les "Paranilotes" ou Lango)⁴⁸.

43. Les rites du mariage chez les Hema du Nord peuvent se voir, pour l'essentiel, dans G.TOPE, 1973, pp.49-51; avec plus de détails, dans R.JASPAR et Abbés Michel MATEO et Bénézet BUJO, 1978, pp.12-17. - Pour les Ba-jere, voir "Mission de FATAKI (...), Enquête sur les mœurs et coutumes ..." MS, 1951, pp.11-12.

(Pour le Bunyoro : parmi plusieurs, GORJU, 1920, p.307, pp.311-312 ...)

44. Antoinette BYARWENDA AKIKI, 13 décembre 2001. - La coutume peut reparaître là où elle était oubliée, si la mère de l'enfant est de langue nyoro et mariée dans quelque famille des Hema du Nord ("AKIKI" est ici le nom em-pako de notre informatrice).

45. LOBHO-lwa-DJUGUDJUGU, 1980, p.176.

46. L'usage est rapporté inversement par STUHLMANN (1894,p.587) qui a noté par erreur chez les Ba-biasi : Kato pour le premier jumeau, et Singoma pour le second.

47. Pour les Hema du Sud, voir THIRY, 1996, p.94, p.121.

A propos des parures portées chez les Hema du Nord, on s'étonnerait peut-être d'en voir fort peu, en comparaison avec l'abondance des colliers de perles, des bracelets ou pendants d'oreille des femmes dans plus d'un peuple de pasteurs d'Afrique orientale.

Mais il apparaît que cette différence a été beaucoup moins grande autrefois. Les colliers de perles ont été portés longtemps; les femmes des Hema du Nord en avaient plusieurs autour du cou, et des ceintures aux hanches. Les perles se vendaient au marché. Le bracelet d'ivoire "*jo ku*" (*jò*, éléphant - *ku*, la dent, en bba dha) se voyait aussi, et des cauris, mais plus rarement semble-t-il. Le cauris est un *sombi* au pays des Lendu⁴⁹, une variante, évidemment, de *en-simbi* en nyoro.

Un des bracelets est appelé le "*nyere*", nom conservé également du parler d'autrefois: en nyoro, l'*eki-nyerre* est un "bracelet en fils minces de laiton"⁵⁰. Un autre bracelet a un nom du bba dha: le "*li*". Les femmes hema, "on les reconnaissait par des bracelets (*nyere* et *li*) qu'elles portaient aux bras et aux chevilles" et "les perles en deux lignes au cou et à la hanche"⁵¹.

48. S.BAKER (1868, pp.149-150), se trouvant chez les Lotuho, remarquait qu'on se fait partout "arracher les quatre dents de devant de la mâchoire inférieure".

49. Mathias NGOLE THEBU (avril 1991).

50. DAVIS, Dictionary, 1952, "*Kinyerre*".

51. S^f Joséphine DZ'ZA SHAKPA, 1999, p.13.

BIBLIOGRAPHIE

Manuscrits inédits

ARCHIVES AFRICAINES (Ministère des Affaires étrangères, Rue des Quatre-Bras, 2, Bruxelles)

Portefeuille AI [1619], Farde "Province Orientale, District de l'Ituri" :

- Dossier 16A, CLAEYS-BOUÚAERT, "*Etudes Territoire Djugu (...)*", 10 avril 1936."
- Dossier 16 C "*Etude sur les Walendu*" :
 - PASSANITI, S., "*Chefferies-Limites. Région de Kasenyi*", note de décembre 1922, avec notes de travail diverses.
 - PERSSON, K., "*Etat des propositions de traitement aux chefs et sous-chefs*", 31 décembre 1920.
 - PERSSON, K., "*Rapport d'enquête*", 21 novembre 1917.
 - PERSSON, K., "*Tableau généalogique. Chef Blukwa*", 28 avril 1920.
 - PERSSON, K., Carte du "*Territoire Nizi*" avec liste des chefferies.
 - SIFFER, M., "*Notice générale sur les Walendu*", Irumu, 15 janvier 1917 (se trouvant aussi dans le Portefeuille AI[1917] mais pas dans la forme première et sans les tableaux annexes).
- SIFFER, M., "*Notice sur les chefferies formant les branches (...) des Baboba et des Babokohe*", 10 janvier 1916.
- "*Tableaux généalogiques des populations Walendu*".

Microfilms :

- N°165, Dossier 28 6L :
- SCOHY, "*Etude sur les populations de Mahagi*" et "*Proposition pour la constitution des chefferies*".

ARCHIVES ADMINISTRATIVES DE LA PROVINCE ORIENTALE A KISANGANI,
aux Archives du territoire d'Irumu,
aux Archives des Pères Blancs, Provincialat, Bunia :

Documents divers cités dans cet ouvrage

- des A.T. CLAEYS-BOUÚAERT, LIESENBOGHES, AUTOME
- des PP. HERTSENS et MAEYENS

AU M.R.A.C., TERVUREN

- VERVIER, F., "*Monographies Walendu et Bahema*", Djugu, 1948.
-

- BADINGA, L., "L'organisation civile Mhema", note d'avril 1954.
- BADINGA, L., Relevé des "clans" et "sous-clans" des Hema, 1954.
- BADINGA, L., "Histoire du Vicariat du Lac Albert", 1958, 14 p.
- DEMAEGHT, J., "Aperçu sur l'histoire des Alur" (vers 1935).
- DE KUYPER, R. Sœur Marie-Carmela, "La vie au Bira", Bunia, 1976, 138 p.
- FATAKI (Mission de -), "Enquête sur les mœurs et coutumes indigènes", 1951 ("Tables d'Enquête", I), Missionnaires d'Afrique, Alger, 1951.
- GOOVAERTS, Th., Souvenirs et notes (Paroisse de Badiya).
- GOOVAERTS, Th., "Ituri", 1985.
- HERTSENS, L., Notes de travail, dont "Abanyogi-Bakonga", "Les Bavito", et "Les Vadjere", (vers 1935).
- HERTSENS, L., "Enkele nota's over de Bevolking van ons Vikariaat", (vers 1935).
- LOKPARI, Phil., des Hema Winyi bba tsi, "La guerre ethnique Lendu-Hema de Djugu (Ituri, R.D.C.). Un conflit à base culturelle ?", 8 p., Bunia, juillet 2000.
- MAEYENS, L., "Observations sociologiques sur la famille chez les Babira", Bunia, 1936.
- MAEYENS, L., Notes et Cahiers (Papiers Maeyens).
- RODEGEM, F., "Onomastique rundi", Bujumbura, 1965.
- SEITE, Al., "Quelques notes sur les Banyankole".
- STOUGH, Paul P., Lettre du 26 mars 1940.
- VANDERBEKE, L., "Etude politique et foncière des Bahema de la plaine de la Semliki et du Lac Albert", Kasenyi, 1957, 20 p.

Ouvrages publiés

- BAKER, S.W., *Découverte de l'Albert Nyanza*, Paris, Hachette, 1868.
- BEATTIE, J.H., *The Nyoro state*, Oxford, The Clarendon Press, 1971.
- BETBEDER, P., "The kingdom of Buzinza", Cahiers d'Histoire mondiale, Neuchâtel, Vol XIII (1971), 4.
- BIKUNYA, P., *Ky'abakama ba Bunyoro*, Londres, Sheldon Press, 1927.
- BRYAN et TUCKER, *Distribution of the Nilotic and Nilo-Hamitic languages of Africa*, Londres, International African Institute, 1948.
- BULEN RUHIGWA, C., *La tenure des terres dans le milieu traditionnel de l'Ituri*, Bureau du Projet Ituri, Bunia (B.P.245), 1981-1982.
- BURA DHENGO, *Histoire de la population du territoire de Djugu, de 1935 à 1958*, Mémoire de Licence, UNAZA, Lubumbashi, 1980.
- CASATI, G., *Ten Years in Equatoria*, 1 vol., Londres, 1898.
- CESARD, E., "Le Muhaya", *Anthropos*, XXX (1935) et XXXII (1937).
- CRAZZOLARA, J.-P., *The Lwoo*, Verona (Museum Combonianum, Part I, 1950 - Part II, 1951 - Part III, 1954).
- CRAZZOLARA, J.-P., "Notes on the Lango-Omiru and the Labwoor and Nyakwai", *Anthropos*, Vol.55 (1960), pp.174-214.
- CRAZZOLARA, J.-P., "Lwoo Migrations", *The Uganda Journal*, 1961.
- CRAZZOLARA, J.-P., "The Hamites, who were they ?", *The Uganda Journal*, 1969.

- CZEKANOWSKI, J., *Forschungen im Nil-Kongo Zwischengebiet, 1er Band*, Leipzig, 1917, - *2er Band*, Leipzig, 1924.
- DAVIS, M.B., *A Lunyoro-Lunyankole-English and English-Lunyoro-Lunyankole Dictionary*, Kampala et Londres, 1952.
- DECOSTER, W., et VANDERSTRAATEN, E., *De Alur uit Noordoost Kongo*, Gand (Ganda-Congo), 1961.
- de LACGER, L., *Ruanda*, 2e éd., Kabgayi, 1961.
- DE GREEF, G., "L'agriculture indigène dans la région du Haut-Ituri", *Bulletin agricole du Congo Belge*, Vol. VII, n°1-2 (mai-juin 1916).
- DEMAEGHT, J., "Aperçu historique des Alur, des Anghal et des Djukot ...", *Annali del Pontificio Museo Missionario Etnologico*, Rome, XXXII (1968), pp. 195-247.
- DHEDA, A., *La protohistoire des Bale et des Hema*, Mémoire de Licence, UNAZA, Kinshasa, 1972.
- d'HERTEFELT, M., *Les clans du Rwanda ancien*, M.R.A.C., Tervuren, 1971.
- d'HERTEFELT-GANSEMANS, "Omtrent de Twa van Rwanda. Een vraaggesprek", *Africa-Tervuren*, XXVII (1981), 1.
- DRIBERG, J.H., *The Lango, a nilotic tribe of Uganda*, Londres, 1923.
- DUNBAR, *A history of Bunyoro-Kitara*, Oxford et Nairobi, 1965.
- DZ'ZA SHAKPA, R. Soeur Joséphine, *Le rituel de deuil chez les Bahema de Djugu*, Mémoire de Licence, Institut Supérieur Pédagogique, Bunia (B.P.340), 1999.
- GERAUD, F., "Historical notes of the Bakiga from Uganda", *Annali del Pontificio Museo Missionario Etnologico*, Rome, Vol. XXXIV-XXXVI (1970-1972), pp.293-356.
- GORJU, J., *Entre le Victoria, l'Albert et l'Edouard*, Rennes, 1920.
- GORJU, J., *Face au royaume hamite du Ruanda. Le royaume frère de l'Urundi*, Bruxelles, 1938.
- GREENBERG, J.H., *Languages of Africa*, La Haye, 1966.
- HALER (R. Soeur Maria), *Le statut culturel et économique de la Femme des Tribus (de) pasteurs Tutsi du Burundi et Hema (...)*, Thèse de Doctorat, Université R.Descartes, Sorbonne V, Tomes I et II, 1973.
- HERTSENS, L., "Isaza chez le roi Dhe", *Grands Lacs*, Namur, 15 avril 1935, pp.263-266.
- HERTSENS, L., "Bijdrage tot de analyse van sommige culturen uit de Noord-Oostelijke hoek van Belgisch Kongo", *Kongo-Overzee*, XIV, (1948), I.
- JASPAR, R., (avec Abbés Bén.BUJO, M.MATESO etc.), "Pour une pastorale réaliste du mariage", *Cahiers de documentation (polyc.)*, Bunia, 1978, n°12.
- JOHNSTON, H., *Uganda Protectorate*, 2 vol., Londres, 1902.
- KAGAME, A., *Organisations socio-familiales de l'ancien Rwanda*, Bruxelles (Académie des Sciences coloniales), 1954.
- KAGAME, A., *Les milices du Rwanda précolonial*, Bruxelles, A.R.S.O.M., 1963.
- KATOKE, I.K., "The kingdom of Ihangiro", *Cahiers d'Histoire mondiale*, Neuchâtel, XIII (1971), 4, pp.700-713.
- KUIJPERS, E., *Grammaire de la langue haya*, Boxtel (Procure des Pères Blancs), 1922. [L'auteur appelle ainsi la langue nyoro, parlée au Buhaya]
- LIESENBORGHS, O., "Enkele nota's over de Bale en Banioro van Belgisch Kongo", *Kongo-Overzee* I/4 (avril 1935) pp.205-218.
- LOBHO-IWA-DJUGUDJUGU, J.-P., *Société et Politique en Afrique traditionnelle. Bahema et Walendu du Zaïre*, Kinshasa, Presses universitaires du Zaïre, 1980.

- MAENHAUT, M., *"Les Walendu"*, *Bulletin des juridictions indigènes et du droit coutumier congolais*, Elisabethville, VII (1939), 1 et 2. (Reprise, mais sans l'introduction ni les références, de l' *"Etude ethnographique sur la peuplade des Walendu"*, 1932, 145 pp, de cet auteur, aux *ARCHIVES AFRICAINES*, Bruxelles, Portef.AI [1411]).
- MAEYENS, L., *"De Babira geschiedenis. Hun zwerftocht"*, *Congo*, I/2 (février 1938), pp.145-153.
- MALHERBE, G., *La Mission au Lac Albert*, Mémoire de Licence, Louvain-la-Neuve, 1976, T.III.
- MANDRO DZANGU, R., *Evolution politico-administrative de la collectivité des Bahema-Badjere en zone de Djugu*, Mémoire de graduat, Institut Supérieur Pédagogique, Bunia (B.P.340), 1993.
- MEESSEN, J.M.Th., *Ituri. Histoire, Géographie, Economie*, Bruxelles (Ministère des Colonies), 1951.
- MERTENS, F., *Dictionnaire bba dha-Swahili-Français*, M.R.A.C., Tervuren (Annales, n°149), 2001.
- MISHUMI, A.G., *"The kingdom of Kiziba"*, *Cahiers d'Histoire mondiale*, Neuchâtel, XIII (1971), 4, pp.714-735.
- MOELLER, A., *Les grandes lignes des migrations des Bantous dans la Province Orientale du Congo Belge*, Bruxelles, I.R.C.B., 1936.
- MOLINARO, L., *"Appunti circa gli Usi, Costumi e Idee religiose dei Lotuho"*, *Anthropos*, XXXV-XXXVI (1940-1941).
- MORS, O., *"Geschichte der Bahinda"*, *Anthropos*, L (1955).
- MOUNTENEY JEPHSON, A.J., *Emin Pasha and the rebellion at the Equator*, Londres, 1890.
- MULINDWA, Y.R.K. et KAGORO, V.K.K.G., *Engeso zaitu ez'obuhangwa ("Nos coutumes des origines")*, Kampala, 1968.
- NALDER, L.T., *A tribal survey of the Mongalla Province*, Oxford University Press, Londres, 1937.
- NEWBURY, D.S., *"The clans of Rwanda : a historical hypothesis"*, in *La civilisation ancienne des Grands Lacs*, Paris, Karthala, 1981, pp.186-187.
- NICOLET, J., *"Essai historique de l'ancien royaume du Kitara de l'Uganda"*, *Annali del Pontificio Museo Missionario Etnologico*, Rome, Vol. XXXIV-XXXVI (1970-1972), pp.165-225.
- PERHAM, M., et BULL, M (edited by -), *The Diaries of Lord Lugard*, 3 vol., Londres, Faber and Faber, 1959.
- QUIX, J.-P., *"Au pays de Mahagi"*, *Congo*, 1939, (mars) et I/4 (avril).
- ROSCOE, J., *The Bakitara or Banyoro*, Cambridge, 1923.
- SALMON, P., *Introduction à l'histoire de l'Afrique*, Bruxelles, 1986.
- SAMBA KAPUTO, *Phénomène d'ethnicité et conflits politiques en Afrique noire postcoloniale*, Kinshasa, Presses Universitaires du Zaïre, 1982.
- SCHEBESTA, P., *Vollblut Neger und Halbzwerge*, Leipzig, 1934.
- SCHWEINFURTH, G., RATZEL, F., FELKIN, R.W. et HARTLAUB, G. (edited by -), *Emin Pasha in Central Africa ... A collection of his letters and journals*, Londres, Philip a.Son, 1888.
- SIMONS, E., *Coutumes et institutions des Barundi* (avec un appendice sur les Hema), Elisabethville, édit. de la Revue juridique du Congo Belge, 1944.
- SOUTHALL, A.W., *"Alur tradition and its historical significance"*, *The Uganda Journal*, Vol.18, n°2 (septembre 1954).
- SOUTHALL, A.W., *Alur Society*, Cambridge, 1956.
- SPEKE, J.H., *Journal of the discovery of the source of the Nile*, Londres, Blackwood, 1863.
- STANLEY, H.M., *In darkest Africa*, 2 vol., Londres, 1890.
- STUHLMANN, F., *Mit Emin Pascha ins Herze von Afrika*, Berlin, D.Reimer, 1894.
- THIRY, E., *Une introduction à l'ethnohistoire des Hema du sud*, M.R.A.C., Tervuren, (Annales, vol. 150), 1996.

- THIRY, E., *Eléments de l'ethnohistoire des Nyali*, M.R.A.C., Tervuren (Archives d'Anthropologie, Vol. 33), 2002.
- TOPE, G., *Les grandes lignes de l'histoire des Bahema de l'Ituri*, Mémoire de graduat, Institut Pédagogique national, Kinshasa, 1973.
- TSEDHA-DZ'BO, L., *Introduction à l'étude des Bahema-Bavito du "Groupement Dhedja" en collectivité des Bahema-Badjere*, Mémoire de graduat, Institut Supérieur Pédagogique, Bunia (B.P.340), 1993.
- VANDENBOSCH, G., "*Quelques notes sur le nom et la notion de l'Être suprême (...) chez les Balendu*", *Anthropos*, XXIII (1928).
- VANNESTE, M., *Legenden, Geschiedenis en Gebruiken van een Nilotisch Volk*, Bruxelles, I.R.C.B., 1949
- WIESE, B., *Die blaue Bergen*, Wiesbaden, 1979.